DOON DE MAIENCE

CHANSON DE GESTE

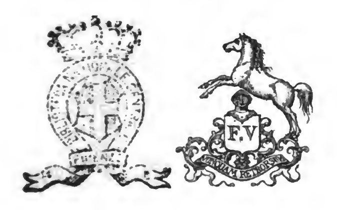
DOON
DE MAIENCE

CHANSON DE GESTE

Publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Montpellier et de Paris

PAR

M. A. PEY



A PARIS
Chez F. VIEWEG, Libraire-Editeur
Maison A. FRANCK
RUE DE RICHELIEU, Nº 67

MDCCCLIX



PRÉFACE.

Au temps où vivait l'auteur de ce poëme ou celui qui l'a revu pour lui donner la forme sous laquelle nous le publions, il y avait, parmi les héros de chansons de geste, deux personnages au moins qui portaient le nom de Doon de Mayence : le preux qui a donné ce nom à la chanson qu'on va lire, et le traître qui joue un si odieux rôle dans celle de Beuve d'Antone ou de Hanstonne. C'est ce que nous apprennent les deux passages ci-après de notre poëme, où le trouvère avertit ses auditeurs de ne pas confondre le vaillant chevalier avec le félon. Dans le premier de ces passages, il fait ainsi parler son héros :

On m'apele Doon de Maience la grant;
Mez chen n'est pas Maience dont chantent li auquant,
Qui est près de Hantonne, outre la mer flotant;
Ains siet jouste le Rim, une eve moult bruiant.

(V. 3183 et suiv.).

prouve évidemment que le preux Doon dont il chantait les exploits était beaucoup moins célèbre que le traître, que l'implacable persécuteur de Beuve de Hanstonne. D'un autre côté, notre héros jouissait déjà d'une certaine notoriété, puisque nous le trouvons cité comme chef d'une des trois grandes gestes de France dans un poëme incontestablement antérieur à celui que nous publions :

N'ot ke .III. gestes en France la garnie :
Dou roi de France est la plus segnorie;
. . . .
Et l'autre après, bien est drois que je die,
Est de Doon à la barbe florie,
Cil de Maiance qui tant ot baronie.

(Gerart de Viane, Ms. de la Bibl. Imp. 7535).

Aussi l'auteur de Doôn de Mayence se flatte-t-il que la plupart de ses auditeurs connaissent le rang de son personnage dans le vaste Cycle carlovingien :

Bien sceivent li plusor, n'en sui pas en doutanche,
Qu'il n'éut que .III. gestes u réaume de Franche :
Si fu la premeraine de Pepin et de l'ange,
L'autre après, de Garin de Monglane la Franche;
Et la tierche si fu de Doon de Maience.
Chil nouvel jougléor, par leur outrecuidanche,
Et pour leur nouviaus dis, l'ont mis en oublianche.

De ces divers rapprochements nous croyons pouvoir conclure que le poëme tel que nous le publions n'est que le remaniement d'une chanson plus ancienne, « mise en oubli par les nouveaux

jongleurs », mais bien connue de l'auteur de Girart de Viane, qui y fait une allusion évidente.

Nous n'entendons pas dire que cette première rédaction fût d'une très haute antiquité ; nous savons que, dans le monde poétique du cycle carlovingien, l'ordre naturel était souvent renversé, et que Doon de Mayence, en sa qualité de chef de famille, a dû voir le jour bien après ses enfants et ses petits-fils les Aymon de Dordonne et les Beuve d'Aigremont, les Ogier, les Renaud et les Girart de Roussillon (1). Mais elle a dû précéder de cent ans au moins la rédaction que nous possédons. Celle-ci, en effet, trahit en vingt endroits la date relativement récente de sa composition. Nous y voyons citées non-seulement les vieilles épopées de Roncevaux, d'Ogier et des quatre fils Aymon, mais encore les dernières venues du Cycle, les chansons de Garin

1. Lors même que ce fait, maintenant bien connu, ne nous serait pas attesté par l'âge des divers poëmes, nous en trouverions de nombreuses preuves dans les trouvères de la seconde et de la troisième époque. Au lieu de distinguer les héros, comme le faisaient les Grecs, par des appellations patronymiques, ils les désignent presque toujours par le nom de leurs enfants : « Milon, qui fut père de Roland » ; « Gaufrey, qui engendra Ogier. » Le fils étant devenu célèbre avant le père, l'illustration, au lieu de descendre, remontait. On ne disait pas : *Tel père, tel fils*, mais : *Tel fils, tel père*; témoin le passage suivant, emprunté à notre poëme même :

Parmi eux sunt feru aussi comme desvé,
Et comme chil dont Dex ot dit et quemandé
Que il li meillor fussent et li miex alosé;
. . . .
As hers qui d'eus issirent fu il puis esprouvé,
Issi comme li livre le nous ont devisé.

(V. 10, 305 et suiv).

de Monglane, du Chevalier au Cygne et de l'Enfance de Charlemagne. Nous y rencontrons aussi plus d'une allusion aux légendes bretonnes et aux romans de la Table-Ronde. Le roi Antequin fait jeter sa femme

En une tour moult grant du temps le roi Artu.

L'épée de Garin a été trouvée par Merlin :

Meslin, quant il vivoit, as Englois l'enseigna;
Artus la tint maint jour, qui souvent l'esprouva.

Enfin un batelier de la Meuse demande au jeune Doon s'il est à la poursuite de quelque ennemi d'Arthur :

Vengerès vous Artu, ou qu'alès vous querant ?

La plaisanterie du batelier est d'autant plus significative que tout le passage où elle se trouve paraît imité de Chrétien de Troyes. L'inexpérience de Doolin, qui ne sait pas ce que c'est que de l'argent et qui s'en va mangeant

Char cuite qu'il avoit assès et largement,
Et si se contenoit assès nicheitement,
Comme chil qui du siecle ne savoit tant ne quant,

ressemble singulièrement à la gaucherie de Perceval venant pour la première fois de quitter sa mère ; et quand notre jeune Doon prend une ville bruyante pour l'enfer, et les hommes qui en sortent pour des démons, il nous rappelle encore

le futur héros du Saint-Graal se prosternant devant des chevaliers comme devant des anges célestes. Il nous semble donc évident que le poëme de Doon de Mayence a été révisé à une époque où les romans du Cycle d'Arthur étaient déjà très répandus. Postérieur aux chansons de geste les moins anciennes, postérieur à la plupart des romans de la Table-Ronde, il ne saurait guère dater, au moins sous la forme où nous le trouvons dans notre principal manuscrit, que de la seconde moitié du XIIIe siècle.

S'ensuit il qu'il soit indigne de notre attention? Nous ne le pensons pas. Nous croyons, au contraire, que ces tardives révisions ont aussi leur intérêt, et que, si elles n'excitent pas, comme les œuvres primitives, la curiosité du philologue et du critique, elles se recommandent à l'historien de la littérature par les précieux renseignements qu'elles lui fournissent. Les trouvères de la dernière époque font fréquemment allusion aux œuvres de leurs devanciers et de leurs contemporains, soit qu'avant d'introduire un personnage nouveau ils prennent soin d'établir sa parenté avec des héros déjà connus, soit que, pour marquer la place de leurs propres inventions, ils s'efforcent de classer et de coordonner les traditions exploitées avant eux. Ils nous aident ainsi à déterminer la date des poëmes parvenus jusqu'à nous, ou nous révèlent les titres et les sujets de ceux que nous avons perdus; et leurs essais de classifications ou de généalogies, sans mériter une confiance absolue, deviennent pour nous d'utiles points de repère au milieu du dédale de nos vieilles légendes. Peu de chansons de geste sont aussi

riches que celle de Doon de Mayence en indications de ce genre.

Ce mérite, en quelque sorte extrinsèque, n'est pas le seul qu'on puisse attribuer à notre poëme. L'intrigue en est conduite avec un certain art, les péripéties convenablement amenées, l'intérêt habilement soutenu, et nous n'hésitons pas à dire que la lecture en est agréable. Nous y avons remarqué plus d'une situation touchante, plus d'un trait ingénieux, plus d'un mot délicat. L'épisode des amours de Doon et de Nicolette est surtout charmant, et La Fontaine, avec peu de changements, en aurait fait un de ses meilleurs contes.

Le poëme se divise en deux parties. La première, qui compte 6,036 vers, est consacrée à la *Jeunesse de Doon*. La seconde, qui n'en renferme que 5,467, raconte les exploits du héros parvenu à son âge mûr.

De ces deux parties, la première est de beaucoup la plus intéressante, et c'est celle-là surtout que nous entendons louer. Les événements s'y enchaînent avec plus de naturel; l'allure du récit est plus vive et plus franche; on voit que le poëte, affranchi de toute contrainte, s'abandonne en toute liberté au tour de son esprit et aux inspirations de son imagination. Nous sommes persuadé que la *Jeunesse de Doolin* est une œuvre originale.

Dans la seconde, au contraire, nous trouvons moins de grâce et d'aisance, mais plus de majesté et de grandeur; il y règne çà et là un certain souffle épique qui rappelle de temps en temps les grands poëmes carlovingiens. Pour cette seconde partie notre trouvère a dû avoir sous les

yeux la rédaction primitive dont nous avons parlé ci-dessus. Nous lisons dans la *Jeunesse* un passage qui semble confirmer cette hypothèse. Le poëte, décrivant les perfections de Nicolette, la met au-dessus de toutes les femmes, à l'exception d'une seule dont il sera question plus tard :

Tant com Dex a poveir, à qui trestout apent,
Ne trouvast on pas femme de si trez bel semblant,
Si sage ne si preus ne si aperchevant,
Plus duite de parler bel et courtoisement,
Fors que une autre aussi, dont vous orrés avant;
Mès chele passe tout, vous orrés bien comment.

Ce soin que prend l'auteur de subordonner l'héroïne de la première partie, Nicolette, à Flandrine, l'héroïne de la seconde, n'indique-t-il pas qu'au moment où il écrivait ces vers il avait sous les yeux la vieille chanson de Doon qu'il se proposait de remanier, et qu'il considérait la *Jeunesse* seulement comme une introduction à l'œuvre principale?

Notre trouvère ne s'est nommé nulle part. Sa patrie nous est également inconnue. On pourrait peut-être inférer d'un passage où il fait l'éloge des descendants de Godefroy qu'il appartenait au nord-est de la France ; mais ce n'est là qu'une pure conjecture, à peine corroborée par l'orthographe picarde de notre principal manuscrit et par la date du lieu où le second a été écrit.

Son œuvre paraît avoir joui pendant longtemps d'une assez grande renommée. On la copie encore sous la forme poétique en 1463 (1); mise en prose sans doute à la fin du quinzième

1. Voyez ci-après la notice du manuscrit *b*.

siècle, elle est imprimée, dès l'an 1501, par Antoine Verard, sous ce titre bizarre : *La fleur des batailles Doolin de Maïence*, etc. ([1]), avec un prologue plus singulier encore que le titre, où l'on apprend qu'Adam fut le premier noble et devint vilain après sa chute. Il suffit de comparer la table des chapitres placée en tête de cette édition au sommaire qu'on va lire ci-après pour reconnaître que la version en prose imprimée par Verard ne diffère pas, au fond, du récit poétique que nous publions ; elle est seulement moins développée.

Une seconde édition, sans date, publiée à Paris par Alain Lotrian, est intitulée, à en juger par la mention finale ([2]) : « *Les faictz et gestes du noble chevalier preux et hardy Doolin de Mayence, filz du noble conte Guy de Mayence.* » C'est le même texte que celui de Verard, à quelques légères différences près.

Une autre édition, également sans date, donnée par Nicolas Bonfons ([3]), porte pour titre : *La fleur des batailles Doolin de Mayence, contenant les merveilleuses prouesses faictes sur le roy Dannemont et sur le roy de Saxonne, pour lors infidelles et Turcs, par Charlemaigne, Doolin et Guerin*

1. La fleur des batailles Doolin de Maïence, chevalier preux et hardi, filz du noble et chevalereux Gui, comte de Maïence. Pet. in-fol. goth. — La Bibl. Imp. en possède un exemplaire coté Y 2, 149.

2 L'exemplaire in-4° goth. de ce roman que possède la Bibl. Imp. (Y 2. 150) porte un titre faux, ainsi que le prologue et la table des chapitres, qui appartiennent à un autre roman et ont été sans doute reliés par erreur avec celui-ci.— Le *Manuel du Libraire* indique une édition d'Alain Lotrian et de *Denis Janot* (vers 1530).

3. Paris, in-4°. — Bibl. Imp. Y 2. 161.

de Mont-glaive. C'est toujours la reproduction du roman imprimé par Verard et Lotrian, mais avec un notable rajeunissement de la langue.

Le *Manuel du Libraire* indique encore deux éditions que nous n'avons pu examiner. L'une est intitulée : *L'Histoire du preux et vaillant Doolin de Mayence, en son temps la fleur des chevaliers françois*. Rotterdam, Jean Waesbergue, 1604, in-4. L'autre est une édition de Troyes, Nicolas Oudot, in-8, fig. en bois, que M. Brunet n'estime pas à un haut prix.

Nous ne connaissons que trois manuscrits du poëme de Doon de Mayence. En voici la notice sommaire :

I. Le plus ancien et le moins incorrect, celui dont nous publions le texte, appartient à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, où il est coté H. 247. Ce manuscrit, du format in-4, compte 225 feuillets en vélin. Il est d'une écriture à deux colonnes qui date de la moitié du XIV[e] siècle ou environ. On y a réuni, selon l'ordre généalogique, la plupart des poëmes de la grande geste de Doon de Mayence, c'est-à-dire :

fol.	au fol.		
1	46,	DOON DE MAIENCE,	11,505 vers.
46	88,	GAUFREY,	10,735 —
88	141,	OGIER DE DANNEMARCHE,	13,200 —
142	153,	GUI DE NANTEUIL,	3,031 —
154	173,	MAUGIS D'AIGREMONT,	4,704 —
173	178,	L'AMACHOUR DE MONBRANC,	1,127 —
178	225,	LES QUATRE FILS AYMON,	12,177 —
			56,479 vers.

A ces indications le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (1) ajoute les remarques ci-après : « Si l'on en excepte celui d'Ogier, nº 3, tous ces romans, évidemment du même auteur et attribués à Huon de Villeneuve, sont en vers alexandrins et se lient entre eux par les prologues et les épilogues. Ils contiennent, comme on le voit, l'histoire poétique des principaux membres de la famille d'Ogier le Danois, et sont complets, sauf le dernier, auquel il manque peu de feuillets à la fin. Deux lacunes, qui se trouvaient dans le roman de Doon, ont été comblées récemment à Paris d'après un autre manuscrit.

« Ce volume est d'autant plus précieux qu'il contient l'unique texte que nous connaissions du roman de Gaufrey. »

L'auteur de ces remarques aurait pu ajouter que nulle part ailleurs non plus on ne trouve le texte du poëme de *Gui de Nanteuil* et de *L'Amachour de Monbranc ;* mais il aurait pu se dispenser de dire que tous les poëmes renfermés dans le manuscrit, à l'exception d'un, sont évidemment du même auteur. Il ne faut pas, croyons-nous, se laisser prendre à la ressemblance qui paraît assigner à ces poëmes une commune origine, pas plus qu'aux rapports établis entre eux par les prologues et les épilogues qui les rattachent. Ces espèces de soudures sont l'œuvre de l'arrangeur qui a groupé en un petit cycle les diverses chansons de geste réunies dans le manuscrit ; et si, en même temps qu'il les assem-

1. T. I, p. 377.

blait, il les a remaniées, comme il y a tout lieu de le croire, pour les rajeunir et les embellir à son gré, s'il les a toutes transcrites ou fait transcrire en un même dialecte, quoi d'étonnant qu'elles aient un certain air de famille? Mais est-on fondé pour cela à les attribuer au même auteur, et surtout d'une façon aussi affirmative? C'est ce que nous ne saurions admettre, nous qui pensons, comme on l'a vu ci-dessus, que les deux parties du poëme de Doon de Mayence sont originairement deux œuvres aussi distinctes que les *Enfances Ogier* et la *Chevalerie Ogier de Dannemarche*. Encore moins sommes-nous disposés à reconnaître Huon de Villeneuve pour cet auteur unique. Nous savons bien qu'on lit son nom, écrit par une main moderne, sur une des feuilles de garde du manuscrit; mais nous ne voyons pas qu'il se rencontre ailleurs, et l'on irait loin si l'on voulait suivre dans leurs fantaisies tous les possesseurs ou les simples lecteurs de manuscrits qui ont jugé à propos de les enrichir de leurs notes.

Ajoutons encore que le manuscrit de Paris qui a servi à combler deux lacunes du poëme de Doon est aujourd'hui le n° 2020 du supplément français; mais ces deux lacunes ne sont pas les seules, comme on le verra ci-après, aux *notes et variantes*.

Tous les poëmes que renferme le manuscrit de Montpellier ont été écrits ou récrits en dialecte picard, ainsi qu'on s'en apercevra aisément à la lecture des textes.

Nous désignons ce manuscrit par la lettre *a*.

II. Le second manuscrit du poëme de Doon est le même que celui qui est mentionné dans la *Bibliothèque protypographique* de M. Barrois ([1]), sous le nº 2293, et en ces termes :

« *Le roman de Doon de Mayence, en rimes, écrit sur papier l'an* 1463. »

Cette indication se rapporte évidemment à notre manuscrit, qui se termine par une note ainsi conçue : « *Cest livre fut escript à Douay l'an* 1463, *par la main de...* » (Le nom a été effacé.)

Il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, où il est inscrit au supplément français sous le nº 2020. C'est un petit in-folio de 130 feuillets de papier.

La version qu'il renferme est moins développée que celle que nous publions, puisqu'on n'y compte que 6,500 vers environ. Aussi l'aurions-nous suivie de préférence si nous avions pensé qu'elle fût la plus ancienne; mais il nous a paru, à certains passages fort écourtés, que c'était seulement une version abrégée, et qu'ici, contre la coutume, la brièveté n'était pas un indice d'ancienneté. Dans ce manuscrit, d'ailleurs, qui est postérieur d'un siècle au moins à celui dont nous avons adopté le texte, la langue est singulièrement altérée, rajeunie, et d'une orthographe si tourmentée que cette seule considération aurait suffi pour nous faire accepter les longueurs du manuscrit de Montpellier, lequel, s'il n'est pas très pur, se rapproche beaucoup plus néanmoins des habitudes du vieux langage.

Ce second manuscrit nous a été fort utile :

1. Paris, Treuttel et Würtz, 1830, in-4º.

nous lui avons emprunté de précieuses rectifications, et nous nous en sommes aidés pour combler les lacunes du manuscrit principal.

Nous le désignons par la lettre *b*.

III. Le manuscrit que nous plaçons le dernier, et que nous désignons par la lettre *c*, est conservé à la Bibliothèque impériale sous le nº 7635 de l'ancien fonds français. C'est, comme le précédent, un petit in-folio du XVe siècle, où se trouve avec notre poëme celui de Ciperis de Vignevaux.

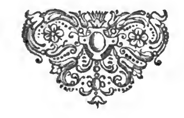
Il nous a été d'un moindre secours que le manuscrit *b*, car il ne nous offrait qu'un texte fort mutilé de 4,300 vers environ, dont les feuillets, par parenthèse, ont été intervertis à la reliure. Nous n'avons pas laissé, cependant, d'en tirer encore quelque parti. Il ne faut rien négliger, rien dédaigner, pour épurer ces vieux textes autant que faire se peut : on sera mainte fois surpris de voir qu'un méchant copiste aura retenu la bonne leçon précisément à l'endroit où le scribe le plus attentif l'aura laissée échapper.

A en croire le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Marc, publié par Zanetti en 1740, il existerait encore deux autres manuscrits du poëme de Doon de Mayence. C'est en effet le titre, mais inexact, sous lequel sont désignés dans ce catalogue les nos 13 et 14 de la section française. M. Paul Lacroix (1), et après lui

1. Dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France et de l'histoire littéraire, VII, 163 et 165.

M. Adalbert Keller[1], ont répété l'erreur de Zanetti. Celle qui est relative au n° 13 a été déjà relevée par M. Guessard, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes* [2], où il a donné une notice détaillée de ce manuscrit. L'erreur provient de ce que la série des poëmes qui y sont renfermés s'ouvre par celui de Beuve de Hanstonne, où figure, comme nous le rappelons ci-dessus, un Doon de Mayence qui n'a rien de commun avec notre héros. Nous en dirons autant du n° 14, qui contient aussi le poëme de Beuve de Hanstonne.

1. Romwart, p. 42 et 77.
2. 4e Série, t. III, p. 393 et suiv.





SOMMAIRE.

Tout le monde sait qu'il n'y eut en France que trois gestes: celle de Pepin, celle de Garin de Monglane et celle de Doon de Mayence; mais la troisième a été mise en oubli par les nouveaux jongleurs. — Voici l'enfance du preux comte Doon, telle qu'elle a été écrite par les sages clercs de ce temps-là. — Il y avait à Mayence un noble comte appelé Gui, qui était arrivé à sa quatre-vingtième année sans prendre femme; il s'y décida enfin, et épousa la plus belle fille qui fût au monde. — Il la mena en aval du Rhin, près de la mer salée, dans son fort château de Montblois, et en sept ans elle lui donna trois beaux fils. — Un jour que Gui chassait dans une forêt profonde, le cerf qu'il poursuivait se réfugia dans la cour d'un ermite; il s'y précipita à son tour, un grand dard à la main. « Sire, dit le saint homme, faites-lui grâce pour l'amour de Dieu! » — Mais le comte lance son dard, qui manque le cerf et perce le cœur de l'ermite. — Repentir du meurtrier. — Pour se punir, il se condamne à prendre la place du mort: il desselle son cheval, dépose en un coin son arc et ses flèches, et

jure de servir Dieu toute sa vie dans cet ermitage. P. 1-5.

Gui avait un sénéchal, nommé Herchembaut, homme cruel et félon. — Quand Herchembaut apprit que les serviteurs du comte, après avoir longtemps cherché leur maître, étaient revenus de la forêt sans lui, il s'en alla à la chambre de la comtesse. — « Dame, dit-il, notre sire s'est noyé en une eau courante, c'est chose sûre; mais ne pleurez pas pour cela. Il était vieux et ne valait pas un bouton ; c'est moi qui serai désormais votre seigneur et votre compagnon. — Sire, répond-elle, n'ayez pas si folle intention; car, j'en prends à témoin le saint nom de Dieu, je ne déshériterai pas mes enfants. — Il en sera ainsi, que vous le veuillez ou non! » — A ces mots, il la jette sur un lit, comptant en faire sa volonté; mais elle lui donne un tel coup de poing sur le nez que le sang en jaillit. — Furieux, il la saisit par ses beaux cheveux plus luisants que de l'or et la traîne par la chambre en l'accablant de coups. — Aux cris de la dame, ses trois fils accourent, et l'aîné, qui n'avait que sept ans, le petit Doolin de Mayence, frappe Herchembaut sur la tête avec un arc qu'il avait à la main. — Le traître saisit l'enfant et le jette rudement contre le pavé; mais Doolin se relève et court de nouveau sur lui : « Faux, traître ! s'écrie-t-il, vous vous repentirez d'avoir battu ma mère; je vous couperai la tête un jour, de mon glaive acéré ! — Certes, réplique le sénéchal, tu as le cœur fier pour ton âge, et je ne vis onques ton pareil; mais tu vivras peu, si j'en ai le pouvoir. » — Ce disant, il jette par terre le petit Doon, le prend par le milieu du corps, et le met en travers sur son cou comme un agneau tondu ; il saisit de même ses deux frères, et, les tenant sous son bras, sort de la chambre, dont il ferme bien la porte. — Herchembaut emporta les enfants dans un verger hors du château ; il avait emmené Salomon, le maître chargé de les élever. — « Bel ami, lui dit-il en allemand, pour n'être pas compris d'eux, veux-tu

me servir? Je te ferai chevalier et te donnerai le meilleur château de la contrée. — Volontiers, sire. — Voici ce que tu vas faire : tu m'accableras d'injures en français ; tu me reprocheras de traiter ainsi ces enfants, tu me les arracheras de force, puis tu les conduiras au bord de la mer, tu les mettras dans un bateau et tu les noieras. — Sire, je ferai votre volonté, mais vous me garantirez de la vengeance de leur mère. — Leur mère ! je vais l'accuser de tel crime qu'elle sera brûlée ; j'aurai son fief et tu seras mon sénéchal. » P. 5-10.

Le complot est sur-le-champ mis à exécution. — Doolin ne se sépare pas d'Herchembaut sans lui arracher une pleine poignée de cheveux. — « Onques n'ouïs parler de tel enfant, s'écrie le sénéchal ; rien ne pourra lui résister, s'il vit longuement ! » — Cependant, Salomon couvre de caresses les fils de son seigneur : « Venez, leur dit-il, venez au bord de la mer ; nous y trouverons de beaux cailloux avec lesquels vous pourrez jouer. » — Arrivé sur la plage, il monte avec les enfants dans un bateau, après s'être muni de trois grosses pierres, et gouverne vers la haute mer. — « Maître, où allons-nous, demande Doolin ; ne serait-il pas temps de retourner ? Vous ne retournerez point, répond le traître, je vais vous noyer, car ainsi l'ai-je juré à mon cousin Herchembaut. » — En même temps il frappe le plus petit et lui brise la tête. — Les deux autres, effrayés, demandent grâce. — « Maître, s'écrie Doolin, que t'avons-nous fait ? Ne sommes-nous pas les fils de ton seigneur qui t'a nourri, honoré et enrichi : aies pitié de nous au nom de celui qui fut vendu par Judas et qui pendit en croix comme un larron ! — Coquin, réplique Salomon, vous prêchez à merveille, et vous avez bien profité de mes leçons ; mais votre beau sermon ne vous empêchera pas d'être mangé par les poissons. » — Le corps du plus petit est précipité dans la mer, et déjà Salomon saisissait le puîné, quand Doolin, apercevant le couteau qui pendait au côté du meurtrier, s'en empare rapidement

et le lui enfonce dans le cœur. — Salomon chancelle et tombe à son tour dans les flots. P. 7-15.

Tandis que les deux enfants voguent au gré des vents, leur mère crie et pleure, enfermée dans sa chambre. — Herchembaut avait barré solidement la porte, et toute la nuit il veilla auprès avec quarante sergents. — Le lendemain, il fit venir deux ribauds, Robaut de Galatrée et son frère Ernoulin. « Je veux, leur dit-il, convaincre ma dame d'une telle trahison qu'elle soit jetée toute nue en un feu ardent; mais pour cela j'ai besoin de vous, et, si vous voulez m'aider, je vous donnerai à chacun une cape dorée. Je viens de voir près d'ici un pèlerin qui arrive de Jérusalem; coupez-lui la gorge et ensevelissez-le sous un arbre, puis demeurez en paix, et vous verrez avant peu si grande douleur que tout le pays en sera effrayé. » — Les traîtres se mettent aussitôt à la recherche du pèlerin; ils le rencontrent près de la porte et lui demandent ce qu'il veut: « Seigneurs, répond-il, du pain par charité. — Venez avec nous, nous vous en donnerons en quantité. » — Ils le mènent en un jardin dont ils referment sur eux la porte: « Pèlerin, dit alors Robaut, on m'a conté que vous aviez sur vous maint denier monnayé : donnez-les nous, ou nous allons vous percer le ventre et le côté. — Par le saint Sépulcre que ma bouche baisa, réplique le pèlerin, je n'ai ni or ni argent, et n'en ai point eu depuis quinze jours. — Alors, tu vas mourir! » s'écrie Robaut en se jetant sur lui. En même temps Ernoulin tire son couteau. — Mais l'étranger se défend avec son bourdon et met en fuite les deux traîtres. — Herchembaut arrive avec trois sergents, qui sont défaits à leur tour; il en appelle six autres, et le pèlerin est enfin abattu. — Le sénéchal ordonne qu'on lui coupe la tête et qu'on l'ensevelisse sous un arbre. — Puis il mande tous les barons de la contrée: « Seigneurs, leur dit-il, notre sire est mort; en rentrant de la chasse il trouva sa femme entre les bras d'un ribaud et tira son épée pour

le tuer; mais le ribaud le prévint et l'assomma avec un bâton. Ma dame coupa la tête au cadavre et le fit enterrer dans le jardin, où je puis vous le montrer. — « Qu'on aille chercher la dame », répond un prud'homme. — Herchembaut monte à la chambre de la comtesse, et, la prenant par les cheveux, la traîne jusqu'à la salle où les barons étaient réunis. — La dame se jette à genoux et jure qu'elle est innocente; mais le traître conduit les seigneurs dans le jardin et fait déterrer le corps du pèlerin. « Son crime est prouvé, s'écrient à cette vue les parents d'Herchembaut; il n'y a plus qu'à la brûler. » — On lui arrache les cheveux et on la frappe; on lui lie les mains si serré que le sang lui jaillit des ongles. — Tous les barons qui ne sont pas de la famille du traître pleurent de pitié. « Seigneurs, fait-elle, je ne sais qui est ce mort qu'on vient de trouver; mais je jure que je n'ai jamais trahi le comte Gui. Herchembaut me hait parce que je n'ai pas voulu faire sa volonté; mais donnez-moi du répit, et j'aurai un vassal courageux qui me défendra de ce dont il m'accuse, en combattant contre lui. — Il ne doit point y avoir de bataille, s'écrie Herchembaut, puisque le crime est prouvé! Dame, vous allez être brûlée. » Et, furieux, il la jette par terre d'un coup de pied. — Elle est relevée par un preux chevalier nommé Baudouin. — « Vous avez grand tort, dit-il à Herchembaut, notre dame a toujours été sage et loyale, et vous devez lui donner le répit qu'elle demande. — Otez-vous de là, répond le sénéchal, ou je vous donne un coup de poing sur les dents! » — Le baron ne dit mot; mais il monte à cheval et court à son château de Beauplain, qui n'était qu'à une lieue de là. — Il fait armer à la hâte cent chevaliers et revient s'embusquer avec eux dans un bois épais, près de l'endroit où la dame devait être brûlée. P. 15-28.

Traînée par deux ribauds qui la menaient battant, la dame sortit du château. — Après elle venait Herchembaut avec tous ses vassaux, armés de bons heau-

mes de Pavie. — Quand elle fut arrivée au milieu de la place, on la dépouilla de ses riches vêtements, et on l'attacha à un pieu autour duquel on avait amassé du bois et des épines sèches. — Mais, au moment où on allait y mettre le feu, Baudouin et ses gens sortent de leur embuscade. — Sanglante mêlée. — Baudouin blesse Herchembaut, et fait prisonnier son frère Droart, qu'il envoie à Beauplain. — Pendant la bataille, la dame prie Dieu à genoux qu'il la défende de mort et lui garde ses enfants qu'on lui a pris. — Quelle serait sa douleur si elle savait qu'ils flottent en ce moment sur la mer, seuls et n'ayant rien à manger! — Herchembaut vient à passer près de la dame: « Mets donc le feu à ce bois! » dit-il à un sergent. — Le sergent obéit; mais d'anciens serviteurs de la comtesse, de pauvres gens à qui elle avait souvent fait du bien, accourent et éteignent le feu. — Herchembaut revient sur ses pas; tous fuient devant lui, et la dame allait être brûlée, quand Samson, sire de Clairvent, parut sur le champ de bataille. — « Seigneurs, s'écrie-t-il, faites paix et écoutez-moi. » — Comme il était fort estimé et redouté, les barons remettent l'épée au fourreau et se réunissent autour de lui. — Il se rend près de la dame. — « Sire, fait-elle, pour l'amour de Dieu, ne me laissez pas mourir si honteusement! Herchembaut m'accuse d'avoir tué mon seigneur; mais je trouverai un chevalier qui le combattra lui et son frère; et, s'il ne les vainc tous les deux, je consens à être jetée en un feu ardent. » — Samson est affligé de cette offre imprudente: « Dame, dit-il, vous avez trop parlé; mais ce qui est dit ne peut plus être retiré. » — Herchembaut accepte le défi. — Baudouin se porte caution pour la comtesse. — Elle est aussitôt déliée, couverte d'un riche manteau fourré, et reconduite au château. — Mais à peine les barons sont-ils séparés que Herchembaut la fait jeter dans un noir cachot; puis il va surprendre Baudouin dans son manoir de Beauplain, le fait prisonnier, délivre Droart

et se rend à Mayence avec ses deux captifs, qu'il enferme dans une tour profonde. — La dame et son champion ne seront délivrés que lorsque le petit Doon pourra ceindre une épée. P. 28-39.

En attendant, l'enfant vogue avec son frère sur la mer salée. Depuis deux jours et deux nuits, ils n'ont ni bu ni mangé. « Beau frère, fait Doolin, nous mourrons ici de faim. Nous ne verrons plus le riche castel de Montblois, ni notre père, ni notre mère Marguerite ; nous ne pourrons nous venger d'Herchembaut. Si pourtant Dieu voulait que nous échappassions, et qu'un jour je pusse porter des armes, rien ne m'empêcherait de faire sentir à ce traître mon épée émoulue et de lui séparer le chef du corps ! » — Son frère l'entend ; mais il n'a pas la force de lui répondre ; il pâlit, ses yeux se ferment, et il tombe épuisé. — Doolin le prend dans ses bras, l'accole et le baise ; mais ni ses caresses ni ses baisers ne peuvent rendre la vie au pauvre petit. — Il expira au coucher du soleil. Doolin passa la nuit à pleurer ; sa douleur était si grande qu'il ne sentait plus sa faim. — Au point du jour, il aperçut la terre à peu de distance ; le vent s'éleva, le ciel se couvrit ; il tomba de la pluie et de la grêle. L'enfant se mit à manger les grêlons et puis les extrémités des plantes marines qui çà et là pointaient hors de l'eau. — « Ah Dieu ! fit-il, mon doux frère, que n'ai-je pu te faire manger de ces herbes qui sont si tendres et si savoureuses ! Tu serais encore vivant et pourrais parler, et tu m'aiderais à me venger de ce félon d'Herchembaut, que le ciel confonde ! Mais, s'il plaît à Dieu, il le payera cher ; je lui ferai voler la tête de dessus les épaules. P. 39-43.

Le vent poussait le bateau vers le rivage, et bientôt Doolin put sauter à terre. — Il se trouvait dans une grande forêt qui durait bien dix lieues. — Aux arbres pendaient des pommes et des noix, dont il mangea tant qu'il voulut. — Puis il s'enfonça dans le bois. — « Ah ! disait-il, je serais bien mieux dans la bonne

maison d'où le traître me chassa; et, si Dieu ne me secourt, je vais être étranglé par quelque loup. Mais je me défendrai bien, et le frapperai de telle sorte sur son grouin avec mon couteau pointu, qui me coûta cinq deniers, que le sang lui coulera du museau. » — La nuit venue, il se coucha dans le creux d'un chêne, en boucha l'ouverture avec un rameau vert, et dit ses oraisons. En ce moment, un tigre vint à passer; il sentit l'enfant qui était dans l'arbre, tourna autour, trouva le pertuis et arracha le rameau qui le bouchait. — Si Dieu ne le secourt, Doolin sera bientôt mangé. — Le tigre était hideux et fort, long de plus d'une aune; il avait de grosses pattes comme un dromadaire, le poil hérissé, la queue merveilleuse, rouge, jaunette et noire, et un aiguillon dont la moindre atteinte est mortelle. — Mais Dieu n'oublia pas Doolin, et envoya par là un lion courageux. A la vue de l'enfant, qui menaçait le tigre de son petit couteau, le lion fut ému de pitié; il se battit avec sa queue pour se mettre en colère et courut sur le tigre. — Entre les deux bêtes la bataille fut longue et terrible. — Parfois elles se dressent, et s'entr'embrassent de leurs pattes comme des lutteurs. Doolin avait grande envie d'aller aider le gentil lion qui se peinait pour le défendre. — Enfin, le lion, atteint par le terrible aiguillon, tombe mort; mais en expirant il cingle son ennemi avec sa queue, et l'en étreint si fort qu'il ne peut plus bouger. — Doolin alors sort de son arbre, achève le tigre avec son couteau et retourne se coucher. — A peine était-il rentré dans le creux du chêne qu'un léopard accourut, attiré par le bruit. Mais en voyant les deux bêtes mortes, et Doolin qui tenait encore son couteau tout sanglant, il crut que c'était l'enfant qui venait de tuer le lion et le tigre. — Il eut peur et s'enfuit, non sans regarder plusieurs fois s'il n'était pas poursuivi. Doolin reboucha l'ouverture, se signa et s'endormit. P. 43-51.

Le lendemain matin, l'enfant, après avoir dit ses

psaumes et oraisons, se remit à errer dans le bois, et tout en marchant il criait hautement : « Vengeance, sainte dame Marie! vengeance de ce traître d'Herchembaut! » Or, c'était justement dans cette même forêt, nommée Ardenne, que le comte Gui vivait en ermite. — Il entendit et reconnut la voix de son fils. — Aussitôt il se dirigea du côté d'où la voix semblait venir; il ne rencontra pas Doolin, mais il trouva au bord de la mer le corps de Savari, son autre enfant. Douleur du vieillard.— Il s'arrache les cheveux et s'égratigne le visage; puis, après avoir enterré le cadavre, il se remet en quête, car il est bien sûr d'avoir ouï parler son fils aîné. — Il l'aperçoit enfin, dormant sous un hêtre. Il l'éveille doucement : « Beau fils, lui dit-il en pleurant, comment vous trouvez-vous ici? » L'enfant raconte ce qui s'est passé. — « Par ma chrétienté, s'écrie le père, Herchembaut sera pendu! Demain, au point du jour, nous partirons. — En attendant, il mène son fils à son ermitage et allume du feu pour cuire les racines qu'il avait cueillies. « Sire, fait Doolin, où sont allés les cuisiniers? Je mangerais bien un poussin fricassé, ou une géline rôtie, ou de l'anguille en pâté. — Beau fils, répond le comte, prenez patience, vous aurez cela tout à l'heure. » Après le repas, le père et le fils se couchèrent. — Le père dort peu. Il a tant de pensées diverses qu'il en oublie de servir Dieu. P. 51-57.

Dès qu'il fit clair, Gui prit sa hache, son arc et ses flèches, et se mit en route avec son fils. — Mais à peine avait-il fait quelques pas qu'un ange descendit du ciel et d'un coup de pied le renversa par terre; quand il se releva, il était aveugle. — Dieu le punissait ainsi d'avoir oublié son vœu. — Il dut retourner à son ermitage, guidé par son fils. — Désormais ce fut Doolin qui nourrit le vieillard. — L'enfant allait chasser les oiseaux dans la forêt, et les apprêtait suivant les conseils de son père; il tissait des nattes avec les écorces des arbres et faisait des vêtements pour

l'hiver avec les peaux des bêtes sauvages. — Il se passa ainsi bien des années. — Quand Doolin eut quinze ans, il était devenu si fort, pour avoir toujours vécu de viande, qu'il aurait tué un bœuf d'un coup de poing, et que déjà il fût allé à Mayence se venger d'Herchembaut, s'il n'eût craint que pendant ce temps-là son père mourût de faim. P. 58-61.

Cependant la pauvre dame Marguerite était toujours en prison. — Le traître sénéchal ne lui faisait donner d'autre nourriture que du pain, d'autre lit qu'une paille puante. — Un jour, la sœur du comte Gui vint le trouver : elle s'appelait Suzanne et avait été richement mariée en Allemagne. — « Pourquoi, lui dit-elle, ne fait-on pas brûler cette putain qui a coupé la tête à mon frère ? — Dame, répondit Herchembaut, elle a promis de trouver un chevalier qui combattrait pour elle seul contre deux ; mais, s'il vous agrée, nous fixerons à quinzaine le jour du combat : elle ne trouvera pas de champion, et nous la brûlerons devant tous. » — Aussitôt le félon appelle Evrard de Galatée : « Allez, lui dit-il, à Rosey, près de la mer, et ramenez ici mon frère Droart. » Il lui donne une lettre où était contée toute la trahison ; Evrart s'arme bien et part accompagné d'un sergent. — Mais il s'égare dans une grande forêt ; plus il pense en sortir, plus il s'y enfonce.— Il chevauche tant qu'il aperçoit devant lui un jeune garçon portant sur son cou un chevreuil. — C'était Doolin qui revenait de la chasse. — « Va, dit-il à son sergent, et prends à ce vilain son chevreuil, car nous n'avons rien à manger. » — Doolin, au lieu de livrer son chevreuil, le saisit à deux mains et assomme l'insolent valet. — Evrart accourt le glaive à la main ; mais l'enfant ramasse un grand bâton et en assène un tel coup sur la tête du félon qu'il lui brise le crâne. — Il lui ôte son armure, s'en revêt, prend la boîte qui contenait la lettre, monte sur le cheval et va vers son père. — « Qui est-ce qui vient ici à cheval ? » demande le vieillard aveugle.

— Son fils lui raconte ce qu'il a fait. — Gui se jette à genoux : « Beau sire Dieu, s'écrie-t-il, donne-moi de voir une fois mon enfant ! » — Quand il se releva il n'était plus aveugle. Quelle fut sa joie lorsqu'il vit son fils si beau et si fort ! — Doolin lui donne la lettre d'Herchembaut, et toute la trahison lui est révélée.— L'enfant veut aller défendre sa mère. « Vous êtes trop jeune, répond le père, et ne savez ni vous servir de vos armes, ni mener votre cheval. — Père, quand on a Dieu pour ami, on ne doit pas reculer. S'il vous a rendu la vue, c'était pour que vous lussiez la lettre ; et s'il m'a fait fort et membru, c'est pour que je venge le martyre que ma mère a souffert. — Eh bien, beau fils, puisque tu le veux, tu partiras demain. Salue tous ceux que tu rencontreras et demande-leur ta route, mais ne te fie à aucun étranger. Donne aux pauvres gens. Entends chaque jour la sainte messe ; ne fais pas de bruit au moutier. Honore tous les clercs et parle-leur poliment, mais laisse-leur du tien le moins que tu pourras, car on se moquerait de toi. Si tu as valet, ne le fais pas asseoir à ta table, car il te mépriserait. Si tu as femme, ne lui confie pas ce que tu voudras tenir secret, car tu t'en repentirais au premier déplaisir que tu lui ferais. » — Puis, afin de mieux mettre ces conseils au cœur de son fils, il le frappa au visage. - Le lendemain matin, le vieux Gui arma Doolin, le fit monter à cheval et lui mit en main une grosse perche. — L'enfant courut la briser contre un hêtre ; et quand elle eut volé en tronçons, il tira son épée et se mit à frapper l'arbre à coups redoublés. « Beau doux fils, dit le père, à quoi songez-vous ? M'est avis que vous avez le sens troublé. — Père, fit Doolin, il m'a semblé que ce hêtre était Herchembaut. — Je vois, répondit le père en riant, que lui et Droart vont être mal menés ; en attendant, cet arbre a payé pour eux bien à tort. » — Gui conduisit l'enfant à travers la forêt, et, quand lui fallut retourner à son ermitage, il dit : « Beau

fils, allez maintenant toujours vers le midi ; vous trouverez une belle rivière, qu'on appelle Meuse : suivez-la jusqu'à un port où l'on vous passera. Vous aurez alors devant vous un château, nommé Châteaufort, qui appartient à mon frère Hugues. Faites-vous mener près de ce seigneur : il vous armera chevalier et vous enseignera le chemin de Mayence. Et quand vous aurez puni le traître, pensez à moi et aidez-moi à bâtir ici une abbaye de moines. — Ce disant, il s'en retourne. P. 73-80.

L'enfant chevaucha longtemps, suivi d'un cerf qu'il avait élevé. — Enfin, il arriva au port dont son père lui avait parlé et vit un homme assis dans un bateau. — Il le salua gentiment. — Mais le vilain remarqua son air novice : « Qu'est-ce ? lui demanda-t-il, et que cherchez-vous ? Êtes-vous chevalier du roi Arthur ? — Sire, répond Doolin sans s'apercevoir qu'on se moque de lui, passez-moi, s'il vous plaît. — Avez-vous de l'argent ? reprend le batelier » — L'enfant est fort surpris d'une pareille question, et, comme le batelier refuse de le passer s'il ne paye bel et grassement, il se fâche. — On en vient aux mains ; le vilain est vaincu, il s'humilie, et promet à Doon de le mener à l'autre bord ; mais il avait été si fort blessé qu'il meurt avant d'y arriver. — Doon ne savait pas manier un aviron, et malgré tous ses efforts il ne peut empêcher le batelet de suivre le cours de l'eau. P. 80-85.

Il descendit ainsi une grande lieue, tant qu'enfin il rencontra un homme dans un bateau qui eut pitié de lui et l'aida à traverser la rivière. — Il se trouvait en ce moment près d'un castel où l'on faisait grand bruit : les cloches sonnaient, les ouvriers martelaient, les vilains frappaient de leurs fléaux, les gens criaient, les chiens aboyaient, les cheminées fumaient. — « Par les saints du ciel ! se dit l'enfant effrayé, ce doit être l'enfer dont mon père m'a tant parlé ; fuyons nous-en d'ici ! » — Mais il n'était pas encore loin qu'il vit accourir vers lui son cerf poursuivi par les gens du

hameau : « Vilains, leur dit-il, laissez cette bête ! » — Les vilains n'ont souci de ses paroles et font déchirer le cerf par leurs chiens. — Doolin furieux en tue ou blesse une trentaine. Quatre vilains seulement purent s'enfuir et aller chercher du secours au château. — Le seigneur monte lui-même à cheval avec une quinzaine d'hommes armés, et, quand l'enfant les voit sortir par cette porte qu'il avait prise pour l'entrée de l'enfer, il a grand peur : « Ce sont diables, pense-t-il, qui me viennent emporter! Mais, si Dieu m'aide, je fendrai jusqu'aux dents le premier qui m'approchera, et le second aussi. » — Il tient parole et en tue d'abord six ou sept. — Le seigneur lui-même, homme de grande valeur, serait tombé, sans l'aide de ses chevaliers, sous les coups de Doolin. — Il fait suspendre le combat : « Seigneurs, dit-il, retirez-vous un peu ; il faut, pour qu'il nous ait résisté si longtemps, qu'il soit messager de Dieu et issu de haute parenté. Et vous, vassal, dites-nous qui vous êtes et d'où vous venez ? » Doolin raconte ses aventures et finit par se nommer : « On m'appelle, dit-il, Doon de Mayence la grande, non pas de cette Mayence dont chantent quelques-uns, qui est près de Hanstonne, au delà de la mer, mais de Mayence sur les bords du Rhin, près de l'Allemagne où sont les Allemands. Maintenant, si vous voulez recommencer à combattre, je suis tout prêt. » — Mais le seigneur se met à genoux devant lui et lui tend son épée par la garde : « Je suis ton homme lige, s'écrie-t-il, le frère de ton père Gui ; je suis Hugues de Châteaufort ! » — Le neveu embrasse son oncle et se laisse conduire par lui dans son castel. P. 85-97.

Dès son arrivée, on le fit dîner richement : il mangea avec plaisir du bon pain de froment, car il y avait longtemps qu'il n'en avait vu ; il but du vin avec plus de plaisir encore ; il en but de telle sorte que, si on ne le lui eût ôté, il n'eût bientôt plus connu ni ami ni parent. — Le lendemain son oncle lui fit donner de

beaux vêtements, le mena au moutier et l'arma chevalier.— Nul n'osa jouter avec lui, excepté un baron, nommé Géant à cause de sa taille, et qui était bien le plus mécréant qu'il y eût au monde; car il avait été excommunié, et depuis sept ans il vivait avec sa fille, de qui il avait un enfant. — Doon le tua. — Le même jour il se mit en route pour Mayence; son oncle voulait lui donner un sommier chargé d'argent et une escorte de chevaliers, il refusa tout et partit seul. — Les fils du Géant s'étaient embusqués dans un bois pour le tuer; mais, quand ils le virent, ils furent pris d'une terreur subite et n'osèrent l'attaquer: « Beau doux frère, fit Lambert l'aîné, j'ai le cœur si effrayé que je n'irais avant pour l'or d'une cité.— Après tout, repartit l'autre, il ne nous a pas fait si grand tort; car notre père consommait tout notre vin et notre blé et ne gagnait pas un denier. » — Cependant, ils le suivent de loin, espérant trouver l'occasion de l'attaquer. — Doolin rencontre un riche baron qui le mène en son château: ce seigneur était le frère du Géant.— Lambert survient et refuse d'embrasser son oncle: « Sire, lui dit-il, ce vassal que vous honorez ainsi a tué mon père; vengez votre frère, ou je ne vous aimerai de ma vie! » — Le baron saisit un gros bâton et vient sur Doolin.—Mais celui-ci le désarme et le tue, massacre ou met en fuite tous ses serviteurs, et reste maître du château, dont il ferme solidement la porte. P. 97-109.

L'enfant avait grand faim: il descendit dans la cuisine et y trouva des viandes tout apprêtées, du vin et du pain, du claret et du piment. — Tout à coup, au moment où il allait se mettre à table, il entend une voix qui chantait doucement: « Seigneur! fait-il, c'est la mère de Dieu qui chante ainsi, ou c'est un ange du ciel, ou une sirène de mer, ou quelque instrument fait par enchantement. Certes, je ne mangerai pas avant de savoir qui s'en va ainsi chantant! » — Il parcourt la maison et arrive à une chambre bien fer-

mée; il regarde par un pertuis et voit sur un lit à franges d'or une pucelle richement vêtue, blanche et vermeille, aux yeux amoureux, à la bouche riante, aux beaux cheveux plus brillants que de l'or épuré.— C'était la fille du seigneur du château qui venait de dormir, et qui, ignorant le sort de son père, chantait pour se mieux éveiller. — Doon ne l'a pas plus tôt aperçue qu'il se sent le cœur percé d'une flèche empennée que l'Amour lui a lancée. — Il frappe doucement : « Belle, dit-il, ouvrez-moi cet huis, s'il vous plaît. » — En fille bien apprise, la pucelle ouvre sur-le-champ. — Doolin la prend par la main et lui demande ce qu'elle fait ainsi toute seule. — « Hélas! répond-elle, je me désole, parce que je dois épouser demain un vieillard qui est sire de toute la contrée.— Belle, dit Doolin, il n'est plus question de cela ; c'est moi que vous devez épouser. Il y a longtemps que je vous aime, pour avoir entendu parler de votre beauté en mon pays. Je vous ai demandée à votre père, et j'ai son consentement. Or, il est d'usage, en mon pays, que nul n'épouse une femme avant de l'avoir une nuit baisée et acolée; donc, tous les gens du château sont partis, et il n'y a plus ici que nous deux. — Sainte Dame! s'écrie la pucelle en pleurant, cette coutume me semble étrange, et j'y croirais mieux si elle m'était contée par mon père. — Belle, ne pleurez mie, vous allez voir que je n'ai pas menti. » Doolin va dans la salle où gisait le seigneur du château, lui enlève sa ceinture et revient près de la pucelle. « Vous connaissez, lui dit-il, cette courroie ; votre père me l'a donnée afin que vous ayez confiance en moi. » — La pucelle ne doute plus et se laisse baiser quatre fois sur la bouche. Puis les deux enfants, après avoir soupé, vont se mettre au lit côte à côte. — Ils étaient fort innocents; mais l'Amour les sut bien enseigner, et ils prirent si grand plaisir à la leçon qu'ils eussent voulu que la nuit durât un an entier. P. 109-113.

Cependant, le fils du seigneur du château, qui avait nom Gautier, avait rassemblé ses vassaux pour assiéger Doon de Mayence, et commandé à Foucher, son ingénieur, de lui construire un pont d'où l'on pût s'élancer sur les créneaux du palais. Doolin, réveillé de grand matin par le bruit des marteaux, courut voir ce que c'était. Il eut d'abord un peu peur; mais la hauteur des tours et la profondeur des fossés le rassurèrent. — « Par saint Léger, pensa-t-il, ils ne sont pas près d'avoir fini ! Allons toujours réveiller ma mie et mangeons largement. Tant qu'on est en vie, il faut se donner du bon temps. » — Il jeta par la fenêtre les corps de ceux qu'il avait tués la veille, et cria aux assiégeants que, s'ils les voulaient avoir, ils n'avaient qu'à les faire pêcher; puis il retourna près de Nicolette, qui dormait encore. « Douce amie, lui dit-il, levez-vous, et ne vous effrayez pas de ce que vous verrez. Le vieillard qui vous avait demandée à votre père nous assiége; mais nous saurons bien lui échapper. — Je vous suivrai partout, répond-elle, et, si jamais mon corps se doit séparer de vous, mon âme au même instant se séparera de lui. » — Les deux enfants s'habillent et apprêtent leur repas, qui longuement dura, car entre chaque bouchée ils se donnaient un baiser. — Doolin alla ensuite donner à manger à son cheval et à deux autres chevaux qu'il trouva dans l'écurie. — Pendant ce temps-là, l'ingénieur Foucher travaillait toujours. — Le soir venu, Doolin et Nicolette, après avoir mangé des lapins rôtis et bu du vin en quantité, s'allèrent coucher, car ils le désiraient fortement. — Un peu avant le jour, ils se levèrent et sellèrent leurs chevaux. — Doolin dit à la belle de le suivre de très près. — « A votre volonté, répondit-elle, et que Dieu nous conduise! » — Au moment où ils sortaient du château, le jour parut, et un des assiégeants les aperçut. — Il vint contre Doon la lance baissée; mais Doon le jeta à terre tout sanglant. — Au bruit, les compagnons du

mort s'éveillent, et accourent revêtus de leurs armures. — Doolin se fait à coups d'épée une large voie. — Nicolette le suit, car elle l'aimait tant que, s'il fût entré en un feu allumé, elle y serait entrée après lui. — Ils traversent le bourg, toujours poursuivis. — Gautier les atteint et prend le cheval de sa sœur par les rênes. — Doolin lui fend la tête et arrive à la porte du bourg, qu'il trouve ouverte. — Déjà il était dehors, et Nicolette allait sortir à son tour, quand un sergent, qui était sur le mur, abat la porte coulisse et sépare les deux amants. — Doolin retourne vers la porte et la heurte fortement; mais elle résiste. — Nicolette tombe pâmée et meurt de douleur. P. 113-126.

Grande aussi fut la douleur de Doon, mais il se souvint de sa mère et continua son chemin. — Après avoir marché une lieue, il rencontra un cousin d'Herchembaut, nommé Hermant, et lui dit qui il était et où il allait. — Hermant aurait bien voulu nuire à Doolin. Trop couard pour l'attaquer, il essaye de l'égarer; mais l'enfant se méfie et demande son chemin aux passants. — Il fallait se hâter, car déjà le traître sénéchal avait rassemblé ses hommes et commandé les apprêts du supplice. — Doolin chevauche le plus vite qu'il peut et arrive en un bois épais. — « Sire, lui dit Hermant, cette forêt est bien ombragée et la chaleur est forte : si vous désarmiez votre tête, cela vous rafraîchirait grandement. » — L'enfant ôte son heaume et le pend à l'arçon de sa selle dorée. — Hermant vient alors par derrière pour le frapper; mais son épée rencontre une branche d'arbre : le coup est détourné et ne fait qu'effleurer l'épaule de Doolin. — Doolin furieux tire son glaive et fend le heaume du traître. — Hermant blesse l'enfant au bras. — « Doon ! s'écrie-t-il, quand je vous aurai arrangé de même l'autre bras, mes cousins vous redouteront peu : ils brûleront votre mère et vous pendront à un arbre. » — Sa joie fut courte, car il reçut aussitôt

sur la tête un tel coup que la peau du front lui tomba sur les yeux. — « Sire Hermant! fit à son tour Doolin, qu'est-ce donc ? Où avez-vous été ! Vous avez l'air d'un mouton qu'on aurait écorné. ! » — Voyant qu'il ne peut se venger, le félon prend la fuite et échappe à Doolin. P. 126-134.

Hermant connaissait le pays : il fut bientôt à Mayence. — Herchembaut et Droart étaient dans une grande plaine avec tous leurs barons et s'apprêtaient à faire brûler la mère de Doolin. — Hermant alla vers son cousin : « J'ai rencontré, lui dit-il, dans la forêt, le fils du comte Gui, et c'est lui qui m'a arrangé comme vous voyez. Il vient ici; allez-vous-en avec toute votre compagnie; car, s'il vous trouve, il vous fera voler la tête de dessus les épaules. — Tu mens, répond Herchembaut. J'ai fait jeter dans la mer les trois fils du comte Gui, il y a de cela dix ans. » — Cependant il envoie quatre sergents au-devant de Doolin et hâte le supplice de la comtesse. — Il la prend par les cheveux et la traîne vers le bûcher. — Mais Samson de Clairvent avait entendu le récit d'Hermant. Il s'avance à la tête de ses chevaliers : — « Sire, dit-il à Herchembaut, laissez cette dame; j'entends dire qu'il lui vient un champion. Vous devez lui donner répit jusqu'au dîner. » Herchembaut met la main à son glaive. — Bataille. — P. 134.-142.

Doolin, échappé aux coups des quatre sergents, paraît au milieu des combattants et demande pourquoi se battent tous ces chevaliers. — Samson le lui apprend. — « Me voici prêt, s'écrie-t-il; c'est moi qui défendrai cette dame contre Herchembaut et Droart. » — En même temps il se nomme. — Joie des barons fidèles et de la comtesse Marguerite. — Les deux traîtres recommandent à leurs amis de tenir ouvertes les portes de la ville, afin de pouvoir s'y réfugier; puis ils se précipitent, lance baissée, contre Doolin. — L'enfant soutient ce double choc sans être ébranlé, et jette rudement Droart à bas de son cheval. — Il tire

son épée, qui avait été forgée par un ouvrier de Galan, et blesse Herchembaut à la tête. « Vous voilà couronné comme prêtre nouveau, lui crie-t-il; c'est un grand honneur pour vous que de porter ainsi chaperon rouge. » — Telle est la fureur du traître qu'il renie Dieu et ses bontés, et jure de brûler tous les moutiers et de tuer tous les ermites qu'il rencontrera. — Aussi ne tarde-t-il pas à recevoir une nouvelle blessure, et se voit enlever cette fois un tel morceau de chair qu'un boucher de France ou de Champagne l'eût vendu au moins trois deniers. — Il s'enfuit vers la cité : Doon le poursuit, mais son épée lui échappe des mains. Il est fait prisonnier et entraîné dans la ville, dont on referme les portes. — Samson ne peut le délivrer; il le venge en jetant dans le feu Droart, qui était resté sur le champ de bataille. Le diable vint aussitôt emporter son âme avec un grand bruit qui fut entendu de tous. — Quant à dame Marguerite, le preux sire de Clairvent l'emmena dans son château, où il l'honora beaucoup. P. 142-159.

Doolin s'était défendu tant qu'il avait pu, et, sans autre arme que son poing carré, avait tué ou blessé plus de vingt ennemis. Mais il fut enfin accablé par le nombre et jeté dans un cachot, en attendant qu'Herchembaut, qui était grièvement blessé, eût décidé de son sort. — Resté seul, l'enfant se lamente tout haut, plaint sa mère, dont il ignore la destinée, et invoque son père, qu'il ne verra plus. « Mon doux père, s'écrie-t-il, vous m'avez maintes fois conté qu'au jour où je suis né naquirent aussi Charles le baron et Garin de Monglane, et qu'en cette journée la terre trembla, le ciel rougit et trois grandes foudres tombèrent : l'une à Paris, l'autre ici même, et la troisième au pays de Garin; et dans chaque endroit où la foudre était tombée s'éleva un grand arbre qui existe encore. C'était signe, disiez-vous, que ces trois enfants étaient destinés par Dieu à glorifier son nom et à conquérir à Jésus-Christ les terres des Sarrasins félons. Et

pourtant je vais mourir ici! — Vassal, qui êtes-vous? » dit tout à coup une voix. — Doon crut que c'était le diable et chercha un bâton ou une pierre pour se défendre. Mais cette voix était celle du preux Baudouin, que jadis Herchembaut avait fait jeter au fond de la même tour où Doon se trouvait en ce moment. — Tous deux se nomment, se racontent ce qui leur est advenu et s'embrassent en pleurant. P. 159-166.

Un sergent qui était à l'étage au-dessus avait entendu leur récit; touché de pitié, il promet de leur venir en aide. — Mais un chevalier nommé Thierry arrive avec quinze hommes d'armes, et, se défiant du sergent, l'envoie rejoindre les deux prisonniers. Puis il se désarme et se met à manger avec les siens. — Leur repas n'était pas achevé, que le sergent Vaudry, Baudouin et Doon de Mayence sortent de leur cachot au moyen d'une échelle, saisissent les armes des traîtres et fondent sur eux. — Thierry et ses compagnons sont massacrés ou précipités dans les fossés. — Vaudry ferme soigneusement les portes de la tour et lève le pont. P. 166-171.

Ils passèrent ainsi la nuit. Le lendemain matin, lorsqu'ils ont amplement déjeuné, Doon déclare à Baudouin et à Vaudry qu'il ne restera pas plus longtemps enfermé, et qu'il ira attaquer Herchembaut dans son palais. — Ses compagnons approuvent ce projet. — Vers l'heure de midi, quand on fut sorti du moutier, les amis du traître sénéchal l'allèrent trouver et lui annoncèrent que Doon avait tué Thierry et ses sergents et s'était emparé de la tour. — « Il sera pendu, s'écrie le blessé. Donnez ordre qu'on assiége la tour. — Sire, répond un des barons, il n'en ira pas ainsi, car les bourgeois nous trahissent, et je sais qu'ils ont promis à Samson de lui ouvrir les portes de la ville. Si vous l'accordez, nous nous en irons d'ici. » Herchembaut se décide à suivre ce conseil, se fait panser par les médecins de manière à

pouvoir supporter le voyage, et ordonne de seller les chevaux. — En ce moment Doon, Baudouin et Vaudry arrivent, l'épée au poing, et massacrent tout ce qu'ils rencontrent. — Les bourgeois, de leur côté, envahissent le palais. Herchembaut se cache; mais on finit par le découvrir; on le traîne à la queue d'un cheval et on le pend aux fourches. P. 171-181.

Lorsque cette nouvelle se répandit dans la contrée, tous les barons vinrent jurer fidélité à leur légitime seigneur. — Doon restaura le château de Baudouin, que les traîtres lui avaient détruit, fit Vaudry chevalier et lui donna le fief d'Herchembaut. — Il appela sa mère près de lui, alla voir son père dans son ermitage et le nomma abbé d'un monastère qu'il fonda en cet endroit sous l'invocation de la Trinité. — De retour à Mayence, il tint son fief en paix jusqu'au jour où il se brouilla avec Charles, qu'on avait nouvellement couronné en France. Ici finit la jeunesse de Doon. On verra par la suite comment il épousa Flandrine la courtoise, fille de l'Aubigant, qui était sire de Vauclère. P. 181-182.

CE fut au temps que les oisillons chantent et que les rosiers fleurissent. Doon de Mayence, revenant d'un tournoi avec nombreuse compagnie de barons, ne daigna s'arrêter à Paris pour saluer Charlemagne. — Le roi en fut très irrité : « Qui est ce Doon ? dit-il. Il est sorti tout à coup on ne sait d'où, pauvre et chétif, seul et sans écuyer, et s'est emparé de Mayence sans aucun droit. » Il y avait là un cousin de Doon nommé Richer, qui tenait Mons en Hainaut. Il veut prendre le parti de son parent; mais Charles le frappe sur la tête avec un bâton de pommier. — Il monte aussitôt à cheval et court raconter à Doon les propos injurieux du roi. — Le preux fils du comte Gui revient sur ses pas et rentre à Paris avec sept cents chevaliers armés. — Charlemagne n'avait avec lui

que peu de barons, tous désarmés comme lui. Quand il vit s'avancer au milieu de sa cour tous ces hommes, l'épée au côté et le heaume lacé, il trembla de peur, et eût voulu n'être point là pour l'or de deux cités. — « Vassal, demanda-t-il à leur chef, que voulez-vous ? — Je suis Doon, répondit celui-ci ; je suis né à Mayence, et de France est issue toute ma parenté. Vous m'avez appelé, m'a-t-on dit, ribaud et enfant trouvé. Vous m'avez frappé à mort un mien cousin germain ; si je n'étais votre homme, je vous aurais déjà démembré ; mais vous allez sur-le-champ me donner satisfaction, ou je vous mettrai mon épée par le milieu du corps. » — A ce langage, qu'approuve le comte de Poitiers, le roi répond fort humblement que, se trouvant sans armes, il est à la merci de son vassal, et qu'il fera ce qu'on voudra. — « Sire, dit un chevalier qui était de Saint-Florent, donnez à Doon le comté de Nevers. » — Le fier vassal trouve ce don mesquin et le rejette avec dédain. — « Sire, dit à son tour le comte de Poitiers, donnez-lui la cité de Laon, votre nièce Hélissant, et 60,000 marcs pour payer ses dettes. — Très volontiers, répondit le roi. » — Mais Doon fronça le sourcil et fit un pas en avant, la main sur la poignée de son épée. Charles trembla de peur, et eût voulu n'être point là pour un plein val d'argent. — « Par le saint Sauveur ! s'écria le comte de Mayence, faites un pareil don à quelqu'un de vos hommes d'armes ou de vos vassaux pour l'entretien de son cheval, mais avec moi soyez moins avare, sire roi, ou vous mourrez maintenant ! — Eh bien ! demande ce que tu voudras : puisqu'il le faut, je te l'accorde d'avance. — Voilà qui est parler, répond Doon, et de cette façon nous pourrons nous entendre. Donnez-moi donc, poursuit-il, la cité de Vauclère, au delà du Rhin, près de la mer, en Saxe la grande. Elle est au pouvoir d'un païen nommé Aubigant, qui l'a conquise avec mille Sarrasins. Ce mécréant a une fille qu'on nomme

Flandrine, parce que sa mère étoit de Flandre. La bonne dame a élevé chrétiennement la pucelle, qui a douze ans maintenant, et qui est bien la plus belle qu'on puisse voir. Le roi de Danemark l'a demandée en mariage pour son neveu Gautier, et, comme l'Aubigant la lui a refusée, les deux païens se guerroyent. Sire, si vous voulez que nous soyons amis, donnez-moi la cité de Vauclère et Flandrine pour épouse. — Beau sire Dieu ! pensa Charles, cet homme veut ma mort quand il me demande ce qui n'est pas en mon pouvoir, une ville si grande et si forte que mon père Pepin n'en osa approcher avec cent mille combattants ! » Et il trembla de nouveau. — « Doon, dit-il, demandez-moi plutôt Paris et tout mon royaume ; mais n'exigez pas que je vous donne ce qui ne m'appartient point. » — Mais le vassal courroucé mit la main sur son glaive : « Sire, je veux la cité de Vauclère : octroyez-moi seulement la permission de l'aller conquérir ; prêtez-moi un millier de chevaliers, et je vous ferai sire de tout le royaume de l'Aubigant. Que si vous me refusez, je vous couperai la tête sur-le-champ et vous ferai démembrer. » — Charles recula ; mais la colère lui donna du cœur : « Doon, fit-il, écoute ce que je vais te dire : Tu vas combattre contre moi là-bas dans cette prairie, l'écu devant la poitrine et le heaume lacé. Si tu es vainqueur, je te donnerai Vauclère et Flandrinette au beau visage ; j'irai avec toi les conquérir à la tête de soixante mille chevaliers. Mais, si je te peux vaincre, tu quitteras la ville de Mayence et t'en iras errer outre mer, chétif et en pauvreté. » Doon accepte : on va chercher un missel, et les deux champions jurent d'exécuter fidèlement les conditions du combat. P. 183-198.

Charlemagne est armé par ses barons : il ceint Durandal, qu'il avait conquise sur Bremant quand, chassé de France par Heinfroy et Hendri [1], il com-

1. Ils sont nommés ailleurs Lanfroy et Landry.

battait à la solde de l'amiral Galafre. Puis il va attendre son adversaire dans un pré verdoyant, sur les bords de la Seine. — Quand Doon parut, Richard le Normand alla au-devant de lui et l'engagea à s'humilier devant le roi ; mais Charles ne voulut pas entendre parler d'accommodement. — Doon de Mayence alors fait venir un prêtre, se confesse humblement et prend la croix pour aller combattre les Sarrasins. P. 198-207.

Les deux champions s'avancent l'un contre l'autre. — Combat acharné. — La lutte se prolonge avec des chances à peu près égales : seulement Doon craint de tuer le roi, et le ménage, tandis que Charles n'épargne pas son vassal. — La fatigue les oblige enfin à s'arrêter, et le comte de Poitiers profite de ce moment pour tenter une réconciliation. Plus de quarante-trois princes se jettent aux pieds de Charlemagne, et le supplient d'octroyer à Doon la terre de Vauclère et la fille de l'Aubigant ; mais il est inflexible. — Ils essayent ensuite de faire renoncer à sa demande le preux sire de Mayence : « Barons, répond-il, c'est uniquement pour l'honneur de Jésus-Christ et pour la gloire de Dieu que j'ai requis de mon seigneur le don qu'il me refuse, et je le contraindrai à me l'octroyer ou j'aurai le cœur fendu et crevé ! » — La bataille recommence. — Ils se donnent de tels coups que le sang leur coule par la bouche et par les narines ; ils se fussent occis si Dieu n'eût eu pitié d'eux. Il envoya du ciel un ange qui descendit entre les combattants, sous forme de flamme, et qui dit à l'empereur : « Charles, Dieu te commande de donner Vauclère à Doon et de l'aider à la conquérir, sinon tu mourras sur le-champ et seras porté en enfer, où les diables t'attendent. » — Charlemagne se soumet, et se rend avec son adversaire dans la chapelle pour y prendre la croix ; plus de cinq cents barons, jeunes et vieux, se croisèrent en même temps. P. 207-221.

Au printemps suivant, quand Charles et Doon fu-

rent guéris de leurs blessures, l'empereur convoqua tous ses hauts barons, et leur demanda leur aide contre les Sarrasins. « Sire, répondirent-ils tous à la fois, nous te suivrons. » — Il choisit alors parmi eux cent chevaliers, entre lesquels se trouvaient les douze pairs, et commanda aux autres de rester en France et de se tenir prêts à le secourir au besoin. — Puis il se mit en chemin. — Arrivé à Cologne il passa secrètement le Rhin et fit jurer aux mariniers de ne le point trahir. — Il avait auprès de lui un maître habile qui le transforma en vieillard, lui rida le visage, lui courba les épaules et lui colla avec de la glu une longue barbe blanche. Charles n'avait pas vingt-cinq ans, on aurait dit qu'il en avait plus de cent. — Ainsi atourné, il entra en Saxe. P. 221-226.

Après avoir chevauché quatre grandes journées, les Français rencontrèrent un Saxon. — « Où est l'Aubigant, lui demande l'empereur? — Sire, il est à Vauclère avec soixante mille Turcs; il est assiégé par le roi de Danemark et a grand besoin de soldats : si vous voulez vous joindre à lui, il vous donnera tout ce que vous demanderez. — Veux-tu nous conduire à Vauclère? — Oui, par mon Dieu Tervagant. » — Arrivés dans la ville, les Français montent au palais; le portier leur demande, pour les laisser entrer, un marc d'argent à chacun; mais Doon, le prenant par le bras, le fait rouler en bas de l'escalier si doucement qu'il se brise le cou, et les diables emportent son âme en hurlant. — Quand l'Aubigant vit entrer tous ces chevaliers armés, il eut grand peur: « Qui êtes-vous, seigneurs? demanda-t-il. — Nous sommes des chevaliers, répondit Doon, qui combattrons pour vous si vous nous voulez retenir; dites-nous quelle sera notre solde. — Fixez-la vous-mêmes. — Eh bien! sire, entendez nos conditions: je vous délivrerai des Danois; mais, après les avoir chassés, je vous ôterai votre ville, je vous obligerai vous faire chrétien, vous et vos sujets, et j'épou-

serai votre fille Flandrinette. Et, si vous ne voulez pas nous prendre à votre service, nous nous en irons avec les Danois, et je te ferai la guerre jusqu'à ce que je t'aie rencontré et que je t'aie tiré les boyaux du ventre. » — Avant de se décider, le païen demande à consulter ses conseillers. — Parmi eux se trouvait un marchand qui venait souvent en France, et qui avait reconnu l'empereur malgré son déguisement : « Sire, fit-il, vous avez en votre main toute la chrétienté. Ce vieillard à barbe blanche, c'est Charlemagne; les autres sont les douze pairs et tous les plus hauts barons de France. Ils sont venus ici pour conquérir Vauclère et pour faire épouser votre fille Flandrine à Doon de Mayence, que j'ai vu parmi eux. — Qu'allons-nous faire? s'écrie l'Aubigant effrayé. — Sire, retenez-les avec vous, donnez-leur là dehors une salle, et livrez-leur à boire et à manger tant qu'ils voudront; faites-les guetter par mille Saxons bien armés. Conduisez-les ensuite contre les Danois : ils les auront bientôt tous abattus et occis. Vous ramènerez alors les Français à leur hôtel avec grandes caresses, puis vous les ferez tous brûler ou noyer, et vous conquerrez leur pays si vous voulez. — Voilà un bon conseil, répondit l'Aubigant, nous le suivrons.» P. 226-233.

Tandis que l'Aubigant tenait conseil, les Français commençaient à s'impatienter : « Qu'attendons-nous tant? fit Thibaut d'Apremont; massacrons toujours ces mécréants et rendons-nous maîtres de leur ville! — Gardons-nous-en bien, répliqua Doon, ce serait trahison, et les traîtres finissent toujours mal. » — Le roi des Saxons revint enfin et annonça aux Français qu'il les recevrait à son service : « Mais qui est donc, demanda-t-il à Doon, ce guerrier à barbe blanche qui me regarde si orgueilleusement? — Sire, c'est mon conseiller, je ne fais rien sans son avis. — Certes, il vous a donné bien mauvais conseil le jour où il vous engagea à venir ici me ravir ma terre et ma fille

Flandrine. » — Les Français sont hébergés magnifiquement. — Le roi raconte à sa femme ce qui vient de se passer, et comment il compte trahir ces chrétiens. — La reine va trouver Flandrine: « Fille, fait-elle, voici que Doon de Mayence est arrivé avec l'empereur Charles pour te demander en mariage; c'est le plus bel homme du monde, et, si Dieu m'aide, tu seras bien heureuse. » — Joie de la pucelle, qui avait entendu parler du preux baron; elle ne but ni ne mangea de la soirée. — La reine appela un sergent chrétien qu'elle avait amené de Flandre: « Antequin, lui dit-elle, ta maison touche au palais où les Français sont hébergés; perce le mur et va leur annoncer que j'irai les voir ce soir même avec ma fille. — Le sergent fit ce qui lui était commandé. P. 223-238.

Les Français furent joyeux quand ils apprirent les intentions de la reine Hélissant; ils le furent plus encore quand ils la virent paraître avec sa fille Flandrine. — La pucelle était vêtue d'un manteau et d'une robe diaprés de fin or; ses cheveux étaient brillants comme coupe dorée; elle avait le visage blanc et délicat, les joues colorées, et quand elle entra sa beauté illumina toute la chambre. Hélissant alla saluer le roi et le prit par la barbe: « Beau sire, dit-elle, où avez-vous trouvé cette barbe; vous l'avez sans doute empruntée, car je ne crois pas que vous ayez le poil si blanc. » — L'empereur fut un peu déconcerté; mais la dame le rassura aussitôt: « Je suis venue, poursuivit-elle, pour donner ma fille au preux comte Doon de Mayence; je désire que sur-le-champ le service soit fait et la messe chantée, et que cette nuit même Flandrinette gise entre les bras de son époux. » — Doon remercia la dame. — L'archevêque Turpin se revêtit aussitôt des armes de Dieu, chanta la messe et maria les deux jeunes gens. — Hélissant se retira, laissant sa fille avec Doonde Mayence. — Cette nuit même fut engendré le puissant duc Gaufrey, le père du:

preux Ogier, qui se trouvait à Roncevaux, et de qui descendit plus tard Godefroy, le roi de Jérusalem. — Ce fut une des trois grandes gestes ; la seconde fut celle de Pépin, la troisième fut celle de Garin de Monglane. — Ce dernier se trouvait alors dans son royaume : ayant appris par un espion que Charlemagne était à Vauclère, il partit pour le rejoindre avec son compagnon Robastre et sa fiancée Mabirette. — Son arrivée fait grand plaisir aux chevaliers français. — Garin ne reconnaît pas Charlemagne, et rit beaucoup quand on le lui a montré. « Sire, lui dit-il, j'ai conquis Monglane la forte et la cité de Beaulande, et je suis venu ici avec cette damoiselle pour que vous me la donniez en mariage. — Très bien, Garin, répond le roi ; voici Doon qui vient aussi de prendre femme ; je vais mander Galienne, ma dame, et l'épouserai encore, afin que nos trois noces soient célébrées à la fois. » Et, sans plus tarder, il écrivit à la reine de France de venir le rejoindre avec cent mille chevaliers. — Le reste de la journée se passa gaiement : les Français dînèrent copieusement, jouèrent aux échecs et aux dés, et puis s'allèrent coucher. P. 238-245.

Charlemagne venait à peine de s'endormir quand un ange lui apparut et lui dit : « Charles, je viens t'ordonner, de par Jésus, d'aller demain matin avec Garin et Doon, sans autres chevaliers, défier le roi des Danois, Danemont, et toute son armée. » Trois fois dans la nuit l'ange revint et répéta les mêmes paroles. — Au point du jour, l'empereur fit part de sa vision à ses deux compagnons ; « mais je crois, ajouta-t-il, que vous feriez bien de vous laisser, comme moi, changer en vieillards. » — Valebron est appelé et opère en un instant la transformation. — Lorsque les Français virent les trois barons s'apprêter pour aller combattre les Danois, ils voulurent les accompagner ; mais ceux-ci le leur défendirent. — Robastre insista : « Sermonnez tant que vous voudrez, dit-il

à Garin, vous ne m'empêcherez pas d'aller montrer ma cognée aux Danois. Croyez-vous donc me tenir en cage ? — Qui est ce vassal ? demanda Charlemagne. — Sire, repartit Garin, c'est le plus fier homme qui onques fut en vie ; il est fils d'un esprit qui coucha, dit-on, avec sa mère. Il a été récemment adoubé par une gentille damoiselle qui lui a donné une cognée d'un poids énorme, et, s'il vient avec sa hache sur ces paiens, il les arrangera de telle sorte qu'ils n'auront pas envie de rire. — Que le Seigneur le confonde s'écrie l'empereur, il va terriblement nous gêner. — Allez toujours, fit Robastre, je combattrai de mon côté et vous du vôtre. » P. 245-250.

L'Aubigant était à la fenêtre de son palais avec sa femme et sa fille, avec la belle Mabirette et une foule de chevaliers sarrasins; il s'étonna de l'audace de ces trois chevaliers qui s'avançaient ainsi tout seuls vers l'armée ennemie : « Ces Français sont fous, dit-il ; avant peu nous les verrons en fuite ou démembrés ! » — Le roi Danemont envoya trois de ses hommes d'armes au-devant des barons, en leur recommandant d'aller doucement pour ne pas les effrayer :. « Ces Saxons, dit-il, sont si couards qu'ils s'enfuiront avant que vous les ayez joints ! — Qui êtes-vous et que voulez-vous ? demandent les Danois aux Français ; venez-vous nous offrir Flandrinette de la part de votre maître ? — Nous venons, réplique Doon, vous proposer la bataille, et quant à Flandrine, sachez que ce matin même elle me baisa tendrement. » — Le païen crut qu'il mentait, voyant sa barbe blanche : « Jamais, lui dit-il, si belle fille ne vous toucha ; mais, par Mahomet, prenez garde à nos fers émoulus ! » — Doon le jette mort en bas de son cheval, et Flandrine dit à Mabirette : « Voyez, dame, quel chevalier j'ai pour ami ! » — Mais Mabirette ne tarde pas à triompher à son tour, car Garin tue aussi le second baron. Le troisième tombe sous les coups de Charlemagne. — Six guerriers danois s'avancent alors contre les chré-

tiens : trois sont sur-le-champ renversés, et Doon demande à ses compagnons de lui laisser les trois autres. — Il brise le cou au premier, et coupe l'épaule et le bras droit au second. — A cette vue, Flandrine laisse éclater sa joie ; mais son père lui donne un grand soufflet. — Doon poursuit le troisième, qui fuyait, et le transperce. — Flandrine s'oublie encore et s'écrie tout haut : « Bien preux est mon ami. — Par Mahomet ! réplique l'Aubigant, en donnant de nouveau à sa fille un coup sur le visage, il ne sera pas votre mari, car je le pendrai aux fourches, lui et Charles, le roi de Paris. » P. 250-256.

Lorsque le roi Danemont vit ses gens ainsi malmenés, il appela Baudemont de Valdorée, et lui ordonna d'aller avec ses hommes du côté de la cité pour couper la retraite aux trois barons, tandis qu'il les attaquerait de front avec toute son armée. — Mais Baudemont rencontra Robastre, qui se rua au milieu de sa troupe, et en fit, à coups de cognée, un affreux massacre. — Cependant Charlemagne, Garin et Doon abattaient tous ceux qu'ils atteignaient. « Par Mahomet ! s'écria l'Aubigant, ces gens-là sont enragés ; ils me prendront ma ville et tout mon royaume ! » — Flandrine l'entendit et leva la tête ; peu s'en fallut qu'elle ne répondît : « C'est vérité prouvée. » — Danemont s'avança alors à la tête de soixante mille combattants : « Seigneurs, dit Charles, ne conviendrait-il pas de nous en retourner ? — Par les saints du ciel ! fit Garin, que diraient Flandrine et Mabirette ? — Fuyez, si vous voulez, sire roi, ajouta Robastre, nous irons en avant. — Eh bien ! allez, Robastre ! s'écrie Charles à son tour, je vous suivrai. » — En même temps il heurte Sorel, son coursier, tire Durandal et se précipite au milieu des Danois, fendant les heaumes et brisant les écus. P. 256-261.

Garin, Doon et Robastre s'élancent après leur seigneur. Vous auriez vu alors le sang couler, les cervelles voler, les boyaux se vider. — Robastre avait au poing

sa hache, dont le manche était long; Charles tenait Durandal, Doon tenait Merveilleuse, et Garin Finechamp. — Finechamp avait été enfouie sous terre pendant le déluge; Merlin l'avait trouvée et donnée à Arthur, qui s'en servit longtemps. — A la vue des prouesses des Français, l'Aubigant éprouve à la fois de la joie et de la terreur: « Certes, dit-il, ce sont de fières gens, et, si je ne les fais bien guetter, ils me prendront ma ville; mais, dès qu'ils auront chassé les Danois, je les ferai tous pendre ou écorcher. — Vous n'en ferez rien, s'il plaît à Dieu, pensa Flandrine; mais je crois qu'ils ont en ce moment grand besoin d'aide. » — Aussitôt elle appela un messager et l'envoya dire aux autres Français de s'armer vitement et de courir au secours de leurs chefs. — De son côté, l'Aubigant rassemble aussi ses barons et ses bourgeois afin de les mener contre les Danois. P. 261-265.

Charlemagne était au plus fort de la mêlée: Danemont vint l'assaillir. — L'empereur lève Durandal et veut en assèner à son adversaire un coup terrible, quand son épée lui échappe et va tomber dans une rivière large et profonde. — Désarmé, il se défend avec son poing et assomme encore plus de quatre ennemis; mais il est écrasé par le nombre; les Danois lui lient les mains et l'emmènent dans un fort château qu'ils avaient bâti sur un rocher, en face de la ville assiégée. — Garin avait vu entraîner son seigneur; il accourut pour le défendre; mais son cheval s'abattit, et il fut à son tour entouré et fait prisonnier. — « Ah! douce France! s'écrie Doon, témoin de la mésaventure des deux barons, qu'allez-vous devenir? Et que deviendra la gentille Mabire en apprenant le sort de son ami? Elle en mourra, c'est chose sûre! Mais, par le Seigneur qui fait pleuvoir la nue, ces païens le payeront cher! » Ce disant, il fond de nouveau sur les Danois. — Il ne fut pas plus heureux que ses compagnons d'armes: assailli à la fois par trente mille ennemis, il eut son haubert percé, ses



DOON DE MAIENCE

OÉS, segneurs, pour Dieu, qui sus tous a puissanche !
Que Damedieu vous doinst léeiche, vie, estanche !
Bien sceivent li plusor, n'en sui pas en doutanche,
Qu'il n'éut que .III. gestes u réaume de Franche :
Si fu la premeraine de Pepin et de l'ange,
L'autre après, de Garin de Monglane la franche,
Et la tierche si fu de Doon de Maience,
.I. chevalier vaillant et de grant sapience.
Chil nouvel jougléor, par leur outrecuidanche
Et pour leur nouviaus dis, l'ont mis en oublianche;
Mès ja orrés comment cheste canchon commenche
Selonc la vreie ystoire, que trouvon à pleisanche.
Du preus conte Doon commenche chi l'enfanche:
Dieu nous doinst avanchier jusqu'à la definanche.
Sachiez que chen n'est pas nouvelle controuvanche :
Au temps le roy Pepin, qui tant out honnouranche,
Nasqui le gentis hons dont jen fes remembranche.
Li sage clerc du temps, par leur grant sapience,

Le mistrent en escript et en grant audience,
Pour exemple donner à la gent non sachance,
Que chascun préist cuer et bien ferme créance,
Hardement et fierté, courtoisie, vaillance,
Contre cheus qui vers Dieu sont en desesperance.

CHESTE canchon n'est pas orendroit controuvée,
Que che est de Doon à la fiere pensée,
Dont la geste sailli et la gent honnourée,
Qui out de Sarrazims la terre delivrée
Et la loy Jhesu Crist créue et alevée,
A Maience la grant, une chité loée,
D'un gentil conte preus et de grant renommée.
Quems Gui iert apelé, moult out ferme pensée.
Quatre vins ans et plus ot il sa vie usée,
Que onques fame n'ot ne moullier espousée;
D'armez se penoit moult, là estoit sa pensée,
Et à cachier en bois chascun jour à journée.
Onques en son vivant n'ot fils ne fille née;
Pour chen ot sez barons à sa grant court mandée,
Et prist fame à leur los la plus très bele née
Que on péust trouver en nisune contrée.
Aval desus le Rim, près de la mer salée,
Out li quems .I. castel et terre grant et lée;
Montblois iert apelé, fort tour iert et quarrée.
Là a li quems sa fame neuchie et espousée.
.VII. ans trestous entiers l'a ileuc sejournée,
Si en out .III. biaus fis par bone destinée;
Mez, se Dex ne sequeurt et la virge henourée,
Li enfant et la mere aront courte durée.
Tel merveille ne fu oïe n'escoutée,
En flabe n'en canchon ne dite ne cantée,
Com vous orrés enqui, s'il vous plest et agrée.
Li quems ala cachier en la forest ramée,

Qui plus avoit de lé d'une grande journée;
Par tel éur y va et par tel destinée,
Que jamez ne sera véu en sa contrée,
Et sa fame sera moult bien emprisonnée,
Et la grant mer tantost des enfans estrienée.
Vous orrés bien comment à poy de demourée.

Or escoutés, pour Dieu, le roy de majesté!
Ja orrez tel merveille et si très grant pité,
Moult ara le cuer fier et plain de grant durté
Qui ja ne plourera à brief terme nommé.
Li quemz et si baron furent cachier alé:
Un cherf a acueilli, si chien sont descouplé.
Tant le cacha li quems que tuit furent lassé
Et si chien li plusor recréu et maté;
Et il a tel cheval qui tout a trespassé,
Si que si compengnun l'ont du tout adiré.
Par la forest parfonde, qui moult avoit de lé,
S'en va le cherf fuiant, tant que il a trouvé
L'ostel .i. saint hermite, qui moult i ot esté.
Le cherf entre en la court pour estre à sauveté.
Quant li hermite l'ot, chele part est alé,
Vit le cherf en sa court las et tous tressué,
Et voit le conte après, qui l'avoit amené,
.I. grant dart en sa main; si li a escrié:
« Tue, vilain, ochi! qu'as tu tant demouré?
— Sire, fet il, merchi, pour Dieu de majesté!
« Quant Damedieu du chiel là devant m'a guié,
« Lessiez lei pour s'amour et pour sa déité. »
Quant le quens l'entendi, le sens a tout mué,
Cuida ferir le cherf par sa trez grant fierté,
Si feri le saint homme u senestre costé,
Quer il li a le cuer ens u ventre crevé,
Tout estendu l'a jus à la terre versé:

Es vous venir lez angres, qui l'ame en ont porté.
Quant li quens out chen fet, s'a du cuer souspiré
Et des iex de son chief moult tendrement plouré;
Du cheval deschendi, que plus n'a demouré.
Quant treuve cheli mort, moult par li a grevé;
Il jure Damedieu, s'en a .I. veu voué,
Quant le serf Jhesu Crist a à la mort livré,
Que en son lieu sera tous jours mès son aé,
Damedieu servira, que trop a meserré.
Lors a il le saint homme en terre suffossé,
Le frein oste au cheval et si l'a desselé,
Fors le penel qu'il a dessus le dos posé.
Et li chien ont le cherf à la terre versé,
Si s'en sont saolé tout à leur volenté;
Puis s'en sont li plusor ariere retourné,
Et le cheval s'en va parmi le bois ramé.
Le quens se heberga, si a son arc posé
Et séeites trenchans, dont il avoit plenté,
Sa hache, son coutel et son branc acheré.
Par dedens l'abitacle a il tout esconsé;
Grant mestier li aura dedens .I. an passé;
Ainsi com vous orrez, se nous avon santé.
Ichil quens, dont vous di que Dex a espiré,
Fu le pere Doon, le vassal aduré
De Maience la grant, la nobile chité.
Or diron de sez gens, comment il ont ouvré :
Tant ont parmi le bois et cherquié et alé
Que la nuit les souspren; si s'en sont retourné.
L'endemain se sont chil du païs assemblé,
Si cherquierent le bois et de lonc et de lé
Et quierent leur segneur, dont moult sont esgaré;
Mez Damedieu ne veut que il l'aient trouvé.
Or vous diroy ja chi dont jen vous ay parlé,
De la trez grant douleur et de la crualté,

Que on fist des enfans dont je vous ay parlé,
Et de leur mere aussi, qui ot si grant biauté
Que plus bele n'avoit en la crestienté.
.I. senescal i ot de moult grant poosté,
Qui moult fu riches hons et de grant parenté;
Herchembaut ot à nom, moult out de cruauté,
Plain fu de traïson et de felon pensé.
Tel chose fera ja par sa desloiauté,
Dont mourront en.I. jour quatre chens adoubé.

HERCHEMBAUT le traître, quant de voir scéu a
Que le quens Gui, ses sires, noient ne revendra,
De la joie qu'il ot moult par s'esſéeicha.
En la chambre à la dame maintenant s'en ala.
Quant la dame le voit, encontre se leva,
Comme chele qui sens et grant courtoisie a,
Et bonté et valour, tant que toutez passa,
Fors la Dame du chiel, qui Jhesu Crist porta.
.I. de ses fis, l'ainsné, devant lui se joua,
Doolin ot à nom, moult bel enfant i a.
La dame leva sus, qui tendrement ploura
Pour le conte Guion, que ainsi perdu a;
Jamez joie à son cuer ne léeiche n'aura.
Quant vit le senescal, par la main le combra;
Ne le peut saluer, si grant douleur mena;
Dejouste li s'asist, et il l'aresonna:
« Dame, ne plourés mès, nul recouvrier n'i a.
« Me sirez est noié, chen savon nous piecha,
« En une eve courant, où ses chevaus entra. »
Quant la dame l'entent, à terre se pasma,
Et Herchembaut [c'le fel en ses bras] l'en leva.
« Dame, fet Herchembaut, ne vous esmaiés ja,
« Que tel segneur arez qui miex assés vaudra. »

« DAME, fet Herchembaut, entendez ma reson :
« Se me sirez est mort, nel prise .I. bouton,
« Que trop estoit veillart et de pute fachon.
« Jen sui le plus haus hons de cheste region
« Et qui plus ay amis et avoir à foison,
« Vous m'arés à segneur et à boen compengnun. »
Et la dame respont, qui ot douche reson :
« Sire, nen aiez ja si fole entencion,
« Quer jen pramet à Dieu et son saintisme non,
« Se me sires est mort, qui moult estoit preudom,
« Ne voeil pas mez enfans meitre à destruction,
« Leur terrez, ne leur fiez, ne leur possession. »
Et respont Herchembaut, qui le cuert ot felon :
« Si ferés, par mon chief, ou vous voeilliés ou non. »
Lors la giete en .I. lit sus .I. point auqueton,
Si la cuide beisier à forche et à bandon ;
Et ele lesse aler le poing de tel randon,
Devant, parmi le nés, li donne tel frapon
Que il en out senglant le vis et le menton.
Quant le fel sent le coup, si fronchi le grenon
Et roïlle des iex à guise de gaignon.
As cheveus la sesist par grant aïreson,
Qui plus furent luisant de fin or à mangon,
Traïnant la mena par toute la meson.
Tant li bati le corps du pong et du talon
Que la char li nerchi en guise d'un carbon ;
Et la dame s'escrie, qui ot grant marison,
La mere Jhesu Crist reclama à haut ton.
Chele part sont venu si petit enfanchon,
Trois li plus bel enfant de nulle region.
.VII. ans ot li ainsné, si ot à nom Doon,
Doolin de Maience, ainsi l'apeloit on.
Chil portoit en sa main .I. arc et .I. boujon.
Quant il voit si sa mere mener à desreison,

Chele part vint courant le grandisme troton,
Et fiert si Herchembaut sus le chief, de l'archon,
Que le sanc en raia aval jusqu'au talon.

QUANT li glout voit l'enfant, qui si l'a entesté,
Grant merveille a éu, si l'a moult regardé;
Damedieu a juré, le roy de majesté,
Que chen sera moult chier maintenant comperé.
L'enfant prent à II. mains, contremont l'a levé,
A terre l'a feru si qu'à poy n'est crevé.
Li enfes se pasma, si mal l'a atourné.
Et quant il resperi, si a son arc combré,
Herchembaut requeurt sus par ire et par fierté;
Se il ne reculast, ja le réust frapé.
Quant l'enfez ne peut plus, si li a escrié:
« Fix à putain mauvez, fel traître prouvé!
« Mar batistes ma mere, qui nourri m'a souef.
« Se je vif longuement, il n'iert pas oublié:
« La teste en perdrez à mon branc acheré. »
Et respont Herchembaut: « Bien semble verité
« Que moult par as le cuer fier et desmesuré.
« Onquez mès tel ne vi, qui fust de ton aé;
« Mez tu vivras petit, se j'en ay poosté. »
L'arc li tolt de la main, en veie l'a rué;
Puis li [ᵇa] de sa paume .I. si grant coup donné
Que li enfez quéy u pavement ouvré.
Les autrez .II. enfans, qui furent esplouré,
Ra combré par les bras en guise de desvé,
Sous son bras lez a mis moult estroit et serré;
Puis vint à Doolin, qui Dex avoit donné
Seur tous autrez enfans et valour et bonté,
A son col le geta comme un agniau tonsé,
De la chambre sailli, si a l'uis bien fermé;
Les .III. enfans emporte, qu'à son col out troussé,

Et la dame remaint, qui grant duel a mené.
Damedieu reclama, le roy de majesté,
Et la Dame du chiel que, par sa grant pité,
Sez enfans li ramaint en vie et en santé.
De la douleur qu'ele a et de la pitéé
Quéy en pasmesons; granment i a esté
Que ele ne cria, ne mot n'i a sonné.
Ne laiens n'ot nuli, que tuit furent alé
Véir .I. venéor, u grant palès listé,
Qui venoit du grant bois, où moult avoit esté
Pour querre leur seigneur, dont moult sont adoulé.
Et Herchembaut s'en va coiement, à chelé,
Deriere en .I. vergier, sous .I. arbre ramé,
Hors des murs du castel et de la fermeté.
Le mestre as .III. enfans en a o luy mené,
Qui les enfans gardoit, s'ot chascun doctriné.
En tiois li a dit, dont il savoit planté,
Si que li enfanchon ne l'ont pas entervé :
« Salemon, biaus amis, tous jours t'ai moult amé
« Et maint biau riche don t'a on par moy donné,
« Quer tu es mes cousins et de mon parenté;
« Ne me dois pas faillir pour nulle poosté.
« Se tu veus bien ouvrer selonc ma volenté,
« Chevalier te feroy dedens .I. an passé,
« Et le meilleur castel de cheste contéé
« Te donroy maintenant, ja n'i sera faussé.
— Sire, chil li respont, ja n'i sera véé
« Que ne fache du tout vo bon et vostre gré.
— Chen me jureras tu sus ta crestienté? »
Salemon li a lors et plevi et juré,
Et chil li ensement dessus sa loiauté
De tenir le couvent qu'il li a gréanté.
Mès ja, se Dex m'éit, ne l'en tendra verté,
Ainsi com vous orrés; ja n'iert plus demouré.

« SALEMON, fet le glout, sceis tu que tu feras?
« Se convent ne me tiens, tu te parjureras,
« Et se tu ne le fes, de male mort mourras:
« Bien le saches de voir, ja mar en douteras.
« Ches enfans, que chi tien, à forche me todras;
« Quant les m'aras tolus, moult me leidengeras
« Devant eus, en francheis, et tout me honniras.
« Je m'en iroy arriere, tu lez losengeras,
« Aval jouste la mer avec toy lez merras;
« Quant [btu] seras [btout] seul, qu'autre gent ne verras,
« Dedens .I. dez batiaus avec toy les metras.
« Quant erez en parfont, si com tu nageras,
« A bonnes cordes fortez, qu'avec toy porteras,
« A grans pierres pesans chascune noueras;
« A chascun des enfans une o col en pendras,
« Puis les giete en la mer et si les noieras.
« Puis revien droit à moy, ja mar te douteras,
« Que nous trouveron bien com tu t'escondiras.
« Quanque tu m'orras dire, en voir tesmongneras.
« La dame ardron nous, à tes iex le verras,
« Et j'en tendroy l'onneur, mes senescaus seras;
« Qui te fera ennui, à moi te clameras,
« Et jen t'en feroy tant que boen gré m'en saras. »

QUANT Salemon l'entend, si l'en queurt merchier:
« Sire, vostre plesir feroy sans arester;
« Mez ma dame gardez, que n'en puist escaper,
« Se jamès vous voulez en moy de rien fier. »
Herchembaut li respont: « Ja n'en couvient parler.
« Devant tous la feroy dedens un feu geter.
« Sus li metroy tel chose, se g'i puis assener,
« Que ele n'a ami qui ja l'en puist sauver,
« Que par fin jugement ne la fache embraser.
« Quer quanque j'en diroy, pourroy si bien prouver

« Qu'ele ne sara ja encontre chen parler.
« Mez esploite tantost, que tu n'as qu'arester. »
Lors commencha francheis Salemon à parler :
« Sire, ches .III. enfans où voulez vous porter ?
« Me sirez les mes a quemandés à garder.
« Se vous ne les lessiés, se Dex me puist sauver,
« Je lez vous feroy ja chierement comperer. »
Lors se traist envers li, com sel vousist grever,
Et Herchembaut le voit, si prist à reculer.
Si comme il lez cuida à la terre poser,
Et Doolin le queurt par les cheveus tirer,
Qu'en son mestre a fianche, que il vit embraser
Et envers Herchembaut commouvoir et troubler.
L'enfes à son poveir vousist le fel grever,
Au plus tost que il peut, le prent à detirer;
Salemon escria : « E! mestre, or du tuer!
« Que jen le te tendroy, se Dex me veut sauver. »
Herchembaut le mist jus, si commenche à jurer;
Ains si bel ne se peut de l'enfant escaper
Ne ses petites mains des cheveus desmeller,
Qu'ambedeus plains ses poins ne l'en vèist porter.
Salemon fet semblant le fel voeille grever,
Et Herchembaut s'en fuit; si commenche à crier :
« Salemon, de chestui te couvient à garder,
« Quer onques mès n'oï de tel enfant parler.
« Se il vit longuement, bien te di sans fauser,
« Que ja rien ne pourra encontre li durer. »
Lors s'en tourne li glous, si commenche à penser
En quel guise il pourra la dame vergonder
Et hors de l'eritage à grant honte geter.
Et Salemon courut les enfans acoler :
« Mi segneur, mal ait ore qui si vous fet plourer.
« Alon nous vers la mer un petit deporter,
« Si vous voy margouchiez, que je vous voeil laver.

« De si biaus cailloulez vous i cuit ja donner,
« Que vous amerez moult enquenuit à jouer. »
Lors a pris le meneur, sel commenche à porter
Tout belement le pas contreval vers la mer;
Et les .II. vont à pié, que Dex puisse guier,
Que près sont de la mort, si com orrés canter,
Se Jhesu Crist nes veult garantir et tenser.
Ja estoit à chele eure que gent furent disner:
Salemon ne vit homme dont li caille à douter.
Trois pierrez moult très grans queurt erraument combrer,
En .I. petit batel les commenche à ruer,
Puis i fet les enfans ensemble o lui entrer;
De la terre s'empeint, si prent à gouverner
Tant que il fu bien loins u palagre de mer.
Et Doolin li prent tantost à demander :
« Mestre, où alon nous? Vous povés trop aler,
« Bien me semble reson or mès du retourner.
— Chertez, enfans, dist il, d'el vous couvient parler.
« Je vous noieroi ja, se g'i puis assener;
« Jamès ne vous verrés arriere retourner.
« Ichi vous couvendra du siecle dessevrer,
« Quer il n'a rien u mont qui vous en puist sauver.
« Herchembaut, mes cousins, si le m'a fait jurer,
« Et jen l'en tendroy voir, ne m'en quier parjurer. »
Les enfans l'ont oy, si prennent à plourer
Et, ainsi comme il sceivent, Jhesu Crist reclamer.

QUANT chil les voit plourer, moult fort les escria.
Au mainsné courut sus, de son pié le bouta
Si tost que au batel la teste li hurta.
Les iex li sunt saillis, le chervel en vola;
Mort quéi tout envers, onques ne souspira,
Et li angre du chiel l'esperit emporta
Comme d'un innocent, qui ainc mal ne pensa.

Doolin la véu, de douleur se pasma,
Et quant fu relevé, à grant vois s'escria :
« Mestre, que as tu fet, pour Dieu qui nous créa ?
« Pour quoy nous ochis tu ? Chen qui te quemanda ?
« Las ! mon frere voy mort : chis chetis que fera,
« Que jamès en son cuer léeiche nen aura ?
« Mestre, que diras tu, quant on demandera
« Chil petit enfanchon, que on te quemanda ?
« Tu n'en pues escaper, quant ma dame l'orra,
« Que ne soiez pendu ou on t'estranglera. »
Quant le traître l'ot, moult par s'en aïra ;
De l'aviron, qu'il tint, si vilment le bouta,
Que trestout l'estendi, devant li le geta.
Et Doelin tantost en estant se drecha,
Si se met à genous, moult par s'umilia
Et li crie merchi, et tout adez ploura
Si fort que tout le corps contreval li moilla.
Son maien frere aussi, jointez mains, li pria :
Moult par ot chil dur cuer, quant il pitié n'en a.

« MESTRE, dist Doolin, pour quoy nous ochis chi,
« Nous qui ne l'avons pas envers toy desservi ?
« Pour ichu saint Segneur, qui onquez ne menti,
« Qui souffri que Judas, comme fel, le vendi
« Et qui en sainte crois pour pechéors pendi,
« Quant Longis u costé du gleve le fendi,
« Aïes de tes segneurs et pitié et merchi !
« Ja nous engendra chil qui souef t'a nourri
« Et tant t'a henouré sus autrez et chieri,
« Qui à toy nous bailla à mestre et à ami.
« Riche homme ten a fet et de tous biens garni,
« Et, se tu nous ochis, moult li as mal meri.
« Devant la fache Dieu te sera reverti
« Que auras ton seigneur et ses enfans trahi.

— A foy! fet Salemon, n'en irez pas ainsi.
« Chen ne vous puet aidier vaillant .I. oef pourri :
« Mourir vous escouvient, vous serés ja honni. »
Lors courut à l'enfant que il avoit murdri,
Une pierre pesant à son col li pendi,
Onques nel despoulla, n'onques nel desvesti,
U parfont de la mer le geta tout ainsi.
Puis revient au maien, as cheveus le saisi,
Si fort le trait à li que à ses piés quéy,
Si que à pour .I. poy le col ne li rompi.
« Avois! s'est escrié, or chà, mi ennemi,
« Ja le sieurrés tout vif andoy, par saint Remi! »
Li ainsné l'a véu, si forment s'esbahi,
De la paour qu'il ot tout le cuer li fremi.

DOOLIN voit son frere, qui Girart avoit non,
Qu'ochis ot le traître à guise de felon.
Doolin devant li se geta à bandon,
Jointez mains, à genous, s'escria à haut ton :
« Sire, pour chu Segneur qui Longis fist pardon
« Et suscita de mort le corps saint Lazarun,
« Pour quoy nous ochis tu à si grant desreison?
« Mon pere, le boen quens, qu'en apeloit Guion,
« A Maience la grant, en son mestre donjon,
« T'a nourri si souef dès petit enfanchon.
« Moult a or fet en toy mauvese nourrichon,
« Quant tu chi nous ochis en mortel traïson.
« Grant pechié as de nous, ja n'en aras pardon.
— Lechierre, fet le glout, trop avez de sarmon.
« Si vous ay jen apris cheste bonne lechon;
« Mez ja ne vous vaudra la monte d'un bouton,
« Que ja ne vous menjuchent en la mer li poisson. »
Lors a son frere mis sus le pis le talon,
Si li pendi au col .I. grandisme perron.

Et li enfez se tut, ne dist ne o ne non ;
De la très grant paour fu en si grant frichon ,
Que tout en a perdu le cuer et le crepon.

Le traître sesist, si lia chel enfant
D'une corde moult fort à .I. perron moult grant ;
Et li enfez se tut, si nen fist [[c]nul] semblant ,
Mès de la grant paour ala moult trestremblant ;
Et li fel desloial si la [corde] li tent
Que par .I. petitet la gorge ne li fent.
Doolin , li ainsnez, quant il vit chel tourment
De son frere germain, qu'il maine si vilment,
Moult par en ot le cuer courouchié et dolent.
Devant le traïtour fu l'enfez en estant ,
Si li cria merchi et ploura tendrement.
VII. ans ot et nient plus, moult i ot bel enfant;
De son temps ne vit on onques mès si trez grant,
Si sage, ne si preus, ne si aperchevant ,
Ne tant bel afeitié, ne si sage parlant.
« Mestre, fet il, merchi ! trop feitez malement,
« Quant [[b]vous] nous ochiés ainsi vilainement;
« Moult en serés blasmé, par le mien ensient.
— Lechierre, fet le glout, par Dieu omnipotent !
« A mourir vous couvient sans nul delaiement;
« Mez chist mourra premier devant vous maintenant. »
Lors geta le perron en la mer à itant;
Après, cuida tuer ichu maien enfant.
A .II. mains le seisi moult felenessement,
Mès Doolin l'aert, à l'une main le prent;
Le coutel voit cheli, qui à son chaint li pent,
Si le sacha à li moult viguereusement,
Tout ainsi comme Dieu li donna hardement ,
Qui aime sez amis et conseille sa gent.
Li enfez le fiert si, parmi le pis devant ,

Du coutel afilé, esmoulu et trenchant,
Que le cuer li fendi; et chil va canchelant,
Et Doolin resaut ariere isnelement.
Si comme il se cuida lever en son estant
Et aler vers l'enfant pour prendre vengement,
Le cuer li defailli, et il va trebuchant
Tant qu'il quiet en la mer, où la mort le sousprent.
Et Doolin trencha la corde maintenant,
Qui tenoit au perron et au col à l'enfant:
Li enfez resperi, qui douleur avoit grant.
Or lez conduie Dieu par son disne commant,
Qui les puisse sauver et mener à garant,
Que pardevant le vent vont par la mer flotant.

Salemon est noiez à sa maléurée.
Li déable d'enfer en ont l'ame portée
En enfer le puant, où ele est embrasée,
Dont jamez nen istra: si sera comperée
La mortel traïson que il a demenée.
Et li enfant s'en vont parmi la mer salée,
Ainsi com Dex le vout, qu'il li plest et agrée.
Tant a le vent bruiant sa navie menée,
Que leur castel ne virent ne nulle autre contrée.
La royne des chiex ont souvent reclamée.
Là errerent le jour jusquez à l'avesprée:
Li oscurs et la nuit sont o le jour meslée.
Il n'i orent laiens feu ne busche alumée,
Ne virent, haut ne bas, nulle rien qui soit née.
Or lez sequeure Dieu et la virge henourée!
D'eus vous leiroy ichi, que trop ay oubliée
Leur mere, qui estoit en sa chambre enserrée.
Herchembaut, le felon, à la male pensée,
A grans barrez de fust ot fermée l'entrée;

A quarante serjans l'a toute nuit gardée,
Que ele ne s'en isse et qu'el n'en fust getée.
Puis en a apelé Robaut de Galatrée
Et son frere Ernoulin, qui mainte ame a tuée.
« Segneurs, fet Herchembaut, une choze segrée
« Vous voeil chi descouvrir et voeil qu'el soit chelée.
« Me sires est perdu en la forest ramée;
« Mort est, je le soy bien, n'i a mès recouvrée.
« Et de ses .III. enfans rest or la vie alée,
« Tuit sont mort et noié, en verité prouvée.
« Or tendroi le païs et toute la contrée:
« A Maience s'en va ma mesnie privée
« Pour sesir le palès et la grant tour quarrée.
« Et ma dame est laiens, où l'ai emprisonnée.
« Jamez joie n'aroy si sera tourmentée,
« Dedens un feu ardant toute nue getée.
« Mez il nous couvendra qu'ele soit acusée
« D'aucune traïson et devant tous prouvée;
« Et je l'ei moult très grant en mon cuer pourpensée,
« Si que, pour rien qui soit, ne peut estre escapée
» Qu'el ne soit maintenant as chevaus traïnée
« Et arse en .I. feu et la poudre ventée.
« Mez ja sans vous nen iert ceste chose brassée,
« Que moult estez sachans de fere tel porée.
« Chascun de vous ara une cape dorée,
« Qui sera d'estellins jusques en [bas] fourrée.
« Jen vi ore .I. paumier à la porte ferrée,
« Qui de Jerusalem ot l'escreipe apportée.
« Menez lei u gardin coiement, à chelée,
« Et gardés que la gorge li soit tantost coupée;
« Puis l'ensevelissiés dessous chele ramée
« Et gardez bien que l'erbe soit après sus plantée,
« Que on ne puist véir qu'ele soit remuée;
« Et sa robe getez en la chambre privée,

« Que jamez jour ne soit véue ne trouvée.
« Puis soiez tout à pès, qu'à poy de demourée
« Verrés si grant douleur et si trez grant meslée,
« Que la terre environ en sera effréée.
« Et mez freres a chi moult de gent amenée :
« Quatre chens sont et plus de bonne gent armée,
« Qui sunt ja en la tour qui est haut quernelée.
« Alés, et vistement ; n'i ait ja arrestée. »
Et chil li respondirent : « Tout si com vous agrée. »

Li traïtour s'en sont droit à la porte alé,
Où il ont le paumier tout maintenant trouvé.
« Paumier, fet li .I. d'eus, qu'avez vous tant musé,
« Et que demandés vous ? Ne nous soit point chelé.
— Sire, fet le paumier, du pain, par carité !
« Que Damedieu vous doinst joie et vie et santé. »
Et chil li respondi : « S'en arés à planté.
« Venez ent après moi, que, par ma loiauté,
« Ja vous en liverrai tant, se j'en ay poosté,
« Que jamez vostre corps nen ara poverté. »
Quant le paumier l'oy, moult l'en a merchié,
Et dist que de Jhesu li soit guerredonné.
Chertez, se il le dist, il leur dist verité,
Que puis en pendi il à .I. arbre ramé,
Ainsi com vous orrés ains qu'il soit avespré.
Le paumier le sievi, le front en haut levé,
Et le frere cheli en a .I. ris geté.
Ensemble trestous .III. sont u gardin entré ;
Le déesrain a l'uis moult richement fermé.
Les murs furent entour grant et haut et levé ;
Ja n'i seront véus d'omme de mere né.
Robaus a le paumier tantost aresonné :
« Paumier, chen dist Robaus, là hors m'a on conté
« Que vous avez sus vous maint denier monnaé.

« Vous lez nous lesserés, par Dieu de majesté !
« Ou ja vous percheron le ventre et le costé,
« Si que le cuer arés dedens le corps crevé. »
Quant le paumier l'oy, moult par l'a effréé;
Tout entour regarda par le vergier planté.
Quant [ne pot voir nully], s'a de paour tremblé,
Damedieu le puissant a souvent reclamé.

Quant le paumier oï que chil le menacha,
Damedieu en son cuer souvent en reclama.
« Segneurs, fet il, merchi, pour Dieu qui tout créa,
« Et pour ichele Dame qui le sien corps porta !
« Que, par le saint sepucre que ma bouche besa,
« Je n'ei or ne argent, ne n'u .xv. jours a.
— A foy! chen dist Robaus, ja chen ne vous vaudra
« Que vous ne muiriés chi, gairez ne targera. »
Au caperon l'a pris, vers terre l'embroncha :
Ou il vousist ou non, trestout l'agenoulla;
Et Ernoul saut avant, qui .I. coutel sacha,
Si l'en cuide ferir, mez il leur escapa.
Il fu moult grant et lonc, moult biau preudomme i a.
Le caperon a trait, ariere le geta
Et leva le bourdon, qui durement pesa.
Il roïlle les iex et la teste croulla,
Les dens croist et martele, d'aïr s'estendrilla ;
Onques ne sonna mot, mès en son cuer pensa
Que le premier des .II. qui vers li se traira,
Ferra si du bourdon que il l'assommera.
Bien voit mourir l'estuet, trestout se hericha;
Si grant desroy demaine que tout lez esmaia.
Quant Robaus l'a véu, Ernoul en apela :
« Frere, que feron nous ? Chil nous afolera,
« Tant est gros et hardi et si grant fierté a.
« Ja ne sera ochis, qui ne le traïra.

« Et se nous ne feson chen que chil nous pria,
« Jamez en son vivant jour ne nous amera.
— Frere, chen dist Ernoul, ne vous esmaiez ja.
« Je le traïroi bien, ja ne m'escapera. »
Lors se traist envers li et si l'aresonna :
« Amis, soiés séur, par Dieu qui tout créa,
« Ne feson fors jouer; mez traiez vous en chà
« Ore en iron mengier, que eure en est piecha. »
Et quant le paumier l'ot, si se rasséura,
Chele part est venu et si le salua,
Et Ernoul aussi tost ferir le recuida,
Quant le paumier chen vit, devers li se tourna;
Du bourdon que il tint si grant coup li donna
Que trestout estendu à terre le porta.
Chil ne dist onques mot, ne ne se remua;
Ains se jut tout envers et lez dens rechigna.

Quant Robaus voit son frere à la terre verser,
Damedieu a juré, qui tout a à sauver,
Que au paumier fera les bouiaus traïner.
Seure li est couru tant comme il pot aler,
Le coutel en sa main; n'i ot que forsener,
Quant le paumier le voit, ne vout pas reculer;
En son venir li queurt, qui le revint fraper.
Du bourdon que il tint li va tel coup donner
Que il lez fist tous .II. à la terre verser.
Et chil resaut en piez, qui n'osa arester;
A la fuie se met, si commenche à crier :
« Bonne gent, au secours, pour Dieu et saint Osmer !
« Se ne me secourez, ne puis pas escaper.
« Vez chi .I. anemi qui nous veut vergonder. »
Herchembaut l'a oy, n'i vout plus arester :
Trois de ses serjans fet avequez li aler.
Quant il vit le paumier, ne le vout saluer,

Ains escria as soens : « L'en leirez vous aler ? »
Atant es vous ent .I. qui le vout acourer ;
Mès chil de son bourdon le reva si fraper
Que le chervel li fet de la teste voler,
Tout estendu le fet à la terre verser.
Puis s'en va à .I. mur maintenant acoler.

MOULT fort fu le paumier et moult ot grant vertu,
Ruistement se deffent au grant bourdon agu.
Trois en a enversez, qui gisent estendu ;
Mez chen ne li valut la monte d'un festu,
Que .VI. en i revindrent des gens o malostru.
Cheus le ront envay, seure li ont couru,
De loins li ont rué maint grant perron cornu,
De piex et de coutiaus parmi le corps feru.
Tant fort l'ont agrevé et à li contendu
Que il l'ont à la terre tout à forche abatu.
La gorge li coupa chil qui plus près en fu,
Le vis li ont couvert et en un drap cousu,
Puis l'ont en terre mis sous un arbre ramu.
« Segnurs, fet Herchembaut, bien m'est ore avenu,
« Quant chesti avon mort et rien n'en est scéu.
« De mon segneur diron, que nous avon perdu,
« Que ma dame l'a mort et ichi reponnu.
« Et quant tous les barons seront ichi venu,
« Nous mousterron chest corps : si iert aconséu ;
« En un feu l'ardra on, ja n'iert plus atendu.
« Je tendroy le païs à forche et à vertu,
« Que li enfant sont mort et en la mer fondu.
« A tous jours mez serez mi ami et mi dru,
« Mez que si le chelez, ne soit aperchéu. »
— Sire, si feron nous », il li ont respondu.
Lors s'en vont vistement, n'i a nul remesu.
La dame conseut Dieu, qui en crois pené fu ;

Que, se il ne le fet, mal li est avenu.

OR s'en va Herchembaut à sa male éurée.
Lez barons out mandé de toute la contrée,
Et il furent trestuit en la sale pavée.
Il les aresonna à parole apensée.
« Segneurs barons, fet il', n'i a mestier chelée :
« L'autre jour, quant nous fusmes en la forest ramée,
« Que me sire remest, chen fu verté prouvée,
« Coiement s'en entra en la grant cheminée.
« Ileuc trouva ma dame, une putain fardée,
« Que .I. ribaut tenoit en ses bras acolée.
« Quant me sire le vit, si sacha lors s'espée;
« Et chil le feri si d'une barre quarrée
« Que il le gete jus souvin, gueule baée,
« Et ma dame i courut, qui tost li eut coupée.
« Se vous ne m'en créés, ja iert chose prouvée:
« Le corps vous monsterroy, sans plus de demourée.
« Là jus en chu gardin est la tumbe trouvée;
« Je la vous monsterroy, s'il vous plest et agrée. »
—Segneurs, fet .I. preudomme, soit la dame amenée;
« Que tant la connois jen sage et bien emparlée,
« Ja la verité pure ne vous sera chelée. »
Lors i queurt Herchembaut, la chambre a deffermée.
Laiens trouva la dame trestoute esquevelée,
Blanche par le visage et fresche coulourée,
Longue, gresleite, estroite, bien feite et achesmée :
Si bele rien ne fu véue n'esgardée.
De la douleur qu'ele ot fu pale et esplourée
Pour ses .III. petis fis, dont ele est dessevrée :
Ne soit qu'on en a fet, moult en est adoulée.
Et le glout maintenant l'a as cheveus combrée,
Qui plus furent luisans d'une coupe dorée.
Et ele s'est en haut à grant vois escriée :

« Mere de Jhesu Crist, douche dame henourée,
« Sequeur moy hui chest jour, s'il te plest et agrée ! »
Et chil, ainsi criant, l'a tous jours traïnée
Tant que fu as barons, qui maint jour l'ont amée,
Que si courtoise rien ne fu onques mez née,
Plus sage, ne plus preus, ne miex endoctrinée.
Ele s'est devant tous à genoullons getée
Et parla hautement comme dame esplourée :
« Me leirez vous tuer, franche gent henourée ?
« Quar je n'ei rien meffet, ne ne sui encoupée,
« De nule traïson atainte ne blasmée.
« Bien i pert que je sui veve et orphentée.
« Quant mon segnur vendra, chier sera comperée ;
« Ne sera pas ainsi cheste chose oubliée.
— Dame, fet Herchembaut, trop estez engenglée ;
« Ne m'escaperez pas, si serés embrasée. »

« SEGNEURS, fet Herchembaut, ne créez chest maufé.
« Ainc mès fame ne fist si grant desloiauté
« Com de son bon segneur, que ele a estranglé.
« Là deriere, u gardin, avon le corps trouvé :
« Venez ent après moi, s'en saron la verté. »
U gardin lez mena, si a on desterré
Le paumier que le glout i avoit souffossé.
Et dient li baron qui i sont assemblé :
« Damedieu li perdoinst, que moult a mal ouvré ;
« Ni a que de l'ardoir, que chen iert tout prouvé. »
Et chil qui chen ont dit furent du parenté
Herchembaut de Monbloy, le traïtour prouvé,
Qui chest mal a basti et cheste cruauté.
Il i ot .I. preudomme plain de grant carité,
Enrachiné de bien et de grant pitéé :
« Segneurs, fet il, merchi, pour sainte carité
« Et pour ichel Segneur qui maint en Trinité !

« Nous ne savommes pas fine chertaineté
« Se chen est le bon quens qu'avon tant desiré.
« Trop tost l'avez ariere en la fosse bouté ;
« Se l'éusson de prez véu et esgardé,
« Bien le connéusson, tant l'avon nous usé.
« Mez feites une chose, se il vous est loé :
« Ma dame garde l'en et mete en fermeté,
« Tant que on ait partout enquis et demandé
« Se me sire vendra ou se on l'a tué.
« Sez enfans sunt perduz, ne soy où sont alé,
« Que dez ier matinet n'en séusmez verté. »
Et Herchembaut respont : « Chil seront bien gardé,
« Que en ma meson sunt tenus en grant chierté
« Et trez bien conréé, péu et abevré. »
Ahy ! du traïtour, comme il l'a or faussé !
Que le mainsné a on dedens la mer geté
Et les .II. vont vaucrant tous seuls en une nef,
Sans nul homme vivant et sans voile ne tref.
Dex lez amaint à port par sa grande pité,
Que rien n'o[n]t à mengier, si sunt tuit afemmé ;
Ne voient fors la mer et du chiel la clarté,
Que d'omme ne de fame n'i sont reconforté.
Or lez sequeure Dex, qui en a pooste !
Et leur mere restoit u grant palez listé,
Où plouroit tendrement et ot grant duel mené.
Si bel cheveul luisant li sunt tuit deschiré,
Qui plus estoient gaune de fin or esmeré.
Les mains li lia on par derier le costé
Si fort que par les dois a le sanc degouté ;
Et ele a en plourant .I. si grant cri geté
Que trestuit li baron sunt entour assemblé.
Si grant pitié en ont que tuit en ont plouré,
Fors que li traïtour, qui s'erent acordé
De la dame murdrir et d'avoir le resné,

De Maience la grant toute la contéé.
Herchembaut a garni les tours de la chité
Et de tous les castiaux a rechéu la clef.
Mès se Dex escapoit Doolin de la nef
Du millieu de la mer, où il l'avoit mené,
Si seroit moult trez fort et moult chier comperé..

La dame est o palès, ainsi com jen vous di,
Où lez mains ot liées par forche et de tel bri
Que le sanc tout vermeil dez onglez li sailli.
Ele bret et cria durement à haut cri.
Herchembaut i sourvint, qui moult lait la bati;
D'un baston que il tint toute la derompi.
Et ele s'escria clerement à haut cri :
« Segneurs, frans chevaliers, pour chel Segnur merchi,
« Qui en la sainte crois pour nous paine soufri !
« Or vous prengne pitié de cheste lasse chi,
« Que, par cheli Segneur qui onques ne menti,
« Onques vers mon segneur traïson ne basti;
« Et chu mort que trouvez je ne l'enseveli,
« N'onques ne le sievi, ne parler n'en oï.
« Mez Herchembaut me het que jen n'ei consenti
« A fere son vouloir, pour chen me het il si.
« Mez j'ameroie miex le cuer avoir parti
« Que je féisse rien contre mon bon ami,
« Le preus conte Guion, où j'ey ma foy plevi.
« Lasse ! mi enfanchon bien soy qu'il sunt murdri.
« Chil traître a ja tout le païs garni,
« La forche cuide avoir à forche et à estri;
« Et quant je plus ne puis, sus ma foy vous affi
« Que j'aroy .1. vassal courageus et hardi,
« Qui encontre son corps, à .1. jour arrami,
« Me deffendra de chen dont il m'acuse chi. »
Quant chil l'a entendu, tout le cuer li fremi;

Nel vousist avoir dist pour le tresor Davi.
Le corps li trembla tout et le vis li pali,
Qu'aperchéus s'en sunt cheus qui furent enqui.
S'il ne fust si haut hons, ja l'éussent honni;
Mès si parent i furent et si meilleur ami,
Qui tuit furent armé et de mentir garni.
Et quant le desloial la parole entendi,
Moult felenessement la dame respondi :
« Ahy! putain, fet il, n'en ira pas ainsi. »

QUANT li traïtour ot qu'ele se deffendra,
Trestout le corps li tremble de la paour qu'il a.
Si est il chevalier que souz chiel melleur n'a;
Mès bien sceit qu'il a tort pour chen se redouta.
Devant tous hautement à la dame escria :
« Dame, par chel Segnur qui le monde fourma,
« Ja de chen qu'est [[b]prouvé] bataille nen sera.
« Le jugement est fet que on ja vous ardra
« Dedens .I. feu ardant, qui fere le pourra. »
Lors la feri du pié que outre la versa.
La dame quéi jus, toute se debruisa,
Pour .I. poy que le cuer parmi ne li creva.
De l'engoisse qu'ele ot devant tous se pasma,
Et .I. chevalier saut, qui sus l'en releva.
Baudouin ot à nom, biau chevalier i a;
Riches hons estoit moult, grant terre gouverna,
Quatre castiaus tenoit sous le Rim par dechà.
« Herchembaut, fet le ber, ne vous cheleroi ja,
« Moult grant tort en avés, qui le voir en dira.
« Nostre dame est ichi, qui moult grant bonté a,
« Preude fame et loial, chen savon nous piecha.
« Chen nen est pas prouvé, ja ataint ne sera,
« Que nous ne savon pas qui chel homme tua,
« Ne se che est li quens, qui tant bien fet nous a.

« Par le Segnur du chiel, qui tout fist et fourma,
« Si homme sommez tuit, si ne li faudron ja.
« Et quant ele pramet qu'ele se deffendra
« Par .I. sien chevalier, qui contre vous ira,
« Respiter la devés, tant que li jour sera.
« Si loiax et si bons que la cort connoistra,
« Se moustrer le voulez, ja ne vous en faudra.
— Dehe ait, fet Herchembaut, qui ja le mousterra;
« Que che est tout moustré, quant .III. garans i a,
« Qui connoissent le mort que on or vous moustra.
« Et chi rait mal dehé, qui pour vous en fera
« Nient plus que pour .I. chien. Mez traiez vous en là,
« Que du pong en chez dens tost vous ferroie ja. »
Quant il l'a entendu, .I. petit recula
Et se tint trestout coi, que il mot ne sonna;
Mez en son cuer dedens nostre Segneur jura
Que mar l'a menachié, par temps le comperra.
Et Herchembaut tantost .I. serjant apela :
« Feitez fere .I. grant feu lés chu bois par delà,
« Cheste male putain i embraseron ja. »
Et chil i queurt tantost com il le quemanda,
.XV. vilains et plus ensemble o li mena.

LE serjant s'en tourna, si com m'oés conter.
De l'espine et du bois fist à plenté couper
Et ens emmi le champ en .I. mont aüner.
Et Baudouin le preus va u cheval monter,
Entresi qu'à Biauplain ne fina de troter :
Une lieue i avoit, tost i poveit aler.
Quant vint à son castel, ne se vout oublier,
Chevaliers et serjans fet erraument armer
Et furent plus de .C., tuit legier bacheler.
Les chevax firent tost maintenant enseler
Et montent vistement, sans plus de demourer.

« Sire, fet li un d'eus, où devon nous aler? »
Et respont Baudouin : « Ja nel vous quier cheler.
« Herchembaut le felon, que Dex puisse grever!
« Ma dame et ses enfans cuide deseriter;
« Lez enfans en a fet en larrechin porter,
« Je ne soi en quel lieu, ou en terre ou en mer.
« Pour itant que ma dame, qui tant fet à loer,
« La plus trez vaillant dame que on puisse trouver,
« Ne li vout le sien corps du tout abandonner,
« Li a fet lez .II. mains derier le dos fremer.
« Pour chen qu'en li met sus [[b]ce qu'onq ne vot] penser,
« Or la veut en .I. feu toute nue geter
« Et ardoïr comme chien et à la mort livrer.
« Fors moi n'i a cheli qui s'en osast meller,
« Pour son grant parenté, qui tant fet à douter.
« Mez, par cheli Segnur qui tout a à sauver,
« Ma dame m'a bien fet, jen la doy moult amer;
« Ne mourra pas sans moy, se g'i puis assener.
« Et se puis Doolin, mon droit segneur, trouver,
« Maience li feroy et le païs combrer.
« Ja chil mal senescal ne s'en vourra gaber;
« La teste li feron des espaulez voler. »
Lors se met es galos, si pense de l'errer
Et tuit si compengnun, que Dex puisse guier.

OR s'en va Baudouin, qui moult fu courouchiés.
Son segneur a perdu, dont moult est aïrés,
Le preus conte Guion, qui moult estoit prisiés,
Et Doon son enfant, qui moult iert envoisiés,
Qui fu fix son segneur, dont il est si irés.
Herchembaut le felon, le cuvert renoiés,
L'envoia en la mer, mès il n'est pas noiés,
Qu'il est en .I. batel en mer desavoiés.
Il nen ot que .VII. ans, mez moult iert afeitiés.

Sel séust Baudouin, qui leur hons est ligiés,
Jamez joie n'éust, si lez éust vengiés.
Tant erra son chemin, qu'il ne s'est delaiés,
Que dedens le vert bois s'est le ber embuschiés,
Selonc où le feu fu et levez et drechiés
Là où le corps la dame doit estre martiriés.
Damedieu a juré, qui en crois fu drechiés,
Que ainchiès i sera à pieches depechiés
Et feru par le corps de plus de .IIII. espiés,
Que ja le sien biau corps soit ainsi embrasés.
Sez hommez a moult bien de ferir afeitiés
Et de donner grans cous dessus lez renoiés.

BAUDOUIN fu u bois o sa grant compengnie,
Et Herchembaut le fel ne s'entr'oublia mie.
La dame a par le pong tout maintenant sesie,
Si forment la sacha qu'à terre l'a flatie,
Si que le corps en out et la teste estourdie.
Ileuques s'est la dame de douleur espamie;
Et quant ele revint, à haute vois s'escrie :
« Sequeur moy hui chest jour, dame sainte Marie!
« Qu'or voi je bien et soi, courte sera ma vie.
— Teisiés, dame! fet il, quer, par sainte Sophie,
« Vous serés ja u feu assez plus que rostie. »
Le glout en apela Anselot et Helye :
« Alés bouter le feu, ne vous delaiés mie. »
Et chil i ont couru par moult grant aatie.
Il dui prennent la dame, qui moult iert esbahie,
Si l'emmainent batant à une grant courgie;
Ainsi l'ont emmenée de la sale voutie.
Plourant vont après li trestoute sa mesnie,
Chevalier et serjant, toute la compengnie,
C'onques si bonne dame ne fu d'eus mès coisie.
Herchembaut fet armer toute sa compengnie,

.C. et .L. sont de gent moult bien garnie.
N'i a cheli qui n'ait fort targe à or burnie
Et bon hauberc doublier et elme de Pavie,
Sus bon courant cheval d'Espegne ou de Roussie.
Issi hors du castel, par une praerie,
Maine plourant la dame moult trez espaourie.
Par grant orgueil en cuide fere cheste estoutie;
Mez se Dex le consent, qui les siens pas n'oublie,
Se Baudouin le sceît, ains qu'ele soit bruïe,
Adez i ferra tant de l'espée fourbie,
Que li, que sez barons, que sa bonne mesnie,
De chevax i ara mainte sele voidie,
Et maint escu perchié de l'euvre d'Aumarie,
Et maint haubert derout et mainte fort cuirie,
Maint bouel espandu sus l'erbe qui verdie,
Tant qu'on en parlera desi en Lombardie.
Ainsi ichele dame, batue et leidengie,
En e[m]mainent batant toute une voie antie.
Quant il furent o feu, en la plache establie,
Dez riches dras qu'ele ot l'ont toute despoullie,
Qui de dïapré fu dez bons dras de Sulie,
Et puis lez donna on une povre abéie.
Les mains derier le dos, toute tainte et palie,
L'atachent à .I. pel, com s'el fust esragie;
Puis apportent le bois et espine sechie,
Si li meitent entour, le corps Dex les maudie!
Et .I. gars queurt o feu, qu'il ne s'atarge mie;
Mez il demoura moult, si fist grant courtoisie.

OR fu le gars o feu, qui Dex envoit santé!
Issi com Damedieu ot son corps espiré,
Tant a et sus et jus alé et retourné,
Aussi com s'il n'éust feu en tout le resné,
Que li fel traïtour en furent moult iré.

Mez li gars est venu, s'a le feu aporté
Et du feurre à son col à grandisme plenté.
Issi comme il en ot un plain pong alumé
Et il le vout bouter et fichier en l'arré,
Baudouin et sa gent sunt es chevaus monté.
Les heaumes ont es chiés, qui tuit furent doré,
Chascun a à son col son fort escu geté,
Es lanchez sunt amont li panonchel fermé;
Capiaus orent tuit fet de bois menu ramé,
Qu'il se connoissent miex, quant seront assemblé.
Baudouin fu devant, si leur a quemandé :
« Segneurs, pour chel Segneur qui le monde a fourmé,
« Feites lei si très bien que il en soit parlé.
« Se Damedieu le donne, le roy de majesté,
« Que delivrer puisson et meitre à sauveté
« Ma dame, qui tant a et valoir et bonté,
« Moult en seron prisié par tous lieus et loé,
« Et si nous en sara nostre Sire bon gré,
« Le glorieus du chiel, qui maint en Trinité. »
Et il responnent tuit : « Trop avez sarmonné.
« Se vous ne nous failliés, en mal an sunt entré. »
Quant Baudouin l'entent, moult les a merchié.
Lors a le bon cheval des esperons hurté
Vers le feu, où la gent estoient assemblé.
Et tuit si compengnun sont aprez arrouté,
Vers les compengnuns poignent, de ferir arbrievé.
Et quant chil l'ont véu, si sunt espuanté;
Il n'i a si hardi quē il n'i ait tremblé.
Lors oïssiés .I. cri si fort et si levé
Que on n'i oïst pas se il éust tonné :
Qui crie son escu et son elme gemé.
« Segneurs, fet Herchembaut, ne soiés effréé;
« Mez deffendez vous bien, que, par ma loiauté,
« Qui s'en fuira du champ, se j'en ay pooste,

« Du corps le comperra dedens .I. an passé. »
Atant es Baudouin, le frein abandonné,
Va ferir Herchembaut, que premier a trouvé,
De son glesve moulu sus son escu gemé;
Tout aussi le deront comme .I. rainsel pelé.
Le hauberc de son dos li a rout et faussé,
Navré l'a malement u senestre costé;
Mez li fel fu si fort et de si grant fierté
Que il ne l'a noient du cheval remué.
Mès Baudouin l'a si de grant vertu bouté,
Que le cheval quéi envers emmi le pré.
Lo[r]s viennent au secours si ami plus privé,
Qui le ront u cheval vistement remonté,
Que le coup ne prisa vaillant .I. oef pelé.
Damedieu en jura, le roy de majesté,
Que chen sera moult chier vendu et comperé.
Et lez gens Baudouin viennent tuit abrievé,
Si se plungent en eus aussi comme en .I. gué.
Chascun feri le sien de son fer acheré:
Li escu sunt perchié, le hauberc despenné,
Fer et achier leur a parmi le corps bouté,
Et li auquant en sont à la terre enversé,
Qui mès n'en leveront si ara yveré.
Herchembaut met la main au bon branc acheré,
Va ferir .I. vassal, qui avoit nom Houdré,
De son glesve moulu sus son escu doré;
Tout aussi le deront comme .I. rainsel pelé.
Dessous le hiaume amont li a tel coup donné
Que le chei[r]cle en a jus contreval esgruné;
La coife n'i valut .I. denier monnaé,
Entresi que es dens li a le branc coulé,
Tout estendu l'a jus à la terre porté.
Puis escria ses hommes: « Mar i ara douté.
« Se il s'en vont ainsi, tuit sommez vergondé. »

Et chil se sont o lui o ferir ajousté,
Chascun tient en sa main le riche branc letré,
Seure se sunt couru, ne sunt pas reculé :
Dont véissiez ilec fier estour aduré.
Jusques à près de nonne a chil caple duré,
Qu'il ne sunt recréu, ne vaincu, ne maté,
Ne dechà, ne delà : moult en sont aïré.

MOULT fu grant la bataille et fierement dura.
Ne sunt pas recréu, ne dechà, ne delà.
Herchembaut le felon son frere en apela,
Qui dez gens Baudouin ochist tant et tua
Que la plache entour lui en couvri et joncha.
« Droart, fet Herchembaut, frere, traiez vous chà.
« Se trouvon Baudouin, qui chen basti nous a,
« A nos brans esmoulus tex matinez orra
« Où ja clerc, ne prouverre, ne moine ne sera. »
Lors se fierent entre eus; chascun esperonna
Et abat devant lui quanqu'il en encontra.
Baudouin ont coisi, qui moult fort les greva;
Tant en ochist dez leur et tant en aterra,
Tuit fuïent devant lui et il lez decacha;
Qui il ataint à coup, jamez ne mengera.
Quant lez .II. freres vit, tout le sanc li mua;
Chele part [est] venu tant com cheval ala.
Droart ala ferir, qui l'ensengne porta,
Dessus le heaume amont, que tout li depecha
Et de l'escu doré une pieche vola.
Le cheval aconsieut, quant l'espée escapa,
Si qu'au branc esmoulu le col en dessevra;
Le cheval quéi mort et Droart trebucha.
Quant Herchembaut le voit, à poi ne forsena.
A Baudouin queurt sus, mez petit esploita,
Que tant i ot dez soens et tant en i jousta

Que il se fist tout lié, quant il leur escapa.
Droart fu retenu, bien fu qui le lia
Et qui en la prison à Biauplain le mena.
Herchembaut le fet bien, mez recouvrier n'i a;
Or mez, [je] cuit et croi qu'il s'umiliera.
La dame fu o pel, où le glout l'atacha,
A genoullons tous jours à Damedieu pria,
Ainsi comme il la fist et comme il la fourma,
La deffende de mort, si com le poveir a,
Et li gart ses enfans, que on tolu li a.
Ne soit pas où il sunt; quant ele le saura,
Je cuit que de douleur le cuer li partira,
Que il sunt en la mer, où li glous les mena,
Tout seul en une nef, qui par la mer flota.
Rien n'i ot à mengier; mourir lez couvendra,
Se Dex ne lez sequeurt, qui tout fist et fourma.
Prochainement orrez s'il lez deliverra,
Ou quel fin il feront, gairez ne demourra;
Mez de la dame orrez ainchiès comme il fera,
Se on l'ardra enqui, ou s'ele escapera.

La bataille fu grant, ainsi com jen vous chant.
Trestout le jour dura jusqu'à nonne sonnant,
Que dechà ne delà ne furent recréant.
O fer et à l'achier maintiennent tel content,
Dont li plusor en furent estendu et senglant.
La dame fu au pel liée fermement,
Sez .II. mains estendi adez contre orient
Et prioit Damedieu, le roy omnipotent,
Que il la delivrast de chu felon tourment.
Atant es Herchembaut chele part affendant.
Tantost en apela .I. maligne serjant :
« Va, si boute le feu! mar iras atendant. »
Et chil li respondi : « Biau sire, à vo quemant. »

Le feurre et le feu met ens en la busche atant,
Et la dame s'escrie, qui paour en out grant.
Au cri que ele fist courурent plus de chent,
Que à cheval, qu'à pié, que la menue gent,
Qui ele fesoit bien et menu et souvent.
Le feu ont amorti et mené à noient,
L'espine et le bois ruent en loing de li avant
Et viennent à la dame tost et isnelement;
Ja d'ileuc l'esrachassent, qui qu'en fust lait ne gent,
Quant Herchembaut i vint, que le corps Dieu gravent!
Tuit furent devant li com devant .I. guéant,
Et il retourne ariere, en la presse ferant,!
L'espée nue u pong, qui reluist et resplent.
Quanqu'ataint devant lui va à terre portant;
Arméure nen a contre son coup garant.
Chevalier nen ataint, se à droit coup l'atent,
Que il ne gete mort à ire et à tourment,
Que tant est fort et fier et de grant hardement
Que il n'en a meilleur là où il en a tant.
Atant es vous Sanson, le segneur de Clarvent,
.I. castel grant et fort sus une roche grant;
Nul siege ne doutoit en chest siecle vivant,
Or n'i a fors .I. bois en la roche qui tent.
Sanses vint à l'estour à esperon brochant,
Loiaus hons estoit moult et de bon entient;
Mandé li avoit on pour chu grant parlement
Et pour jugier à droit la dame au corps vaillant,
La plus très bele dame de chest siecle vivant.
Quant il fu en l'estour, s'escria hautement:
« Segneurs, soiés en pès, jel vous pri bonnement;
« Entendez ma reson, s'il vous vient à talent.
« Je ne di fors pour bien, se le corps Dieu m'ament. »
Chil le connurent bien et douterent forment
Pour chen que sage fu et puissant durement.

Tuit se tiennent en pès et lessent le content,
Et furent enfuerré li branc moulu trenchant.

POUR l'amour du baron se sunt tuit aquéé,
Et furent li bon branc en leur feurre bouté.
Tout entour le baron se sunt tuit assemblé
Pour oïr sa reson, que moult l'ont redouté
Pour chen que en li ot tant valour et bonté.
« Segneurs, fet li preudons, entendez mon pensé:
« Trestuit estez haut homme et de grant parenté;
« Se guerre sourt en vous, tuit estez affolé,
« Destruit et confondu et en grant poverté;
« Se vous voulez ouvrer selonc ma volenté,
« Je vous metroy en pès et chascun à son gré. »
Et il responnent tuit : « Bien vous iert gréanté. »
Lors li ont tout en pès et plevi et juré
Que ja hors de son dit ne seront degeté;
Et il lez en rechut, si leur a gréanté
Que il en ouverra en bonne léauté.
Et quant la dame voit le preudomme sené,
Tout maintenant l'en a devant li apelé;
Et chil i est venu, qui en a tel pité
Que de pitié de li a tendrement plouré.
Puis queurent chele part et estrange et privé.
« Sire, che dist la dame, pour sainte carité
« Et pour ichu Segneur qui maint en Trinité,
« Ne me lessiez mourir ichi à tel vilté!
« Par chu Segnur, vous di, qui le monde a fourmé,
« Que on me blasme à tort et à desloiauté.
« Herchembaut le felon, par sa grant crualté,
« Pour chen que ne li ay mon corps abandonné,
« Me met sus que j'ay mort mon segnur et tué.
« Mez enfans m'ont tué, ne soi où sunt alé.
« Je me fi tant en Dieu, le roy de majesté,

« Qui du tort et du droit soit toute la verté,
« Que j'aurai .I. vassal en .I. champ devisé.
« Voist avant Herchembaut, qui tout chen m'a brassé,
« Se il ichen veut dire que je aie faussé,
« [[c]Se] le mien chevalier ne le rent tout maté
« Et li et le sien frere, et soient bien armé,
« Si me giet on u feu ardant et embrasé. »
Quant Herchembaut l'oy, si li a escrié :
« Ja ne vous en faudron, par ma crestienté ! »
Quant che oi le preudome, moult par li a grevé,
Que plus legierement les éust acordé.
« Dame, fet li preudons, vous avés trop parlé;
« Mez puisque dit l'avés, ne puet estre mué. »
A feste Saint Jehen leur a le jour donné,
Que la dame ait adonc son vassal amené
Et li du frere aussi y soient apresté.
De chen a Herchembaut tantost fet séurté,
Et la dame a à tous enquis et demandé
Que il la replevissent par sainte carité.
Mès il n'i a cheli qui ait itant d'osé,
Que il en ait pour li son gage presenté
Fors que seul Baudouin, qui en haut a parlé :
« Sire Sanses, fet il, en vostre féeulté
« Met .I. de mez castiaus, si en gardez la clef.
« Se ma dame ne rent, à chest jour devisé,
« [[b]Ung noble] chevalier contre deus en .I. pré,
« Que je soie en merchi de fere vostre gré.
« Et desliez la moi, que j'ay chi trop esté,
« Si s'en voist à l'ostel arriere à sauveté. »
Et dient li baron : « Dex te croisse, barné !
« Que moult par a en toi courtoisie et bonté. »
Du castel le revest et met en pooste,
Et tuit chil qui là sunt l'ont issi gréanté,
Et le mal Herchembaut l'a plevi et juré.

Mez onques le felon ne l'en tint verité,
Que puis tint il la dame en prison à chelé
Et li et Baudouin de Bïauplain la Ferté.
Or vous diron comment le felon a ouvré.
Issi le duc Sanson o le riche barné
Leur ont assis le jour et le terme nommé.
A la dame coururent, qui moult ot enduré,
Tantost l'ont desliée, si li ont afublé
Un moult riche mantel de sebelin fourré.
U castel s'en revint, Dex a moult merchié,
Qu'or cuide ele bien estre du tout à sauveté.
Mez Herchembaut le fel, qui ja jour n'ait santé,
Est venu aprez li u palès henouré,
Quant se parti de Sanse et de l'autre barné,
Et son plus haut lignage i a o lui mené.
En une chartre grant, qui moult avoit de lé,
Geta la dame au fons, comme .I. larron prouvé.
Là fesoit si oscur qu'onques n'i vit clarté,
Ne il n'i ot tentir homme de mere né.
.I. pain d'orge mal cuit, mal fet et mal levé
Et d'eve plain .I. pot, de chele du fossé,
Li tendirent aval à leur maléurté;
A .XV. jours entiers li a on chen livré.
Puis a le desloial son lignage mandé,
Qui i ont moult grant gent avec eus amené.
« Segneurs, fet Herchembaut, entendés mon pensé :
« Se aidier me voulés de bonne volenté,
« De Maience la grant et de tout le regné
« Seroy sires et quens, que tout est atourné,
« Que me sire est perdu, ne l'avons pas trouvé,
« Que en la grant forest l'ont déable esgaré,
« Où il ala cachier, plus a d'un mois passé.
« Doon son fix avon dedens la mer geté,
« Et ma dame est chïens en grant chetiveté,

« Où mourir la feron de fain et de lasté.
« Mez Baudouin m'a moult traveillé et pené,
« A vengier m'en couvient ains demain l'ajourné.
« Armez vous vistement, n'i ait plus demouré!
« A Biauplain en iron, son castel henouré,
« Dedens demain à soir l'aron tout aplané
« Et si li amerron pris et encaenné.
« Jamez n'escapera, si l'aron afemmé
« A Maience, en la tour dont j'ai la fermeté,
« Que il a pris Droart, mon frere le mainsné;
« Mez moult chier li sera, je cuit, guerredonné. »

LORS s'armerent tantost, que plus n'i demourerent,
Et es chevaus courans isnelement monterent.
Quant il virent la nuit, vers Biauplain s'en alerent;
Deus eschieles moult grans avec eus emporterent.
Quant vindrent as fossés, sus les murs les leverent,
Si monterent amont et u castel entrerent.
Quant il furent laiens, tous dormans lez trouverent.
A Baudouin s'en vindrent, ainc ne le deffierent;
Ains l'ont pris en dormant et lez mains li lierent.
Puis bouterent le feu, le castel embraserent;
Trois biaus fix qu'il avoit dedens le feu geterent.
Quant il fu biau jour cler, tous les murs graventerent,
Tout le bien du castel avec eus emporterent,
Droart ont delivré, Baudouin emmenerent.
Arriere à Monbloy à l'ostel retournerent
En tresqu'au matinet, que il se releverent.

OR fu Baudouin pris, à la bonne pensée.
Ses castiaus destruis furent et sa terre robée,
Et sa fame remest dolente et esgarée.
Et quant vint au matin, que l'aube fu crevée,
Herchembaut se leva à sa male éurée.

La dame a de prison tout maintenant getée,
Sus .I. cheval trotant l'ont maintenant montée,
Ensemble o Baudouin l'ont maintenant menée
A Maience la grant, la fort chité loée
Méismez en sa tour l'ont ens u fons getée;
Sachiez que ele i fu mauvesement livrée.
Et Baudouin rest mis en l'autre tour quarrée,
Qui jamès ne sera de son corps delivrée
Desque Doés ses sirez ara chainte s'espée,
Et sa mere rara d'enqui desprisonnée
Et tendra le païs et toute la contrée.
Grant merveille sera se mez est recouvrée,
Onques mez si très grande ne fu d'omme esgardée,
Que li enfez estoit dedens la mer salée,
Tout seul en .I. batel, n'i ot veile levée,
Et fu de terre loing plus d'une grant journée,
N'a que son frere o lui, qui la bouche a enflée;
De la grant fain qu'il a a la couleur muée,
Que .II. jours et .II. nuis, en verité prouvée,
Ont esté sans mengier nule rien qui soit née.

Li enfant sunt en mer, ainsi com vous dison,
Tous seuls en .I. batel, sans autre marinon.
Deus jours i ont esté sans autre livreson,
Que il n'i ont mengié pain ne char ne poisson.
Doolin ot .VII. ans, moult fu biau valleton,
Et l'autre en ot .V., qui greile fu et lonc,
Iex vers clers et rians, comme gentil faucon;
Mez de la fain li fu enflé tout le menton,
Ne se peut mez lever fors que à genoullon.
« Frere, fet Doolin, biaus amis, que feron ?
« Que pourron devenir ? Com nous conseilleron ?
« Que je soi bien de fi que mez ne mengeron,
« Ne jamez en no terre arrier ne revendron,

« Ne le riche castel de Monbloy ne verron,
« Ne Maience la grant, qui est nostre meson.
« Frere, ne nostre pere jamès n'esgarderon,
« Ne nostre mere aussi, Marguerie est son non.
« Ne jamez d'Erchembaut vengier ne nous pourron,
« Qui chi nous a tramis, où de fain nous mouron,
« Que dechà ne delà ne nous vient garison.
« Trop nous est près la mort et la destruction;
« Mez se Jhesu pensoit que nous escapisson
« Et nous créusson tant com nous croistre devon,
« Mal nous a chen basti Herchembaut le felon. »

« BIAU frere, fet Doés, que pourron devenir?
« De fain et de lasté nous couvient chi mourir,
« Ne n'est rien qui nous puist de la mort garantir,
« Que je ne voi vers nous ne pain ne char venir.
« Ne povon pas lonc temps chest martire soufrir.
« Se je savoie bien, de fi et sans mentir,
« Que jamez à droit port ne péusse venir,
« En la mer là dedens me feroie perir;
« Miex voudroie estre mort que longuez chi languir.
« Ahy! fel Herchembaut, Dex te puisse honnir!
« Comment osas tu chen engignier et bastir,
« C'onques osas ma mere en sa chambre servir?
« Se Damedieu me donne qu'armez puisse souffrir,
« Ja si bien ne saras encontre moi gandir,
« Que mon branc esmoulu ne te fache sentir
« Si que le chief du corps te feroy departir. »
Lors ploura tendrement et geta maint souspir,
Damedieu reclama et le vrai Saint Espir
Qu'il les puisse sauver et de mort garantir.
Son frere l'entent bien, mès ne puet mot gehir;
Li oeil li sunt tourné, n'i a mès que palir,
Et la vie li faut, le cuer li va partir.

Quant Doolin le voit, du sens cuida issir.
Entre ses bras le prent, mez nel pot soustenir;
Si le met à reson, mez n'en peut mos saillir.

Doolin voit l'enfant du siecle trespasser.
De la douleur qu'il a cuida vif forsener,
Par les cheveus se prent, si commenche à crier:
« Chetif! que feroi jen? Quel part pourroy aler?
« Chen soi je bien de fi, vif ne puis escaper.
« Quant jen mon frere voi mourir pour endurer,
« Ne je ne mengei puis que je le vi disner,
« Quant je terre ne voi, ne ne soi gouverner,
« Ne je n'ei le poveir de l'aviron lever,
« Miex me vient chi noier que tous jours géuner. »
Lors courut l'enfanchon acoler et beisier;
Tant li plest et li siet, ne s'en puet saoler.
Ains mès de tel enfant n'oy nus hons parler,
Si sage de son temps, ne miex scéust parler,
Ne miex scéust son plour et sa douleur mener,
Ne chel gentil enfant plaindre ne regreter.
Mez ne li vaut noient son plaindre ne plourer,
Que li enfez mourut au soleil esconser.
Quant il ne le vit mès souspirer n'alener,
De la douleur qu'il a se commenche à pasmer.
Issi s'estut la nuit sans point de remuer,
Sans véir, sans oïr et sans li degeter,
Sans sentir fain ne soi, sans la teste crouller.
Qui le véist ileuc, bien cuidast on jurer
Que jamez vie en li ne péust on trouver.
Quant chen vint o matin, que le jour parut cler,
Le soleil apparut, que Dex fist bel lever,
Dont resperi Doés, que Dex puisse sauver!
En séant se leva, si prist à regarder.
A .VII. lieuez d'enqui, par dechà de la mer,

Vit .I. tertre moult grant, Dex prist à merchier.
Mez si le destrainst fain et si l'a fet lasser
Qu'à paine peut ses bras vers sa teste lever,
A grant paine se peut fors en séant ester.
Damedieu commencha moult fort à reclamer
Et la Dame du chiel, qui les puisse guier,
Le boen conte Guion, son pere, à regreter.
Mez chil ne li peut ore nisun conseil donner,
Qu'ermitez est u bois pour s'ame delivrer
Des pechiez qu'il a fes, et pour Dieu henourer.
Mez le soleil qui luist commencha à muer,
Et le temps à cangier et moult fort à tonner,
Et le vent par delà si très fort à venter
Que la mer s'irasqui, si commenche à vaguier
Et les ondez moult grans ondoier et monter,
Si angoisseusement plouveir et gresillier
Que nulle rien ne puet en descouvert durer.
Li enfez voit le temps, si ne sceit où aler;
Fors que fueille ot ileuc, si se va ens bouter.
Le gresil que il voit commenche à engouler
Et seisir durement et u ventre bouter;
Chen li fist moult la soy et la fain atremper.
Rainsiaus i ot de bois : quant lez vit degouter,
Lez tendrillons devant commencha à brouster;
Tant li sunt savoureus, chen li fet fain sembler,
C'onques mez si bon mes il n'ot à .I. disner.
Chen li fist .I. petit en sa forche rentrer.
Quant mengié en ot tant que mez n'en pot gouster
Et que il li sembla que il furent amer,
Et il voit le biau temps venir et retourner,
Que l'eure sen passa, si lessa le gresler,
Fors que le vent venta, qui n'ot soi[n]g de cesser,
Et il voit son batel vers chele terre aler
Plus viguereusement que oisel ne peut voler,

De la joie qu'il a prent Dieu à merchier;
En séant se leva, si commenche à jurer
Que chil le comperra, qui si le fet aler.
Son frere voit envers, si le queurt acoler.
« Ahy ! frere, fet il, com je fes à blasmer,
« Quant de ches rainsiaus chi ne vous fis à taster,
« Qui si sunt savereus et que tant puis amer.
« Vous fussiez encor vif et péussiez parler,
« Encor me péussiez aucun confort donner,
« Et si m'aidissiez, frere, la teste à tronchonner
« Herchembaut le felon, que Dex puist mal donner !
« Qui à tort nous a fet de no païs geter
« Et no mere laidi, qu'el ne le vout amer.
« Mez, par cheli Segneur que devon aorer !
« Se je puis chà de chi sain et vif escaper
« Et vivre puisse tant qu'armez puisse porter,
« La teste li feroy dez espaulez voler,
« Que bien soy que le glout nous veut deseriter. »

TOUT ainsi le bons enfez par li s·· conforta.
Herchembaut le felon durement menacha
Et dit que, se il puet, à ses mains l'ochirra.
Li et le batel voit qu'à la terre aprecha,
Si en estoit ja près comme oisel qui vola.
Vit sus la grant forest, qui moult fort verdoia,
Où son pere manoit, qui hermite fu là;
Jamez en son vivant d'ileuc ne partira.
Vous orrés ja comment son enfant trouvera,
Se il le tendra chier et s'il le connoistra,
Ou s'il sera noié, ou s'il escapera,
Quant li batiaus arrive et la terre frota.
Le batel fu legier, qui moult petit porta;
Poy en ot [en] la mer, par desseure flota,
Et le vent vint derier, qui si tost l'amena

Que ja oisel volant plus tost ne volera.
Tout ainsi com Dieu vout, qui tout pourvéu a,
Que chil enfez qui vit encor grant bien fera,
Li batiaus en .I. plain maintenant arriva
Par la forche du vent, qui si tost l'amena.
L'onde, qui si fu grans, à terre le geta,
Qu'en .II. piechez fendi trestout et dessevra,
Et li enfes s'en saut, qu'onques ne se moilla.
Dedens la grant forest maintenant s'en entra;
Si comme il pot aler, d'un baston s'apoua.
Mez de chen li prist bien, nois petites trouva
Et pommes à plenté, dont tout se saola;
D'une fontaine boit, que grant mestier en a.
La forest fu moult grans, .X. journées dura,
Et li enfez tous jors en parfont s'en entra,
Plourant trestout adès que onques ne fina.
Gens i cuide trouver, mez mar i pensera;
Que ja en la forest homme ne trouvera
Fors le conte Guion, qui souef nourri l'a,
Qui dedens Maïence, sous le Rim, par dechà,
En sa franche moullier com preudons l'engendra.
Tant erra par le bois que la nuit aprecha;
Quant l'enfez vit la nuit, moult par se dementa.
« Ahy! dolent, fet il, chest chetif où gerra,
« Qui chen n'a pas apris n'acoustumé ne l'a?
« Se jen fusse en meison, dont li glout m'amena,
« Je géusse moult miex, je n'i fausisse ja.
« Jen soi bien que barbeus ou leus m'estranglera,
« Se Dex ne me sequeurt, qui ja ne mentira.
« Mès, par Dieu qui me fist! ja ne s'en gabera;
« Si le ferroi u groing, quant il m'aprechera,
« De mon coutel agu, qui .V. deniers cousta,
« Que le musel devant de cler sanc li courra. »
Lors trespassa le jour, que la nuit amena;

Quant li enfez le voit, moult par s'espaonta.
Mès Dex en ot pitié, qui puis moult l'avancha;
Si fet il tous les siens, de chen ne doutez ja.
Li enfez derier li maintenant regarda
Et vit .I. chesne creus merveilleus qu'il i a,
Qui dedens iert creusiez et pourri de piecha.
Devers li out .I. treu par ont il esgarda,
Bien connut et bien vit largement y pourra,
A li méisme dit qu'il s'i hebergera.
Herbez, fueillez et flours là dedens tant bouta
Que bon lit i a fet, là dedens se coucha.
Du raim vert et fueillu le pertrus estoupa
Et dit ses oresons, qu'on aprisez li a.
Quant ditez sont en pez, de sa main se seigna,
Au verai corps de Dieu le sien corps quemanda,
Aussi veraiement com la terre fourma,
Li envoit il secours, que grant mestier en a,
Et venjanche li doinst, si com poveir en a,
De cheli qui chest mal fet et basti li a.
Si fera il pour voir, si que ja n'i faudra,
Ainsi com vous orrés, gaires ne targera,
Se Dex en est au droit, qui ja ne mentira.
Tout ainsi com je di, ens u creus se bouta;
N'est encor pas tout nuit, petit i sommeilla;
Se Dex n'en a merchi, plus de ses jours n'i a.
Oiez fort aventure qu'à l'enfant avendra,
C'une tygre esragie d'un rochier escapa,
Droit par devant l'enfant le grant cours trespassa.
Quant vint endroit le creus, si senti et osma
L'enfant qui dedens iert; là endroit s'aresta.
Fleirant entour le quesne courut et tournia
Et vint au pertruchel, ne guenchi chà ne là.
Le raim prist à sa poe, dont l'enfant s'estoupa,
De moult grande ravine ariere le tira

Et regarde laiens et l'enfant avisa,
Qui ileuc sommeilloit : moult par le couveita.
Or le sequeure Dieu, qui de tout poveir a!
Quer, se la beste l'aert, tantost le mengera.

La tygre fu horrible, hydeuse et de mal aire
Et de moult pesme forche ot et corps et viaire.
Plus d'une aune fu grande, se le voir n'en voeil taire,
S'ot unez longuez poez, grosses com dromadeire,
Grans, poignans et aguës pour la gent à mort traire,
Le poil tout herichié, aspre com une heire,
La queue merveilleuse, rouge, gauneite et neire
Et porte .I. aguillon, plus let ne ruis pourtraire.
Il n'est beste ne hons, s'el l'empaint par contraire,
Qui puist jamez garir pour rien qu'il séust feire;
Ains l'estuet lors mourir, n'i vaut rien leitueire.
La beste voit l'enfant, entour li osme et fleire;
Mez Dieu, qui engardoit l'enfanchon debonneire,
Ne li lessa touchier. Oés bel essampleire
Com Dieu, le vrai sauvierre, sceit tout à point estreire!
Que que la male beste au crueset se defleire
Et l'enfez se dormi, puis ne demoura gueire
C'un lion grant et fort de sa proie repeire
Et passoit par ileuc pour aller à son eire.
Quant vint au chesne creus, s'oy Doolin braire
Pour péur de la tygre, qui le vouloit deffaire.
Le lyon s'aresta, s'esgarda chel affeire.
Quant il coisi la tigre, moult par li peut despleire
Qu'el creus voudra entrer, or l'en voudra retraire;
Pensa que proie i ait, que chil en voeille traire.
Il garde et voit Doet tristre et soupple et treshaire,
Qui le pertrus gardoit d'un coutel qui rescleire
Et lanchoit à la beste pour ochirre et meffeire,
Que l'enfez ot grant cuer et de moult haut affeire.

Le lion voit ichen, que gentilleiche maine,
D'ardour et de pitié de [li] aidier s'apaire;
De sa queue se bat pour li en ire atraire,
Brait et requane et muit, que tout en fourmist l'eire.
Quant la tigre le voit, ne soit que doie feire,
L'enfanchon deguerpist et se met au repeire
Pour combatre au lion, qu'ele vit vers li traire;
Mez nel doute ne creint vaillant une sueire.
Ja en iert la meslée, si comme orrez retraire.

MOULT fu la tigre fiere et d'orrible fachon,
Toute fu esragie, quant el vit le lion;
L'estature ot hideuse, le groi[n]g let et felon.
Vers li se trestourna par merveilleus randon,
D'ardure escume et frit aussi comme creton,
Et tournie et brandist par fine aïreson.
Le lion courut sus, demenant sa frichon,
De la queue le frape, sel point de l'aguillon
Que le lion fet braire comme ours en gaaignon.
Le lion donne .I. saut, sel prent par le menton
Que retentist le bois et le tertre selon.
Bien sceit près est de mort pour le venin felon
Qui li enfle le corps, le ventre et le crepon.
Bien se pense vengier selonc s'entention;
Ja n'en rira la tigre, mar y mut la tenchon.

LI lion de fine ire se deteurt et gramoie.
La tigre li queurt sus et contre li se loie,
Lez .II. poes devant sus le col li remploie,
Par l'eschine l'aert, si le sache et tournoie.
U corps, parmi le cuir, ses onglez li embroie,
Que devers les entraillez li descouvri le foie;
Quanqu'il ataint, deront et contreval envoie.
La tigre se deteurt, qui à lui se tapoie;

Lez gris, qui sont pongnans, ens u corps li remploie,
Que lez vainez en ront comme une viés couroie.
Tout emporte avant li quanque agrape et manoie,
Et du son de la queue si fort le retapoie
Et si fort le pourchaint que trestout le desploie
Et devant et derier malement le mestroie,
Et l'aguillon li ront et le cuir et la coie,
Et d'une part et d'autre si très bel le conroie
Que le geta souvin emmi la sapinoie.
Mès il ressailli sus, n'i fist plus longue broie,
Et requeurt à la tigre, qui pas ne se tint coie;
Il le rechut moult bien, que point ne se forvoie.
Le lion, en saillant, as gris la contremoie,
Au coueri l'aert et si fort li reploie
Que la tigre d'angoisse se deteurt et arbroie.
La tigre li revint, qui d'irour se marvoie;
Ensemble se rehurtent, n'i a deport ne joie.
Les .II. bestez sunt fierez, grant forche les archoie;
As poes s'entr'embrachent, l'une l'autre patoie;
Li une contre l'autre par mautalent s'aloie,
Comme se fussent hommes luitans en la chamoie,
Et se batent des queuez, que chascune desploie.
Si trez fort s'entrelachent comme anguille à lamproie
Et des dens s'entremordent, chascune se desroie;
Rengoulent et rechignent, l'une à l'autre se froie;
N'ont cure de concorde tant com l'une en soit coie,
Que pié ne traie à li, ne plus ne se desroie.
Doolin les regarde, qui trestout s'en effroie;
En son crueset se tint, Dex reclaime et deproie
Que d'ileuc le getast sain et sauf et à joie,
Et pense à li méisme, quant courage li moie,
Se chascune iert à terre gesant en la ramoie,
A la tigre nuiroit, qui si fort se fiertoie,
Et aideroit à l'autre, qui pour li s'afebloie.

DES deus cruelez bestez fu moult grant l'estormie
Et la bataille grant et mortel l'aramie;
Li une requiert l'autre par grant angoisserie.
La tigre fu moult fort, parcréue et fournie,
Moult court tient le lion et destraint et curie;
Et le lion gentil moult bien la repastie,
As poez et as ongles la deront et deplie,
Et deschira le poil, braons, ners et curie,
Et de la longue queue la refrape et coupie.
Se ne fust l'aguillon dont chele le mestrie,
Et dont ele [le] point et pestele et refrie,
N'éust duré à li nient plus que une pie.
Tant se livrent destreiche, n'est nus qui le vous die.
Et le jour trespassa, la nuit vint à serie,
Nepourquant la bataille n'est encore fenie,
Ne leur ire destraint ne .I. poi refroidie.
Les bestes sunt horriblez [et] de fiere aatie,
Bien requiert l'une l'autre et detort et agrie.
Le lion fu cruex et la tigre esragie;
Se l'une est courageuse, l'autre rest estourdie.
Chascune est malostrue et de haut cuer garnie,
Fiere et forte et disparse, empregnans et hardie.
As onglez merveilleus ont leur char damagie
Et deroute en tans lieus et la char si plessie
Et si desatirée, navrée et pertruisie,
Que du sanc qui en ist est la terre moullie
Et l'erbe ensenglantée en chascune partie.
Et la lune leva, dont li rais resplendie,
Che leur donne clarté à leur contenderie.
Et li enfes Doez, qui Dex soit en aie,
Lez esgarde du creus, tout le corps li formie;
Mainte digne proiere nomma à vois serie,
Que Dex le delivrast et ait en sa baillie.

ENTRE les bestes mues fu la bataille fiere.
As poes s'entr'abatent et devant et deriere
Et deschirent des onglez en tant mainte maniere,
Que le sanc ist des corps contreval à filiere.
Rouge en devint la terre, li prés et la quarriere,
Et dez cous qu'il se donnent retentist la bruiere.
Ne s'entr'espargnent pas : chascune est coustumiere
De rompre tout à forche quanque agrape et estiere.
Dez queuez se radreichent, que chascune a pleniere.
La tigre felenesse, à la diverse chiere,
Requist fort le lion, que moult fu prinsautiere.
Tant l'argue et destraint par delez une ordiere,
Qu'el l'abati souvin et l'enversa arriere;
Puis destort l'aguillon, si l'en point en la chiere
Que! chervel li embat droit emmi l'oreilliere.
Le lion ne pot plus endurer la haschiere,
Mort s'estent à la terre et brait par tel maniere
Le bois en retentist et toute la bruiere.
Au devier qu'il fist rendi une fumiere
Que toute en aveugla la tigre bobenchiere,
Et du son de sa queue la chingle à l'encontriere
Qu'il la geta souvin lés une castegniere;
Autresi l'en pourchaint com se chen fu haiere,
Tant fort l'a embrachie, ne pot n'avant n'ariere.
Et Doolin li enfez sailli de la creusiere,
U poi[n]g le coutelet o la lemele entiere;
Si en feri la tigre es naches par deriere,
Qu'il li percha le fiel et l'entraille doubliere;
Puis rembat le coutel en une plaie arriere,
Que le cuer li trencha très parmi la costiere.
Ileuc l'a acourée l'enfes à baude chiere,
Puis se retraist en sus, qu'ele ne le refiere.

QUANT chen ot fet li enfes, arriere recula.

Et la tigre au fenir .I. si fort brait geta
Que li cans et li tertre en bondi et sonna.
.I. liepart l'entendi, qui sous le vent esta.
Plus tost qu'il onques pot le rochier devala
Et s'en vint là tout droit, que point n'i aresta.
Quant vit les bestes mortes, de douleur tournia:
Il regarde entour li et le creus avisa,
Où Doés se reput, qui moult le redouta;
Encor tint son coutel, où l'achier burnia.
Quant le liepart le voit, le poil li hericha;
Cuida que eust ochises les bestez qu'il vit là.
De la paour qu'il ot, quant le coutel mira,
Le cuer li aveinist, arriere s'en tourna;
Envers le creus n'alast pour quanque u monde a.
Par le pleisir de Dieu, qui le cuer l'en donna
Pour l'enfanchon sauver, qui si s'umilia,
S'en part les saus menus; souvent se regarda
Que aucun ne l[e] sieve, n'a soi[n]g de raler là.
Et Doolin li preus lors se rasséura,
N'a plus paour ne doubte, quer en Dieu se fia.
Laiens s'est recouchié et son creus restoupa;
Puis fet crois entour li, de sa main se seigna.
Li enfez s'endormi pour la lasté qu'il a,
De trestoute la nuit onques ne s'esveilla
Et de tout le matin, tant que prime passa.
Quant le jour a véu, à Dieu se quemanda,
Seigna soy moult trez bien, que bonne créanche a,
Et dit ses oreisons et seaumes versilla.
Puis sailli de laiens, sa vie pourcacha;
Fruit trouva à plenté, dont largement menja,
Poirez, pommez et nois, dont largesce trouva.
Le bois fu haut et cler, qui dessus verdoia;
Li oisel chantent cler, que le temps le donna;
La caleur fu moult grant, que le soleil raia,

Et li ombre fu grant, qui sa caleur tempra.
Li enfez voit ichen, moult s'en esléeicha.
Mès de son frere mort, que lonc la mer lessa,
Le duel qu'il out mené tout li renouvela;
Si grant brait, si grant cri et si grand duel mena
Que li bois d'entour li trestout en resonna.
Et adez u parfont du grand bois s'avoia,
Comme chil qui ne sceit d'ont il vient ne où va.
Chers et dains et chevreus fierement encontra,
Sengliers grans et dentus, dont grandement i a,
Leus grans, fiers et velus; mez rien ne les prisa,
Ne mal ne li ont fet, que Dex ne li lessa,
Ains s'en va tout adès si com Dieu le mena.
Qui il veut conseillier, ja honni ne sera:
Chesti conseilla [il], si com on vous dira.

Li bons enfes s'en va ainsi com Dex le guie,
Plourant et pourcachant, par la forest antie.
Tant menjue de fruit, fain ne soy n'a il mie.
Mez quant il se voit seul, s'a la chiere marrie;
Si grant douleur en a qu'il ne soit que il die.
Souvint li d'Erchembaut à la male cuirie,
Si com sa mere avoit en sa chambre assaillie
Et comme l'ot batue, ferue et mal baillie.
De la douleur qu'il a, à haute vois s'escrie:
« Venjanche te requier, Dame sainte Marie!
« De chest fel traïtour, qui ma mere a honnie. »
La mere Jhesu Crist a sa proiere oïe,
Qui à ses bons amis fet secours et aïe,
Que la forest est si de sa vois retentie
Que son pere l'oy, qu'il ne demoura mie,
Ains courut chele part et Damedieu deprie
Que cheli doinst trouver, qu'a tel mestier d'aïe.
Se secourre le puet, ja sera s'envaïe

Pour l'amour Dieu du chiel, qui les bons nen oublie,
Qu'il li gart ses enfans et sa bele mesnie
Et sa franche moullier, qui a nom Marguerie.

Le bon quens de Maience, qu'en apeloit Guion,
Qui, pour s'ame sauver et pour remission,
Est hermite nouviaus et en conversion
En chele grant forest, qui Ardane a à non,
Quant il oï la vois du petit enfanchon,
Pour li miex escouter sailli de sa meison;
Et quant perdu en ot et la vois et le son,
A genous se geta et dist une oureson:
« Dex, qui pour nous souffris et mort et passion,
« Tu me garis ma fame et mon enfant Doon!
« Quer en mon songe ennuit et en avision
« Me fu vis que je vi .I. grandisme gaignon,
« Fier et noir et velu, de moult fiere fachon,
« Qui des cors leur traioit le foie et le pommon;
« Mes enfans me getoit en la mer à bandon
« Et la mere lessoit aussi comme en prison.
« Sire Dieu, pour t'amour sui en conversion
« Et pour le saint hermite qui tant estoit preudon,
« Que je ochis comme fel chi selonc .I. buisson,
« Pour chen qu'il me véoit ainsi ma veneson
« Et l'en cuidoit lessier aler à garison.
« Si feri en lanchant par dessous le menton,
« Si que mort l'abati à l'uis de sa meison,
« Pour chen sui remez chi, Dex, à ta livreson.
« S'il te plest, biau dous Dieu, que me fachez pardon,
« Que jamez n'en istrai, de chen t'ai jen fet don,
« Or te requier je, Dieu, par ton saintisme non,
« Que me donnez oïr la vois et le cler ton
« Que je oï orendroit chà dedens à bandon :
« Moult me sembla Doet, mon petit enfanchon. »

A chen que le bon quens va Damedieu priant
Que il li doinst oïr, s'il li vient à talent,
La vois que il oï orains si clerement,
Doolin se rescrie trez cler et hautement :
« Biau sire Dex puissant, par le tien saint commant,
« Donne moi tant aler que truisse aucune gent,
« Qui me fache aucun bien pour Dieu le roy amant,
« Que je ne puis ichi pas vivre longuement. »
Quant le quens l'a oï, si sailli en estant;
Moult connut bien la vois de Doon son enfant,
Mez ne pot crerre pas qu'ainsi voist esgarant.
Au plus tost que il peut vint chele part courant
Là où il ot l'enfant, qui se va dementant
Et sa mere au cler vis moult souvent regretant.
Mez li enfes s'assist sous .I. fou verdoiant,
Ileuc s'est endormi moult très doucheitement,
Et son pere le va parmi le bois querant.
Tant ala sus et jus et arriere et avant,
Qu'à la mer est venu, qui moult va ondoiant,
Et trouva le batel à la terre gesant,
Et l'autre de ses fis, qui gesoit mort devant.
Et quant le quens le vit, s'en ot merveille grant;
Nel connut pas tantost, si pensa longuement.

QUANT le quens a l'enfant longuement regardé,
De près le vint véir, si l'a bien avisé;
Et quant il le connut, si a en haut crié :
« Las! chetif, mon biau fis, où l'ai je dont trouvé?
« E mi las! qui l'a mort et qui le m'a tué?
« Las! qui m'a dont chen fet? Las! qui m'a si mené?
« Las! qui m'a mon enfant si à la mort livré?
« Las! dolent, qui est chil qui si m'a desrobé
« D'un des plus biaus enfans de la crestienté?
« Savari, biau dous fis, mar vous ai engendré,

« Que jamez nen aroi proeiche en mon aé! »
Lors sailli devant li en guise de desvé,
Les cheveus se deront, son vis a martelé
Et as onglez derout et tout esgratiné.
Quant il ot longuement son grant duel demené,
Si se rest apensé à loy d'omme sené.
En estant se leva, son baston a combré,
En la terre a ileuc tant en parfont cavé
Que l'enfant i a mis, moult l'a bien enterré;
De sa main le seigna, à Dieu l'a quemandé,
Puis s'en rentre courant ens u grant bois ramé,
Disant ses ouresons, dont il savoit plenté;
Et quant il ot ainsi une grant pieche alé
Et il ot chà et là pour l'autre regardé,
A li méisme dit et moult a souspiré :
« Ahy! dolent, chetif, comme or ai comperé
« L'ermite que j'ay mort por ma grant crualté!
« Moult se venge Dieu bien, quant il li vient à gré.
« Bien scei que j'ay oï mon fix Doet l'ainsné.
« Dex, je le te requier par ta grant poosté,
« Que se jen ne le truis, par ma crestienté,
« De douleur me mourroi ains qu'il soit avespré. »
Lors a parmi le bois et cherquié et alé,
Plourant, criant, ullant, grant duel a demené,
Et la Dame du chiel a du cuer regreté
Qu'el li rendist son fis, que tant a desiré.
Moult par a grant paour leus ne l'aient trouv[é],
Qui aient le sien corps ochis et desmembré.
Tant ala le bon quens que Dex l'a amené
Sous le fou, où il a son bel enfant trouvé,
Le plus bel qu'en trouvast en une roiauté.
Li enfes se dormoit douchement et souef
Et li peres en a Jhesu Crist aoré;
Belement l'esveilla et si l'a apelé.

Li enfez s'esperi, puis si l'a regardé;
Quant son pere connut, .I. ris li a geté,
Et le bon quens en ot le cuer si très serré
Et si gros et si vain pour la grande pité,
Que aussi s'esploura com sel véist tué.
Plus de .C. fois l'en a beisié et acolé;
Puis li a en plourant douchement demandé :
« Biau très dous fis, qui t'a chi endroit amené,
« Tout seul, sans compengnie et en tel poverté,
« En tel terre où il n'a ne pain, ne vin, ne blé ?
« Biau fis, ja estez vous du plus grant parenté
« De Franche la Pepin ne de [sa] roiauté.
« Qui vous a si vilment de vo païs geté ?
« Ditez le moi, biau fis, si vous en saroi gré.
— Chertez, sire, fet il, bien en diroi verté :
« L'autre jour, quant nous fusmez en nostre chambre entré,
« Li senescax i vint, Herchembaut de Vautré,
« Qui ma dame bati tout à sa volenté.
« Toute la derompi par ire et par fierté,
« Qu'el nel vouloit beisier ne fere tout son gré.
« Quant je li oi .I. coup de mon archon donné,
« Il nous carcha tous .III., s'avala le degré,
« Salemon apela u garding vers le pré,
« Et chil nous mist tantost en une povre nef.
« Girardin y noia, mon frere le mainsné,
« Et je pris son coutel, que moult m'avoit grevé :
« Tout issi que Dex m'ot le courage donné,
« .I. petit l'en feri u senestre costé;
« Il quéi en la mer, lors fu asséuré.
« Or nous a chi li vens u batel arrivé;
« Mez frerez i mourut, tant fusmez afemmé,
« Et je me mis u bois, quant fusmez aencré,
« Tant que Dex a donné que chi vous ai trouvé.
— Biau [¹filz], fet li preudons, par ma crestienté !

« Chen sera moult trez bien et moult chier comperé.
« Le matin mouveron, quant il iert ajourné;
« Herchembaut en pendra, quant nous l'aron trouvé. »
Lors le prent par la main et si l'en a mené,
De meurez de ronchier l'a moult bien saolé,
Rachineitez et fruit en ont assez porté.
Quant il sont à l'ostel, s'ont le feu alumé.
« Sire, fet Doolin, où sont li queu alé?
« Je mengeroie bien .I. pouchin escaudé
« En oïle ou en lart, en poivre haqueré,
« Ou de gueline en rost ou d'anguille en pasté.
— Biau fis, chen dist li quens, ja sera atourné.
« Mez couchiez vous .I. poi; quant sera aprestė
« Et nostre chevalier seront tuit assemblé,
« Vous serés moult très bien au mengier apelé.
Lors se couche li ber, quant il fu apresté;
Puis se couche lés lui, que plus n'a demouré.
Et sachiez bien que il n'eurent mie lit bien paré
De riche couverture de vert dedens fourré,
Mès tel robe comment il orent aporté.
Le quens dort moult petit, tant a divers pensé;
Tout en a Damedieu à servir oublié.
Et quant vint o matin, que il fu ajourné,
Entre li et l'enfant sont belement levé.

Quant le quens fu levé et le jour esclaira,
Son cor prent et son arc et séeites qu'il a,
Sa hache et son coutel, que il i aporta,
Itel atillement comme cachierres a;
Puis sailli de l'ostel, son enfant emmena.
De cheval n'a il point, que il li escapa,
Quant le saint homme ot mort et il s'i heberga.
Et s'en va courouchiés, Herchembaut menacha;
Mez pour noient le fet, ja mal ne li fera,

Que .I. angre du chiel contreval devala;
Devant le conte vint, ainc mot ne li sonna,
Mez de la grant clarté le bon quens aveugla,
Et li angre du pié si grant coup li donna
Que trestout estendu à terre le porta.
Le quens fu si blechié et si fort mehaigna,
Que prez de nonne fu qu'il ne se remua;
Et quant lever se pot, li enfez l'emmena
En l'ostelet ariere, où il se recoucha.
Onques de tout le jour ne but ne ne menja.
Li enfez ot du fruit, qu'il cuist et brasoia
Ainsi comme son pere li dist et enseigna,
Qui goute ne véoit, ne jamès ne fera,
Se Dex n'i fet vertu, qui le poveir en a.
Mez Herchembaut le fel le péour en ara,
Se Dex garde l'enfant que il deserita.
Vous l'orrés moult très bien, gaires ne demourra.

OÉS, segnurs, pour Dieu le vrai roi droiturier,
Comme Dieu sceit et peut son ami avanchier
Et l'orgueil du felon mater et abessier.
Poy doit avoir d'esmoi qui Dex veut conseillier,
Et li hons que Dex het se doit moult esmaier.
Tout chen vous ai je dit pour le larron murdrier,
Qui chel enfant cuida dedens la mer noier
Et sa mere au cler vis en .I. feu brasoier,
Pour Maience la grant tenir et justisier.
Mès o vilain ot on dire en son reprouvier
Que en la fin en ont le miex li droiturier.
Bien se gart Herchembaut, qui tant sceit de trichier!
Se Dex garde l'enfant Doolin au vis fier,
En .I. jour li mouvra tel noise et tel tempier
Desmembré en seront plus de .C. chevalier.
Se vivre puet tant l'enfes qu'armez puisse porter,

Adonc ira véir se il pourra delivrer
Sa mere, que on fist en la chartre geter,
Et Baudouin le preus, qui tant fet à loer,
Et se il pourroit ja Maience recouvrer,
Qui à son pere fu, dont il doit heritier.

Li quens fu à l'ostel, où il se reposeit;
Tout estoit aveuglé, que goute ne véoit.
Quant il vouloit mengier, son fis li apportoit
Chen que en la meson apporté i estoit;
Et sailloient au pain, quant il [lor] defailloit.
Quant venoient en lieu où viandes avoit,
Herbez, pommez et fruit, tel comme il i creissoit,
Li enfez le véoit et le pere cueilloit.
Puis l'emmenoit ariere et le pere aportoit
Le fruit et la rachine, chen qu'ataindre poveit.
Le quens iert bien letrés et oresons savoit,
Dont Damedieu du chiel le glorieus servoit.
Moult avoit grant ennui, à grant paine s'estoit
De chen que par le bois toute jour trebuchoit,
Quant apportoit la busche dont caufer se devoit.
Du froit et du grant fain que pour Dieu enduroit,
Et de la grant pitié que de l'enfant avoit,
Avoit moult noir le cuer et moult li despleisoit;
Mès le grant guerredon que il i atendoit
Li fesoit moult grant bien et moult le confortoit.
Longuement fu ainsi, onques ne se cangeit;
Quant plus disoit de bien et il plus li pleisoit.
Et li enfez tous jours amendoit et creissoit.
Quant il ot sez .x. ans, bel enfant y avoit,
Cras et gros fu et lonc et bel se deportoit.
Le pere tout en pès à l'ostel conréoit
Et sa vie et son corps ainsi li soustenoit.
De l'escorche du til belez nates fesoit

Et de la mousse seiche par dedens garnissoit,
Dont li et son chier pere moult chaudement vestoit.
Arc avoit fort et bon, dont toute jour trahoit
Escouflez et oisiaus au seir tant aportoit
Comme il poveit mengier, quant rosti les avoit;
Mez ja n'i éust pain pour chen qu'il ne l'avoit.
Sel fesoit de la mer, que au soleil metoit,
Dont il fesoit son bon et sa char en saloit.
Tant devint grant et fort et si s'entremetoit,
Que son pere li quens moult par s'en merveilloit.

QUANT Do ot .XIIII. ans, moult i ot bel enfant.
Onques mès ne vit on si bel de son jouvent,
Tant sage; ne si preus, ne si aperchevant;
Et quant il en ot .XV., si fu grant durement.
La char, que il mengeit au sel si purement,
Li donna tel vertu et forche si trez grant
Qu'ainc Dieu ne fist cheval si fort ne si courant,
Ne homme si membru ne de si fier semblant,
Camel, beste ne buef de carue traiant,
Se du poing le ferist u front par mautalent,
Que jamez jour mengast aveine ne fourment.
As chers et as chevreus va par le bois traiant,
Tant en prent et ochist com li vient à talent
Et apporte à ostel et escorche esraument,
Puis essuie la pel et frote en conroiant
Tant que mole devient par son efforchement;
Puis si s'en cauche et vest et son pere ensement,
Qui tous jours prie [Dieu], le vrai omnipotent,
Que forche et poveir doinst à Doon son enfant
Tant qu'il puisse porter armes et garnement.
Adonc l'envoieroit à Maience la grant
Savoir se il pourroit prendre le vengement
D'Erchembaut le felon, le cuvert soudoiant,

Qui sez fis a ochis à ire et à tourment,
Leur mere a en prison, où il la tient vilment
Et l'ochist on de fain et de soi ensement.
Au fons d'une tour est moult en parfondement,
N'i a coute ne dras, fors feurre tout puant,
N'ele n'i a clarté ne compengne de gent.
Là languist à douleur et mourra vraiement,
Se Dex ne la sequeurt, à qui le monde apent;
Que ses péres est mort et si meilleur parent,
Le preus quens de Namur, qui ot grant hardement.
N'i a remez pour lui fors que un seul enfant,
Qui la dame est seur, dont jen vous vois disant.
Mez son fis Doolin en souvint moult souvent,
De la pitié de li pleure moult tendrement.
D'aler pour lui aidier a moult très bon talent;
Mès son pere ne peut lessier si feitement,
Pour chen que il est seus et qu'il [ne] v[o]it noient.
S'il le deguerpissoit, bien soit à escient
Qu'il se mourroit de fain ileuc moult leidement.
Mès aler li couvint assez prochainement,
Issi com vous orrez, se Dex le nous consent.
Se avenir i peut, jel vous di vraiement
Que tex en est or liés, qui il fera dolent.

OÉS, segneurs, pour Dieu et la Virge henourée,
Comme est or mainte gent à grant tort sourmenée.
Pour la dame le di qui est emprisonnée,
La plus très bele rien qui soit de mere née,
Qui est à moult grant tort à la mort apelée
Son bon seigneur, qui est à la forest ramée.
Or est à chen venue, ne peut estre escapée
Que maintenant ne soit dedens .I. feu getée.
Le quens ot une suer, Susanne iert apelée;
Chele amoit plus le conte que rien qui ainc fust née;

En Alemaingne estoit richement mariée.
De la dame li fu la nouvelle contée,
Qui de la mort son frere a esté acusée,
Qui encor est tout vif en la forest ramée :
Jamez joie n'ara si sera estranglée,
Ou dedens .I. grant feu toute vive getée.
A Maience s'en vint, dolente et esplourée;
Herchembaut apela, con s'el fust forsenée :
« Sire, que ne m'avés chele putain prouvée
« Getée en .I. grant feu et arse et tourmentée,
« Qui mon frere m'a mort et la geule coupée ?
« Alez ! vengiés vous ent sans point de demourée,
« Et se chen nen est fet, par la Vierge henourée !
« Soiez tout aséur mar la véistez née.
— Dame, fet Herchembaut, issi com vous agrée.
« Mès la gent du païs iert ainchiez assemblée
« Et li plus haut baron qui sunt en la contrée,
« Pour chen que ele s'est par devant tous vantée
« C'un chevalier aura en plache devisée,
« Qui monsterra vers deus au trenchant de l'espée
« Que comme traïtour l'avon emprisonnée. »
Et la dame respont aussi comme desvée :
« Par ichel saint Seigneur qui fist chiel et rousée !
« Ne partirai de vous si sera embrasée.
— Dame, fet Herchembaut, par bonne destinée,
« Ainchiez que la quinzaine soit toute trespassée,
« Sera ele arse en feu et la poudre ventée. »
Lors en a apelé Evrart de Galatée,
.I. chevalier hardi et de moult grant posnée :
« Evrart, vous en irés la grant voie ferrée
« A Rosey le castel selonc la mer salée.
« Mon frere me dirés, [bDroart] Brache quarrée,
« Que d'ui en .XV. jours, en verité prouvée,
« Estera Marguerie de la prison getée

« Et sera devant tous à martire livrée. »

« EVRART, fet Herchembaut, à Rosey en irés,
« Mon bon frere Droart avec vous emmerrés.
« Pour chen que je l'ai dit, voeil que il soit armés
« Encontre .I. seul vassal, où que il soit trouvés,
« Qui pour ma dame doit ichi estre aprestés
« Et deffendre la doit contre .II. adoubés.
« Mez de la grant forest gardés ja n'i entrés,
« Que se vous estez ens, jamez jour n'en istrés. »
Chertes voir li a dit, ainsi com vous orrés;
Quer il i entrera, le fol maléurés,
Doolin trouvera, qui noier fu portés,
Qui de Maience doit estre droit heritez,
Mez à grant tort en est decachiés et getés;
Evrart encontrera ains [qu'il] soit retournés,
Chen sera li premiers de la guerre estriennez.

EVRART s'est atourné, que plus n'i demoura;
Et Herchembaut le fel sez leitrez li bailla,
Où la traïson iert, que le fel manouvra.
Mez Evrart s'arma bien, que anemis i a,
E fu sus .I. cheval qui moult tost le porta.
.I. garchon devant li u chemin encontra;
Mez tant i ot de bois que ains ne s'i garda;
Si fu en la forest, que on li devoia.
Or est à chen venu que jamez n'en istra,
Se merveille nen est, si com vous orrez ja.
La forest fu moult grant et il tous jours erra;
Quant il s'en cuide issir et il plus i entra.
Onques ne s'aperchut, ne il ne s'i garda
Tant que Doon l'enfant devant li encontra,
Qui .I. chevreus entier en son col emporta.
Et quant Evrart le voit, son serjant apela:

« Vois tu là chu vilain, qui nous vient par dechà,
« .I. cherveus à son col? Fier pautonnier i a.
« Va tost et si li toil, puis t'en retourne chà.
« N'avon rien à mengier, semprez anuitera;
« Par le mien ensient, grant mestier nous ara.
— Sire, fet le vallet, ainsi com vous pleira. »
A Doet est venu, onques nel salua;
Mez quant fu devant li, fierement dit li a :
« Vilain, lai le chevreul! mon segneur, que voi là,
« Le te couvient donner, ja gré ne t'en sara. »
Et Doolin respont: « Dehe ait qui li donra,
« Ne qui pour li .I. oef, ne pour vous, en fera!
« Je ne sui pas vilain: le bon quens m'engendra,
« Qui Maience tenoit et encor la tendra,
« Se li vient à pleisir, que le poveir en a. »
Et quant chil l'entendi, moult par se merveilla;
Ne le crut de noient, mez envers li ala,
Li cherveus a saisi, que tolir li cuida.
Quant Doolin le voit, moult par s'en couroucha;
Lez iex li sunt rougis et le vis li mua;
De mautalent qu'il ot le vis li embrasa.
Le chevreul à .II. mains par la teste combra,
Par moult grant mautalent contremont le leva,
Si en feri cheli et tel coup li donna
Dessus la teste amont, que le col li bruisa.
Chil quéi estendu, que nul mot ne sonna,
Et déable d'enfer l'esperit emporta.
Quant Evrart l'a véu, pour poi ne forsena.
Dez esperons trenchans le bon cheval hurta,
Chele part vers le bois, vers Doon, s'en tourna
Et a mise la main au branc qui bien trencha,
Doon cuida ferir, mez il guenchi li a.
Au recour que il fist li enfez s'abessa
A .I. perron agu, qui durement pesa,

Sus l'escu le feri si que tout le froissa,
En .II. piechez le fent et le bras li bruisa;
Si trez vilainement à terre le porta
Que par .I. petitet le cuer ne li creva.
Quant Evrart fu quéu, en piez se releva,
Le branc u destre pong, à Doet escria:
« Ahy! fel desloial, or i mourrés vous ja.
« Mon serjant m'avez mort, mez il vous coustera,
« Que la teste en perdrez, gairez ne demourra. »
Quant Doolin l'entent, gairez ne le prisa.
Le chevreul posa jus, derier li esgarda
Et trouva .I. grant fust; tantost s'i abessa,
A .II. mains le saisi, le mauvez en bruisa,
Puis le tint entesé, encontre li ala.
Grant et gros fu et lonc, moult bel enfant i a;
La char dont ot vescu tel forche li donna
Que la terre sous li brandist toute et croulla.
« Fix à putain, fet il, véés le cherveul là
« Que vous tant couvoitiés et cousté tant vous a
« Que le bras en perdrez, qui mez ne soudera,
« Et vo serjant voi mort, qui tant servi vous a.
« Moult grant honte en arés, quant on en parlera,
« Se vous ne le vengiez et il chi remaindra.
« Moult est bon le cherveus, vees quel regnon il a;
« De desir en mourrez, si n'en mengerés ja. »
Evrart l'a entendu, pour poi ne marvoia;
Se vengier ne se puet, esragier cuidera.
Seure li est couru, que grant mautalent a,
De son branc esmoulu bien ferir le cuida.
Doolin son baston encontre li haucha,
Et chil i feri si que .I. trons emporta.
Doés le remenant encontremont leva,
Deseur le heaume amont si grant coup li donna
Quel chercle en fet voler, trestout li embarra.

Li oeil li sunt sailli, li cherviaus en vola;
Chil quéi mort as dens, que onques ne parla.
Quant Doés l'a véu, en riant dit li a:
« Vassal, tant avez fet mès rien ne vous faudra;
« Quant que soit chier le temps, ja mar vous en chaudra;
« Ne serez en espens dont on vous vestira.
« Encor ay mon cherviaus, qui grant bien me fera;
« Sel me demandissiés, vous n'i fausissiés ja.
« Qui tout couvoite avoir tout pert, ja n'i faudra.
« Mès chu très bon cheval, que je voi qui pest là,
« Et li escu doré, qui orains depecha,
« Et li [heaume] doré, qui si luist et luira,
« Et la cote de fer, où maint anelet a,
« Et l'espée d'achier, qui mon baston coupa,
« Ne vous remaindra pas, par Dieu qui tout forma! »
Le heaume de son chief maintenant li osta;
De cauchez, de hauberc, trestout le desarma.
Nature li aprist et enging que il a.
Une boiste en son sain moult trez bele trouva,
Leitrez avoit dedens; en son sain les bouta
Et dit que à son pere à l'ostel les donra,
Qui est moult riche clerc et bien les connoistra;
Se il ne voit l'escript, qu'il le devisera,
Ainsi com Jhesu Crist à savoir li fera.
L[i] enfez si dist voir, que il i trouvera
Ainsi comme Herchembaut la dame emprisonna
Et que par .I. vassal delivrée sera,
Qui contre .II. armés en camp se combatra.
Se avoir ne l'i peut, traînée sera
En tresqu'à .I. grant feu, où on la bruïra.
Quant le sara l'i quens, grant douleur en ara.
Son bel fis Doolin aler i couvendra,
Qui contre .II. barons sa mere deffendra
En .I. camp arami devisé grand piech'a.

Pour chen est à semblant que Dex li envoia
Chel felon traïtour, qui chez leitres porta,
Et pour armez avoir, dont il nullez nen a,
Et pour cheval avoir, qui là le portera.
Mez ainchiez qu'il i soit, assez meilleur ara,
Qui li sera donné ou que il conquerra.
Or orrés ja comment il en esploitera.
Les cauchez lacha tost, que plus n'i demoura,
Et vesti le hauberc et le heaume ferma,
L'espée prist à terre, moult très tost l'enfeurra,
Puis l'a chainte à son lés, si comme il véu a
Que le glout la portoit, quant il à li jousta.
Lors va tant par le bois que le cheval trouva,
Par lez resnez le prist, arriere le mena;
Son chevreul maintenant sus le col li troussa,
Puis met pié en l'estrief, vistement i monta,
L'escu gete à son col, que de terre leva.
Onques mez arméure ne vit, ne ne s'arma;
Mez nature l'aprist et Dieu, qui l'enseigna.
Moult a bon compengnun qui Damedieu i a;
Qui il veut conseiller, ja honni ne sera.
Quant Do se sent armé, moult s'en esléeicha,
Le cuer li resjoïst et fierté li doubla.
De sa mere tantost au cuer li ramembra,
Qu'Erchembaut le felon devant li leidenja,
Et li cuida noier, quant Dex l'en escapa.
De l'ire qu'il en ot trestout se hericha;
Damedieu a juré, qui le monde créa,
Que jamez chil hernois de li ne partira
S'ara mort Herchembaut, qui deserité l'a,
Et sa mere vengié, que il si mal mena,
Puis s'est seignié, aprez à Dieu se quemanda.
Esperons ot cauchiés, dont le cheval hurta,
Et le cheval s'esmut et li cherveus branla.

Le destrier ot paour, si trez fort regiba,
Si angoisseusement et si se demena
Doolin ot paour et l'archon empoigna;
Se Dex ne le tenist, il n'i arrestast ja.
Mez il s'estut .I. poi, le cheval s'aquéa,
Puis s'en va belement tant que il s'avisa
Son pere, qui tastant encontre li ala.
Quant il ot le cheval venir, qui fereta,
Durement en son cuer et fort se merveilla,
Qu'onques mez homme né ne vit ne n'escouta
Fors son fis tout à pié, que trop li demoura.

MOULT par se merveilla le pere durement,
Qui estoit aveuglé, si ne véoit noient.
Il s'escria en haut moult effréé[e]ment :
« Qui est chen que je oi à cheval chi devant?
— Biau pere, chen sui jen, dist li enfez riant.
« Jen vous conterai ja aventure moult grant.
« Orains, quant je venoie .I. cherveul aportant,
« .I. vassal encontrai armé moult richement.
« Mon chevreul me cuida tolir par mautalent
« Et jen si l'ai ochis sus mon corps deffendant.
« Le cheval ay o moi et tout li garnement,
« Dont jen me sui armé moult bel et richement,
« Et sui sus le cheval grant et fort et courant.
« Se or i véissiez, moult m'alast belement;
« En no païs arrier àlasse isnelement,
« Pour ma mere vengier à Maience la grant,
« Que je vi demener si trez vilainement
« Au felon Herchembaut, que le corps Dieu gravent,
« Et batre et traïner et leidengier vilment.
« En avision voi le sien corps moult souvent
« Grant martire souffrir et vivre povrement :
« Dex li fache secours par son quemandement!

« Vous ne puis je lessier, que ne véés noient.
« De quoi vivriez-vous? Ja mourrez temprement. »
Lors ploura Doolin si angoisseusement
Parmi le vis li vont les lermez deschendant.
Son pere devant li repleure tendrement,
A genoullons s'est mis droit encontre orient,
Damedieu depria moult ententivement :
« Biau sire Dieu, fet il, autresi vraiement
« Com tu féis le chiel et la terre ensement
« Et quanque il i a et quanqu'il i apent,
« Et que tu me féis de mez iex non voiant,
« Que t'avoie failli et menti de noient
« De demourer ichi à estre mon jouvent,
« Sire, si com ch'est voir, par ton quemandement
« Tu me donnes véir une fois mon enfant,
« Doolin mon biau fis, que je aim itrestant,
« Que je l'oy et nel voy devant moi en present,
« Par .I. seul petitet que le cuer ne me fent. »
Lors se pasme li quens, à la terre s'estent.
Quant Do le vit chéu, de son cheval deschent,
Le heaume deslacha tost et isnelement,
A son pere est venu, qui s'aloit debatant,
Cuida que il fust mort sans nul recouvrement.
En séant le leva, sel beisa douchement,
Et s'escria si haut le haut bois en retent.
Mez Dieu qui piteus est, qui arrive sa gent,
Fist ileuc .I. miracle moult trez apertement,
Si com son pleisir fu et li vint à talent.
Et le quens resperi, qui angoisse avoit grant,
Et ouvri ses biaus iex et vit si clerement
Comme il ot ains véu à jour de son vivant.
Quant il voit Doolin, que il desira tant,
Grant et fort et membru et armé richement,
Et le vis qu'il ot grant, cler et frès et riant,

Et lez cheveus du chief à fin or resemblant,
Onques si bel enfant ne vit en son vivant.
De la joie qu'il a à Dieu graces en rent :
« Biau sire Dieu, fet il, or sui à ton talent
« De mon corps, qu'or ai jen quanque je te demant. »
Lors s'en vont à l'ostel grant joie demenant.

Li peres et li fis sont à l'ostel ralé.
Doolin au cheval a de l'erbe donné,
Puis a son corps pleisant vistement desarmé.
De son sain traist la boiste, s'a le séel combré
Là où les leitrez furent, son pere l'a moustré.
Li quens bruisa la chire, s'a es leitrez trouvé
Que Herchembaut le fel, qui fi tel cruauté,
Qui senescal estoit de toute la chité,
A son frere mandoit, qui ja jour n'ait santé,
Que à Maience viengne, la nobile chité;
Que il couvient qu'il soient il dui en champ armé
Encontre .I. preus vassal richement atourné
Que la contesse i doit avoir tout apresté;
Que li traïtour tuit estoient acordé
Que on l'arde en .I. feu, plus n'i ait demouré;
D'ileuc en .XV. jours li ont le jour donné
Que son chevalier ait, se il li vient à gré,
Et se ele ne l'a, tout est de lui alé;
Hardiement i viengne Droart à sauveté,
Quer au fons d'une tour ont le sien corps geté;
Conseil ne puet avoir d'omme de mere né,
Tuit sunt mort et feni chil de son parenté,
Ja n'i aura secours, tout aront achevé;
Maience et le païs ont il tout conquesté,
Que si hardi n'i a qui ait encontre alé;
Li enfant sont noié et à honte livré,
Que dedens la mer sunt ens u parfont rué.

Quant le quens ot l'escrit véu et regardé,
Son enfant regarda, si en a tel pité,
Des biaus iex de son front a tendrement plouré.
« Ahy ! fet il, biau fis, comme or ai mal ouvré,
« Quant je ving chi cachier en chest grant bois ramé,
« Où chest hermite ochis par ma grant foleté !
« Partir ne m'en puis mès, si l'arai amendé
« Vers Dieu nostre segneur, à qui je l'ai voué. »

« BIAU fis, chen dist le quens, moult par puis estre irés,
« Quer en ma grande coupe estes deserités
« De Maience la grant, dont fu sirez clamés;
« Que li fel desloial, traïtre parjurés,
« Doit vostre mere ardoir, le jour est devisés,
« Pour chen que ele n'a homme tant soit osés
« Qui contre .II. en champ viengne trestout armés,
« Ne qui la deffendist de la desloiautez
« Que à tort li met sus li traïtres prouvés;
« Quer il dit que, l'autre an que je fu chi remez,
« Que l'ermite ochis pour qui sui si irés,
« Que ele m'avoit mort et que je iere enterrés
« Pour .I. homme qu'ochist, qui ileuc fu remés,
« Et chen fu ainsi voir, biau fis, com vous oés.
« Pour chen sui moult destrois, courouchiés et troublés,
« Que ja conseil par moy ne l'en sera donnez.
— Pere, fet Doolin, or ne vous dementez.
« Puisque Dieu a donné que la véue avés
« Et que bien dezormès sans moy vous chevirés,
« A Maience en iroy, qui est nostre herités,
« Que je ai bon cheval et si sui bien armés
« Et sui fort et legier, ja mar en douterés.
« Si verroi le païs, dont vous chi me contés,
« Don je doi estre sire, se vous le quemandés,
« Et serai ens u camp, au jour qui est nommés,

« Contre lez .II. barons que vous me devisés.
« Ou soient .III. ou .IIII., tant com vous ja voudrés,
« Se je recule ja .IIII. piés mesurés,
« Quant seroi revenu, voeil que vous me pendés,
« Que à mourir ai jen, si com vous dit avés.
« Ja pour péur de mort ne seroi jour blasmés,
« Recréu ne mauvès ne couart apelés.
« Ja chevalier couart ne doit estre henourés,
« Ne à court de baron avant trais ne menés;
« Ne fet fors soy honnir et maint en grant viltés. »
Quant son pere l'oï, sel regarda assés,
De chen qu'il li ot dire fu tout espaontez.
« Biau fis, fet le baron, chez mos où les [[b]prenez]?
« Qui vous a chen apris et comment les trouvés?
« Nature vous aprent et Dieu, que vous amez,
« Qui vous avanchera, se bien vous i fiés.
« Mez d'aler ent si seus, biau fis, ja ne parlés,
« Ne d'aler contre .II. jamez ne vous vantés;
« Que chil est moult prisiez et moult est alosés
« Qui en puet mater .I., puis qu'il est adoubez.
« Fix, se vous estez grant et biaus membres avez,
« Enfes estez encore, si n'en estes usés.
« De vos armes pesans seriés encombrés
« Et du cheval mener malement enserrez.
« Tel l'use tout son temps qui mal en est usés.
« Vous n'avez que .XVI. ans, se chestui est passés,
« Et Herchembaut est fort et fier et adurés,
« Que plus fier ne plus fort n'a en .II. royaultez;
« Vous demourés, beaul filz, encores pas n'yrés.
« Dieu, le bon roy puissant à qui me suis donnez,
« Y puisse estre pour vous par ses grandes bontez!

— SIRE, dit Doelin, de ce ne doubtez mie,
« Je n'en prendroye pas tout l'or de Lombardie,

« Qu'à ma mere ne face et secours et aye.
« Ce je nul homme voy qui de rien me deffie,
« De mon branc esmoulu, dont li acier flambie,
« Luy donray si grant cop que jusques en l'oye
« Je le pourfenderay, par my la Dieux aye. »
Quant le pere l'entent, chere n'ot qui n'en rie;
Conseil requiert à Dieu, le filz sainte Marie,
Car en luy s'en atent et en luy tout se fie.

« PERE, dit Doelin, et qu'alez vous querant?
« Qui Dieu a à ami, que va il reculant?
« Il vous a ralumé, tant a il vertu grant,
« Sy que lussiez la lettre que j'alay aportant;
« Pour quoy cudez vous donques qu'il m'ait fait si très grant,
« Si fort ne sy membru ne de sy fier semblant?
« Certes, c'est pour venger le martire pesant
« Que ma mere a souffert par encombrement grant;
« Et je la vengeray, ce Dieu vient à commant,
« Si que bien le sarés; n'yra mie tardant.
« Et ce n'estoit ma mere ne rien apartenant,
« Maiz que fust noble dame et preude et souffisant,
« S'aroit elle secours de moy, je vous créant. »
Quant son pere l'oït, si le va acollant;
Des piteux moz qu'il dit va tendrement plorant.
Ne se scet conseiller; maiz à Dieu le puissant
Va prier de bon cuer, ses mains vers oriant;
Et à sa doulce mere aussy fut suppliant
Qu'elle luy doint conseil par son digne commant.

« BEAUL filz, ce dit le conte, puis qu'aler t'en vourras,
« Et bien voy que pour my mie ne demourras,
« Et sy dis qu'à ces deux sy bien te combatras
« Et ta mere au cler viz de prison jetteras,
« Le congié t'en donray, et ja tu n'y faurrás.

« Or y va, de par Dieu et de par saint Thomas,
« Qui te vueille advancer, quant au païs venras.
« Tu demourras meshuy et demain partiras.
« A l'issir de ce boiz, vive eaue trouveras
« Que passeras à nef, einsy oultre seras.
« Quant seras d'autre part, .I. grant chastel verras,
« Le seigneur du chastel tantost demanderas;
« C'est mon frere germain. Adonq, luy conteras
« Comment je suis vivant et où tu me laissas.
« De ta mere luy dy comment pour elle vas.
« Il sera moult courcé quant le fait luy diras.
« Chevalier te fera, car tu l'en requerras,
« Et par luy du fait d'armes assez tu aprendras.
« Quant seras bien apris, de là te partiras,
« D'armures bien garny, et bon cheval aras.
« Congié prens de ton oncle, quant de là partiras,
« Et puis va ton chemin, tant que tu y seras.
« Ta voie à bonnes gens tous dis demanderas;
« Ja à nul estranger tu ne te fieras.
« Chascun jour, beaul doulx filz, la saincte messe aurras,
« Et donne aux povres gens aussi, quant tu l'aras,
« Car Dieu te rendra tout; au double le raras.
« Soiez largez à tous; car, tant plus tu donras,
« Plus acquarras d'onneur et plus riche seras;
« Car n'est pas gentilz hons cil qui est trop eschars,
« Qu'en la fin tout ne perde, et meurt chetif et las;
« Maiz donne sans promettre là où que tu pourras.
« Salue toutes gens, quant les encontreras,
« Et ce tu acroiz rien, voulantiers le pairas;
« Et ce paier ne peux, respit demanderas.
« Quant venras à l'ostel, mie ne tenseras,
« Maiz lïé et joyeulx en l'ostel entreras.
« A l'entrer à l'ostel, moult hault t'estousseras;
« Tel chose y peut avoir que point tu ne verras;

« Ne te coustera rien, puis que ne le saras,
« Et plus t'en ameront ceulx que là trouveras.
« Beaul filz, à ton voisin point ne te melleras;
« Devant nulz aultres gens à luy ne tenseras;
« Car, ce riens scet de toy, tout maintenant l'orras,
« Et l'ara tel oüy, dont vergongneus seras.
« Qui ja nen sevent rien, ce tu scez, parle bas;
« Et, se tu es à court, aux tablez joueras;
« Ce tu scez beaulx depors, après les monstreras;
« Plus en seras prisez et plus t'essauceras.
« Jamais noise au moustier ne monstrez ne nul gas;
« Ce font les mescréans que Dieu n'y aime pas.
« Honnore tous les clercs, et bel leur parleras;
« Mais lesse leur du tien le moins que tu pourras :
« Quant plus aront du tien, plus gabez en seras;
« Quant l'aras enrichy, jamais n'en joyras.
« Et ce tu veulx saulver quanque d'onneur tu as,
« Si ne t'entremez point de ce que ne saras,
« Ne maistre ne t'en faiz devant qu'apris l'aras.
« Et ce tu as varlet, gard que ne l'assiez pas
« A table delez toy, n'avec luy ne gerras;
« Car quant à ung musart plus grant honneur feras
« Et plus te tenray vil; bien t'en appercepvras.
« Et quant tu saras rien que celer tu vourras,
« Ne le dy à ta femme nulement, ce tu l'as;
« Car ce elle le scet, tu t'en repentiras
« Au premier desplaisir que tu maiz luy feras;
« Tu l'en doubteras tant qu'en son dangier seras,
« Jamaiz par mautalent parler n'y oseras;
« Sur toutes aultres choses de ce te garderas. »
Lors le fiert de la paulme sur le viz, qu'il ot gras,
Puis luy a dit : « Beaul filz, bellement et par gas
« Pour ce t'ay je feru que ja ne l'oubliras. »
Lors le mit en son cuer, ne le mescroiez pas;

Puis luy a dit le conte : « Ce sens de moy tenras.
« Et se tu fiers le chien, quant tu l'encontreras,
« Ce il ne t'a meffait, sachez que mal feras;
« Chascun dira de toy : Cestuy n'ame je pas;
« Car en luy n'a pité ne qu'il ot en Judas.
« Beaul filz, atant te couche et demain leveras :
« Qui trop dort au matin, maigre devient et las,
« Et sa journée en pert, sy n'en amende pas. »

AINSY le gentil conte a son filz recordé,
Et plus luy dit encores que je n'ay racordé.
Trestout einsy parlant, sont à l'ostel alé.
Doelin a son corps maintenant desarmé;
Son pere luy aida, qui en ot grant pité.
Au cheval puis après a de l'erbe donné,
Et Doelin le preux a le fu alumé.
De la char du chevreu a il là apporté,
S'en fit ung grant hastier et si l'a bien salé.
Esramment en manguë tout à sa voulanté,
Et sy but largement de l'eaue du fossé;
Maiz il n'ot point de pain d'avoine ne de blé;
Passé avoit .IX. ans qu'il n'en avoit mangé.
Rassinettes et fruit, dont il y a plenté,
Manguë le bon conte, qui mult a enduré.
Et quant ont entre eulx .II. courtoisement soupé,
Ilz alerent coucher, quant il fu avespré.
Quant ce vint au matin, que soleil fu levé,
Doelin a tantost son cheval ensellé
Et luy a miz le frain. Moult y a demouré,
Jamaiz il ne l'éust bien ne bel atourné;
Maiz son pere luy a tout bellement monstré.
Quant son cheval fut prest, son corps a bien armé,
Les chausses a chausséez, le haubert endossé,
Le heaulme a ou chief tout maintenant posé,

Puis a sainte l'espée au senestre costé
Que son pere le conte avoit là apporté
Quant il vint pour chasser en ce grant boz ramé,
Et qu'il ocist l'ermite, dont je vous ay conté.
Tant fut riche le brant et de sy grant bonté,
Qu'on ne trouvast meilleur en la crestienté.
Se Dex garist l'enfant et maine à sauveté,
Herchembaut en sera courouchié et iré.
Vous l'orrez moult trez bien ains que j'aie chanté.
La ventaille lacha et le heaume gemé,
Et son pere l'en a moult bien endoctriné.
Puis a le bon cheval hors de la court mené,
Là est monté dessus par son [ᶜestrief] doré.
Et son pere li a son escu apporté,
Qui estoit depechié, mès il l'ot remendé,
Et Doolin li preus l'a à son col geté.
« Biau fix, fet li quens Gui, qui l'avoit engendré,
« Or lessiez .I. poi courre belement et souef
« Le plus plain de chest bois, pour sainte carité !
« Se Damedieu donnoit, le roy de majesté,
« Que tu fusses adroit u cheval pommelé,
« Moult seroit mès mon cuer à plus grant séurté. »
Lors li a .I. perquant dedens la main planté
Et li enfez l'a pris, le cheval a hurté,
Son escu a moult bel devant son pis tourné,
Ainsi com Damedieu li ot u cuer bouté
Et com li quens li ot son pere quemandé.
Et le cheval s'en va, si com il l'a mené,
Vers .I. fou grant et fier, parcréu et levé;
Et quant il en fu près, si l'a moult bien visé,
De la perche pesant i a tel coup donné
Que li tronchon en sont encontremont volé.
Et li enfez moult bel a outre trespassé,
Puis a trait le bon branc trenchant et afilé.

Nature li donna tele ire et tel fierté
Et chen qu'il li souvint d'Erchembaut le maufé,
Qui sa mere mena à si très grant vilté.
L'ire que il en ot l'a si fort tourmenté
Que chen li est avis, de fi et de verté,
Que chen soit Herchembaut à qui il a jousté;
Et pensa en son cuer : « Se Dex m'envoit santé,
« Jamès joie n'arai si t'arai tourmenté. »
Au fou est revenu, tel coup i a donné
De son branc esmoulu, trenchant et amouré,
Que il le mist dedens plus d'un pié mesuré.
Puis refiert et refiert par ire et par fierté.
Ne cuit qu'il finast mès, si l'éust tout coupé,
Quant son pere i vint, qui au frain l'a combré,
Qui li a dit en bas douchement et souef :
« Biau dous fix, qu'avés vous ? vous qu'avez en pensé ?
« Il me semble de vous le sens avez troublé.
— Pere, fet Doolin, par ma crestienté,
« La grant ire que j'ai de la desloiauté
« Que Herchembaut a fet, à loi de parjuré,
« De ma mere et de moy par sa grant crualté,
« M'a si le cuer et corps de grant ire troublé
« Que il m'estoit avis, quant m'avez escrié,
« Que entre moi et lui estion assemblé. »
Quant le pere l'entent, s'en a .I. ris geté :
« Si m'aït Dex, biau fis, chen soi jen de verté
« Qu'entre li et Droart sunt en mal an entré,
« Quant ennui vous ont fet et mal vous ont mené;
« Mez li fous si l'a ore à grant tort comperé. »
Lors se sunt ambedui ainsi acheminé
Parmi la grant forest, qui moult avoit de lé.

En tel sens li bons enfez par le bois chevaucha,
Vers Maience la grant par le bois s'adrecha.

Son pere, le bons quens, adès le convoia,
Tant comme seut de bien, tousjours li enseigna.
Tant le vit bel et grant que moult grant joie en a,
Ainc mez si bel enfant nul jour ne ravisa,
Ne si grant ne si fort du jouvent que il a.
« Biau dous fis, fet li quens, nel vous cheleroy ja,
« Retourner me couvient à l'ermitage chà,
« Et vous irez, biau fis, là où Dex vous merra,
« Que voie ne chemin par la forest nen a.
« Tant est grant la forest, trespas de gent n'i a.
« Droit vers midi irés et Dex vous guiera.
« Une eve trouverez, quant le bois vous faudra,
« Muese l'apele on, merveilleuse eve i a.
« Contremont la sievez, que ele vous merra
« A .I. port où a nés, là on vous passera.
« .I. chastel trouverés seur l'eve par de là,
« Chastelfort a à nom, on le vous mousterra.

« BIAU dous fis, fet li quens, quant vous serés passés,
« Chastiaufort u gravier maintenant demandés.
« Le sire du castel Hugues est apelés,
« Mes freres est germains, si est moult alosés.
« Chevalier vous fera, que vous li requerrés;
« Ja ne serez honnis, se son conseil créés.
« Ditez li vo besoi[n]g et pour quoi vous alés,
« Pour vostre mere aidier et pour vos herités,
« Dont vous estes à tort, biau fis, deserités;
« Contre .II. chevaliers combatre vous devés
« A Maience la grant, qui est bonne chités,
« Dont vous estes droit heir et tenir la devés.
« Je me fi bien en Dieu, qui en crois fu penés,
« Que les .II. traïtours en bataille ochirrés,
« La chité et l'onneur que tout le conquerrés
« Et vo mere au cler vis de la prison trairés.

« Quant serés au dessus, biau fis, ne m'oubliés,
« Que je voeil que chest lieu, où me sui ostelés,
« Soit, pour la moie amour, essauchié et levés.
« Abéie en feron de moines couronnés,
« Pour chen que Damedieu, qui plain [est] de bontés,
« Vous conseut et aveit contre les deffaés.
« A Damedieu du chiel, fis, soiés quemandés!
« Ariere m'en iroy, trop crien estre blasmés
« De Dieu nostre Segneur, à qui me sui donnés.
« Or i parra, biau fis, comment vous le ferés,
« Dex ne vous faudra pas, se en li vous fiés.
« Forche soi je moult bien que vous pas nen avés
« Encontre .II. barons, ne avoir ne devés :
« N'avés plus de .XVI. ans, se vous tant en avés;
« Mez Dex et li bon drois, pour qui vous combatrés,
« Vous tendra en vertu, ja mar en douterés. »
Lors s'en tourne li quens pensis et esplourés,
Et li enfes tantost en son erre est entrés.

Li gentis quens remaint moult tendrement plourant,
A Dieu le glorieus quemande son enfant,
Qu'il le puisse guier et mener à garant.
Et li enfes s'en va à esperons brochant
Par le bois à travers, si com Dieu le consent.
Chele part vers midi la droite voie entent.
Compengnie n'i ot, fors de Dieu seulement
Et .I. cherf, c'ot nourri, gros et membru et grant;
Chil le va par le bois les grans galos sievant.
Ahy Dex! quel ennui et quel douleur pesant!
Quer, ains que l'enfant voie le soleil esconsant,
Souffera pour le cherf ennui et paine grant,
Et le corps en ara las et chaut et suant,
Ainsi com vous orrés assés prochainement.
Toute jour a erré sans nul delaiement,

Ainsi com Dex le voult et qu'il guie sa gent.
De la forest issi endroit midi sonnant;
A Muese est venu, une eve moult courant.
Tout le rivage amont la va tousjours sievant;
Mès il n'a pas alé contremont longuement
Que au port est venu, où passent li auquant.
Là a trouvé .I. homme seur .I. batel séant,
Qui armez estoit bien, que doutanche avoit grant
De larrons, qui i vont moult souvent trespassant;
Et li enfes le vit, sel salua moult gent,
Et le vilain s'estut, sel regarda forment.
En son cuer li sembla homme moult non sachant,
Que il estoit armé et si aloit menjant
Char cuite, qu'il avoit assés et largement,
Et si se contenoit assez nicheitement,
Comme chil qui du siecle ne savoit tant ne quant.
Et le vilain li dist moult orgueilleusement,
Que moult jenne le vit et de niche semblant,
Si le vit si très lonc et si gros et si grant:
« Que est [ce], vaudenier? que alés vous querant?
« Vengerés vous Artu, ou qu'alés vous querant?
« Se vous teniés ore .I. fourmage plesant,
« Quant vous escaperoit, par le mien ensient,
« Que on ne donroit pas .I. oef du remanant. »
Et quant le bon vallet chele parole entent,
Onques ne s'aperchut que on l'alast gabant;
Ains li a dit tantost moult debonneirement:
« Sire, pour Dieu du chiel, le vrai omnipotent,
« Qu'or me passe de là, s'or te vient à talent.
— Amis, fet le vilain, portés vous point d'argent?
Et le vallet respont, qui chen n'entent noient:
« Me demandés vous, sire, se je porte la gent?
« Je ne porte fors moi, se Damedieu m'ament. »
Quant le vilain l'entent, tout taint de mautalent;

Cuida que il l'alast tout ainsi dagonnant.
De l'ire qu'il en ot se leva en estant,
Maintenant li a dit moult felenessement :
« Par Dieu! sire vassal, quoi que alés disant,
« Vous me poierés bien et bel et grossement.
— Comment, fet Doolin, alés vous reculant,
« Que vous ne [me] passés sans nul delaiement?
« Mon pere le me dist, en chel bois là dedens,
« Que vous [me] passerés moult ententivement.
« Se vous ne [me] passés, par Dieu le roy amant!
« Ne m'escaperés pas, si vous verroi senglant. »
Lors deschent du cheval, que il plus n'i atent;
U batel le cuida meitre tout maintenant,
Et le vilain saus sus, plain de grant mautalent,
De l'aviron qu'il tint le bouta si vilment,
Ou il vousist ou non, trestout va canchelant.
Doolin l'a véu, pour poi de duel ne fent.
Il a mise la main au branc moulu trenchant,
Où qu'il voit le vilain, moult [i] va rouïllant.
Seure li est couru par moult grant hardement,
Seur le capel de fer li donna si très grant
Que trestout le deront et detrenche et pourfent;
De la teste au travers une grant pieche prent,
Et le bras escapa, ne puet estre autrement.
Et le vilain chaï, qui la grant douleur sent;
Moult se tient à honni, s'il n'en a vengement.
En estant est sailli, moult se va herichant,
Et leva à .II. mains .I. grandisme perchant,
Et jura Damedieu, le pere roy amant,
Que chen sera vengié assés prochainement.

Le vilain fu en piés, qui ot moult grant vertu,
Qui fort et viguereus et fier et hardi fu
Et ot .I. gambeison fort et espès vestu.

Vers Doon est venu, le cuer ot irascu;
De la perche qu'il tint l'a si grant coup feru,
Se Do n'éust drechié encontre son escu,
Tout l'éust à la terre destruit et confondu.
Et chil li resena pour ferir el vibu,
Mès nel consievi mie, ains a .I. pel feru,
Qui dessus le rivage iert fichié u palu.
A la perche pesant l'a trez parmi rompu,
Puis li a escrié : « Garchonnez bestondu !
« Les déables d'enfer vous ont or fervestu
« Et vous ont or donné chel bon cheval quernu.
« Mès chà le me leirés, par Dieu le roy Jhesu !
« Le heaume et le hauberc, que voi mailé menu,
« Ja mez ne fineroi, si l'averai vendu,
« Mez enfans vestiroy, qui malement sunt nu;
« Aussi m'a on souvent de tel fet mescréu.
« Se vous avoie mort, tost vous aroy fondu
« Par dedens l'eve, au col .I. grant perron pendu;
« Jamez par homme voir ne seroit il scéu.
— Vilain, fet Doolin, maint en avés tenu,
« Vilainement murdri, bien l'ai aperchéu;
« Maint homme sunt par vous malement dechéu.
« Trop avés chest mestier longuement maintenu :
« Vous n'irés plus avant, se Dex l'a pourvéu;
« Le guerredon arez, ja n'iert plus atendu. »
Lors li vient comme chil que Dex maint à salu.
Lors hauche le bon branc trenchant et esmoulu,
Grant coup li a donné sus le capel agu,
Comme fueille de chol li a freint et fendu;
Et l'espée guenchi, bruiant par tel vertu
Seur l'espaule, deseure le gambès a rompu,
L'espaule atout le bras li dessevre du bu,
Tout estendu l'a jus à la terre abatu.
Et quant le fel vilain chel fier coup a véu,

Moult par s'umilia, grant paour a éu.

Le vilain à genous se commenche à geter,
Joinstez mains aussi tost li queurt merchi crier :
« Sire, pour chel Segneur qui tous nous puet sauver,
« Qui en la sainte crois lessa son corps pener,
« Ne m'ochies tu pas, lesse moy escaper,
« Que je te passeroi sans guile et sans fausser. »
Et respont Doolin : « Or vous oi jen parler;
« Mez jamès ne pourrés la perche bien lever. »
Lors a [fet] son cheval ens u batel entrer,
Puis s'asist belement pour son corps reposer.
Le vilain sailli ens, qui ne l'osa véer;
De la rive s'empaint, si prent à gouverner
A l'une de sez mains, si comme il pot ouvrer.
Et le cherf va après, si se prent à noer.
Et le vilain tous jours se paine de l'errer
Et saine tout adès, chen le fet moult lasser.
Quant de terre fu près, que il dut ariver,
Tout le corps li deffaut, ne peut mez labourer,
Pasmé chéi as dens, l'aviron lesse aler.
Doolin se leva, si l'en cuide lever;
Si comme il le cuida embrachier et combrer,
Et il le voit mourir et du siecle finer,
Et quant il le voit mort, si le lessa ester.
D'autre part u batel s'est alé acouter
Et cuide du batel qu'il le doie passer.
Et l'eve contreval le commenche à mener.
Une grant pieche ala qu'il ne se sot garder,
Et quant il s'aperchut, si commenche à plourer;
Damedieu le puissant commenche à reclamer,
Ainsi comme il le fist, qu'il le voeille guier.
Lors a pris l'aviron, mès ne s'en sot meller
Fors tant que le batel fet virer et tourner.

Une grant lieue et plus ne fina d'avaler,
Tant que .I. castel vit, qui moult fet à loer.
Lez murs vit tout entour, où il n'a qu'amender,
Et les tours grans et fors, qu'on ot fet querneler;
Les cheminées voit encontremont fumer
Et ot à ches moustiers chez grans cloques sonner,
Fevrez et carpentiers ferir et marteler,
Et bruire chez moulins et chele gent crier,
Et lez chiens abaier, les asnez recaner,
Et ferir de fléaus et chez vilains houer.
Onques mez chen ne vit, n'i ot que redouter;
Se il en ot paour, ne fet à demander.
D'enfer li resouvint, dont ot oï parler,
Bien cuida chen fust il sans guile et sans fausser,
A chen qu'il ot oï son pere deviser.
Devant li ot .I. pont, qu'on ot fet pour passer;
Nulle rien fors de fust n'i péust on trouver.
Quatre quareitez vit courre sus et aler,
Si grant noise fesoient que tout font resonner.
Doolin chele part commenche à regarder:
« Par les sains Dieu! dist il, or puis jen trop aler.
« Miex me vaut chi nöier et en l'eve geter
« Que entrer en enfer, le martire endurer.
« Ch'est la porte d'enfer, dont nul ne puet tourner;
« Mès ja n'i entrerai, se je m'en puis garder. »
Si comme il se cuida ens en l'eve ruer,
Et il voit un batel devers li traverser;
.I. homme avoit dedens, qui le va saluer,
Tel pitié a de li qu'il le fist arriver.
Et quant Do fu o plain, si commenche à monter
Sus son cheval courant, n'i vout plus arester;
Damedieu en son cuer commenche à merchier,
Qui d'enfer le puant l'a si fet retourner.
Lors se met u chemin, si commenche à errer,

Onques près du castel ne s'osa arrester.
Et le cherf dont vous di, qui se prist [à] noer,
Par dessus le rivage s'en vint à l'ariver;
Contreval la riviere se prist à devaler,
Va querant son seigneur, mez ne le pot trouver.
Tant erra sus et jus et se prist à haster,
Qu'à .I. hamelet vint à .I. tertrissel cler.

Le cherf vint au hamel, qui sus Muese est assis,
Et entra en la ville et es mestres pourpris.
Moult tost fu perchéu de la gent du païs.
Lors se leva li hus et enforcha li cris;
As chïens et as braques ont le cherf acueillis;
Li païsant le huent, grant i fu li estris.
Tant vont après le cherf par prés et par larris,
Qu'il l'embatent en Muese, dont il estoit partis.
Li cherf se met à no, qui bien en fu apris,
Et li chien après tuit, que nul n'en fu eschis,
Glatissent et abaient comme déables vis,
Que une lieue grande en est alé li cris.
Et li païsant huent as agus piex feitis;
Sus la rive s'arengent, qu'il n'i soit revertis.
Et Doolin li enfes, dont jen devant vous dis,
S'eslongnoit du castel, dont fu espéuris,
Et coisi chele gent, dont fu tous esbahis;
Que ne se donnoit garde en penser ne en dis
Que chen fust pour son cherf ne tiex hus ne tiex cris.
Chele part trestourna son bon destrier de pris;
Et le cherf, qui noeit entre les chiens marris,
Connut bien son seigneur, quant il en fu coisis.
Vers li se trestourna que de li fust garis,
Et puia sus la rive maugré les chiens petis.
Es vous les païsans dessus li arramis,
Et crient tuit : « Ferés ! mar escapera vis. »

Doolin voit son cherf issi mal entrepris,
D'ire et de mautalent a levé les sourchis
Et roïlle les iex com se fust antecris.
Il a traite l'espée, dont li branc fu burnis,
Il escrie : « Vilains, fuiez, gens maléis,
« Lessiés ester le cherf! N'i ait .I. tant hardis
« Qui mès li fache mal, ja seroit contredis. »
Li païsant l'oïrent, poi prisierent ses dis.
Entre li et le cherf s'en meitent plus de .X.
Et fierent de machues et de bastons feitis.
Doolin l'a véu, pour poi n'esrage vis.
Il hauche le bon branc au pont doré massis
Et se fiert en la presse et u defouléis,
Et coupe bras et testes, courailles et cervis.
As .VI. cous premerains en a abatu .X.;
Qui il ataint à coup, bien est de la mort fis.
Il fiert et agravente comme hons mautalentis,
A destre et à senestre en a .XXX. jus mis.
Et li chien endementres ont le bel cherf ochis
Et la panche effondrée et les bouiaus hors mis,
S'en menjuent la char et les braons eslis.
Quant Doolin le voit, lors fu plus asouplis,
Sus les païsans fu son grant duel rafreschis,
L'un fiert, l'autre detrenche, le tiers couche es larris.
Tant i fiert et caploie et tant i est demis
Qu'à mons et à gavelez les lest mors et delis;
Ains n'en escapa pié que tous nes ait ochis,
Fors que seulement .IIII., qui sunt en fuie mis.
Chil vindrent au castel dont vous ai fet devis,
Dont Doolin li preus fu si fort esbahis
Qu'il dit che iert enfer, chen li estoit avis.
Là fuïrent chez .IIII. et se sunt laiens mis,
Et content les nouvelez as grans et as petis.
Lors saillent qui miex [miex] et fu levé li cris.

Li castiaus fu esmus, li cri prist à lever.
A cheval et à pié véissiez gent armer
Et issir du castel et vers le port aler.
Li pluseur vers la tour pristrent à cheminer,
Le marinier trouverent, dont m'oïstez conter
Que Doolin ot mort à Muese trespasser;
U batel se gesoit, qu'il ot fet estorer.
Et l'autre part des gens, dont m'oés amembrer,
Courent aprez Doet, mez nel pevent trouver
U champ de la bataille, où avoit fet finer
Mainte bele jouvente à son cherf conquester,
Qu'il s'iert retrais arriere, n'ot soi[n]g de retourner.
Et les gens au batel commenchent à crier,
Qui connurent le mort, que moult sorent amer,
Qui les seut à chel port moult volentiers passer.
Tant i queurt de la gent que je nel soi esmer.
Au seigneur du castel le vint on reconter;
Quant il l'a entendu, vis cuida forsener.
Son cheval fet tantost erraument enseler,
Plus de .XV. en a fet ensemble o li monter.
Les haubers ont vestus, lez elmes vont fermer
Et chaingnent les bons brans, qu'on ot fet aporter,
Puis montent es chevaus sans plus de demourer.
Lez escus ont as cols, les elmez vont combrer
Et issent du castel parmi la porte Hermer
Par itel couvenant, puis le vous bien jurer,
Jamez n'en verra on là moitié retourner.
Aprez Doon l'enfant commenchent à errer,
Les grandismez galos pensent d'esperonner.
Et Doolin les voit après li fresteler;
Se il s'en redouta n'en fet pas à blasmer,
Quer bien cuide de fi, vis li est en penser,
Pour chen que du castel les vit à devaler,
Que soient li déable, qui lez voeille emporter.

« Biau sire Dex, fet il, où pourrai jen aler?
« Dez deablez d'enfer ne puet on escaper?
« Par le saint sauvéor, que devon aorer,
« Le premerain devant, s'il me veut adeser,
« Ferrai je si u front de mon branc d'achier cler
« Qu'entresiques es dens ne leroi que couper.
« Et le secont après, s'il me puet escaper,
« Par le mien ensient, devra Dieu merchier. »
A ichest mot commenche le cheval à hurter,
A .I. bois est venu, mez n'i vout pas entrer,
Quer une roche vit; si la va regarder:
Une cave i avoit, bien s'i péust tourner
.I. hom tout à cheval, ja n'i couvint douter.

VERS la roche s'en va Doolin au vis fier,
Qui Maïence aloit sa chité calengier
Et sa mere sauver d'ardoir ou de noier.
Mès se Dex nel sequeurt, qui tout a à jugier,
Jamès ne la pourra secourre ne aidier,
Qu'après li voit venir tant baron chevalier,
Qui le menachent tuit de la teste trenchier.
Et il tout belement se traist vers le rochier,
Si que chil qui venoient le coisirent puier.
Atant es vous ent .I. sus un courant destrier,
Où qu'il vit Doolin adrecha le coursier,
A grant vois li a dit: « Fis à putain lanier,
« Mar nous avés ochis nostre bon marinier;
« A mourir vous couvient, rien ne vous puet aidier,
« Ja vous feroi la teste à mon branc roongnier. »
Quant Doolin le voit, ne le prise .I. denier,
Ne li, ne son orgueil, ne tout son menachier.
Et chil point le cheval des esperons d'ormier;
Tant s'efforche de courre, de poindre et de brochier,
Qu'il aconsieut l'enfant à ruiste mont puier.

Grant coup li a donné sus l'elme de quartier,
Que parmi le plus fort le fet fendre et bruisier.
Le hauberc fu si fort ne le pot empirier,
Et chen que Damedieu voult l'enfant espargnier :
Ja ne sera honni qui Dex veult conseillier.
Et le glesve tantost commencha à bruisier.
Doolin li a dit : « Vous n'ai je gairez chier,
« Qui d'enfer me venés mon escu depechier;
« Mez se je onques puis, vons le comperrés chier. »
Lors a trait par vertu le riche branc d'achier,
Desus le heaume amont li va tel coup paier
Que trestout le deront comme .I. raim de pommier.
La coife n'i valut vaillant .I. olivier;
Entresiques es dens li fet le branc glachier;
Tout estendu le fist à terre trebuchier.
Puis deschent du cheval par son doré estrier,
En la roche s'en va vistement estachier,
Son escu devant li, u poi[n]g le branc d'achier.
Ileuc atendoit cheuz que il voit aprechier,
Comme chil qui preus fu et ot courage fier,
Quer, ains qu'il l'aient pris, se voudra vendre chier.

ES vous atant .I. autre as esperons brochant,
Richement fu armé, s'ot bon cheval courant.
Là où il voit Doon, si le va escriant :
« Ahy! fel desloial, nen irez mie atant.
« Je vous calens la teste nen porterés avant.
« L'omme, mon droit segneur, avez mort malement;
« Mès vous [le] comperrés, je cuit, moult chierement. »
N'i pot pas avenir à cheval droitement,
Ains deschent à son pié, si li vient fierement,
Le glesve u destre poi[n]g esmoulu et trenchant.
A .II. mains le feri sus son escu devant,
Que parmi le plus fort li trezperchoie et fent.

Le hauberc fu si fort que maile n'en desment,
La lanche fu itex, que ne bruisa noient.
Et Doolin s'avanche, qui moult ot hardement,
La main geta au glesve, iré[e]ment le prent,
Des mains li esracha moult viguereusement;
Puis l'en donne tel coup et de tel mautalent
Que l'escu li percha et l'auberc li desment;
Parmi le corps li met le fer par tel couvent
Que le cuer li parti, à la terre s'estent.
Puis li tot son escu et à son col le pent,
Que mieudre fu assés que le sien pour un chent.
Lors regarda arriere lés le tertre qui pent,
Et vit venir les autres demenant grant content.
Il leur a escrié: « Trop venez lentement!
« Se vous ne venés tost, par le mien ensient,
« Ne vous pourroi de jours rendre vo paiement. »
A chen qu'il ot chen dit, es vous ent .I. pongnant,
Tant com cheval li vint à son encombrement.
Doolin fu dessus, qui contre li descent,
De la lanche qu'il tint le fiert si ruistement
Que li et son cheval abati tout senglant.
Puis s'asiet tout en pès et les autres atent,
Et quant il en vient .I., si le paie ensement,
Tant que .VII. en a mors des meilleurs de lor gent;
Que tant fu fort li enfes et de grant hardement
Et fier et courageus et plain de mautalent,
Que nourri fu de char, s'ot fierté si très grant
Qu'il ne fiert chevalier, se de droit coup l'ataint,
Que il ne meite mort sans nul recouvrement.
Chele gent voit venir, qui le vont menachant,
.VIII. furent en .I. front, felon et mal pensant;
Et il a juré Dieu, le pere omnipotent,
Que tous les ochirra, se il estoient chent.

DOOLIN fu u tertre, issi com je vous di.
Li .VIII. viennent à li de mal fere aati
Et jurent Damedieu, qui onques ne menti,
Que mar les a grevez, nen ira pas ainsi.
Li sirez du castel li escrie à haut cri:
« Ha ! fel, or mourrez vous, que trop avés langui.
« Mes hommez m'ochiez, n'en irés pas issi.
« Comme fel traïtour desloial vous deffi,
« Qui comme murdrissierre mon homme avez murdri.
— Chertez, fet Doolin, vous i avés menti,
« Quer onques homme né de mere ne trahi.
« Du deffendre sui près, véés men chi garni,
« Mez vous vendrés à moi, si nous combatron chi. »
Et chil li respondi : « Je l'otroi bien ainsi. »
Quant li enfes l'entent, sus le cheval sailli
Et ot l'escu o col et la lanche seisi.
Chil le vit à cheval, fierement s'esbahi,
Que moult le par vit grant et bien fet et fourni.
Ses hommes apela, qui furent entour li.
« Segneurs, fet il, pour Dieu qui le monde basti,
« Ains mez à mon vivant si bel homme ne vi,
« Si séant à cheval, ne si amanevi;
« Moult bien resemble preus, courageus et hardi.
« Enfez est, bien i pert à chen que j'ai oï.
« Grant damage sera, pour voir le vous affi,
« Que je l'ochirrai ja à mon espié fourbi. »
Et il responnent tuit: « N'en aiez ja merchi,
« Mez ochiez lei tost, que bien l'a deservi.
« Onques as armez hons de vos mains ne parti
« Que ne l'ochisissiés, si ferés vous chestui.

LI vassaus est tantost de jouster atilliés.
Devant la roche amont est maintenant puiés,
Bien se fu de Doon pour jouster eslongniés.

De l'autre part le voit, où estoit embrunchiez,
Es estriés reluisans se tint moult affichiés.
Et li chevalier muet, qui moult fu courouchiés,
Le cheval a hurté des esperons des piés,
Vers l'enfant est venu com se fust esragiés.
Et li enfes se rest envers li eslessiés,
Qui onques d'autre mestre n'ot esté enseigniés.
Or le sequeure Dieu, qui pere est de pitiés !
Que chil est chevalier alosés et prisiés,
Que nul si bon n'avoit en .[b XIIII]. eveschiés.
Doolin va ferir, moult par fu aïrés,
Que l'escu li percha, qui n'estoit mie viés.
Moult fu fort le hauberc quant il n'est desmailliez,
Et li enfes fu fort quant il n'est [b tresbuchiez].
Le sien coup ne fu mie tout en vain emploiés,
Le vassal feri si, qui pas n'iert esmaiés,
Que l'escu li percha, qui à or fu vergiez.
Le hauberc de son dos est rout et depechiés,
Près de la char li est le fer burni glachiés,
Si que le sanc tout cler en est aval roiés.
Du vassal orgueilleus a les archons vuidiés,
Et chil quéi as dens, que tout s'est debruisiez;
Jamez jour ne sera que il soit bien heitiés.
Et quant il fu levé, .IIII. fois s'est seigniés;
Tout esbahi s'estut, si s'est moult merveilliés;
Onques mez coup ne prist dont si fust esmaiés.
Damedieu a juré, qui en crois fu drechiés,
Que chil coup sera ja moult hautement vengiés.
Lors a trait le branc nu, qui bien est essaiés,
Vers Doon est venu, qui moult fu menachiés;
Mès il ne [le] prisa vaillant uns soulers viés.

LE vassal fu à pié, u poing tint le branc nu.
Moult par fu courouchiez, et merveille ne fu,

Que moult a menachié et tous jours a perdu;
De la honte qu'il ot a tout le sens méu.
Vers l'enfant est venu, u poi[n]g le branc moulu,
Fierement le feri amont sus son escu,
C'une pieche en vola emmi le pré herbu.
Se il éust Doon de droit aconséu,
Par le mien ensient, tout l'éust pourfendu.
Mez li branc escapa, s'a le cheval feru
Sus le col en travers, que tout li a rompu;
Ensement li coupa comme .I. raim de séu,
Le cheval a tout plat à la terre estendu.
Et Doolin saut sus, qui moult ot grant vertu,
Le branc trait vistement, ne le prise .I. festu;
Jamez joie n'ara, si li sera rendu.
Aussi comme lion li a seure couru,
Et chil le ratent bien, qui preus et hardi fu.

DOOLIN le branc nu a du feurre geté.
Le chevalier queurt sus à guise de senglé;
Dessus le heaume amont li a tel coup donné
.I. quartier en a jus à son branc dessevré.
La coife n'i valut .I. denier monnoié.
Devers senestre part l'a malement navré,
Tout estendu l'a jus à la terre porté.
Tout maintenant l'éust ochis et desmembré,
Quant tuit si compengnun sunt au secours alé.
Et Do fiert le premier sus son heaume doré,
Que tout li a derout comme .I. festu de blé,
A la terre le met estendu et pasmé.
Vers la roche a li enfes .I. petit reculé,
Et chil l'ont envaï comme chien enverré.
Mès li sire d'eus tous, quant il l'a regardé,
En estant se leva, si leur a escrié :
« Segneurs, soiez arriers, que, par ma loiauté,

« Se vous ne le lessiez, de fi et de verté,
« Il vous ochirra tous ains qu'il soit avespré.
« Mesages est de Dieu, si com j'ay en pensé,
« Estrait de haute gent et de haut parenté,
« Que ja autre hons n'éust contre nous tant duré. »
Lors se trait chele part, si l'a aresonné :
« Vassal, parlez à moy, se il vous vient à gré.
« Dites nous d'ont vous estez et de quel roiauté,
« Et com feite aventure vous a chi amené. »
Et Doolin respont : « Pas ne vous iert chelé,
« Ja en sarés du tout maintenant la verté.
« Mez, par ichu Seigneur, qui le mont a fourmé,
« Jamez joie n'arai en jour de mon aé
« Si vous averai mort à mon branc acheré;
« Mar m'avez mon cheval ochis et afolé.
« A Maience nasqui, la nobile chité.
« Si com ma mere dit, m'a li quens engendré,
« Que je lessai hui main en la forest d'Ardré
« Hermite en .I. bois, où .IX. ans a esté
« Pour .I. saint hermitain que ileuc ot trouvé,
« Que il ochist l'autre an, si com vous iert conté.
« Il cachoit par le bois .I. moult grant cherf ramé :
« Le cherf vint en la court de chel benéuré,
« Mez perez le cuida ferir d'un dart quarré,
« Si en atainst l'ermite u senestre costé.
« Li saint hom en mourut, quer à mort l'ot navré;
« Et mes perez voua le roy de majesté
« Quer en lieu de cheli i maindroit son aé.
« Laiens se heberga, si a puis demouré;
« Moult fu cuis et cherquié par trestout le regné.
« Quant ses senescax vit que on ne l'ot trouvé,
« En la mer m'envoia par .I. larron prouvé.
« Quant en .I. batel m'ot le traïtre posé,
« Le vent me mena tant que il m'ot arivé

« En la très grant forest où mon pere ai trouvé,
« Qui tantost me connut, puis m'a nourri souef.
« Et li maus senescaus seisi nostre conté,
« A ma mere met sus que mon pere a tué;
« Or la tient en prison et en chetiveté.
« Ma mere en a couvent .I. vassal adoubé
« Qui deffendre la doit contre .II. en .I. pré,
« Que onques ne pensa cheste desloiauté.
« Et li maus senescax, dont je vous ai conté,
« La tient si en prison et en tel fermeté,
« Que de querre .I. vassal n'a el pas poesté,
« Qui pour li viengne armé ens u camp afié.
« Or la doit on ardoir, issi est devisé,
« De mardi en .VIII. jours en .I. feu alumé.
« .I. [b de ces] traïtours ai je u bois trouvé
« Qui chen portoit [b escript] en .I. brief séélé.
« Par [b l'escript] en savon chen que vous ai conté.
« Or vois je u païs, se Dex l'a destiné,
« Ma mere aquiterai de cheste aversité
« Contre lez .II. barons qui se sunt parjuré.
« Herchembaut est li un, qui tout chen a brassé,
« Et son frere Drouart, qui moult a grant fierté.
« Chez .II. seront en camp encontre moi armé;
« Mez je me fie en Dieu, le roy de majesté,
« Que il en seront mar recréant et outré
« Et as fourques pendus comme larron prouvé.

« OR vous ai jen conté chen qu'alés demandant,
« D'ont je sui et où vois et par quel errement.
« Encor vous dirai plus, s'il vous vient à talent;
« Mez je le vous vendroi après moult chierement
« A mon branc esmoulu, par le Dieu qui ne ment.
« Mar m'avez assailli à tort et pour noient.
« Mez, contant mes nouveles, me vois chi reposant,

« Et si vous dirai plus, se m'estes escoutant.
« On m'apele Doon de Maience la grant;
« Mez chen n'est pas Maience dont chantent li auquant,
« Qui est près de Hantonne outre la mer flotant,
« Ains siet jouste le Rim, une eve moult bruiant,
« Par decoste Alemaigne, où sunt li Alemant.
« Ardenne est d'autre part et le boscage grant,
« Où marchent Avalois, Franchois et Loherant.
« Assés vous en ai dit, or vous gardez atant,
« Que ja m'arés tout prest, se je puis maintenant. »
Lors li vient comme chil qui ot grant hardement,
L'espée ens u poi[n]g destre esmoulue et trenchant.
Et le sire d'eus tous li courut au devant,
A genoullons se met, si li rent maintenant
L'espée par le heult qui reluist et resplent.
« Sire, merchi te pri pour Dieu omnipotent,
« Quer tes hons linges sui de tout mon tenement.
« Frere sui à ton pere, Guion le combatant,
« Et tu es mon droit niés, se ta bouche ne ment. »
Et quant li bon vassaus chele parole entent,
Son nom li demanda, et chil trestout errant
Li dist : « Biau dous ami, se Damedieu m'ament,
« Hugon de Castelfort m'apelent nostre gent. »
Quant Doolin l'entent, à Dieu gracez en rent,
Quer a cheli trouvé que il aloit querant;
Bien sceit ses onclez est, si li fet joie grant.
Son oncle le beisa et il li ensement,
A Castiaufort s'en vont, grant joie demenant.
Moult furent bien servi au mengier richement.
Lés son oncle s'asist Doolin le puissant;
Moult par s'esmerveilla du biau pain de fourment
Et du vin que il voit, si en but largement.
A son oncle l'a dit, qu'il vit lés li séant :
« Tel vie n'a il pas u grant bois verdoiant,

« Où nous avon esté si longuement manant. »
Lors reboit et reboit et menu et souvent;
Se on ne li ostast, je cuit qu'il béust tant
Que il n'i connéust ne ami ni parent.
Quant il furent servi bel et courtoisement
Et il fu avespré, si se couchent atant.
Et quant vint au matin, après soleil levant,
Devant Doon ont mis .I. riche garnement
De drap de soie à or, ouvré moult mestrement,
Et cauches et soulers et quanqu'il i apent.
Le damoisel en vest et atourne moult gent.
Au moustier sunt alé entr'eus .II. deduiant;
Là l'a fet chevalier son oncle maintenant.
  Quant Do fut adoubé devant toute la gent,
Tant par li sistrent bel li riche garnement
Et tant ot le chief blont et cler et reluisant,
Le vis lonc et traitis et la bouche riant,
Eus vers et amoureus et le corps avenant,
Les bras gros et nervus et les poins par devant,
Gresle par la chainture, biau corps et bien séant,
Gros trumiaus et biaus piez cauchiés estroitement,
Cras et biaus fu et lonc et de si bel semblant
Tuit s'en sunt merveillié li petit et li grant
Que il n'ot que .XVI. ans et si ot forche tant,
Onques hons tant n'en ot dès Sanson le vaillant.
Arméures li font aporter en present,
Unez [[b]chausses de fer chausse] à noiaus d'argent;
Puis vesti .I. hauberc et .I. elme luisant,
L'escu pent à son col, à .I. lion rampant,
Et lanche de plain poing, sans fer et sans trenchant.
Parmi les chevaliers va jouste demandant;
Mès n'i a si hardi qui ost aler avant,
Fors que .I. chevalier, qu'on apeloit Guéant,
Pour chen qu'il fu greigneur d'un autre homme .I. espant

Tuit le tindrent entre eus le plus à mescréant,
Que il avoit souffert escommuniement
.VII. ans trestous entiers et plus, mien ensient,
Que il avoit éu de sa fille .I. enfant,
Ne ne dengnoit venir à nul amendement.
Ne fust mie souffert, chen soit on vraiement,
Mez tant estoit haut hom et né de haute gent
Que nus hons ne l'oseit desdire tant ne quant.
De Doon, qu'a véu que on va si loant,
Sa bonté, sa valour et son pris essauchant,
A éu tel desdai[n]g et si fier mautalent,
Que Damedieu jura, le pere omnipotent,
Que ja fera chéir son los et son beubant.

CHIL vassaus va tantost unez cauchez lachier
Et vesti .I. hauberc fort et boen et doublier;
Seur .I. cheval monta fort et bon et coursier,
Et pent l'escu au col, qui estoit de quartier;
Une lanche pongnal, qui estoit de pommier,
Fet aguisier devant et u feu brasoier,
Pour la pointe endurchir et pour plus damagier.
En la plache est venu, si commenche à huchier :
« Vassal, moult par vous voy devant tous paumoier
« Et semondre chascun pour nos corps essaier
« Et pour eus traire arier et pour vous avanchier;
« Mez je vous danteroi, si je puis esploitier.
« De chu grant cheval sor vous feroy trebuchier;
« Se la cuisse vous fraint, n'i donroie .I. denier,
« Que trop vous voi ichi .I. petit orgueillier. »
Et Huguez li respont : « Trop povez menachier.
« Or povez vo cheval et vos armes baillier,
« Que il n'i joustera, se Dex me puist aidier.
— Oncle, fet Doolin, par le cors saint Ligier

« Ne foi que je doy Dieu, le pere droiturier,
« Se vous ne me lessiez .I. poi esbanoier
« Et jouster à chesti qu'en a tel desirier,
« Jamez je n'amerai rien que vous aiez chier.
« Donques pourroi je mal ma grant honte vengier
« Que on ma mere fet, que je vois desresnier
« Contre .II. chevaliers o fer et à l'achier,
« Se je chesti ne puis mater et justizier,
« Qui felenessement me vient chi damagier.
« Mez lessiez nous aler : se Dex me veut aidier,
« Je li feroy encui chele gengle abessier.
— Biau dous niez, fet il lors, ne vous caille aïrier.
« Bien devez vostre corps garder et espargnier,
« Qui si grant fes voulés fournir et commenchier
« De combatre à .II. hommez qui moult sunt fort et fier.
— Oncle, fet Doolin, trop povez préeichier.
« Dex est grant et puissant, qui bien nous puet aidier;
« Qui bien se fie en li ne se doit esmaier.
— Biau dous niez, il respont, je ne t'os courouchier;
« Tu feras ton plesir, quant ne le veus lessier. »
Et li grant chevalier, que Dex doinst encombrier,
Prist du camp à son gré, n'i ot que essauchier.
Et Doolin se treit par encoste .I. vivier,
Le chief de son cheval fet vers li adrechier.
Et li grant chevalier fist sa langue abessier
Et hurte le cheval des esperons d'achier
Et va ferir Doon sur l'escu de quartier,
Que parmi le plus fort li fet fraindre et perchier.
La lanche, qui fu fort, fet en trons debrisier.
Et Doolin fiert li, qui n'a soi[n]g d'espargnier,
Seur l'escu de son col, que tout le fist froissier.
Si bien se sent li enfes es estriez affichier
Et si bel sot cheli empaindre et adrechier,
Que tout envers le fist du cheval trebuchier.

Au chéir que il fist l'a fet si tournoier
Que l'elme feri si de plain sus .I. rochier,
Que le col li bruisa, n'i a mez recouvrier.
Et déable fu prest, qui le courut carquier,
Qui sen esperit fist en enfer brasoier.

Li chevalier fu mort, si com vous ay conté.
Sa fame et si enfant en ont grand duel mené,
Dui moult bel chevalier que il ot engendré,
Qui n'osent pas ileuc demoustrer leur pensé;
Mès il en ont ileuc nostre Seigneur juré,
Mar leur a mort leur pere, chier sera comperé,
Jamès joie n'aront si l'aront mort geté.
Quant on ot le vassal en terre suffossé,
U palès sunt venu; quant il orent disné,
Do de Maience en a son oncle aresonné :
« Biau sire, aler m'en voeil, que trop ai demouré,
« A Maience la grant, la nobile chité;
« Que à ma mere ardoir se sunt tuit acordé,
« Que il li meitent sus que mon pere a tué.
« Mez ele en a couvent .I. chevalier armé,
« Qui contre .II. la doit deffendre ens u pré,
« Et je la deffendroi, se Dex l'a destiné.
— Biau niez, chil li respont, à vostre volenté.
« Mez moult par ai mon cuer dolent et aïré
« Que o vous ne puis aler. Si m'avez atourné
« Et feru ens u corps et blechié et navré,
« Que je n'arai jâmès léeiche ne santé.
« Et de Dieu et de moi vous soit il pardonné.
« Vous merrés avec vous chevaliers à plenté,
« Et .I. sommier carquié d'argent fin monnoié.
— Sire, fet Doolin, puis aie je dehé,
« Que je ja emmerrai homme de mere né,
« Monnoie ne argent vaillant .I. oef pelé,

« Fors Dieu nostre segneur, le roi de majesté. »
[ᵇLas ! Doon, bel enfant, pour quoy l'az] refusé ?
Que li fis au Jaiant se sunt acheminé
Et se sunt embuschié en .I. grant bois ramé.
Ainchiez que il soit nuit, l'aront si atourné
Que il nen a ami, quant en sara verté,
Qui moult n'en ait le cuer courouchié et iré.
Doolin a son cors moult richement armé
De cauches, de hauberc et de heaume doré,
Que il n'avoit meillors en la crestienté.
Puis li ont .I. cheval fort et bon amené
Et il i est monté par son estrief doré,
L'escu giete à son col, qu'on li a aporté,
Et la lanche ens u poi[n]g, à .I. lonc fer quarré.
Son oncle et tous les siens a à Dieu quemandé,
Puis se met au chemin ; moult à Dieu aoré
Et deprié du cuer et souvent reclamé
Que sa mere li gart en vie et en santé,
Et que il la getast de la chetiveté
Où on a le sien corps à tort emprisonné.
De la pitié de li a tendrement plouré ;
Moult menache forment Herchembaut le maufé,
Qui à tort li met sus que onques n'ot pensé ;
Et dit que, se il puet, qu'il sera comperé.
Tant a pensé à chen et tant a bien esté
Que u bois est venu, que vous ai devisé,
Où li traïtour erent, qui si sunt aïré.
Et quant il l'ont véu, es chevax sunt monté ;
Bient se sunt de ferir sur son corps acordé,
Que garni furent bien et d'armes conréé.
Quant Do fu en .I. plaing et il l'ont regardé,
Tant par le virent bel et corsu et membré
Et errer vistement tout le chemin ferré,
Que de paour de li sunt tuit espuanté.

Lambert fu li ainsné, qui premier a parlé :
« Biau dous frere, fet il, que avés en pensé ?
« Le cuer ai si u corps de paour estremblé,
« Que je n'iroie avant pour l'or d'une chité. »
Et son frere respont : « Par ma crestienté !
« Par le mien ensient, déables l'ont faé,
« Ou il li sunt u corps à reculons entré,
« Que dès que je le vi, ai si le cuer troublé
« Et si espaouri et si fort tourmenté,
« Que si grant paour ai que tout m'a aveuglé.
« Fuion ent par chu bois ! S'il nous a avisé,
« Nous seron, je cuit, mort, ochis et desmembré.
« Se il no pere a mort, que nous a donc grevé ?
« Quer aussi mourust il espoir en chest esté ;
« Aussi despendoit il no vin et nostre blé,
« Jamez ne gaaignast .I. denier monnoié. »
Et Lambert li respont : « Dex te croisse, barné !
« Plus sage n'a de toi en nulle roiauté. »
Lors se sunt en travers par le bois trestourné,
Et le bon chevalier a chel pas trespassé.
Se véus lez éust et séust lor pensé,
Il ne li fussent pas si en pès escapé ;
Maintenant en éust le siecle delivré.

DO de Maience issi tout son chemin erra
Vers Maience la grant, où il se combatra
A .II. fiers chevaliers, dont li uns acusa
Sa mere et à grant tort emprisonnée l'a.
Se Dex ne li deffaut, il la deliverra
Et tendra le païs, que sa droiture i a.
Et Lambert, le coart, son frere en apela,
Qui plus ot cuer assez que .I. lievre n'en a.
« Frere, que feron nous ? Qui nous conseillera ?
« Se chil glout nous estuert, qui tel let fet nous a,

« Qui nostre pere a mort, qu'onques nel deffia,
« Jamez honneur n'aron, quant on en parlera.
« Ja, par le Sauvéour! ainsi ne s'en ira.
« Tant iron aprez li que il li mesquerra
« Ou que aucun meffet son cors encomberra.
« Lors li courommez sus : .I. autre escapera
« Que il ne soit ochis; ja la nuit ne verra.
« Nous avon tant d'amis u païs où il va
« Que, se il en va vif, grant merveille sera. »
Lors chevauchent après tant com le jour dura.
Après ichen que nonne par le païs sonna,
.I. moult riche baron li enfes encontra,
Qui en [b .I. sien] castel à ostel le mena.
Quant il fu deschendu, son cheval quemanda
.I. moult biau damoisel, qui moult bel li garda.
Et Doolin li preus tantost se desarma,
Et quant fu desarmés, li oste l'afubla.
U palez sunt entré, où li queus atourna
Le mengier bel et bon, que on li quemanda.
As fenestres devant li sire s'acousta,
Doolin jouste li, qui si grant biauté a
Que le riche vassal moult s'en esmerveilla,
C'onques mès si bel homme ne vi ne n'avisa.
Son estre li enquist, et il tout li conta,
Et comment pour sa mere combatre l'estouvra,
Que on acuse à tort, bien le seit on piecha.
Et quant il ot chen dit, li oste regarda,
Vit Lambert, son neveu, qui u palès entra,
Et son frere avec li, qui durement ploura
Pour son pere Gaiant, que Doolin tua,
Quant devant Chastiaufort ensemble à li jousta.
Et le chevalier saut, encontre lors ala,
Grant joie lor a fet, moult par les henoura.
Mez Lambert, qui fu fel, moult bien li devéa,

Par mautalent li dist : « Oncle, traiés vous là,
« Que jamez le mien cuer vostre corps n'amera.
— Et pour quoi, biau dous niez ? Ne le me chelés ja. »
Et Lambert li a dit, qui moult fort souspira :
« Sire, pour chel vassal, qui or vous sievi chà.
« Mon pere m'a ochis, qui maint bien fet nous a,
« Qui vostre frere fu. Onques rien tant n'ama
« Com feisoit vostre cors ; mès mal li emploia,
« Quant vous ne le vengiés de cheli qui mort l'a. »
Et quant le chevalier la parole escouta,
Pour .I. poi de douleur tantost ne forsena.
La chiere et tout le vis li rougi et canja,
Il roïlle les iex et la teste croulla ;
Grant et gros fu et lonc, moult par se hericha,
En trestout le païs si viguereus n'en a.
A Lambert fierement maintenant escria :
« Niés, qui nous a chen fet ? Qui fu qui chen pensa ?
« Qui fu donc si hardi, qui adeser l'osa ?
« Ja chastiau ne chité ne tour ne le garra
« Que il ne soit pendu, qui trouver le pourra.
« Dites moi qui il est, et on le trouvera.
— Sire, chen dist Lambert, par foi, véés le là
« As fenestres amont : gairez ne vous prisa,
« Qui si nouvelement avec vous s'ostela. »
Et quant chil l'entendi, pour poi ne forsena ;
.I. grant fust a combré, que devant li trouva,
Fier et gros fu et lonc et durement pesa.
Vers Doon est venu, ains mot ne li sonna,
Ains leva le baston, que ferir l'en cuida.
Mès Doolin tantost vers terre s'abessa
Et seisi le baston, si très fort le tira,
Ou chil vousist ou non, hors dez poins li osta.
Puis le haucha [b amont], si de droit l'assena
Devant, parmi le front, que tout l'eschervela,

Ens emmi le palès estendu le geta.
Et quant Lambert le voit, à grant vois s'escria :
« Au secours, chevaliers! qui chen ne vengera,
« Ne sera loial hons, ne en Dieu ne crerra. »
Chevaliers i avoit dont chascun se leva,
Que perche, que baston, que tison apporta.
Et quant Doolin ot cheli qui les hucha,
Du baston que il tint si bel le frapilla
Que es degrés aval tout envers le rua,
Et son frere fu près, qui hors le traïna.
Tel paour a éu du coup que véu a,
Que la fievre le prist, dont jamès ne garra.

QUANT Do ot chel glouton a la terre geté
Et il voit les barons, qui se sunt desréé
Et qui pour li honnir se furent atourné,
Le premier qui li vint a si bel estrienné,
Par le col en travers li a tel coup donné
Du baston que il ot au seigneur recouvré
Que le col li a fraint, puis l'a outre versé.
Quant il ot tout chen fet, s'a lés li regardé,
Vit à une coulombe .I. grant escu doré,
A son col le pendi, si leur a escrié :
« Fix à putain glouton, fel et desmesuré !
« A la mort serez tuit, se je puis, delivré.
« Ja ne m'escaperés, se Dex m'envoit santé,
« Que tuit ne soiez mort, ochis et afronté.
« Du vostre n'ai je encore nen mengié ne tasté ;
« Si m'avez assailli, quant m'avés ostelé ;
« Itex ostage ait ore parmi le corps dehé.
« A loi de traïtour avez vers moi ouvré,
« Mès chen sera moult chier maintenant comperé. »
Le premier que il a devant li encontré
Feri si du baston, que il tenoit levé,

Sus le chief par dessus, que il ot desarmé,
Que ambedui li oeil li sunt du chief volé.
Si très seriement l'a à terre posé
Que au chéir qu'il fist l'a tout eschervelé.
Atant es vous ent .I. à un tison bruslé,
Hautement li a dit par moult grant cruauté :
« A foi l fel desloial, vous avés trop alé;
« Ne m'escaperés pas si vous arai tué,
« Que mon segneur avez malement conréé;
« Moult le comperrés chier ains qu'il soit avespré. »
Lors le fiert de vertu seur l'escu d'or bendé;
Par si très fier aïr a le coup amené
Que li escu l'a si à la temple hurté
Qüe le sanc li courut jusquez près du costé.
Tant par fu grant le coup et si l'a estonné,
Que par .I. petitet ne l'a jus graventé.
Et quant Do de Maience a tel coup esgardé,
Moult par l'a courouchié, ne li vint pas à gré
Jamez lié ne sera si sera comperé.
Lors li vient comme chil qui le cuer ot enflé,
Du baston que il tint, qui fu gros et quarré,
Le fiert si de vertu que tout l'a assommé,
Mort l'abat estendu u pavement listé.
Puis leur vient par vertu en guise de desvé,
Si se fiert parmi eus, le baston entesé;
Qui il ataint à coup, moult l'a tost aterré,
Quanque il en ataint, sunt tuit mort et tué.
Et les autrez aprez sunt en fuie tourné
Et d'eus a le palès maintenant delivré;
Puis ferme l'uis après, si l'a moult bien barré
Que on l'avoit dehors nouvelement feré.
Chil qui en sunt issu ont arier regardé,
Graces rendent à Dieu, quant il sunt escapé;
Mès il ont maintenant nostre Segneur juré

Que chen sera vengié ains demain l'avespré.
Par dehors sont logié, moult par sunt aïré.
Le fis à lor segneur ont maintenant mandé,
Qui cachoit en .I. bois .I. merveilleus senglé.
Chil avoit nom Gautier, si l'avoit adoubé
Le bon duc de Louvai[n] à chel premier esté.
Et chil li ont tantost tout l'afere conté :
« Sire, font il, oés, pour sainte carité !
« .I. jeune chevalier ont déable amené
« Du pui de Castiaufort, de la grant fermeté,
« Qui vostre oncle a ochis, le vassal henouré,
« Et vostre pere mort, qui tant vous a amé.
« Or est lassus enclos u grant palès listé,
« Où nous a tant batus et tant i a caplé
« Que des mors est lassus le palès encombré.
« Et moi, qui le vous di, ra il si atourné
« Que jamez n'en aroi ne joie ne santé. »
Quant cheli l'a oï, s'a tout le sens mué;
Si grant duel demena et tant fort a crié
Que de pitié de li se sunt tuit esplouré.
Donques n'i ot plus fet, que il fu avespré,
Fors devant le palès se logierent serré;
Tant i a de lor gent venu et assemblé
Que le palès ont tout entour avironné.
Et Doolin fu ens, qui tout a escouté,
Mès il ne les prisa .I. denier monnaé;
Quer en Dieu se fia, le roi de majesté,
Que bien escapera ains le tiers jour passé.
Le palès a cherquié et de lonc et de lé,
Mez il n'i a trouvé homme de mere né
Fors les mors, qui i gisent souvin et enversé.
Arméures i voit à grandisme plenté.
Puis deschent contreval le palès .I. degré.
Son cheval a laiens en l'estable trouvé;

Moult en a Damedieu, nostre segneur, loé;
Du fain et de l'avaine li a assés donné,
Il fu bien atachié et il l'a desselé,
Si le trouva moult bien des .IIII. piés feré.
Puis monta u palès u plus haut fenestré;
Tant le voit haut et fort bateillié et fermé,
Et le fossé entour de grant eve rasé
Qu'il ne doute la nuit homme de mere né.
Mez il ot si grant fain et tant ot enduré
Que en maleise en fu; en son cuer a pensé
Que il ira cherquier, tant comme il a clarté,
Se il trouvera rien ains qu'il soit avespré.

Do de Maience aval u grant palès deschent;
En la cuisine vint, si trouva largement
Char et fresche et salée atournée moult gent,
Venesons et oisiaux quanque au jour apent;
Et trouva pain et vin et claré et piment,
Quer atourné estoit pour mengier erroment.
Et quant il cuida meitre la table maintenant,
Une vois a oïe chanter si clerement,
Qui chantoit si très bel et si seriement
Que onques mès n'oï si dous chant ne si gent.
« Dous roi, dist Doolin, qui créas eve et vent,
« Che est la mere Dieu, par le mien ensient,
« Ou ch'est angre du chiel, que j'oi si clerement,
« Ou seraine de mer, ou, par enchantement,
« A on fet chà dedens aucun riche instrument,
« Qui chante si très cler et si seriement.
« Ja Damedieu du chiel le mien corps nen ament,
« Quant mengerai hui mez, par le mien ensient,
« Si sarai qui che est qui issi va notant. »
Lors cherque le palès entour roondement;
A un costé dedens si trouva erroment

L'uis d'une chambre clos et fermé durement.
Et il par .I. pertuis vit ens apertement,
.I. riche lit i vit bien fet et bien séant,
Couvert iert par dessus d'un riche bouguerant,
Dont les frenges à or vont à terre couchant.
Une puchele vit sus la couche séant,
La plus très bele rien de chest siecle vivant,
Vestue d'un samin à terre traïnant,
Dont les pierres en valent plus de .C. mars d'argent.
Lez iex ot amoureus et la bouche riant,
Le vis lonc et traitis, bien fet et avenant;
Blanche et vermeille fu et de si bel jouvent
Qu'ele n'ot que .XI. ans et .I. mois seulement.
Longue fu et gresleite et de bel estement.
Par ses espaulez sunt ses biaus cheveus gesant,
Qui plus sunt esmeré que fin or qui resplent;
.I. capel ot u chief à pierre d'orient,
Qui tout fu de fin or ouvré menuement.
Que vous iroi je plus de la bele contant?
Tant com Dex a poveir, à qui trestout apent,
Ne trouvast on pas femme de si trez bel semblant,
Si sage ne si preus ne si aperchevant,
Plus duite de parler bel et courtoisement,
Fors que une autre aussi, dont vous orrés avant;
Mès chele passe tout, vous orrés bien comment.
Or diron de chestui jusqu'au definement,
Qui levée s'estoit de dormir freschement.
Pour li miex esveillier s'aloit si deduiant,
Ne savoit pas le duel et le grant marrement
Que fesoient dehors si frere et si parent;
Si ele le séust, tout alast autrement,
Moult par éust grant duel et plourast tendrement.
Fille estoit au segneur qui le castel apent,
Que Doolin a mort à paine et à tourment.

Quant ele le sara, le cuer ara dolent;
A savoir li couvint assés prochainement.

QUANT Do de Maience a la puchele esgardée,
Onques mès jour ne vit si très bele rien née.
Lors dist à li méisme coiement, à chelée :
« Dame sainte Marie, royne couronnée,
« Si bele créature ne fu onques trouvée;
« Che est angre du chiel ou je croi que ch'est fée,
« Quer onques hons de char n'ot tel femme engendrée. »
Lors li a fin Amour sa séeite getée,
Dont li fer fu pongnans et ele est empennée
De destreiche d'amours et s'est toute embrasée;
Issi trestoute ardant li est u cors entrée.
Adonc fu si espris de s'amour à chelée
Que tout en a moué le cuer et la pensée.
L'uis croulla belement, s'a la bele apelée :
« Bele, ouvrez moy chest huis, s'il vous plest et agrée. »
Et quant ele l'oy, chele part est alée
Comme chele qui fu de bien endoctrinée,
L'uis ouvri vistement sans plus de demourée ;
Et il entre laiens, si l'a bel saluée
Et chele li aussi, qui n'est pas esgarée.
Et Do l'a maintenant parmi la main combrée,
Que ele avoit plus blanche que n'est noif sus gelée;
Sous s'essele laïens l'en a l'enfez menée.
Lors li a demandé, sans nulle demourée :
« Bele, pour qu'estiés chi si seule enfremée ?
— Sire, ja le verrés, ne vous n'iert chelée.
« Je ne dormi ennuit, toute sui trespensée,
« Courouchié[e] en mon cuer, dolente et aïrée
« Pour chen qu'à .I. veillart doi estre mariée,
« Qui à mon frere m'a dès l'autrier demandée,
« Qui sire est de chïens et de cheste contrée.

— Bele, fet l'enfes Do, ch'est chose trespassée,
« Que si m'estes de tous en no païs loée,
« Vostre biau corps pleisant, vostre fache esmerée,
« Tant vous ai de fin cuer longuement enamée
« Que pour vous ai alé mainte dure journée
« Et veillié mainte nuit jusqu'à la matinée.
« Vostre pere vous ai requise et rouvée,
« Le couvenant en ai que vous m'estes donnée
« Et que avoir vous doi à moullier espousée.
« Mez une coustume est en no païs entrée,
« Que nisun hons ne prent fame crestiennée
« Dusqu'il l'a une nuit beisié et acolée;
« Lors, se il siet à li et à chele ragrée,
« Il la prent à moullier, à l'us de sa contrée.
« Or n'a chïens nuli, la sale ont delivrée,
« Tout nous ont le palès et la chambre livrée. »
Et quant chele l'entent, sa couleur a muée;
En plourant s'escria : « Sainte Dame henourée,
« Ne cuidoie pas estre si tost abandonnée.
« Se mez peres m'éust cheste chose contée,
« Moult par en fusse miex du tout asséurée;
« Mès trop redout et creim que n'en soie blasmée.
— Bele, fet Doolin, ne soiés esplourée,
« Quer vous en sarés ja la verité prouvée. »
Lors s'en va u palès sans plus de demourée,
Au segneur, qui mort fut et jut gueule baée,
S'en vint et si li a sa chainture ostée;
En la chambre l'en a à la belle aportée.
« Bele, connoissiés vous cheste couroie lée?
« En ensengnes la m'a vo pere quemandée,
« Que soiés à séur qu'il li plest et agrée.
— Biau sire, ele respont, par bonne destinée. »
La pramesse li a bonnement merchiée,
Lors si est envers li douchement aclinée,

Et il l'a maintenant entre ses bras combrée,
Quatre fois la beisa à bouche savourée,
De tant l'a li vassal maintenant estriennée.
Puis courut au mengier, s'a la nape apportée,
Pain et vin posa sus et coupe à or dorée
Et char en .IIII. mes et sausse destrempée,
Que tout le trouva prest en la sale pavée.
Puis s'asist jouste li, si l'a reconfortée :
« Bele, or du mengier! se Dex garde m'espée,
« De Maience la grant serés dame clamée. »

OR sunt li dui enfant assis à chel mengier
Et parolent d'amours, ne finent de beisier.
Chele le vit si bel qu'ainc ne l'en fist dangier,
Ne se peut saoler de son cors remirer,
Quer onques mez ne vit si très bel bacheler.
Quant il orent soupé, si s'alerent couchier
En .I. biau lit paré, c'onques ne vi si chier,
Ne nul ne le porroit aesmer ne prisier.
Plus de .L. mars valent li oreillier;
Or gardés du sourplus se il vaut nul denier.
Le deduit que il ont ne vous sai renonchier,
Quer Doolin n'osa ains mez fame adeser,
Ne ele nen resoit ne c'oisiax de forgier;
Mez amours, qui tout vainc, les sot si enseignier
Que chil qui mains en sot s'en sot moult bien aidier.
Tant lor plut et lor sist et il tant l'orent chier
Qu'il vousissent la nuit durast .I. an entier.
Mez ele ne soit pas le mortel encombrier
De son pere, qu'est mort u grant palès plenier.
Et ses freres les fet la nuit eschergueitier,
Chevaliers et serjans trestout entour veillier,
Et jura Damedieu, le pere droiturier,
Que Doolin pendra ains demain l'anuitier.

Aussi tost comme il vit le jour esclaroier,
As plus sages barons s'est alé conseillier :
« Segneurs, conseilliés moi, pour Dieu le droiturier,
« Comment je me pourroi de chel Doon vengier,
« Qui mon pere m'a mort à loi de mal murdrier
« Et ma suer a laiens; chen soi je sans cuidier,
« Honnie la nous a, n'i a nul recouvrier.
« Mez, par cheli Segneur qui tout a à jugier,
« La teste li ferai des espaules vuidier.
« Feitez moi chu fossé trestout aplanoier,
« S'en irommes les murs derompre et depechier.
— Sire, fet li .I. d'eus, vous voulés foloier,
« Grant folie seroit du palès depechier;
« Mès feites chi venir vostre mestre engignier :
« Si haut pont vous fera, à petit de targier,
« Que nous pourron amont .X. en .I. front puier. »
Et il a respondu : « Chen fet à otroier. »
L'engignéor manda, qui ot à nom Fouchier,
Et chil i est venu, qui ne l'osa lessier,
Et sunt venus o li plus de .C. carpentier.
Quant ses sires le voit, qui ot à nom Gautier,
Il li a dit : « Amis, toi couvient esploitier
« De moi fere .I. enging si haut et si plenier
« Que le fachiés amont sus ches querniaus touchier;
« Quer Doon de Maience, qui Dex doinst encombrier,
« Est là dedens enclos; je ne li ai pas chier :
« Mon pere m'a ochis, le preus vassal Rogier.
— Sire, chil li respont, ne vous caille esmaier,
« Que chen sera tost fet, se Dex me veut aidier. »
Lors font une meison à terre trebuchier;
Le merrien fu tous fes, n'i ot rien qu'alignier,
Fors que de l'asséir et du bel roognier.
A l'ouvrer se sunt mis, n'i a que du coitier;
Et Doolin fu ens, que Dex puist avanchier.

Quant les oï dehors carpenter et huer,
Se il en ot fréour, ne fet à merveillier.
Nicoleite dormi, ne le voult esveillier;
Il se vest belement et se courut cauchier;
A la fenestre va, si leur vit carier
Le merrien et ouvrer pour le pont adrechier;
Bien sot que chen fet on pour son cors damagier.
Damedieu reclama, le verai droiturier,
Droit encontre orient se va agenoullier:
« Dex, aussi vraiement que tout as à jugier
« Et que tu as poveir de mon cors conseillier,
« Sequeur moy, s'il te plest, que j'en ai grant mestier;
« Que pour moy voi laiens mener si grant tempier
« Et tant riche vassal armer et haubergier,
« Tant heaume et tant escu luire et reflamboier
« Et tant riche vassal moy ichi menachier,
« Dont il i a, je cuit, assés plus d'un millier.
« Or m'en doy redouter et forment esmaier.
« Dex, se je sui chi mort, je te voeil deprier
« De ma mere sauver, que je aloie aidier,
« Encontre .II. vassaus en .I. camp desresnier;
« Que Herchembaut le fel, qui Dex doinst encombrier,
« Li met sus qu'ele a mort mon pere droiturier,
« Qui Maience la grant avoit à justizier,
« Et il est encor vif, chen soi je sans trichier,
« Hermites en .I. bois, où le lessai l'autrier.
« Or m'avoit chà tramis pour son droit calengier
« Et pour sauver ma mere, que on veut brasoier.
« Las! or ne l'en pourrai garir ne respiter,
« Que chi me couvendra l'ame du cors vuidier;
« Contre si fiere gent n'a ma forche mestier.
« Mès, par cheli Segneur qui tout a à jugier,
« Se Dex garist mon corps et m'espée d'achier,
« Ains que il m'aient mort, mi vendrai si très chier

« Que ja nul nel devra mez parens reprochier. »
Dont monta as querniaus de toutes pars cherquier,
Savoir se on le puet de nul sens engignier.
Mez che est pour noient, que on n'i puet lanchier,
N'avenir près du mur, n'adeser, ne touchier,
(Que le palès séoit sus .I. moult haut rochier
Et li fossé sunt grant et parfont li gravier)
Se dessus les querniaus ne font enging drechier;
Mès il en sunt encor, sachiés, au commenchier.
Et quant il l'ot véu, n'i ot qu'esléeichier;
A li méisme a dit : « Par le cors saint Ligier!
« Chil palès est si fort, ne le pris .I. denier.
« A la chambre m'en vois pour m'amie esveillier
« Et si atournerai largement le mengier;
« Tant com on vivre puet se doit on aeisier.
« Ja preudom ne se doit de la mort esmaier;
« A mourir avon nous, quoi qu'il doie targier. »
Lors deschent u palès sans autre delaier,
Par les fenestres fet tous les mors trebuchier,
Ens u fons du fossé dedens l'eve plungier;
Puis lor a escrié : « Or povés escorchier;
« Vous nes arez jamès, se nes feites peschier. »

LI bon vassaus ainsi le palès delivra
De cheus que mors avoit, et en la chambre entra;
A Nicoleite vint; moult souef l'esveilla,
Plus de .L. fois la bouche li beisa.
« Douche amie, levez et ne vous doutés ja
« De rien que vous véés; ja rien ne vous nuira.
« Le viellart qui l'autrier vo pere vous rouva
« Nous a chà assegiez; mès ja ne li vaudra
« Que ja pour chen vous ait; tout autrement ira.
— Et ja Dex ne li doinst, la bele dit li a,
« Que jamez le mien cors de vous ne partira;

« Et se il en depart, l'ame en departira. »
Lors s'atourne moult bel et vesti et caucha.
Et Doolin li preus en la cuisine ala ;
Char i treuve et oisiaus, que pour cuire apresta,
Et la bele le sieut, qui le feu aluma.
Cuire meitent assés de chen que laiens a ;
Pain et vin et claré à grant plenté i a,
Tant que d'un an entier despendu ne sera ;
D'avantage fu tout que rien ne leur cousta.
Au mengier sunt assis, qui longuement dura,
De beisier savereus .I. entremès i a,
Que à chascun morsel li .I. l'autre donna.
Du mestier sunt nouvel, mès Dex les enseigna
Et destreiche d'amours, qui si souspris les a.
Ele est bele et il biaus, bele assemblée i a,
Quer chil qui plus est viex plus de .XV. ans nen a.
Or les conseut chil Dieu qui ja ne mentira ;
Quer se il est ochis, la bele s'ochirra
Ou el mourra de duel, ja à chen ne faudra.
Or les sequeure Dex, qui le poveir en a,
Que sachiés bien de fi que li .I. en mourra ;
Vous orrez ja comment, qui oïr le voudra.
Doolin son cheval mie nen oublia ;
De l'avaine et du fain largement li donna,
Et as autres chevax, dont .II. ou .III. i a ;
.I. puis avoit laiens dont il les abevra.
.II. jours et une nuit là dedens sejourna.
Tant a joie et deduit et tant forment l'ama
Que moult s'esmaie poi, quer en Dieu se fia,
Le gloriex celestre, que souvent depria.
Et Fouchiers par dehors tout adès carpenta,
Son engin merveilleus à grant forche leva,
Si que poi se failli qu'as querniaus ne toucha.
Et ses sires Gautier tout adès le coita,

Qui armé vistement entour l'engin ala;
As fenestres vit Do, moult haut li escria :
« A foi! fel orgueilleus, or i mourrés vous ja!
« Demain feron de vous chen que fet en sera;
« A mourir vous couvient, ja rien ne vous garra.
« Mar m'avez mort cheli qui souef nourri m'a,
« Qui en femme moullier com preudons m'engendra. »
Et quant Doolin l'ot, ains mot ne li sonna,
Ne plus que fin noient trestout chen ne prisa;
Ains s'en retourne arier, Nicoleite encontra,
Plus de .C. mile fois la bouche li beisa,
Puis li dist belement: « Ne vous esmaiés ja,
« Que Dieu, à qui je sui, tous nous escapera,
« Que mon pere le sert, qui pour moi proiera
« Hermite en .I. grant bois : Dex sa priere orra.
« Par le vouloir de Dieu, qui li dist et manda,
« Vois je en no païs, si com il dit le m'a,
« Que nostre senescal ma mere acusé a.
« Se ele n'a secours, dedens .I. feu l'ardra;
« Contre .II. chevaliers combatre m'estouvra.
« N'i a mès que .III. jours que li caple sera;
« Or m'i doinst Dieu venir, que grant mestier en a. »
Quant la dame l'entent, moult tendrement ploura:
« Amis, me leirés vous? Chen comment avendra?
« Se je sans vous remai[n]g, le cuer me partira. »

— BELE, fet Doolin, ne soiés en esmai,
« Que, se Dex me sequeurt, quant de chi partirai,
« Se venir vous i plest, ja chi ne vous leirai.
« Trois chevax là aval a; l'un vous enseleroi,
« Sus qui vous monterés, quant de chïens istrai.
« Quant nous seron montés, la porte entr'ouverrai
« Et le pont levéis belement besserai;
« Puis me ferrai en eus au miex que je pourrai.

« Se Dex me veut aidier, en qui me fierai,
« A mon branc esmoulu tel voie vous ferai
« Que largement irés là où je passerai.
« Tel vous pourra seisir, que je le paierai
« Si que mort ou senglant à terre le metrai.
« A Maience la grant issi vous emmerrai,
« Devant tous les barons là vous espouserai.
— Sire, merchi de Dieu, dist la bele au cuer gai,
« Et de tant et de plus vostre pleisir ferai;
« Et se n'est fet ainsi, nouvelement mourrai,
« Que ja, se Dex m'aït, après vous ne vivrai.
« A mourir me couvient, quant de vous partirai;
« Or, se mort ne m'ochist, à mes mains m'ochirrai. »

AINSI li dui enfant moult bel se conforterent.
Quant il fu près de nuit [b leur mengier apresterent]:
Connins orent en rost, que tous vis i trouverent,
Assés burent des vins et largement souperent,
Puis alerent couchier, que moult le desirerent.
De jambes et de bras si fort s'entrelachierent
Que grant merveille fu comme puis dessevrerent.
Ne puis pas tout conter comme il se demenerent,
Mez .I. poi ains le jour ambedui se leverent.
Quant furent atourné, les chevax enselerent
Et lor mistrent les freins et les poitrax noerent.
U palès vistement arier s'en retournerent,
Del remenant du soir bel se desjéunerent
Et burent largement, que assés en trouverent,
Et atendent le jour, andui bien s'adouberent.
Doolin s'arma bel; petit i demourerent.
Quant li prestre leva et la cloque escouterent
Et le jour apparut, si tost qu'il l'aviserent,
A la porte s'en vont et si la deffermerent.
La gent virent dehors, qui grant noise menerent

Et furent tout armé, mez li plus sommeillierent;
Et chil tout coiement le grant pont avalerent
Et montent es chevax, lors si s'acheminerent.

QUANT Do de Maience ot le grant pont avalé,
Entre li et la bele furent moult bien monté,
La grant gent vit dehors et le riche barné,
Qui sunt plus de .III^{c}. et furent tuit armé.
Par la plache gesoient trestuit entraversé,
Et dorment li plusor, et chil qui sunt levé
Entendent autre part, par leur maléurté.
Do de Maience ot bien s'amie quemandé
Que ele le sievist de près en près serré,
Et qui la detendra, ne li soit pas chelé;
Que il la secourra, se il en a poosté.
Et ele li respont: « A vostre volenté.
« Damedieu nous aït, par la soue bonté,
« Et nous conduie à joie et maint à sauveté! »
Ainsi furent enqui, tant qu'il fu ajourné.
Et quant ont le portrail du grant pont avalé
Et le jour apparut, qui geta grant clarté,
Li uns a dit à l'autre: « Par sainte carité!
« Ne voy je sus le pont .I. chevalier armé? »
Et li autre li dist: « Où avés vous esté?
« Je cuit que vous avés le sens enfantosmé.
« Je ne voi fors le pont en contremont levé
« Et l'ombre de la tour, qui fiert sus le fossé.
— E nom Dieu, chil respont, vous m'avés assoté.
« Je l'irai ja véir, par ma crestienté! »
Lors s'en va chele part, u poing le branc letré,
Et ot l'escu au col et le heaume fremé.
Et quant Do s'aperchoit que il l'ot avisé
Et voit que li .I. l'a o doi l'autre moustré,
Donc prime s'apensa que trop a demouré

Et jure Damedieu, le roy de majesté,
Que mès ne finera, si l'ara estrienné
Cheli qui si li vient de si très grant fierté.
Lors a le bon cheval des esperons hurté
Et a bessié la lanche o lonc fer acheré.
Grant coup li va donner sus son escu doré,
Que l'escu a perchié, s'a le hauberc faussé
Et le clavain derout et le cuir entemmé.
Parmi le corps li a le fer moulu passé,
Mort et senglant l'a jus à la terre porté.
Lors entendi le hu que li autre ont levé,
Et [si] voit devant li le grant peuple aüné,
Qui s'entre esveilloient tout contreval li pré.
Il descent chele part à loi d'omme alosé
Et a mise la main au riche branc letré;
Si se fiert parmi eus et leur a escrié :
« Fix à putain, glouton, à mort estes livré! »
Et la bele le sieut, au gent corps henouré.
Et quant chil l'ont véu, si sunt tuit effréé;
Chil qui furent gesant sunt à la mort livré.
A l'encontre li sunt moult fierement alé;
Chescun tint en sa main branc au glesve afilé.
Sus son escu li ont maint ruiste coup donné;
Mez Dex a si très bien le sien corps d'eus sauvé
Que il ne l'ont blechié ne il ne l'ont navré.
Et Dex, qui le guioit, l'avoit si bien faé,
Et l'espée qu'il tint fu de si grant bonté
Que chevalier nen a devant li encontré,
Pour que il l'ait de droit feru ne assené,
Que abatu ne l'ait mort ou eschervelé.
Maugré qu'en aient chil, a lor rechet passé
Et Nicoleite après, qui tant l'ot aamé
Que, se [b Doon] entrast en .1. feu alumé,
Si alast ele après, le front en haut levé.

Ahy ! las, quel ennui et quel aversité !
Quer ainchiez que il soient du tout à sauveté,
L'ara li .I. des .II. si très chier comperé
Que mourir le couvint ains qu'il soit avespré.
U riche bourc laiens en sunt issi entré,
Mès se Dex nes sequeurt par sa grande pité,
Ja seront retenu et à honte livré ;
Que chil de qui il sunt si très bel escapé
Sunt es chevax courans isnelement monté,
La grant rue après eus ont tost esperonné ;
Mez ja pour trestous cheus ne fussent destourbé,
Se ne fust chen qu'il ont leur segneur encontré,
Qui venoit de dormir, dont maufé l'ont levé.
En sa compengne sunt plus de .XX. adoubé,
Qui tuit erent à pié ; mez il erent levé
Et chascun ot u dos son hauberc endossé
Et l'espée pendue au senestre costé,
Mez il n'i orent lanche ne heaume u chief fremé.
Toute la ruie viennent contre Doon serré.
Quant il les aperchoit, si a Dieu reclamé
Et la Dame du chiel, qui son cors a porté :
« Dex, issi vraiement com tu as pooste
« Sus toute rien qui est, chen sai je de verté,
« Et com Longis le fel par sa grant cruauté
« Te feri en la crois du fer par le costé,
« Dont le cuer te parti, par quoi sommes sauvé
« Des grans paines d'enfer, où estion geté
« Pour le pechié Adam, no premier avoué ;
« Sire, si com tu mains en sainte Trinité,
« Sequeur moi, s'il te plest et il te vient à gré.
« Je me fi tant en toi et en ta grant bonté,
« En la forche de cuer, Sire, que m'as donné,
« Et en mon riche branc, que tant ai esprouvé,
« Et u cheval courant, qui tant a grant fierté,

« Que tant en abatrai ains miedi passé,
« Que je m'en iroi bien, je cuit, à sauveté.
« Mez de cheste meschine ai si grande pité,
« Que tant m'aime, je croi, et est enorphenté,
« Que j'ameroie miex avoir le chief coupé
« Qu'ele remaigne chi entre eus à tel vilté;
« Que bien soi que tous jours li seroit reprouvé
« Chen que ele m'a fet et servise et bonté.
« Se je l'en puis mener, par Dieu de majesté!
« Il li sera moult bien encor guerredonné. »

QUANT Do de Maience a les traïtours véus
Encontre li venir armés et fervestus,
Es estriés s'aficha, ne fu pas esperdus.
Damedieu a juré, qui ot à non Jhesus,
Que le premier sera de son branc si ferus
Entresiques es dens et frains et pourfendus.
Atant es vous Gautier, qui n'estoit pas ses drus,
Qui li a escrié: « Mal soiés vous venus.
« A tort nous avés fes dolens et irascus.
« Mès vous estes ichi à jugement venus,
« Dont vous serés encui à grant gibet pendus.
« Trop folement vous estez chi sus nous embatus,
« Ja n'i serés par homme tensés ne secourus. »
Et quant Doolin l'ot, moult par est irascus,
De mautalent et d'ire li est le sanc méus;
Tant com cheval li rent est chele part courus.
Mès .I. vassal i vint, qui fu de Gandalus
Devant Gautier se mist comme fol malostrus,
Et Do le feri si sus le chief, qu'ot canus,
Que la char et les os li a tous derompus.
Sus l'espaule est le coup contreval deschendus,
Que l'auberc ne li vaut vaillissant .II. festus;
L'espaule et le bras destre li abati tout us

Et chil quéi as dens à la terre estendus.
Puis s'est de tel aïr Do es autres ferus
Que plus de .VII. en a [b à] la terre abatus,
Dont au plus sain en est li chervel espandus.
Do caploie sus eus, maint coup i a rendus;
Li .I. tranche par mi à ses cous plus menus,
Les autres couche à terre souvins et estendus,
Trestous les plus engrés a tournés à refus.
Et il de toutez pars fu de tans brans ferus
Que tout est depechié et troé ses escus;
Mès li hauberc fu fort quant il n'est derompus,
Et la forche de Dieu, qui le tint à salus.
Mez se Jhesus n'en pense et la soue vertus,
Ja n'en escapera, s'iert mort ou retenus.
Quant li castel s'esmut et d'amont et de jus
Et gens viennent après et croissent plus et plus,
Si enforcha la noise et est levé li hus
Et viennent à l'enfant bruiant les saus menus.
Lors fu de toutez pars assaillis et ferus
Et l'enfes se deffent, tous les a recréus;
Onques par eus trestous ne peut estre tenus,
N'onc ne fu si grant fes par .I. homme rendus.

MOULT assaillent Doon li cuvert souduiant;
Et il, comme vassaus, va son droit calenjant
Et se deffent vers eus par moult riche semblant.
Qui il ataint à coup, il n'a de mort garant.
Et la bele se tint selonc li tout serant,
En moult trez grant paour, et maine plour moult grant.
Et son frere li vient, quant la vit lermoiant;
Par la resne l'a prise et au frain en tirant:
« Pute, vous remaindrés! tout chen ne vaut .I. gant,
« Ne m'escaperés pas issi en reculant.
« Pour vous cuit je que chist nous va si damajant.

« Je vous feroi ardoir en .I. feu tout ardant. »
Et quant Do li vassaus entent tel couvenant,
Chele part trestourna le chief de l'auferrant,
Tant com cheval puet rendre fiert Gautier en tréant.
Si grant coup li donna de l'espée trenchant
La coife li deront, le chervel en espant;
Ains arme qu'il éust ne li porta garant,
Tout estendu l'abat sus la rue pendant.
Ahy ! las, quel ennui et quel duel sourvenant !
Que ja li mesquerra, si com orrez avant.
Quant il voit cheus venir qui le vont decachant
Sus les courans destriers, armés à lor semblant,
A Nicoleite dist: « Bele, alon ent atant!
« Se pouvon estre au plain, tel vous ira sievant,
« Que je feroi encui couroucheus et teisant. »
Lors hurtent les chevax, si s'eslessent à tant;
Chil remaignent à pié lor chevaus demandant.
Et li enfant s'en vont vers la porte errant,
Qui ja estoit ouverte, seule, sans gent vivant,
Fors dessus u palès avoit .I. seul serjant.
Et quant Do fu dehors, qui chevauchoit avant,
Et chil qui fu amont abati maintenant
La porte couléiche, qui amont iert tenant.
Au deschendre qu'el fist mena noise si grant
Le bourc en retenti et ariere et avant.
Et quant Doolin l'ot, si se va regardant
Et vit clos le portail à la barre coulant,
Et [b il] ne vit pas chele qu'il amoit itrestant
Que de li ne préist .M. mars d'or fin pesant.
Vers la porte tourna et hurta en boutant,
Mès la porte fu fort; chen n'i valut noient.
Et quant il l'a véu, si fet .I. duel si grant,
Ses mains toert et debat et plore en doulousant;
Poi s'en faut que le cuer ne li faut maintenant.

Et quant chele l'oy son grant duel demenant
Et voit et connoist bien que il vont dessevrant
Et que sieurre nel puet, ne lui estre en avant,
De l'angoisse qu'ele a le cuer li faut atant
Et l'ame s'en depart tantost de maintenant.
Issi mourut de duel la bele au corps pleisant;
Du cheval quéi jus à terre en souclinant.
Et Do, li siens amis, le vit tout apparant;
De la douleur qu'il ot chéi de l'auferrant
Et se pasma de duel .III. fois en .I. tenant.
« Ahy! dolens, fet il, com je sui meschéant!
« Perdu ai mon desir et chen qu'amoie tant!
« Jamez joie n'aroi en trestout mon vivant. »
Lors remonte u cheval, sa douleur remembrant.
Chele part viennent tuit li petit et li grant,
La puchele emporterent, moult durement braiant,
Et rendent au déable Doon et son benbant.
Et quant Do a véu le meschief si pesant
Et sceit que n'i aroit recouvrier estorant,
Si li est souvenu de sa mere partant,
Qui estoit en prison o doulereus enhan.
En .I. feu l'ardra on, s'il ne li fet garant
Et ne la peut deffendre à son jour aprochant
Contre .II. chevaliers, qu'ainsi est couvenant;
N'i a mez que .III. jours de là estre apparant,
Que on fera le feu d'espine ou de sarment.
Lors se met au chemin, la bele regretant,
Que jamez ne verra à jour de son vivant.
Mez il n'ot pas alé une lieue tenant,
Que u chemin trouva .I. chevalier errant,
Le plus fel traïtour et le plus souduiant
Que l'en péust trouver desi en orient;
Et chil estoit cousin Herchembaut le tirant,
Qui sa mere menoit par si vilain semblant.

Et quant il vit Doon, nel connut tant ne quant,
Mès il le salua par parole acueillant;
Et Doolin li a demandé maintenant
Le grant chemin ferré vers Maience la grant.
Et chil lors li enqüiert belement en riant
Qu'il vouloit fere là et qu'il aloit querant.
Et Do li a conté trestout en devisant
Que il pour une dame que on va acusant
Se doit combatre armé sus .I. cheval courant
Contre .II. chevaliers, qui moult sunt mal feisant,
« Herchembaut et Droart les me va on nommant. »
Et quant chil l'entendi, couleur va tresmuant,
De mautalent et d'ire va les iex cluneitant;
Se le poveir éust, Do n'alast plus avant,
Que il ne l'ochesist ou alast acourant.
Ens en son cuer a dit trestout en embronchant
Qu'il n'escapera mès, si le fera dolent;
Ainchiez l'ochirra il, se il puet, en dormant,
Que de li ne delivre Herchembaut son amant.
Il demande Doon et le va foloiant:
« Sire, comme avés nom? moult vous voy avenant.
— Mès vous, comment? dist Do, chen me dirés avant.
— Par foy, chen dist le glout, on m'apele Hermant.
— Et moy, chen dist li enfes, nomment Do li auquant.
— Sire Doon, fet il, s'il vous vient à talent,
« Vostre compeins seroie par fianche affremant,
« Qu'aussi doi jen aler à Maience la grant.
« Herchembaut me fet mal, qu'on tient à mescréant,
« Ja Dex n'ament son corps! tout li mont va foulant. »
Et Doolin respont: « Je l'otroi et gréant.
« Se je vous truis loial, moi trouverés souffrant;
« Bien soiés vous venus! » Lors chevauchent atant;
Toute jour ont erré jusqu'à soleil couchant,
Que chiés .I. chevalier orent ostel séant.

Chil estoit loial hom, de lignage puissant;
Là furent bien servi du tout à leur quemant.

BIEN les sot li frans hons richement osteler.
Et quant vint l'endemain, si pensent de l'errer,
C'onques ne pot enging le traître trouver
Comme il péust Doon de tout le jour grever
Ne de toute la nuit, tant s'en péust pener.
Et quant vint l'endemain, si penserent d'errer.
Et chen fu cheli jour que Do devoit entrer
En Maience la grant pour sa mere aquiter
Et pour fere Herchembaut et son frere mater,
Qui en chu jour la vout dedens .I. feu geter.
Hermant le savoit bien, qui le devoit guier.
Au matin le cuida de son chemin geter;
Mez Doolin se sot moult bien de li garder,
Que des quemans son pere li prist à remembrer.
Et chen fu Dieu de gloire qui l'en fist apenser,
Qu'il ne s'osa u fol de nulle rien fier;
Tous dis aloit as gens son chemin demander.
Et quant chil l'a véu, si commenche à jurer
Quer ainchiez le ferra, quoi qu'il doie couster,
Dessus son hiaume amont de son branc d'achier cler,
Si que il le fera desi es dens entrer.
Des or mès vous dirai de la dame o vis cler,
Que on ot fet vilment en la chartre geter.
Nuef ans i ot esté, moult li dut ennuier.
Herchembaut avoit fet son lignage mener:
Chascun i amena chen qu'il dut amener;
A Maience la grant les ot fet assembler.
Tant i vint de la gent que on n'i peut aler,
Li .I. tout pour la dame martirier et grever,
Li autre pour son corps bonne merchi crier;
Quer si très bonne dame ne poveit on trouver,

Si sage ne si preus en fet ne en parler.
Et sa très grant biauté ne vous soi je esmer,
Dont Damedieu ot fet son cors enluminer;
Mès or cuit que la faim li fist couleur muer
Et la paour qu'ele a du martire endurer.
Et quant tierche sonna, Herchembaut fist aler
Plus de .xxx. ribaus pour le bois aüner.
Le feu fist maintenant chele part aporter.
Son lignage et sa gent fet richement armer,
Puis a fet envoier pour la dame amener,
Quer il la veut u feu tout maintenant geter.
Tous a fet les barons à chest fet acorder,
L'un par paour de mort et l'autre par donner
Et l'autre par paour de tout deseriter,
Fors .i. riche baron, qui manoit lés la mer,
Qui moult estoit preudom et moult fist à loer;
Sanses avoit à nom, issi l'oï nommer.
Tant par fu loial hom et tant fu gentil ber
Et tant connut le mal, qu'as felons vit brasser,
Quer onques ne le vout otroier ne loer,
De la contesse ardoir ains les vout destourber;
Mès n'i ot si hardi qui s'en osast armer,
Ne il ne s'en osast par lui tout seul aler.

TUIT se furent armé serjant et chevalier,
Et dechà et delà, li conte et li princhier,
Chil qu'il i aüna et chil qui l'orent chier.
Sanses avoit o lui maint vaillant chevalier;
N'i a cheli qui n'ait et haubert et destrier
Et quanque à baron a as armez mestier.
Volentiers, s'il oseit, feroit grant destourbier
Herchembaut et Droart, li traïtour murdrier,
Qui à si grant tort veulent sa dame martirier;
Mès il ne peut trouver qui l'en osast aidier,

Ne il ne puet par li la noise commenchier,
Quer tant furent grant gent li glouton pautonnier
Que forche que il ait n'i vaudroit .I. denier.
Mès ainchiès que il voie le vespre aprochier,
Verra il tel venir, se il puet esploitier
Que il puisse escaper Hermant le losengier,
Que Herchembaut fera tout le sanc fremillier,
La couleur tresmuer et palir et cangier.
Mès u fel nen a pas ne pensé ne cuidier
Que il soit hom qui l'ost grever ne damagier,
Quant il Maience tient et l'a à justisier.
Il en a apelès Beraut et Ansehier
Et Girart de Bermont et son frere Rogier;
Plus desloiaus n'avoit desi au Mont Pellier :
« Alés m'ent à la tour sans autre delaier;
« La dame m'amenés, que trop povon targier.
« Quant ele n'a ichi el camp son chevalier,
« Qui encontre nous .II. le voeille desresnier,
« Maintenant la feron dedens .I. feu lanchier,
« Que sous chiel n'a il rien qui l'en puist espargnier.
— Sire, chil li ont dit, bien fet à otroier :
« Traïtour ne doit on tant ne quant respiter. »
A la tour sunt venus, s'apelent le tourier;
Et chil leur a ouverte, qui n'en fist pas dangier.
La dame fu au fons, aval sous .I. solier;
Et quant chil furent sus, si prennent à huchier :
« Or sus, ma dame, or sus! trop povés sommeillier.
« A vostre jugement vous convient aprechier.
« Le feu avon véu et fere et commenchier,
« Où on vous fera ja ardoir et gréislier. »
Quant la dame l'oï, si prent à souspirer;
Damedieu reclama, le vray roy droiturier.
Et chil une escheleite li font aval lanchier,
Et ele s'en issi, si se prist à huchier.

LE glouton ot la dame de la chartre getée,
Vestue povrement et trestoute afemmée.
Moult li fu la couleur palie et tresalée,
Que, au jour qu'ele fu en la prison getée,
Estoit simple et pleisant, bele et bien coulourée;
N'avoit si bele rien en toute la contrée.
Mès se Dex, qui bien sceit qu'ele est à tort blasmée,
Garde Doon son fis et sa trenchant espée,
Ains que le vespre soit, sera si comperée
Que on en parlera jusqu'à la mer salée;
Que il vint chevauchant le fons d'une valée,
Parmi le bois espès, en la broille ramée;
Paour a qu'il n'ait fet trop longue demourée
De sa mere vengier, qui à tort est menée.
Hermant vint jouste li à grant esperonnée,
Qui sa foy li avoit et plevie et jurée;
Mès il a juré Dieu souvent en sa pensée
Quer, ainchiès que il aient chele forest passée,
Li ara il du chief la teste dessevrée.
Ne l'oseit asaillir, tant doutoit la mellée,
Se en traïson non, et tousjours à chelée.
Oés, segnurs, pour Dieu et la virge henourée,
Com feite traïson li glous a pourpensée.
« Sire Do, fet li fel, la calour est montée
« Et chele forest est moult très bel aombrée;
« Se vous alés .I. poi vo teste desarmée,
« Moult vous rafreschiroit le corps et l'alenée. »
Et Do li respondi : « Vostre plesir m'agréé. »
Lors a son hiaume osté, sans plus de demourée,
Et le pent à l'archon de la sele dorée;
Sa ventaille a du tout deslachie et ostée,
Sus ses espaules a sa coife arier getée.
Quant Hermant l'a véu, grant joie en a menée;
Moult le vit bel de vis, et chiere ot coulourée,

Iex vers, clers et rians, et fache coulourée,
Les cheveus biaus et blons à mainte cherchelée.
Onques barbe nen ot ne ne li fu ostée;
N'ot .I. si bel enfant jusqu'à la mer betée.
« Chertes, pensa Hermant, or ai chen qu'il m'agrée:
« De chu chief sera ja m'espée ensanglentée.
« Ja pour li ne sera la dame delivrée;
« Ains tendra Herchembaut Maience la loée
« Et trestout le païs et la large contrée.
« Sire Do, fet li glout, par la vierge henourée,
« Moult a bel homme en vous; ja n'i aront durée
« Herchembaut et Droart contre vous à meslée,
« Qui vo terre vous ont et tolue et emblée
« Et vostre mere à tort laidie et mal menée. »
Lors li vient par derier coiement, à chelée,
Et a mise la main à la trenchant espée,
Contremont la leva par moult grant aïrée;
Bien le cuida ferir sus la teste esnuée.
L'espée vint de haut, qui bien fu afilée;
Mès ainsi com Dex vout, qui mainte ame a sauvée,
L'espée a par dessus une branche encontrée
D'un quesne viel et dur, antive et emmoussée,
Et chil i feri si que toute l'a coupée.
La chime par devant est à terre volée,
Et l'espée en est jus en contreval coulée.
Sus l'espaule ataint Do de si grant amenée,
Se la broigne ne fust, qui tant estoit ferrée,
Et la vertu de Dieu, où il ot sa pensée,
Tout en éust l'espaule à chel coup dessevrée.

QUANT Do de Maience a chel ruiste coup sentu
Que Hermant li donna, et qu'il l'a dechéu,
Moult par en ot le cuer dolent et irascu.
Damedieu a juré, qu'en apele Jhesu,

Que lié ne sera mès, si li sera rendu.
« Fix à putain, fet il, vous avés trop vescu!
« Si felon traïtour n'avoie encor véu. »
Lors a mise la main au branc d'achier moulu,
Et hurte le cheval qui randonne menu.
Le glouton a ataint, qu'ot hauchié son escu,
Et Do i feri si que tout li a fendu.
De l'iaume à or burni a le chei[r]cle abatu;
Tout aussi le deront comme .I. feul de séu.
La coife ne li vaut la monte d'un festu;
Jusques près du chervel l'a li mal glout sentu.
Si grant coup li donna et si estonné fu
Que moult poi s'en failli qu'il ne l'a estendu.

HERMANT sent le grant coup que Do li a donné,
Moult par en a le cuer dolent et embosmé;
Damedieu a juré et la sieue bonté
Que chen li sera ja moult tost guerredonné.
Onques Doon nen a de respit tant donné
Que sa ventaille rait ne son hiaume fermé;
Ains le fiert de vertu de son branc acheré
Sus l'escu, que il ot dessus son chief posé;
Tout aussi le deront comme I. festu de blé.
U hauberc sous le bras l'a si droit assené
Que l'espée trenchant l'a derout et faussé;
U bras l'a .I. petit en la moure navré
Que le cheval en a devant ensanglenté.
Et quant Do a véu que tout ne l'a coupé,
La plaie ne prisa vaillant .I. oef pelé.
Et Hermant li cria : « Do, par ma loiauté,
« Or mez sunt mi cousin de vous asséuré.
« Le bras vous ai, [che cuit], .I. poi haligoté;
« Quant en arés autant en l'autre bras porté,
« Mi cousin priseront petit vostre fierté.

« Herchembaut et Droart, qui maint jour m'ont amé,
« Vostre mere ardront en .I. feu embrasé,
« Si tendront le païs et toute la conté,
« Et vous serés pendu à .I. arbre ramé.
« Ains que vous m'escapés, par ma crestienté,
« De combatre à eus .II. ne en camp ne en pré,
« Vo guerredon arés, que trop avez genglé. »
Et quant Do l'a véu, moult par li a grevé;
Ains ne li sonna mot, tant a le cuer enflé.
Lors le fiert, comme chil qui moult fu aïré,
Du bon branc esmoulu sus son hiaume gemé;
Pierres, asur et flours en a tout esgruné,
Ensement le deront comme .I. festu de blé.
La coife n'i valut .I. denier monnaé;
La char rompi et l'os: si bel l'a atourné
Que sous les iex devant li a le front versé.
La piau li pent aval, si l'a tout aveuglé;
Ne la peut redrechier, s'en a Dex moult juré,
Se tous jours ne la tient o sa main souslevé.
Et quant Do l'a véu, .I. gap li a jeté :
« Qu'est chen, sire Hermant? où avez vous esté?
« Vous resemblés mouton que on ait escorné. »
Quant le fel a véu que il l'a ramposné
Et que de soy vengier n'a mie poosté,
Par le bois, à travers, a le cheval hurté.
Do le cacha assés; mès il a tant alé
Que escapé li est outre sa volenté.
Ahy, las! quel ennui et quele aversité,
Quant Do ne l'a ochis ou mort ou affolé!
Que chil sot le païs, si a si tost alé
Que à Maience vint, la nobile chité.
Par dehors [bde] la vile, en .I. moult large pré,
Trestuit li haut baron et li riche chasé
De trestout le païs i furent assemblé.

Tant leur out Herchembaut et pramis et donné
Que à la dame ardoir se sunt tuit acordé,
Fors Sansez, qui i ot o li son parenté;
Si furent .IIII^c. d'armes bien conréé.
Chen fu le plus loial de toute la conté,
Et qui avoit plus foi et sens et loiauté.
Chil jura Damedieu, le roy de majesté,
Que ja sa loial dame, qui il doit féeulté,
Ne faudra son vivant, s'il en a poosté,
Ainchiès li aidera vers le fel parenté.
Et si baron ensemble l'en ont rasséuré
Que ne li faudront ja ne fachent tout son gré.
Atant es vous Hermant, le traïtour prouvé,
Que il voient venir trestout ensanglenté;
Si portoit en sa main tous [bdis] son front levé.
Tant a quis Herchembaut que entre eus l'a trouvé.
Dit li a devant tous, que rien ni a chelé:
« Herchembaut, biau cousin, chier vous ai comperé.
« Pour vous m'a on issi martirié et navré;
« Ja ne verrai la nuit, si m'a on atourné.
Et quant Herchembaut l'ot, s'a tout le sens mué:
« Diva! qui t'a chen fet? di m'ent tost verité.
— Biau sire, .I. chevalier, qu'ains mès en mon aé
« Ne vi si bel enfant, si grant ne si membré,
« Ne tant bien fet de cors, si haut ne si levé;
« Plus a biaus les cheveus de fin or esmeré,
« Le vis lonc et traitis et fres et coulouré.
« Le conte Gui est fis, si com on m'a conté,
« Qui de Maience sot avoir la poosté.
« En une grant forest l'a nourri moult soué
« Noef ans trestous entiers, à tant le m'a esmé.
« Or dit que Dex li a, nostre Sire, mandé
« Qu'il viengne pour seisir toute cheste herité,
« Qui à son pere fu et tousjours a esté,

« Que il lessa tout vif en la forest d'Ardré.
« Par Castiaufort s'en vint, son oncle i a trouvé;
« A li se courroucha, chil l'a si atourné
« Que jamez n'en ara léeiche ne santé.
« Le Jaiant nous a mort, le chevalier membré,
« Le plus grant c'on séust en nule roiauté;
« Si a son fix ochis, Lambert le desréé,
« Et le frere au Guéant, le segnor d'Aufalbé,
« Et Gautier son bel fis, qu'il avoit adoubé.
« Maugré eus a .III. jours en lor palès esté,
« Chascune nuit avoit Nicoleite au costé,
« La plus trez bele dame de la crestienté;
« Puis s'en est escapé outre lor volenté.
« Et je venoie chà par ma maléurté;
« Au chemin m'a rataint cest grant dyable faé.
« Je le cuiday trayr, dont je fis folletté,
« Car en cest point m'a miz que vous m'avez trouvé.
— Certes, dit Archambault, chier sera comparé. »
Adonq .IIII. sergens a devant luy mandé;
A une part leur dit, qu'on ne l'a escouté :
« Alez luy au devant et soiez bien armé.
« Se vous ne l'ociez, mal serez retourné;
« Destruire vous feray, de ce ne soit doubté. »
Et ilz luy respondirent : « A vostre voulanté. »
Puis se sont vitement ou grant chemin bouté.
Or le secoure Dieu par sa grande bonté,
Car moult sont ly vassaulx plains de grande fierté.

Le gentil ber Doon à la chiere hardie
Son elme mit ou chief, la ventaille a lassie;
De ce que Hermant dit tint à grande folie.
Vers Maiience tout droit a sa voie acueillie;
Riens ne scet des sergans que le cors Dieu maudie,
Qui viennent contre luy à moult grande aramie.

Et le quen fort chevaulche, que avoit grant envie
Qu'à sa mere peust fere bon secours et aye,
Qui .IX. ans ot esté en la chartre abscurie.
Vestue povrement, moult estoit mal ballie.
Au dehors de Maiience fut en une prairie;
Là l'amainent batant la pute gent haïe.
Après elle pleuroit trestoute sa maisnie,
Chevaliers et bourgoys, une grant compagnie,
Qui de long temps l'avoient et amée et prisie;
Maiz moustrer ne l'osoient pour la faulce maignie.
Quant ilz vindrent ou champ, en la grant praierie,
Entre lez aultres gens, dolente et esbahie,
Environ regarda pour demander aïe.
Bien .IIII^{c}. estoient de moult grande lignie,
Qui au conte Guyon orent leur foy plevie
De saulver son païs, son honneur et sa vie;
Maiz le faulx Archambault, qui le corps Dieu maudie,
Avoit tous les plus grans tournez de sa partie
Par dons d'or et d'argent et destriers de Surie
Qu'il leur avoit donné : maudite soit sa vie!
Quant il vit devant luy la dame seignorie,
Par les cheveulx la prent, à terre l'a sachie;
Aux barons escria : « Seigneurs, ne doubtez mie.
« C'est cy la desloial et la pute enragie
« Qui mon seigneur ocist en la chambre votie.
« Et s'elle estoit itelle que de rien m'en desdie,
« Prest suis de le prouver à l'espée fourbie
« Entre moy et Droard, einsi qu'elle est jugie,
« Encontre ung seul vassault, ains l'eure de complie.»
Quant Hermant l'ot ouy, qui la teste ot playie,
Haultement luy a dit : « Sire, nel faitez mie,
« Ce perdre ne voulez et le corps et la vie;
« Car un vassault vient cy, plain de chevallerie :
« Si bel homme ne vy jamaiz jour de ma vie,

« Ne si grant ne si fort, pour vray le vous affie.
« Point n'a .XVII. ans, ce Dieu me benéye.
« Sire, qui le verroit, quant .I. peu se garmie
« Et il tient en sa main l'espée qui flambie,
« Fer ne luy tient n'assier; tout derront et esmie.
« Regardez comme il m'a la face appareillie.
« Tost le verrés venir, guieres n'atendra mie;
« Ce vous demourez cy, vous ferés grand folie.
« Alez en, s'emmenez la vostre compagnie;
« Contre luy ne durrés, par la vierge Marie!
« Car il est filz Guyon à la barbe fleurie,
« Qui de Maiience est quenx, que vous avez saisie.
« Quant le vassault verra sa mere einsi laidie,
« Moult en ara le cuer et la chiere marrie,
« Et le plus de ces gens seront de sa partie,
« Et vous serés honny, ce Dieu n'y fait aïe. »
Quant Archambault l'oït, talent n'a qu'il en rie;
De la paour qu'il ot tout le sang luy fremie.
Ceste parole ont bien parmi la place ouye,
Et Sanses de Clarent ses compagnons ralie;
De ce qu'il a oüy a la chere esjouie.
Sa dame vit illec, qui pleure et qui lermie;
De la pité qu'il ot le cuer luy atenrie.
Bellement luy a dit : « Ne soyez esbahie.
« Car Dieu vous secourra, qui ne vous faurra mie.»

QUANT Archambault ouyt Hermant einsi parler,
De la douleur qu'il ot là cuida forsener;
Maiz son cousin estoit, ne le vot atoucher.
Maiz le va d'une part en la place mener,
De ce qu'il avoit dit l'ala moult fort blasmer :
« Hermant, dit Archambault, tu me veulx vergonder,
« Quant tu va devant tous tel chose recorder.
« Tu feras les barons contre moy rebeller

« Pour ce qu'i t'ont ouy et mentir et gaber;
« Car mon seigneur est mort, il n'en fault point doubter,
« Et j'ay fait les enfans dedens la mer jetter
« Par Salemon leur maistre, qu'onq puis ne vy tourner.
« Bien a passé .x. ans que d'eulx n'oy parler.
— Archambault, dit Hermant, bien vous voy assoter.
« Vous n'en véystez mie Salemon retourner,
« Car l'enfant Doelin le tua sur la mer,
« Et de son coustel mesmez, que ne s'en sot garder.
« Des trois enfans sont mors les .II., sans point fausser;
« Mais l'aisné est vivant, de ce ne fault doubter.
« Tout seul en .I. batel le fit Dieu arriver,
« En la grande forest son pere ala trouver,
« Qui hermite s'est fait pour Dieu mercy prier
« Pour ung preudons qu'ocist, quant il cuida tuer
« Le grant serf qu'il chassoit; pour ce vot endurer
« La paine et le traveil que cil souloit mener.
« Et quant Dieu luy donna son enfant retrouver,
« Qui n'avoit que .VII. ans, il le fit sejourner
« Neuf ans avecques luy, et l'a fait gouverner
« Des oyseaulx et des serfz, qu'il prenoit à berser.
« Pour ce est il si fort et fait tant à doubter
« Que nulz hons contre luy n'a povoir de durer.
« Or a il pleu à Dieu de luy vouloir mander
« Le mal que fait avez à sa mere endurer;
« Sy le verrés tantost, le plus bel chevallier
« Que vous scéutez onquez de vos yeulx regarder.
« Et s'il vous peut ycy ne véoir ne trouver,
« La teste vous fera des espaules voller. »
Sy respond Archambault : « Tout ce lessez ester.
« La putain feray tost dedens .I. fu jetter;
« Il n'est rien en cest monde qui l'en puisse garder.
« Et sy ay fait là hors par les champs cheminer
« .IIII. bons chevaliers, qui moult font à doubter.

« S'ilz le pevent à plain véir ne rencontrer,
« Mourir luy convenra, rien nel pourra garder.
« Et bien viengne deça contre nous .II. chappler!
« Les boyaulx luy ferons parmi lez champs trainer. »
Quant Hermant l'a oy, sel prent à regarder,
Et lui dit : « Par celluy qui tout a à saulver,
« Se vous voiez son corps par devant vous ester,
« L'espée nue au poing, que je lui viz porter,
« Vous ne l'oseriez mie de voz yeulx regarder
« Qu'il ne vous convenist de voz membrez trembler. »
Lors respond Archambaut : « Trop le povez louer.
« La dame verrés ja dedens ung fu ruer. »
Sy courut vers la dame, la main luy va combrer,
Par delez son cheval la fit à pié trotter
Devers le fu tout droit, tant qu'il povoit aler.
Lors véissiez grant cry entre les gens lever:
Les plusieurs de pité commancent à pleurer.
Quant Sansez de Clarent la vit einsi mener,
Son enseigne commance moult fort à escrier :
« Or avant, beaulx amiz! Qui or me veult amer
« Sy me suive bien tost. Plus ne puis endurer
« Le tourment que je voy à ma dame porter.
« Je vueil ad ce jour cy les biens luy guerdonner,
« Que mon seigneur et elle m'ont fait, sans plus lesser. »
Lors il fit touz lez siens entour luy assembler.
Quatre cens furent bien, hardiz pour commancer;
Les chevaulx ont hatez tant qu'ilz pevent aler
Où Archambault devoit la dame ou fu bouter.
Sansez fu le premier, la dame ala combrer,
Et dit à Archambault : « Moult faitez à blasmer,
« Quant par droit ne voulez ceste chose mener.
« Ma dame a presenté ung vassal à livrer,
« Qui cy la deffendra pour sa vie saulver
« Contre vous et Droard : cy l'oïz deviser.

« Donq, ce par droit voulez ceste affere mener,
« Respiter la devez de cy jusqu'au disner,
« Pour savoir se pourra son chevalier trouver,
« Qui de vous l'escremisse pour son corps delivrer. »
Quant Herchembaut l'oï, couleur prist à muer;
Damedieu a juré, qui tout a à sauver,
Se il ne la guerpist, mal les osa penser.
Et Sanses li respont : « Sire, par saint Osmer!
« Ele n'ara ja mal dont la puisse garder. »
Et quant Herchembaut l'ot, n'i vout plus arester,
Ains a mise la main au bon branc d'achier cler.
Sus le hiaume en va tel au preus Sanson donner
Que une piche en fist contreval esgruner;
Mez la coife fu fort, ne la peut empirier,
Et Dex vit sa bonté, qui nel lessa grever.
Sanses traist le sien branc, qui moult fist à loer,
Et fiert si Herchambaut, que il ne pot amer,
Que le hiaume li fet en .II. piechez voler.
Déable le garda qu'il nel pot entemmer;
Mès le coup, qui fu grant, le fist tout cancheler.
Lors courent chele part qui plus i pot aler
Et dechà et delà, pour les grans cous donner.
Et Sanses de Clervent fet la dame garder,
Si que nus ne s'osa près de li habiter;
Par la presse se fiert, si commenche à capler.
Qui li véist ches hiaumez depechier et quasser,
Et hiaumes et clavains et capiaus effondrer
Et l'un mort dessus l'autre couchier et reverser,
Merveilleus chevalier y péust on trouver.
A son branc esmoulu en fet tant aterrer
Que si hardi n'i a qui l'osast encontrer;
Tous les plus mestres rens fet partir et sevrer.
Et si homme après li ne fine[nt] d'enfouler,
Par trestout où il tourne font la presse tourner;

Mez la gent Herchembaut les font tous refrener
Et d'une part et d'autre sunt fort à desrouter.
Là véissiés u camp tant fort escu trouer,
Tant hiaume depechier et tant escu fausser
Et tant riche vassal parmi le corps navrer,
Tante sele verser, tant chevalier vuidier,
Et tant riche cheval par la campengne aler,
Leur seles par dessous lor resnes traïner,
Et leur segnors gesir, estendre et gambeter,
Que merveille en avoit qui les pot regarder.
Jamez ne fineront, chen pui je bien jurer,
Tant que li enfez Do les vendra dessevrer.
Vous orrez ja comment, s'il vous plest escouter,
Se des .IIII. vassaus le puet Dex escaper,
Qui à l'encontre vont pour li à mort livrer.

Li .IIII. chevaliers dont je vous vois contant,
Qui contre Doon vont, le hardi combatant,
Pour li traitier à mort, à murdre sousprenant,
Entrent en la forest dont je vous dis avant,
Par où il s'en venoit moult tost esperonnant,
Pour aidier à sa mere, qui mestier en a grant.
Si comme il furent ens u ramier plus parant,
Leur chemin se fourcha et en .II. va sevrant.
Paour ont, se par .I. vont ensemble errant,
Que par l'autre chemin ne s'en voist en emblant.
Par la cremour qu'il ont se partent maintenant,
A destre vont li dui et à senestre autant.
N'orent gaires alé par le bois traversant,
Quant chil à senestre ont coisi en .I. pendant
Do, qui vers eus venoit fierement descendant.
Et quant il l'ont véu, si le vont atendant
En une plache egal, lés une eve bruiant.
Et quant venus i fu, s'aresta le bauchant;

Gentement les salue du pere vrai amant,
Sun chemin lor cuida demander maintenant.
Et chil ont respondu de felonnie ardant :
« Mal soiés vous venu, fel mauvez souduiant,
« Qui Hermant avez mort, nostre ami miex voeillant!
« Mez vous le comperrés; de mort n'arés garant. »
Quant Do de Maience ot qu'il le vont menachant,
Tout canja et rougi de grant ire esprenant;
Mès tant fu couvoiteus de chevauchier avant
Que il leur respondi moult en humiliant :
« Segnors, lessiés m'aler; ne m'alés detriant.
« Se rien vous ai meffet en dit ne en semblant,
« Ne à vous ne as vos, dont m'alés curiant,
« Jel vous amenderai tout à vostre talent.
— Par Dieu, li uns a dit, chest plet est de noient:
« L'amende en sera de la teste perdant,
« Qu'Erchembaut porterai, à ma sele pendant. »
Et quant li bon vassaus entent tel contrechant,
Si les prisa moult mains que il ne vont cuidant.
Et li .I. a hurté le bon cheval courant
Et la lanche brandie à .I. lonc fer trenchant;
Vers Doon est venu par ire esperonnant.
Bien le cuida ferir sus l'escu d'olifant;
Mès il i a failli, qu'il nel toucha noient.
Et Do geta la main à la glesve pongnant,
Hors des poins li osta, puis l'ala brandissant.
Ja en fera cheli, se il puet, repentant;
Jamès ne sera lié si l'ara fet teisant.

QUANT Do de Maience ot la fort lanche esmoulue,
U cheval est monté, qui moult tost se remue.
Vers l'autre est tourné, qui de ferir s'arguë,
Et feri si Doon que sa targe est fendue;
Mès le haubert fu fort, maile n'en a rumpue.

La lanche va en trons, que moult poi s'est tenue.
Et Do le refiert si, qui a dit : « Dex aieue ! »
Que l'escu li percha et la broigne menue.
Parmi le corps li a la fort lanche cousue,
Du cheval l'abati emmi la plache herbue.
Quand sez compeing le voit, grant paour a éue;
Lors s'en tourne fuiant la grant voie batue,
Et Do chevauche après la grant forest ramue.
Et quant il fu à plain, s'a Maience véue,
Que sez perez avoit maint jour en pes tenue.
Jamès lié ne sera, si ara connéue
Sa mere, qu'Erchembaut a si vilment tenue.
S[i] ataindre le puet, chier li sera vendue ;
Mar a encontre li tel folie esméue.

QUANT l'enfes de Maience fu près de la chité,
En la plache dehors, entre .I. bois et .I. pré,
Vit ensemble en .I. champ maint chevalier armé
Et maint riche branc trait, trenchant et afilé.
Li or et li asur geta si grant clarté
Que tuit li oeil en sunt u front estenchelé.
Au plus tost que il pot est chele part alé.
Selonc eus voit le feu ardant et embrasé,
Et sa mere devant, au gent corps henouré,
Que gardoient ileuc .IIII^{x}. adoubé.
Tel pitié a de li, quant il l'a regardé,
De duel et de pitié a tendrement plouré.
Par le champ voit envers tant chevalier armé,
Tant chervel espandu et tant bras decoupé
Et tant destrier de pris, de segnor esgaré.
D'aidier l'une partie a moult grant volenté;
Mès il ne sceit as quiex, si sunt entremeslé.
De l'une part se trait, si leur a escrié :
« Segneurs, soiés en pes, pour sainte carité !

« Atendés .I. petit, se il vous vient à gré,
« Si me dites de quoi vous estez descordé. »
Et quant chil l'ont oï, si se sunt aquéé.
Moult se sunt merveillié trestuit de sa biauté,
Quer onques mès ne virent homme si bel armé,
Si bien fet ne si grant ne si bel atourné;
Plus d'un autre fu grant demi pié mesuré.
Trestous sunt devant li venu et assemblé.
« Segneurs, fet Do li preus, se Dex vous doinst santé,
« Dites moi, s'il vous plest, pour quoi estes iré
« Et pour quoi tel meslée a entre vous esté. »
Et Sanses li a di : « Ja orrés verité:
« Ichi a une dame de moult très grant biauté
« Et garnie de bien, de sens et de bonté,
« Qui est dame de nous et de tout chest resné,
« Cui on met sus, à tort, menchonche et fausseté,
« Qu'on li met sus qu'ele a son droit segneur tué,
« Qui est encore vif, chen nous a on conté,
« Hermites en .I. bois, où granment a esté.
— Segnors, fet Doolin, vés me chi apresté
« Contre .II. chevaliers, qu'ainsi est devisé.
« Bien le m'a on piecha en autre lieu conté.
« Se il sunt si hardi et il ont tant d'osé
« Que il chen veulent dire que la dame ait faussé,
« Ne que ele ait murdri homme ne estranglé,
« Se ne les en rent mas, ains qu'il soit avespré,
« Voeil que vous me pendés à .I. arbre ramé. »
Et quant Herchembaut a chel fier mot escouté,
Ne prise son orgueil vaillant .I. oef pelé.
Moult se fie en Droart et en sa grant fierté;
Quer tant le connoist fort et fier et aduré
Que as armez ne crient homme de mere né.
As barons est venu, s'a son gage livré,
Et jure sus les sains, par devant le barné,

Que la contesse avoit son segnor mort geté
Et par nuit seveli u garding, à chelé.
Et quant il ot chen dit, si ra Droart juré
Chen méismez aussi que chist a afié.
« Chertez, fet Doolin, vous estez parjuré
« Comme fel desloial et traïtre prouvé. »
Et quant il ot chen dit, si se sunt dessevré.
Chascun a une part son barnage mené;
Pour combatre se sunt richement atourné.
Or en soit Dex au droit par la soue bonté;
Que ja orrés bataille qu'ains mès en vostre aé
Si fiere n'oï on, ne il n'en fu canté.
Li plusour des barons se sunt entr'acordé
Qu'à Doon ne faudront pour nulle poosté,
Que son pere Guion leur a moult resemblé
De grandeiche, de gros, de sens et de bonté;
Si l'en ont en leur cuers durement aamé.
.V^c. furent et plus qui à li sunt tourné
Et qui li jurent tuit et foi et loiauté,
Et se sunt affichié et bien ont pourparlé
Que qui mal li fera, qu'il sera comperé.
Issi se sont entr'eus de bien fere apensé;
Mès se Dex ne le fet, le roy de majesté,
Autrement ira tout que il n'ont empensé.

HERCHEMBAUT et Droart ont lor gent aünée
Et trait à une part trez emmi chele prée;
Et quant sunt assemblé, s'a la couleur muée:
N'en i ot que .III^c., tant par estoit gastée.
« Segnors, fet Herchembaut, quiex est vostre pensée?
« Chil chevalier est fier et de moult grant posnée.
« Le plus de nostre gent s'est à li acordée
« Pour la menchonche grant que il a controuvée.
« Fix se fet mon segneur; mès fox est qui i bée,

« Quer ains rien ne li fu, ch' est verité prouvée.
« Les enfans sunt tous mors, n'i a mestier chelée.
« Gardez que la chité soit richement gardée,
« Le palès par dedens et par dechà l'entrée,
« Que se il nous meschiet chi à cheste meslée,
« Que nous puisson rentrer en la chité loée.
« Se estïon dedens, tant est bele et fermée
« D'ui en .VIII. ans entiers ne l'aroit Do combrée. »
Et il ont respondu : « Ainsi com vous agrée. »
Lors s'en vont là dedens, s'ont la porte fermée
Et garni le portail et la grant tour quarrée.
Et Herchembaut a bien sa gent endoctrinée
Que se il lor meschiet, que lors soit aprestée
De courre sus Doon, qui tant a grant posnée :
« S'il vous escape vif, par la vierge henourée,
« Du mien n'arés jamez vaillant une derrée. »
Et il ont respondu tous à une criée :
« Mar vous esmaierés, quer en cheste journée
« Arés vous la chité et la terre gastée.
« Nous ochirron Doon, la dame iert embrasée;
« Et n'aiez ja paour de chele gent armée,
« Que li bourjois laiens vous ont lor foi jurée
« Que ja vous secourront sans point de demourée. »
Et quant Herchembaut l'ot, s'a la chiere levée;
Moult par en a sa gent bonnement merchiée.
Son frere a apelé, Droart Brache quarrée,
Le meilleur chevalier de toute la contrée :
« Droart, or i parra qu'ains que soit l'avesprée
« Mourron en ichest camp de mort ensanglentée,
« Ou Maience aron quite, qui tant est desirée.
« Gardes bien que la dame ne soit pas oubliée
« Qu'ele ne soit u feu toute vive getée;
« Que de Doon est fet, se Dex garde m'espée.
« Ne puet pas contre nous tex hons avoir durée;

« Trop est enfes encore à souffrir tel meslée. »

HERCHEMBAUT fu armé moult achesméement.
Tant fu fort et hardi et plain de mautalent
Qu'il ne prise Doon .I. espi de fourment,
Ne trestout son poveir, ne quanque à li apent.
Il ot l'escu au col et le hiaume luisant
Et le hauberc vestu, tresmaillié doublement,
L'espée chainte o lés o le pommel d'argent,
Plus trenchant que raisor iert d'autri ferement,
La lanche roide u poi[n]g de fust qui petit fent,
A .I. fer poitevin, dont la pointe resplent.
Le cheval sur qui sist valoit .XX. mars d'argent,
Et le fel chevauchioit bel et apertement.
Il fu et grant et gros, de fier contenement;
De ses compengnuns part moult aïré[e]ment,
Vers Doon est venu tant com cheval li rent.
Par la presse se fiert, tout deront et defent;
Là où il voit Doon, si li dist hautement :
« Vassal, qu'atendés vous, pour les sains d'orient,
« Que ne venés en camp ? Delais n'i vaut noient.
« Véés ichi Droart qui armé vous atent.
« Tel vous cuide atourner, ainchiez l'anuitement,
« Que vous n'avez ami le cuer n'en ait dolent. »
Et quant li vaillant Do chele parole entent,
Si li a respondu assés courtoisement :
« Sire, or du menachier, qu'or en avés talent;
« Mez on voit avenir chen qu'oi dire à la gent,
« Que les bien menachiés escapent moult souvent,
« Et que il fet cheli quel menache senglant.
« Je me fi bien en Dieu, le pere vrai amant,
« U gloriex du chiel, qui gouverne la gent,
« Que je pri et aour de cuer et bonnement,
« Que de vous .II. prendroi encui tel vengement

« Dont ma mere ara moult le cuer lié et joiant,
« Que je voi là séir lés chu feu qui esprent,
« Jointes mains, à genous, où pleure tendrement.
« Tel pitié ai de li, se Damedieu m'ament,
« Que par .I. petitet que le cuer ne me fent;
« Moult me tieng à failli se je ne l'en deffent. »
Et quant il ot chen dit, n'i ot plus parlement.
Es vous Droart où vint, plain de sourquidement,
Dessus .I. grant destrier qui tost queurt et descent;
D'Espengne fu venus, si fu à l'aumustant.
Et Droart fu armé tant orgueilleusement,
Fer ne achier ne crient ne autri croullement,
Ne nul homme qui soit, corps à corps seulement.
Chen li est bien avis, tel vigour en li sent,
Que nus hons, tant soit fiers, puisse à li de noient.

DROART vint affendant sur le courant destrier;
Par la presse se fiert en guise d'aversier.
Là où il voit Doon, si commenche à huchier :
« Sire, que ne venés? Dex vous doint encombrier!
« Trop nous feites ichi baer et foloier.
« Vous cuidiez escaper pour vostre delaier
« Et pour querre acheison de la chose lessier;
« Mez, par Dieu qui me fist, tout chen n'i a mestier.
« Ne Dex ne nule rien ne vous puet respiter
« Que nous ne vous fachon tous les membrez trenchier;
« Et se ne redoutoie le mauvès reprouvier,
« Si vous ferroie tost à m'espée d'achier. »
Et quant li bon vassaus s'ot issi menachier,
Ains ne le respondi, tant par ot le cuer fier;
Ains courut aussi tost son cler heaume lachier,
Et sailli u cheval, que ains n'i quist estrief.
Et Sansez li courut .I. fort escu baillier,
Fort et fres et nouvel, à bougletes d'achier;

Puis li mist en la main lanche fort de pommier,
A .I. lonc fer trenchant, merveilleus et plenier.
Son cheval li ont fet par la plache eslessier,
Savoir com se porra es armes affeitier;
Et li enfez brocha le bon cheval coursier.
Tant bel sot son eslès et fere et ramener
Que tous cheus qui y sont en a fet merveillier;
Et dient tuit entre eus, sans guile et sans trichier,
Quer onques mès ne virent si très bel chevalier,
Ne homme qui séust plus bel armes baillier.
Lors li ont fet le champ monstrer et enseignier;
N'i a cheli des siens nel voise convoisier.
Quant l'enfez fu au champ, où il ot maint princhier,
En bonne pes s'estut, si les lesse pleidier,
Et prie Damedieu, le pere droiturier,
Que il li doinst poveir de sa honte vengier.
Et .I. chevalier queurt sa mere conseillier,
Pour li miex conseillier et pour esléeichier,
Que che est son biau fix, que ele avoit tant chier,
Doolin au cler vis, qui fu porté noier.
Et quant la dame l'ot, Dex prist à merchier;
La joie qu'ele fist ne vous sai denonchier.
Tant regarde vers li qu'ele ne pot chillier,
Et prie de bon cuer le haut Roy justizier
Que son biau corps li gart de mort et d'encombrier.

DOOLIN fu u camp, ainsi com je vous di;
De sa biauté sunt tuit li plusour esbahi.
Herchembaut et Droart refurent tous garni,
Que moult sunt fort et fier, courageus et hardi.
Chevalier et serjant sunt arriere verti,
Grant plache leur fet on; eure fu de midi.
« Herchembaut, fet Droart, chist a Dieu à ami,
« Qu'ains si bel chevalier de mes iex mès ne vi,

« Ne si grant ne si gros, si fier ne si fourni;
« Se che est Doolin, déablez l'ont nourri :
« N'a pas .XVI. ans passés, par foi le vous affi.
« Or ne soion couart, mauvez ne alenti.
« Seur tous hommes avon et le los et le cri;
« Se chist gars nous desroute, en fin sommez honni.
« Mouvés ensemble o moi, n'aiés cuer esbahi.
« Quant andeus le ferron sus son escu vouti
« Des lanchez qui sunt fors et li fer sunt fourbi,
« Bien ara ens u cors le déable en aï
« Se nous ne l'abaton courouchié et marri. »
Et respont Herchembaut : « Je l'otroi bien ainsi;
« S'ainsi s'en va li glout, dont sommez nous failli. »
Lors hurtent les chevax ambedeus à estri
Et meuvent à Doon, de ferir volenti.
Et le gentil vassaus, qui n'ot pas cuer failli,
Refiert des esperons à loi d'omme hardi.
Ne se contient pas l'enfes à fol ne à baubi;
Il abessa la lanche, de l'escu se couvri,
Comme foudre bruiant lor revint tout ainsi.
Sus l'escu l'ont feru li frere de tel bri
Que parmi le plus fort li a fraint et croissi;
Mez l'auberc fu si fort que maile n'en rompi,
Et le plaisir de Dieu, qui son cors garanti,
Quer onques pour eus .II. un estrief n'i guerpi.
Des lanches sunt li trons encontremont gali;
Mès la Doon se tint : Droart en feri si
Que l'escu de son col li percha et fendi.
Par l'espaule devant le hauberc li rompi,
Le fer trenchant li a par l'espaule flati,
Si que outre en passa plus de pié et demi,
Tant com hanste dura; du cheval l'abati.
Si très vilainement à la terre quéi
Que la cuisse senestre li froissa et croissi;

Mez tant fu grant le coup que Do li preus souffri
Que son cheval courant à genoullons sorti;
Mez il fu fort et bon, vistement sus sailli.
Et Do giete la main au branc d'achier fourbi,
Que li avoit donné son pere u gaut foilli.
Ains meilleur n'en ot hons dès le temps Anséi :
.I. fevre, que Galan avoit tous jours nourri,
La fist et la forja, chen soi jen bien de fi.
Quant Do le tint u poi[n]g, roidement le brandi,
Et voit Droart gesir couroucheus et marri,
Que ne se peut lever, si l'avoit mal bailli.
Il li a dit : « Droart, or vous gesés ichi;
« Or vous monstre bien Dex chen qu'avez deservi,
« Et l'engin et le mal que vous avés basti.
« Tel louier en arés, se Dex plest et je vi,
« Que vous serés pendu ainchiez chest samedi. »
Et quant ses compengnu[n]s ont chu fier mot oï,
Li traïtour, qui erent sus l'enfant aati,
Tuit se sunt esméu et vers li escueilli.
Ja l'ochirront entr'eus, se Dex n'en a merchi,
Le gloriex du chiel, qui onques ne menti.

DROART jut tout souvin à la terre pasmez.
Les parentez en furent malement aïrés;
Les fers de leur espiés ont vers Doon tournés
Et hurtent les chevax des esperons dorés.
Tant com chevax leur viennent, es les vous abrievés,
Et jurent Damedieu, qui en crois fu penés,
Que Droart sera ja chierement comperés.
Ja fust mort Do li preus, ne fust pas escapés,
Quant Sanses de Clervent est à l'encontre alés,
Armé moult richement, o .v^c. adoubés.
« Avois! lor escria, gloutons, mar vous mouvés!
« Par le saint Sauvéor, qui de vierge fu nés,

« Se plus alés avant, s'uns en est dessevrés,
« N'i ara si hardi, tant soit riche clamés,
« Se jel voi estourmir, qu'il ne soit desmembrés
« Ou geté ens u feu qui là est alumés. »
Et quant il ot chen dit, es les vous raquéés.
Do dist à Herchembaut : « Et vous, quel le ferés ?
« Vendrés vous à merchi ou vous vous combatrés ? »
Et respont Herchembaut : « Orendroit le verrés ;
« Se je puis esploitier, mar nous véistes nés. »
Lors hurte le cheval des esperons dorés,
L'espée nue u poing, dont li branc fu letrés,
Et vint droit à Doon comme vif forsenés.
Sus le hiaume le fiert par si très grant fiertez
Que parmi le plus fort l'en est le coi[n]g faussés,
Et li chei[r]cles en est à la terre volés.
A la coife de fer est li branc arestés
Et Dex, qui devant s'est contre le coup parés ;
Mès tant fu le fier Do de chu coup estonnés
Que petit s'en failli que il n'en est versés.
Mez il reprent son cuer com vassax alosés,
Et hauche le branc nu, qui bien fu esprouvés.
Herchembaut feri si, quer moult fu aïrés,
Sous le pant de l'escu, qui à or fu bendés ;
Mez il ne li valut .II. deniers monnaés ;
.I. quartier en est jus quéus et esgrunés.
Sus le hiaume est le cous si de droit assenés
Que il est sous le branc si derout et faussés,
Et li chei[r]cle malmis et si desclavelés
Que il ne li valut ne que .II. oes pelés.
Li haubers est derous, dessous et despennés,
Parmi la char li est le riche branc estés ;
De la char et de l'os est .I. lambiau volés.
Le hiaume li quéi, que tout fu effondrés,
Et li sanc li raia aval par les costés

Si que ses garnemens en ot ensanglentés.
Et quant Do l'a véu, si en a ris assés;
En riant li a dit : « Vous estes couronnés
« Comme prestre nouviax, et si n'en savés grez
« A evesque qui soit. Grant henour i avés,
« Quant rouge caperon en vo teste portés. »
Quant Herchembaut l'oy et il s'est regardés,
Pour .I. poi que il n'est maintenant forsenés.
Vers le chiel regarda, tout s'est desesperés,
Damedieu renoia, si l'escopi assés :
« Dex, je te renoi chi et les tieues bontés.
« Jamès jour n'amerai ne toi ne tes privés;
« Que quant plus je t'aour et serf, et plus me hés,
« Et plus me vient ennui, mort et maléurtés. »

AINSI le desloial Damedieu renoia.
A li méisme dist et Damedieu jura
Que jamez hermitain en bois ne trouvera
Que il ne meite mort, tantost que le verra,
Ne moine ne rendu il n'i espargnera,
Toutez rendations à tous jours destruira
Et moustiers et yglises trestous combruisera,
Crucefix et ymages ja n'i deportera.
Son frere voit souvin, fierement li pesa
Et dit que, se il peut, que il le vengera,
Ou il mourra u camp, ou Doon ochirra.
Le bon cheval courant par ire esperonna;
Tant com cheval li rent, vers l'enfant s'adrecha.
De l'espée trenchant si grant coup li donna
Sus l'escu de son col, que li ber li para,
A l'espée esmoulue une pieche emporta.
Seur l'espaule descent li brans et devala,
U mahustre se fiert; si de droit l'assena
Que le hauberc serré li deront et faussa :

Ains maile, tant fu fort, nel tint ni arresta;
Mès Do ot .I. perpoint qui la char li sauva,
Atout chen que l'espée I. petit trestourna,
Et chen que Damedieu le baron tant ama
C'onques mal ne li fist ne il ne le blecha.
Moult a bon compengnun chil qui Damedieu a;
Cui il veut bien aidier ja honni ne sera.
Et quant Do a véu que issi feru l'a,
Bien sceit, si le glout puet, qu'il le damagera.
[1] Du guerredon paier mie ne se tarja:
D'ire et de mautalent la couleur li mua
Et le front li rougi, le vis li embrasa;
S'à .I. coup ne se venge, erragier cuidera.
Lors queurt sus Herchembaut; au mautalent quil a
Le bon branc esmoulu en contremont leva,
Qui fu luisant et cler et grant clarté geta;
Et il de tel vertù contreval l'amena
Que foudre deschendant à est[r]ous resembla.
Il li fendist le chief; mez le glout s'abessa
Sus son escu devant, que moult le redouta.
Et Do desseur le dos tele li assena
Que le hauberc feré derompi et faussa,
La chainture qu'ot chainte a travers li coupa,
Les costes et la char li derout et faussa,
De lonc en lonc la haie le branc li mesura,
Plus d'un pié mesuré le dos li effondra.
Si grant plaie i ot, quant l'espée en sacha,
Que le foie en vit on, qui bien i regarda,
Et les bouiax du corps, tant comme il en i a;
Mès la plaie restrainst quant le glout se drecha.
La grant plaie senti, fierement s'esmaia;
Mès du grant duel qu'il ot par aïr s'aficha
Es estriés reluisans, que le fer en ploia.
Se fust uns autres hons, depechié fust piecha;

Mès il en jure Dieu que Do le comperra.
De l'ardour que il ot la plaie entr'oublia,
Le branc tout entesé vers Doon s'adrecha ;
Et l'enfes l'atendi, qui bien le menacha.
Herchembaut le feri, qui premier se hasta:
Parmi le hiaume amont .I. coup li aesma,
Trestoute sa vertu et sa forche i prouva.
Au chaïr sus le chei[r]cle le feu en esclaira,
Et lez pierres en volent et dechà et delà,
Le coi[n]g atout le chei[r]cle li rompi et trencha,
Et la coife dessous toute li deschira;
Le saffre doublentin ensement li faussa.
Dex garanti Doet, quant le branc trestourna,
Vers senestre partie com foudre devala,
L'espaule consievi, quant le branc traversa,
Et de l'auberc treslis .C. mailes li osta,
Du carnal du mahustre une pieche en rasa,
Que le cler sanc en queurt, qui le corps li moilla.
Mès Dex gari l'enfant que le bras n'i coupa,
Atout chen que le branc le mahustre eschiva;
Contreval les adoubs par forche escolorja.
Onques jusqu'à la terre le branc ne s'aresta,
Plus de pié et demi la pointe i esticha.
Quant Do vit le grant coup, Damedieu reclama;
Mès point ne s'amorti ne ne se desheita;
N'ot pas plaie mortel, bien vit qu'il garira.
Il jure Damedieu, qui le mont estora,
Que se il onques puet, que chil le comperra.
Lors est passé avant, le branc d'achier haucha,
Herchembaut referi et forment le coita.
.I. grant coup merveilleus moult tost li rentesa
Parmi le hiaume amont, que tout li desbarra;
Le chie[r]cle atout la coife très par mi li trencha,
Et le saffre dessous trestout li esmia.

A chest coup l'éust mort; mez maufé li aida,
Et chen que li bon branc u poi[n]g li trestourna.
Mez les cheveux du chief près du test li rasa;
A l'esteurdre du branc si grant pieche emporta
Qu'il n'a bouchier en Franche n'en Bourgoigne delà
Qui .III. deniers n'éust de chen qu'il en osta.
Trez l'oreille en amont .I. hignehan osta,
Jusqu'au menton dessous le carnel emporta,
Tout rés à rés de l'os, que rien n'i demoura.
Le branc par tel vertu d'ileuc descraoucha
Que bruiant comme foudre jusqu'en terre coula;
Du sanc qui en sailli le pré envermeilla.
Le fel voit le grant coup, trestout s'en effréa;
Il regarde Doon, moult par le redouta.
Afleboié se sent du sanc que perdu a,
Bien sceit, se plus l'atent, que plus n'i durera:
N'ose plus bateillier, ne plus vouloir n'en a;
Dolent se part du camp, que trop se redouta.
Vers la bonne chité le cheval adrecha,
A la fuie se met, tant com cheval ala;
Parmi ses compengnuns par forche trespassa.
Et Doolin li preus, quant il chen esgarda,
Tant com cheval li rent, à effors le cacha,
L'espée nue u poi[n]g, qui moult grant bonté a.
A l'entrée du bourc, à la porte dechà,
Le rataint li vassaus, qui gaires ne l'ama.
Sus l'espaule le fiert, tant par s'esvertua
Que l'escu li fendi, le hauberc desmaila,
La char et l'os et tout li rompi et trencha;
Moult s'en failli petit que le bras n'en sevra.
Mès le coup fu si grant, que le ber li donna,
Que l'espée trenchant hors du poi[n]g li vola.
Tout ainsi comme arrier retourner s'en cuida,
Plus de .C. traïtours derier li encontra,

Qui li coururent sus et dechà et delà,
Et crient tuit : « Ferez! mar vous escapera. »
Il n'i ot fors le poi[n]g; Damedieu reclama,
Gloriex roy du chiel, qui ja ne mentira.
A son poing se deffent, mez ja ne li vaudra;
Quer .I. traïtre vint, qui au fraing saisi l'a,
Vers la chité le traist, bien fu qui li aida.
Tuit l'emmeinent batant; et l'enfes s'escria
Et apela Sanson, où il moult se fia :
« Gentil fis à baron, secourez me vous ja!
« Se de vous n'ai secours, jamez ne me verra
« Mon pere li bon quens, qui ichi m'envoia,
« Qui maint bien vous a fet, si comme il me conta. »
Et quant Sanses le ber la parole escouta,
De la pitié qu'il ot le cuer li embosma,
Si que poi s'en failli que des iex ne ploura.
Lors s'en queurt chele part par grant fierté qu'il a;
Plus de .v^{c}. vassaus avec li emmena
Sus les chevax courans; nul couart n'en i a.
Parmi lez traitours feri tant et capla
Que trestout le chemin en couvri et joncha;
Et chascun de ses hommes de bon cuer li aida.
Il fierent en tous sens, chascun moult s'i pena;
.I. ou .II. en ochist chil qui mains en tua.
Là véissiés grant caple, quant l'estour commencha :
Li navrez giete brais et li mors s'acoisa,
Et d'une part et d'autre la gent aclaria.
Moult par le firent bien li Sanson par dechà :
Les traïtours detrenchent, chascun moult s'i greva,
Tant que des plus vaillans pleriex i desmonta,
Dont nul après leur main ains puis ne releva.
Tant i fierent et caplent, qui voir i contera,
Qu'à destre et à senestre le larris en joncha.
Mès chil qui Doolin par la resne emmena,

En la bonne chité atout li en entra
Et des traïtours tant si com on les tesa;
Par .I. poi que li pons dessous eus ne bruisa.
Et quant il furent ens et le portier lascha
La porte par dessous, qui contreval coula,
Et des nos et des leur dessous li tant versa
Que ne soi .V. ou .VI. en ochist et tua.
Et quant Sanses le voit, pour poi ne forsena,
Que il pert son segnor; si grant douleur mena,
Que petit s'en failli que il ne se pasma.
La chité voit si fort que ains ne s'i pena;
Ains voit et connoist [b bien] que recouvrier n'i a.
Damedieu a juré, qui le monde fourma,
Que Droart qui se gist orendroit en mourra
De la plus leide mort que fere li pourra.
En la plache revint, où le glouton trouva,
A .I. cheval courant partout le traïna;
Et quant l'ot traïné, ens u feu le geta,
Qui grant estoit espris et fierement flamba.
Quant il fu ens u feu et la vie en sevra,
Le déable d'enfer l'esperit emporta,
Bruiant de grant ravine, que chascun l'avisa;
U parfont puis d'enfer là le tourmentera.
Et Sanses de Clervent la contesse emmena
A .I. sien castel fort, où il moult l'enoura.
Or diron de Doon, comment il esploita,
Se il mourra enqui ou il escapera.

DO de Maience ont mis laiens en sa chité
Seur le courant destrier moult richement armé,
Mez d'espée n'a point ne de glesve feré;
Deffendre ne se peut, s'en a grant volenté.
Et voit environ li de gent si grant plenté
Que tuit li quarrefourc en furent encombré.

Tuit le héent de mort, chen soit il de verté,
Pour Herchembaut le fel, qu'il a à mort navré;
Que si homme sunt tuit et de son parenté.
Moult le batent entre eus et moult l'ont debouté.
Et l'enfes se deffent du poing, qu'il ot quarré,
Et devant et d'encoste en a maint assommé
Et maint couchié à terre, trestout eschervelé.
S'il fust garni de branc ou d'espié enhansté,
Ja nel péussent prendre dès qu'il fust aprestė;
Nepourquant de son poi[n]g a tant à eus caplé
Que plus de .XX. en gisent devant li enversé.
N'i a cheli qui n'ait le chief esquartelé
Où la canole route ou le col desnoué;
Mès cheus de toutes pars l'ont dez brans nus frapé,
Et li auquant de loing l'ont as espiés frapé.
Chil le fiert, chil li rue, tout l'ont acouveté;
Sous les cuisses li ont son cheval mort geté,
Plus de .C. pars l'aerdent, pris l'ont et atrapé.
Ja l'éussent ileuc ochis et desmembré;
Mès .I. baron i ot, qui moult leur a blasmé.
« Segnors, chil leur a dit, nen aiez fol pensé.
« N'ochiés pas Doon, chel chevalier osé;
« Mès gardés lei moult bien et en fort fermeté;
« Qu'ains mez homme ne vi de si ruiste barné,
« Qui la moitié éust ne forche ne bonté.
« Trop seroit grant damage se l'avïon tué,
« Jamès nel verrïon à nul jour restauré;
« De toute gentil gent en serïon blasmé.
« Et Herchembaut méisme nous en saroit mal gré
« S'ainsi par tel outrage l'avïon afiné;
« Mès meton le en prison, s'il iert à vostre gré.
« Se Dex donne jamès qu'Erchambaut ait santé,
« S'en fera son plesir et à sa volenté.
« Nel devés pas tuer tant qu'il l'ait quemandé. »

Et il ont respondu : « Vous ditez verité.
« A droit et à reson i avés regardé;
« Issi le feron nous com vous l'avés loé. »
Lors viennent à Doon, à terre l'ont versé;
Maugré que il en ait, l'ont ileuc desarmé;
En leur palès plus grant l'en ont issi mené.
Tuit le sievent la gent, li jenne et li barbé,
Et sunt tuit esbahi de sa très grant biauté,
Que mès si bel enfant ne virent leur aé,
Ne si lonc ne si droit ne si bel atourné.
De la pitié de li ont plus de .C. plouré,
Que li traïtour tuit ont bien sus sains juré
Qu'il n'escapera mès, si l'aront bien bendé
Et pendu au gibet, comme larron prouvé.
Moult le mainent vilment et moult l'ont bastonné.
En une haute tour, qui moult avoit de lé,
L'emmenerent au fons, si l'ont dedens geté
En abisme en parfont, en si grant obscurté
Que de nul sens ne [vit] lumiere ne clarté
Ne plus que s'on l'éust en .I. tonnel fondré.
Et quant il ot laiens une grant pieche esté,
Jointes mains, à genous, a Jhesus reclamé.
Lors s'assist belement, maint souspir a jeté,
Et ploura tendrement en grant humilité.
« Biau sire Dex, fet il, qui me féistes né,
« Et moi et toute rien, par vostre déité,
« Aiés merchi de m'ame, par la vostre bonté,
« Que je soi bien de fi que du corps est alé,
« Et de ma mere aussi, s'il vous plest, en pité,
« Que je lessai plourant lés le feu alumé. »
Et quant il a chen dit, estes le vous pasmé;
Une grant pieche fu que il n'a mot sonné.
Et quant il resperi, si a si haut crié
Que retenti en sunt li mur et li pilé.

Quant l'enfez ot issi .I. petit reposé,
Son bon pere a souvent et plaint et regreté,
Qui hermites estoit ens u grant bois ramé,
Où il l'avoit nourri douchement et souef.
« Biau dous pere, fet il, mar m'avés engendré.
« Jamez ne me verrez, chen sai je de verté,
« Qu'aussi comme .I. larron m'a on emprisonné.
« Chi me couvient mourir de fain et de lasté,
« A honte et à douleur et à grant poverté,
« Tant que on en ait fet chen qui m'est destiné.
« Biau dous pere, fet il, ja m'avez vous conté
« Que quant Kalles nasqui, que on a couronné,
« Qu'entre moi et Garin, le vassal aduré,
« Qui Monglane a conquis, le castel henouré,
« Lores, à ichele heure que nous .III. fusmes né,
« Croulla trestout li mont et de lonc et de lé,
« Le soleil tresmua et canja sa clarté,
« Et le chiel en rougi comme sanc de senglé;
« Les nues en menoient amont si grant fierté
« Que tuit chil qui le virent en furent effréé,
« Et tuit li plus hardi du monde espuanté.

« BIAU pere, fet li ber, vous m'aliés contant
« Que, quant Kalles nasqui, nasquirent dui enfant,
« Je et Garin le ber, qui le cuer a vaillant,
« Qui Monglane a conquis sus la gent mescréant;
« Le soleil rougi tous et mua son semblant,
« Et li vent estriverent, la terre ala croullant,
« Les nues de lassus alerent eclipsant,
« Tel tourmente menerent amont en l'air bruiant,
« Que grant merveille fu à toute gent vivant.
« Trois grans foudrez quéirent des nues maintenant :
« La premiere quéi à Paris la manant,
« Par devant le palès Pepin le combatant;

« Là où ele quéi fist une fosse grant,
« De la fosse vit on saillir de maintenant
« .I. arbre lonc et droit, flouri et verdoiant;
« Tant com Kalles vivra, i sera son vivant.
« Ichi où je nasqui, lés chest palès luisant,
« En rechéi une autre à la porte devant;
« L'arbre vi je orains, quant on m'aloit menant.
« Là où Garin nasqui, ravint autel semblant.
« Grant demoustranche i ot, s'en ala on parlant,
« Et souvent le dist on comme en prophetizant,
« Que nous .III. ferion maint bien en no vivant
« A Dieu et à sa loi et avantage grant,
« Et le nom Jhesu Crist irion essauchant,
« Et conquerrion terre et maint castel estant
« Sus felons Sarrazins, qui tant sunt souduiant.
« Or voi bien de par moi tourné tout à descant;
« Quer ichi me couvient mourir en jéunant,
« A ire et à douleur, s'en ai le cuer dolent. »
Et quant il ot chen dit, si s'ala doulousant
Et pleure si très fort sans li rassouagant;
Près s'en faut que le cuer ne li faut en plaignant.
Des souspirs que il giete li va le cuer croissant.
Quant ot tant doulousé, s'i s'ala raquéant.
De chaut et de suour ot le cors tressuant,
Contreval le visage li va l'eve filant,
De fiées en autres ala moult gemissant.
Lors s'est rassouagié, quant plouré ot itant,
Et ala par la chartre durement oreillant.
Une vois a oïe, qui li dist en oiant:
« Vassal, qui estes vous, qui si alés plourant?
« Ne le me chelés pas; distes vostre semblant. »
Et quant l'enfes oï chele vois retintant
Et entent la parole qui le va respönnant,
Cuida déable fust, de fi, à escient;

De sa main se seigna, si se va merveillant
Et se rendi à Dieu, le pere tout puissant.
Entour li par laiens va arriere cherquant,
Savoir se il trouvast pierre ou baston pesant,
Dont il se deffendist de chen qui va parlant;
Quer ne sceit qui chen est, s'en a merveille grant.
A savoir li couvint, si comme orrés avant,
Que la vois li a dit à parole hauchant :
« Vassal, qui estes vous et qu'alés vous querant?
« Qui vous a chi geté en tel desavenant?
« Nuef ans ai chi esté et plus, mien ensient,
« Que je n'oï chïens homme vif ne parlant,
« Fors seulement mon corps, qui trait martire grant. »
Et Do li respondi à mot estoutiant :
« Et vous, qui estes vous? Dites lei maintenant. »
Et la vois li a dit : Ja le sarés errant,
« Qui je sui et d'ont sui et qui sunt mi parent.
« Je sui .I. chevalier de grant terre tenant,
« De haute gent estrais et de lignage grant,
« Des plus richez barons et du plus fier bobant
« De tout chest tenement à Maience enclinant.
« Baudouin ai à nom en baptesme créant;
« Sire sui de Biauplain, .I. castel avenant,
« Où appent grans henors et biau fié et manant.
« Mès .I. grant senescal, qui Dex doinst ennui grant,
« M'a tenu en prison en lieu ort et puant,
« En cheste chartre oscure, où sejourné ai tant
« Et enduré mesaise de famine acourant,
« Que très parmi mes dras me va le poil croissant;
« Autresi sui velus com mastin recréant.
« Chil mal felon glouton dont je vous vois contant
« [b M'a fait ycy lancer en cest lieu très puant]
« Pour chen que je aloie ma dame deffendant
« D'une grant traïson dont la va apelant.

« Tout vous en diroi ja dès le commenchement.
« Me sire, le quens Gui de Maience la grant,
« Ala cachier u bois, où il demoura tant
« Que on ne sceit de li nouvele tant ne quant,
« Et ses max senescax, Herchembaut de Formant,
« A ses enfans noiés dedens la mer flotant.

« SIRE, chil senescax, qui Herchembaut a non,
« Pour chen que tenir veut toute la region,
« Met à ma dame sus une grant traïson,
« Qu'ele a mort son segneur coiement, à larron;
« Et je m'en courouchei, si m'a mis en prison.
« Nuef ans ai chi esté en grant chetiveson,
« Dont jamez nen istrai pour nulle raenchon.
« Or vous pri je pour Dieu, qui souffri passion,
« Que me dites verté qui vous estes ou non,
« Et pour quoi je vous ai ichi à compengnon.
— Sire, fet Doolin, ja en orrés raison.
« En verité vous di qu'en m'apele Doon,
« Et sui fis vraiement le preus conte Guion,
« Qui cheste terre fu entour et environ.
« Hermitez est encor en sa conversion,
« Où souef m'a nourri dès petit enfanchon.
« Or m'a chi envoié sus .I. cheval gascon
« Pour ma mere vengier d'Erchembaut le felon.
« A bataille campel, là dehors, u sablon,
« Ai veincu Herchembaut et son frere Droon.
« Or m'ont si parent pris, qui ja n'aient pardon,
« Si m'ont ichi geté à guise de larron;
« Je soi bien chen n'est pas par bonne entention.
« Ma mere est là dehors remese avec Sanson;
« Bien soi que, se il puet, qu'ele est à garison. »
Lors s'esploura si fort à .I. cri li haut hon
Que l'eve li courut aval par le menton.

QUANT Baudouin oï son segneur droiturier,
De la joie qu'il a commenche à lermoier,
Et de la grant pitié moult fort à souspirer;
Maintenant le courut acoler et beisier.
« Gentil sire, fet il, or ai mon desirier.
« Se tenisses à plain la terre à justizier,
« Che est la rien du mont que seul plus couvoitier;
« Mès quant je te sent pris, n'i a que esmaier.
« Dex i meite conseil, qui tout puet conseillier. »
Or oés comme Dex vout des .II. esploitier :
Chil qui il est amis ne se doit esmaier;
Que dessus eus amont, u plus mestre solier,
Là avoit .I. serjant, qui moult fist à prisier,
Qui gardoit chele tour pour le mestre tourier.
Tant les ot escoutés, ne fina d'oreillier,
Si grant pitié en a qu'il prist à lermoier
Et du cuer en parfont moult fort à souspirer.
Damedieu a juré, qui tout a à jugier,
Que il ne lor faudroit pour les membres trenchier.
« Sire Do, fet li ber, ne vous caille aïrer;
« Ja sans moi n'i morrés, par le cors saint Richier!
« Vo pere me nourri, qui maint jour me tint chier;
« Le guerredon arés, se je puis esploitier:
« Je vous rendroi la tour maintenant sans targier.
« N'a si fort chà ne là, chen puis je affichier,
« En castel n'en chité n'en tertre n'en rochier.
« Ja si fort Herchembaut ne sara menachier
« Que par forche vous ait dedens .I. mois entier,
« Que nous avon assez à boire et à mengier.
« Dedens chel mois nous puet bien Dex appareillier,
« Que nous aron secours de conte ou de princhier,
« Ou de Dieu, qui bien puet son ami avanchier. »
Et respont Do : « Amis, chen fet à merchier.
« Dex me doinst le poveir que t'en puisse vengier! »

Et chil tout maintenant leur fet aval glachier
Une longue eschiele du fons jusqu'au solier.
Or oés quel ennui et com grant encombrier !
Tout si comme il cuidierent encontremont puier,
Es vous parmi la tour entrer .I. chevalier,
Et furent avec li jusqu'à .X. escuier;
N'i a cheli qui n'ait vestu l'auberc doublier
Fort et fier et pesant, et espée d'achier.
Quant il voient cheli son affere adrechier,
Il li ont demandé : « Que veus tu commenchier ?
— Segnors, fet chil serjant, chil cuvert pautonnier
« Se mourroient de fain, si lor doins à mengier. »
Le plus mestre d'eus tous si prist lors à huchier :
« Or va hors de chaiens, Dex te doinst encombrier !
« Quer il n'i mengeront de mars ne de fevrier.
« A mourir les couvient, rien nes puet espargnier;
« Là se mourront de fain, qui qu'en doie ennuier. »
Et quant Baudouin l'ot lassus si haut noisier,
L'eschiele fist aval tout belement bessier,
Et à la terre, en bas, en bonne pes couchier.
Et li serjant tous jours ne fine de proier
Que on lor doinst du pain à chascun .I. quartier.
Et le sire d'eus tous se prist à courouchier :
« Par les sains Dex ! fet il, chist nous veut mestrier;
« De Doon cuide avoir paiement ou louier.
« Se nous ne venisson, ja li féïst sentier.
« Ses peres le nourri, ne m'en doi merveillier;
« Mès nous le feron ja avec eus martirier. »
Lors l'a fet maintenant o les autres lanchier,
Par .I. poi que le col ne li fist debrisier.

Li serjant fu aval, ainsi com je vous di;
S'il se fust perchéus ains c'on l'éust seisi,
Et il éust son poi[n]g d'aucun baston garni.

Quant se sent en prison, moult ot le cuer marry.
Il jura Jhesu Crist qu'il leur sera ami,
Et a dit à Doon : « Or entendés à my.
« Vous ne me congnoissez, on m'apelle Vuaudry.
« Or ne soiez de riens doubteus ne esbahy,
« Quant Dieu a ce donné q'une eschiele avon cy.
« Quant ces gloutons seront d'armures desgarny
« Et qu'au mangier seront bellement et sery,
« Nous les yrons véoir lassus, ce je tant vy.
« D'espées serons bien et de bastons garny :
« Nous serons bien couart ce ilz n'en sont servy. »
Et quant ilz l'entendirent, si furent resjouy.
Doon luy dit esrant : « Ce ilz ne sont servy,
« Je vueil cy demourer toujours, je vous affy.
« Benoite soit ly heure que tel homme nasqui ! »
Lors s'assirent tous .III., en devisant einsy.
Et quant ce vint le soir, qu'il estoit avespry,
D'eulx vous lerray un peu, sy seray reverty
Au chevalier d'amont, qu'on apeloit Tyerry.
Pour garder ceste tour estoit là estably.
Les aultres qui là furent sont trestous esbahy;
.XV. furent ensemble et cousin et amy.
Desarmez se sont tous les felons que je dy;
Le queux a apointé le mangier sans detry.

DONT se sont les gloutons esploitiez et hasté,
Que le souper fut prest et le vin aporté
Au dehors de la tour, au senestre costé,
En ung beaul grant praiel, qui là fut ordonné;
De feullez et de fleurs estoit environné.
Manger vorent de jour, car c'estoit en esté.
Marez avoit entour, bien estoit fort fermé.
Les tablez mirent là pour le doulx temps soué ;
Au souper sont assiz, car tout fut apresté.

Einsy comme ilz mangoient et se sont devisé,
Est venu .I. sergent, qui leur a raconté
D'Archambault leur seigneur commant luy a esté,
Et dit qu'il guarira et bien ara santé ;
Ung mire y est venu qui l'a tout affermé.
« Archambault, de par moi, vous a à tous mandé
« Que bien soient léans ly prisonnier gardé
« Et que nulle vitaille on ne leur ait donné.
« Jamaiz ne mangeront, einsi l'a devisé. »
Et Thierry luy respond, qui la tour a gardé :
« Sire, par Dieu, dit il, qui de vierge fu né,
« De cuer et voulanté acompliray son gré.
« Et aussy en avoie très bonne voulanté,
« Et bien fut il einsy que point ne l'eust mandé. »
Lors se juent ensemble et ont riz et gabé.
Maiz avant qu'on leur ait le second mez donné,
Leur parlement sera en peu d'eure tourné ;
Car les prisonniers orent tout très bien escouté,
Et scevent qu'ilz estoient très bien à leur privé,
Et oyrent la noise qu'ilz ont entre eulx mené.
Adonq a dit Vuaudry : « Qu'avons nous en pansé ?
« Ces gloutons sont lassus au mengier emblavé ;
« Adviz m'est que séans avons trop demouré.
« Se me voulez suyr, et Dieu l'a destiné,
« Telz les atournerons, ains qu'ilz aient soupé,
« Que maiz en leur vivant ne seront recouvré. »
Adonc ont ilz l'eschiele au hault mur adossé,
Et Vuauldry monte en hault : partout a regardé ;
Maiz il n'y a véu homme de mere né.
Les armures persçut, qu'ilz orent desarmé ;
Adonq en a il pris ce qui luy vint a gré,
Et puis c'est descendu, sy leur a escrié :
« Armez vous vitement ! n'y aiez arresté.
« Jamaiz joie n'aray que seront resveillé

« Ces felons trayteurs, desloiaulx, parjuré. »
Et Doon l'entendi, forment luy vint à gré.
Lors s'arment vitement ly vassal aduré
Et saignent les espées au senestre costé.

ARMEZ furent les .III., einsy qu'oiez contant;
Par l'eschelle s'en vont en contremont levant.
Quant Doon fut amont, il est passé avant;
Bauduin et Vauldry l'alerent près suivant.
Vers le praiel s'en vont tost et incontinent
Tant qu'ilz vindrent [illec], tous en main le nud brant.
Quant ceulx les ont choisiz, de paour vont tremblant,
Et le preus Doelin lez va hault escriant :
« Ma ranson vous aport, soiez la recepvant.
« En la prison m'alastez vilainement jettant;
« Vous me delivrerez ains qu'alez plus avant. »
Lors a feru Thyerry, qui estoit tout devant.
Dessus la teste amont luy va tel cop donnant
Que tout jusques aux dens l'ala il parfendant.
Bauduin fiert ung aultre, la teste en va sevrant,
E Vauldry fiert le tiers, tout le va pourfendant;
Car desarmez estoient, comme j'ay dit devant.
Quant les aultres ont veu tel encombrement grant,
Suz piez se sont levez pour aler à guarant,
Et les aulcuns s'aloient soubz la table mussant.
Maiz Doon y ala, ne lez va deportant;
Aussy fit Bauduin et Vauldry le vaillant.
Trestous ceulx qu'ilz ataignent alerent pourfendant.
Ilz crient tous mercy, çà et là vont fuiant;
Ne scevent où fouir pour aler à guarant,
Se es fossez ne saillent, où l'eaue estoit moult grant;
Nul ne la peut passer, ce se n'est en nouant.

VAULDRY a lors la table toute jus reversée,

Et les gloutons crioient, grant noise ont demenée.
Maiz on frapoit sur eulx par telle devisée
Qu'ilz ne firent tantost ne noise ne criée.
Illec ont des trayteurs la place delivrée
Et ruez ez fossez noz bonnez gens louée.
Puis vindrent en la tour et très bien l'ont fermée,
Et ont levé le pont qui estoit à l'entrée.
A manger et à boire moult forment leur agrée;
Assez en ont trouvé, grant joie en ont menée.
La gent est par dehors venue et amassée,
Chevaliers et bourgoys et gens de renommée.
La nouvelle leur fut tout esramment contée
De Doon, qu'a conquis la grande tour carrée,
Qui est filz leur seigneur de moullier espousée.
Tous se sont acordé que, avant l'advesprée,
Assauldront le palaiz et la tour bien fermée,
Et prendront Archambault; la teste ara coupée.
La cité luy rendront, qui est et grant et lée,
Et toute la conté luy sera delivrée.

TOUT ensement se sont les bourgoiz devisé.
Ensemble à .I. conseil ont plevi et juré
Que Archambault turont, ne l'aront deporté,
Et de Doon feront leur seigneur aduré.
Issi furent la nuit, que plus n'i ot parlé,
Ains l'ont segréement as autres gens chelé
Jusqu'à demain au jour, que il seront levé.
Et nostre .III. baron, qui furent entouré
Dedens la tour amont, quant il orent soupé,
Waudri a fet .III. lis, n'i a plus demouré.
De coutes et de dras qui de fres sunt lavé,
De riches couverteurs furent tous .III. paré.
Quant il veulent couchier, le vin ont demandé,
Et Waudri leur en a du meilleur apporté.

Puis se couchent en pes douchement et souef.
Do de Maience en a Baudouin apelé :
« Baudouin, biaus amis, qu'avez vous en pensé ?
« Encor ne sommes nous pas du tout escapé.
« Quant Herchembaut sara de ses hommes verté,
« Que les aion ochis et getés u fossé,
« Lors nous asegera o son riche barné.
« Se par forche nous prent, à mort sommes livré ;
« Ne nous espargneroit pour mil mars d'or fondé.
« Mès se vous en ouvrez selonc ma volenté,
« Nous aron le palès ains le miedi sonné.
« Et vous diroi comment, se il vous vient à gré :
« Quant vendra le matin, qu'il sera ajourné
« Et nous seron vestu et richement armé,
« Et verron qu'il seront u palès assemblé
« Pour véir Herchembaut comment li a esté,
« Cui je ai tout derout le flanc et le costé,
« La joe et le visage .I. poi esgratiné,
« Lors saudron de chïens coiement, à chelé,
« Et fermeron la tour et porteron la clef,
« Puis nous ferron entre eus, se Dex l'a destiné.
« Chascun ara u poi[n]g le riche branc letré :
« S'il i sont .C. et plus, et soient desarmé,
« N'en escapera .I. qui le chief n'ait coupé.
« Herchembaut destruirai, que moult l'ai desiré,
« Qui malade se gist, que .I. poi l'ai navré.
« Tel medechine sai, quant l'en arai donné,
« Jamès mire pour li nen i ara mandé.
« Quant aron le palès à nostre part tourné,
« Dex pensera avant, par le sieue bonté,
« Comment aron le bourc et la bonne chité.
« Et se nous sommes mort, de par la Trinité,
« Tout aussi sommez nous ichi emprisonné.
« Hons qui tous jors est pris est en chetiveté ;

« Moult fet meilleur mourir que vivre en tel lasté. »
Et Baudouin respont : « Moult avés bien parlé
« Issi le feron nous, se Dex me doinst santé. »
Et quant Waudri l'oï, s'a Damedieu juré
Que tant en ochirra à son branc néélé
Que le bras jusqu'au coute ara ensanglenté.
Lors s'endorment en pes li vassal alosé,
Tant qu'il virent du jour apparoir la clarté
Et virent le soleil luire par le resné.
Dont leverent des lis, si se sunt atourné.
Quant il furent vestu et il orent lavé
Et encontre orient Damedieu aoré,
Waudri mist entre .II. un grandisme pasté
Sus une blanche nape, puis a vin apporté,
Si leur dist belement, à loy d'omme sené :
« Segnors, vous mengerés, se il vous vient à gré
« Que le mengier matin apporte grant santé
« Et plus en a li hons hardement et fierté ;
« Et bevés .I. petit de moult riche raspé;
« Quant en arés le front un petit avivé,
« Plus en arés orgueil et forche et cruauté
« Contre cheus qui nous ont ichi mis à vilté.
« Mez je croi qu'il sera ains la nuit comperé. »
Et quant Do l'a véu, .I. ris en a geté
Et commenche à mengier et boit de chel claré.
Moult se sunt belement et en pez desjuné.
Et quant il out mengié et béu [à] plenté,
Chascun a en son dos le hauberc endossé,
Et chaint le riche branc au senestre costé,
Et le hiaume lachié fort et bon et doré.
Et quant il furent bien garni et apresté,
Il regardent aval parmi .I. fenestré :
Virent les traïtours, qui tuit sunt assemblé,
Qui issent du monstier où on avoit canté.

Droitement du palès montoient li degré.
.C. en i ot et plus, qui tuit sunt parjuré
Contre lor droit seignor et lor droit avoé,
Qui maint bien leu[r] a fet et tenus en chierté;
Mès se Do peut, li enfes que il a engendré,
Il le comperront tuit ains le midi passé.
Issi li traïtour sunt u palès entré
Pour véir Herchembaut, que il i ont trouvé.
Quant il sunt devant li, si l'ont bel salué;
De Doon son segnor li ont tout raconté,
Comme il [bocist] Hugon et Tierri et Hardré
Et les .XV. serjans qu'il lor ot quemandé
Pour garder la fort tour où on l'avoit geté.
Et quant Herchembaut l'ot, s'a tout le sanc mué;
Damedieu le puissant a maintenant juré
Que Do sera pendu ains qu'il soit avespré:
« Alés! feites crier par toute la chité
« Qu'à l'assaut voisent tuit, li jenne et li barbé,
« Et feites tant geter pierre et fust u fossé
« Que on voist jusqu'au mur tout à sa volenté.
« Se rendre ne se veut, n'i ait ja rien douté;
« Abatés moi la tour et la grant fermeté.
« Ne m'escapera pas, tout est de li alé;
« As fourques le pendroy ou au gibet levé.
— Sire, fet li .I. d'eus, merchi, pour amour Dé!
« Chen ne puet estre issi com l'avés devisé,
« Que nous aion Doon tout si acouveté,
« Que li bourjois se sunt tuit à li acordé.
« Moult se sunt contre nous malement revelé,
« Et Do est en la tour, qui tant a grant fierté.
« Baudouin et Waudri sunt avec li armé,
« Qui tost vendront sus nous, ne sera demouré.
« Se vous i acordés et à vous soit loé,
« Nous vous aron moult tost sus .I. cheval monté,

« De chïens vous merron aillors à sauveté;
« Que, par le saint Segnor, qui le monde a fourmé,
« Se nous sommes chïens jusqu'à midi trouvé,
« Nous seron tuit pendu et as fourques levé,
« Que li bourjois dehors ont à Sanson mandé
« Qu'il viengne vistement, il l'ont asséuré.
« Ja verrés tel assaut en chest palès levé,
« Si grant n'éustes mez à jour de vostre aé. »
Et quant Herchembaut l'ot, s'a de paour tremblé;
Ne vousist estre ileuc pour .i. val d'or rasé.

Herchembaut ot cheli, n'i a que esmaier;
De la paour qu'il ot commenche à fremillier.
« Segnors, fet il as siens, n'i a que delaier :
« Feites moi un cheval tantost appareillier
« Et chu mur par derier derompre et depechier.
« Parmi nous en iron; trop peut on foloier.
« Puis que nous seron hors et entré u sentier,
« Ja ne nous cacheront, si com j'ai en cuidier. »
Et il ont respondu : « Bien fet à otroier. »
.I. garchon l'a oï, si commenche à huchier :
« Or as chevax tantost, garchon et escuier!
« Aler nous en couvient et le pais vuidier.
« Herchembaut le quemande; n'i a que d'esploitier.»
Baudouin l'ot d'amont, qui fu au fenestrier.
« Sire Do, fet li ber, trop povon someillier :
« Se nous n'alons avant vistement, sans targier,
« Jamez ne pourrés bien vostre honte vengier;
« Quer il font lor chevax ferer et atirier,
« Si s'en cuident aler et fuïr et muchier. »
Et quant li ber l'entent, si commenche à cangier.
L'uis courut vistement tantost desveroullier,
Et Baudoin le sieut, et Waudri au vis fier
L'uis ferma vistement, n'i ot que enseignier;

La clef mist en son sain, [bqu'il] ne la vout lessier.
Et Do se mist devant, qui n'ot pas cuer lanier;
Par les degrés monta u grant palès plenier,
Là où les traïtours ot parler et noisier.
De la chambre orent trait Herchembaut le murdrier;
En .I. lit u palès le font appareillier.
Li mire sunt entour pour les plaies lier;
Si meitent ongnement pour li miex chevauchier.
Tuit pleurent devant li li felon losengier;
Mès je croi qu'il aront, à petit de targier,
Assés plus à plourer que il n'avoient ier.
Se Dex garde Doon de mort et d'encombrier,
Tant en fera chaïr, verser et trebuchier
Que en lor sanc gerront li sain et li entier.
Onques n'en sorent mot la gent à l'aversier,
Quant Do entra laiens, u poi[n]g le branc d'achier,
Et Baudouin aprez, qui moult ot le cuer fier,
Et Waudri li serjans, qui plus vaut sans trichier
Que .III. autres ne font pour felons justizier;
Tant par fu grans et fors, chen puis je fianchier,
Que nus ne le véoit nel féist merveillier.
Chascun ot en son dos bon hauberc et doublier,
.I. hiaume fort et bon, de l'euvre Berenguier,
.I. fevre poitevin qui moult sot du mestier.
Armé furent si bien qu'il n'i ot qu'atirier.
Waudri remest à l'uis et si se fist portier,
En sa main le branc nu, qui moult fist à proisier,
Qui plus fu grant assés d'un autre le quartier.
A Coulongne la grant l'acheta d'un Bavier,
Qui trouvée l'avoit ens u fons d'un vivier
Et fu à .I. gaiant dès le temps Ansehier.
Tant trenche li bon branc que je nel soi nunchier;
Rien nen ataint à coup que nel fache esmier.
Waudri le tint u poi[n]g, qui le corps ot legier;

En travers devant l'uis le prist à brandillier,
Les dens croit et martele et prist à rouïllier,
Semblant fet d'esragié, qui le voit rechignier.
Damedieu a juré, qui tout a à jugier,
Qui voudra par ileuc passer et reperier
Et fuïr de leiens et le palès vuidier,
Que les bouiaus du corps li couvendra lessier.

DO entra u palès, ainsi com je vous chant,
Et Baudouin après, à l'aduré semblant.
En trestout le païs n'avoit plus combatant,
Plus sage ne plus preus ne plus aperchevant.
Cheus les virent venir, si les vont regardant;
Ne soivent qui il sunt, si le vont demandant.
Li .I. à l'autre a dit basset en conseillant :
« Est chen de vostre gent, que si voi desréant,
« Qui chi viennent armé? Chi que vont il querant?
« Entre nous n'en a nul [qui soie] si trez grant
« Com je voi chi venir cheli qui vient devant;
« D'un autre chevalier est greignor .I. espant.
« Che est li enfes Do, par le mien ensient!
« Tous sommes mors et pris, jamès n'iron avant;
« Se Dex n'en a merchi, vés no fin aprechant. »
Quant chil l'ont entendu, de paour vont tremblant;
Tous esgarderent l'uis pour aler à garant.
Atant es vous Doon, le chevalier vaillant,
Qui leur a escrié : « Nen ira pas atant.
« Vous conterés à moi, mar irés refusant,
« De chen que vous ma terre m'alés si recoupant,
« Et que ma mere alés si vilment demenant.
« Et li mire aront ja leur louier avenant
« De chen qu'Erchanibaut oignent et le vont soulegant.
« Bien sai que moult chier couste li oignement traiant;
« Jamès voir de lor part n'iront jour detriant,

« Ains lor en liverrai trestout à remenant. »
Lors leur vient comme chil que mautalent esprent,
L'espée ens u poi[n]g destre, fourbie et bien trenchant.
Chil le voient venir, devant li vont fuiant
Vers l'uis du grant palès, l'un l'autre entreboutant.
Là les atent Waudri, entesé le bon brant;
Ainsi comme il i viennent les va eschervelant.
Et Do et Baudouin les vont au dos sievant,
Par angles et par chambres fierement decachant.
A la mort est livré cui il vont ataignant,
Quer il sunt desarmé, ne n'ont armes trenchant,
Ne garnement nisun qui lor porte garant.
Se de mort ont paour, ne m'en vois merveillant,
Que li dui sunt derier et li tiers fu devant,
Qui à son branc d'achier les trenche en escoant.
Tant comme il i en vient va à terre portant.
Chil ne crient merchi ne ne vont rebarbant,
Ne nus ne se deffent de mache ne de branc;
Mès tous jors vont li un par les autres muchant
Et fuient chà et là; tel noise vont menant
Que trestout le palès en va retentissant.
Par destours qui i sont s'aloient reponnant;
Fenestres i avoit par ont il vont saillant.
Lez bourgeis sunt dehors qui les vont recueillant,
Qui as brans esmoulus les vont tous decoupant,
Et jurent Damedieu, le pere roy amant,
Que mar i sont venu li cuvert souduiant,
Qui lor segnor ont pris par traïson si grant,
Et si vilment geté en chartre messéant.

QUANT li bourjois dehors ont le bruit escouté
Là dedens le palès, et le grant cri levé
Que chil font là dedens qui à mort sunt livré,
Et chil qui sunt d'amont quéus du fenestré

Leur ont tout de Doon et dit et raconté,
La grant ochision et la mortalité
Que il fet de lor gent u grant palès listé ;
Tant en i a ochis mort et esbouelé
Que en gavele gisent par tout amonchelé.
Et par de-sus les mors se fichent li navré;
U sanc parmi les mors se sunt atapiné,
Dont il i a de cler demi pié mesuré;
Là se cuident garir et estre à sauveté.
Li bourgois l'ont oï, si l'ont tuit escrié :
« Ja n'i garront li fel, par Dieu de majesté!
« Nous les en trairon tous, ja n'iert plus demouré,
« Ochis et depechié et tuit eschervelé. »
Lors viennent au guichet du portail quernelé,
As cuignies trenchans l'ont à terre porté ;
Fere le porent bien qu'ains ne leur fu véé.
Dont s'en entrent laiens, de ferir apensé,
Et viennent au palès. Au premier du degré
Et ont .XLVII. maintenant encontré,
Qui par forche se furent du palès escapé.
Baudouin les cacheit, u poi[n]g le branc letré,
Et Waudri leur crioit : « Mar i estes alé!
« Encor ne m'avez vous nul passage livré;
« Ne m'escaperés pas si serés aquité. »
Les bourgeis li ont dit : « Vous dites verité.
« Tele amende en feront, ja n'iert plus demoré,
« Que jamès leur vivant ne seront rapelé. »
Adonc leur queurent sus aussi comme desvé,
Qui hache, qui faussart, qui bon branc acheré.
Ainchiès que on éust .I. pouchin escaudé,
Furent en pieches mis et rués u fossé.
Et quant Waudri le voit : « Avois! a escrié,
« Or chà, à livreson, traïtour parjuré!
« Encuï verra on bien qui à droit a ouvré. »

Atant es les bourgeis, qui sunt amont monté
Et virent le palès par tout ensanglenté,
De sanc descoulouri de toutes pars rasé,
Que on n'i peut passer se on n'i passe à gué.
Par le sanc se gesoient li mort et li navré,
Qui ont si grant douleur et si fier bret geté
Que li plusor en sunt trestout espuanté;
Et chil qui n'ont paour sunt là dedens entré.
Li bourgeis de Maience et li plus haut chasé
En la sale se fichent par le guichet barré,
Que onques de Waudri n'en furent devéé,
Que bien set qu'il n'ont pas d'eus mal fere pensé.
Tant comme des vis ont u grant palès trouvé,
Tous meitent à la mort; tost les orent finé.
Puis viennent à Doon, si l'ont bel salué,
Comme leur droit segnor bonnement encliné.
« Segnors, fet Do li ber, merchi, pour carité!
« Que mès ne seroi lié à jour de mon aé,
« Si arai Herchembaut le traïtre trouvé,
« Que je croi que on m'a ou tolu ou emblé,
« Ou déablez d'enfer l'ont de moi escapé,
« Que trouver ne le puis, si l'ai moult pouralé. »
Et quant chil l'ont oï, grant duel en ont mené;
Il cherquent le palez et de lonc et de lé,
Et quierent le felon, foi menti, parjuré.
Par soliers et par voutez l'ont quis et pourgardé;
Sel trouverent en haut sus .I. fust acouté,
Où déables d'enfer l'avoient encroé.
Ribaus montent amont, si l'ont aval geté.
Quant il feri à terre, s'a si grant cas donné
Que parmi la grant plaie que il ot u costé
Li sont li bouel hors de la panche volé.
A queue de cheval l'ont maintenant noué,
Si le vont traïnant par toute la chité;

Issi tout traînant l'ont as fourques mené,
Là le lessent pendant, si s'en sunt retourné.
Quant Do fu u palès et on l'ot delivré,
Et li mort furent ars et li plus suffossé,
Son barnage a trestout en son palès mandé.
Plus de .M. et .V^c^., qui tuit sunt si chasé,
I vindrent en .I. jour et jurent féeulté.
Sa mere fet venir de là où ot esté;
Grant joie fist de li, que moult l'a desiré;
Dame en fist du païs et de tout le regné.
Et Baudouin remist ariere en s'erité,
Ses castiaus li restore qui estoient versé.
Et Waudri ra il fet chevalier adoubé,
Trestout le fié li donne Herchembaut le desvé;
De sa mere lę tint puis trestout son aé
Et en rechut l'ommage devant tout son barné.
Et quant [il] ot issi bien .II. mois sejourné
Et seisi ses castiaus et son fié rassasé,
Son pere ala véir, que plus n'a demouré,
Que hermite lessa ens u grant bois ramé.
Pour l'amour de son pere a le lieu henouré;
Une abéie i fist de par la Trinité,
Si i mist bel couvent, son pere en fist abé.
A Maience s'en vint quant tout ot achevé;
Sa terre tint en pes, .I. an i ot esté;
Mez ne demourra pas, se Dex n'en a pité,
Qu'entre li et Challon seront si descordé,
Que on avoit en Franche tout nouvel couronné,
Qu'en .I. jour en mourront plus de .M. adoubé.

EXPLICIT des jenneichez de Do le bon guerrier,
Qui sus tous en jenneiche fist chu temps à proisier.
Plus ne vous en quier dire; mez lessiés le noisier,
S'orrés, en s[on grant aage], comme il se fist proisier

Vers Kallez le bon roi, qu'en sot tant henourer,
Et comme il prist Flandrine la courtoise à moullier,
La fille l'Aubigant que onques Dieu n'ot chier;
Sire estoit de Vauclere et tint tout l'eritier.
C'hest la fin des jenneichez; or voudroi commenchier
Comme en son grant aage fu orgueilleus et fier :
Or l'entendés, seignors, que je vous en requier,
Et Dex nous doinst pardon, le bon roy droiturier.

EXPLICIT DES JENNESCES DOOLIN.





Or escoutez, pour Dieu, qui tout a à jugier,
La grant mortalité et le grant destourbier
Et la guerre mortel, le merveilleus tempier,
Qui avint de Doon, le bon roy droiturier,
Et de Kalles le roy, qui Franche ot à baillier.
Chen fu u temps de mai, que flourissent rosier
Et flourissent li pré, verdoient li vergier,
Et li oiseillon chantent aval par le ramier,
Que Doon de Maience, qui tant fist à prisier,
Avoit ensemble o li maint conte et maint princhier
Et d'Anjou et du Maine, de Tours et de Poitiers,
D'Auvergne et de Berri. Venoit de tournoier;
Trestout avoit vaincu, s'en fesoit merveillier
Tous cheus qu'en ont oï la nouvele nunchier :
Quer en tant com Dex a de terre à justizier
Ne poveit on trouver nul meillor chevalier,
Plus sage ne plus preus, ne meillor despensier,
Ne qui miex créust Dieu, qui tout a à baillier.
Mès sa trez grant fierté le fist si orgueillier
Que onques à Kallon ne se vout acointier,
Ne il ne le dengna servir ne losengier;
Ains passa par Paris, qu'ains n'i vout hebergier,
Ne au roi ne parla, qui moult l'en fist proier.
Et quant le roi le sot, n'i ot que courouchier;
Par devant ses barons commencha à tenchier,
Et Doon le vaillant moult fort à leidengier,
Et dit que, se il vit, ains le mois de fevrier
Li fera chel orgueil .I. petit abessier :

« On ne sceit qui il est; venus est dès l'autrier,
« Povrez, eschetivés, tout seul, sans escuier.
« Maience tient à tort, il n'i a .I. denier ;
« A rendre li couvient, quant n'i a heritier. »
Devant le roy avoit .I. jeune soudoier,
L'omme en trestout le mont que Do avait plus chier.
Quant chil oï Doon issi lait menachier,
Tant respondi le roi qu'il le fist courouchier,
Et que il le feri d'un baston de pommier
Si que par devant li le fist agenoullier.
Chil saut sus vistement, si commenche à sainier,
Et monta erroment sus son courant destrier,
Et jure Damedieu, le pere droiturier,
Que se conter le peut à Doon le guerrier,
Que le roi en fera la teste roongnier.
Le roy nel prisa rien ne nel daigna cachier.
Or orrez ja, pour Dieu, du déable aversier
Comment il se pensa de sa honte vengier,
Et com grant ennui vint à petit de pleidier.
Chel nouvel chevalier, qu'en apeloit Richier,
Mons en Henaut tenoit, la tour et le terrier.
Tant erra son chemin et se sot esploitier,
Que Doon a rataint à .I. tertre puier.

RICHIER ataint Doon au fons d'une valée;
Plaingnant vient devant li et si li a monstrée
Sa teste, qui moult lait estoit ensanglentée.
Et quant Do l'a véu, s'a la couleur muée :
« Diva! qui t'a si lait chele teste atornée? »
Et chil li a tantost la verité contée
De chen que Kalles dist en sa sale pavée,
Qu'il l'apela chetif, fix de putain prouvée,
Trouvé et escillié, né d'estrange contrée,
Et que Maience avoit à grant tort recouvrée.

Et que il la perdra ains qu'en cueille la blée.
Quant Do l'a entendu, si a traite l'espée,
Et jura sus la crois qui i estoit dorée
Que icheste parole li sera amendée,
Ou Kalles en ara la teste tronchonnée.
Lors a fet retourner sa mesnie privée,
Qui .VII^{x}. furent bien de bonne gent armée,
Que hommez, que cousins, que gent de voisins née.
Quant il furent [alé] arier une louée,
En .I. moult riche bourc, pres d'une large prée,
Se hebergent la nuit; feite fu lor journée.
Et quant vint o matin, que l'aube fu crevée,
Leur robe et leur hernois est vistement troussée,
Et montent es chevax sans plus de demorée.
U chemin se sunt mis la grant voie ferrée
Droitement vers Paris, la chité alosée.
Or les conduie Dieu et la Vierge henourée,
Quer, ainchiès qu'il soit nuit, esmouvront tel meslée,
Se Dex n'i met conseil, qui la terre a formée,
Dont le païs sera et la terre gastée,
Tant chervel espandu et tante bouelée,
Et tant riche vassal souvin, gueule baée.
Tel guerre esmouveront, ains que past la vesprée,
Dont jamès bonne pes nen iert pour eus trouvée,
Se Dex la pes n'i met, qui en sceit lor pensée.
Entresique à Paris n'i ot resne tirée.
Par dehors en .I. bois s'est lor gent atirée;
Mainte chauce ont lachie, mainte broigne endossée,
Et tant hiaume fremé et chainte tante espée.
Les chevax ont restrains en la plache aümbrée,
Puis est chascun monté en la sele dorée.
Chascun a de l'escu la fort guige acolée,
Et, quant il l'a au col, la lanche a demandée,
Et il treuve moult bien qui li a presentée.

Do se met par devant, qui sa gent a guiée,
Et passa la chité, qui longue fu et lée.
Au palès est venu, s'a la porte passée
De la grant cour devant, qui entour est murée,
Et sa gent après li est maintenant entrée.
Après eus ont moult bien la grant porte barrée,
Que le portier fu hors, qui moult mal l'ot gardée :
Tiex en sera irés qui encor rien n'i bée.
A l'entrer du palez, en la plache pavée,
Deschendent des chevax chele gent abrievée;
Chascun a son escu et s'anste jus posée,
Et il ot bien trouvé qui la li a gardée.

DO de Maience en est sus u palès montés.
Si come il deschendi, fu richement armés
Et si compengnon tuit; n'en i a nul remez,
Fors cheus qui les chevax ont en la court guardés.
Kalles les voit venir; tout en fu effréés,
Que ne les connut pas, si i pensa assés.
Petit ot compengnuns et fu tout desarmés;
Nonques mès hons armé ne fu laiens trouvés,
Que deffendu estoit, .VII. ans avoit passés.
Kallez dist à ses gens : « Segnors, se vous savés
« Qui sunt ichele gent, mie nel me chelés. »
Chil sont si esbahi que mot n'i fu sonnés;
Il n'i ot si hardi tout ne fust aquéés.
Quant Kalles le vit pres, en estant s'est levés,
Et Do li dist tantost : « Tout en pes vous séés;
« Ne soiez si hardi que vous ja vous mouvés,
« Ne vous ne chevalier qui chi soit aünés,
« Que, par ichel Seigneur qui de vierge fu nés,
« Je le pourfendroi tout de l'espée du lés. »
Et Kalles s'est assis, de paour estremblés,
Ne vousist estre ileuc pour l'or de .II. chités.

Il a dit à Doon : « Vassal, que demandés,
« Qui si très fierement sus nous vous embatés
« Armez et haubergiés, si ne nous salués ?
« Ne nous est pas avis que vous fachiez assés.
« Mez ditez vistement chen pour quoi vous alés. »
Et Do li respondi : « Prechainement l'orrés.
« Kalles, j'ai à nom Do; de Maience sui nés,
« Et de France est estreit trestous mes parentés.
« Or me dist on ersoir que vous me sourdisiés,
« Et que ribaut, chetif et truant m'apelés,
« Né d'estrange païs, et que je sui trouvés.
« Se ne fust pour ichen qu'estes mes avoués
« Et que j'en doi tenir toutez mez herités,
« Tost vous éusse dit : Sire roy, vous mentés!
« Que je ai pere et mere, que de fi le savés,
« Qui encor sunt tout vif; le fet est tout prouvés.
« .I. mien cousin germain à mort feru avés
« En despit de mon corps; à moi s'en est clamés.
« Se ne fusse vostre hons, par Dieu de majestés!
« Ja de la moie part nen fussiés appelés,
« Mez orendroit fussiés à piechez desmembrés,
« Comme fel, desloial, traïtre parjurés,
« Qui mesdites de moi quant vous ne me véés.
« Mès, par ichele crois où Dex fu cloufermés,
« Se l'amende n'en est tout à mes volentés,
« L'espée vous metroi tout parmi les costés. »
Le bon quens de Poitiers s'en est en piés levés;
Chil a dit à Doon : « Biau sire, et vous l'arés
« Tout à vostre plesir; ja mar en douterez.
« Me sirez fu iriés que estïés passés
« Par devant chest palès, où moult estes amés,
« Que me sire vousist que fussiés ostelés
« Et servi richement et de tous henourés.
« Or vous pri je pour Dieu que vous li pardonnés;

« Tele amende en arés com vous demanderés. »
Et Do li respondi, qui moult par fu irés :
« Sire quens de Poitiers, preudons estes senés,
« Riches hons et vaillant et moult bien emparlés ;
« Mès, foi que doi cheli dont je fu engendrés,
« Ne foi que doi as fons où fu crestiennés,
« N'en partirai jamès, quant chïens sui entrés,
« Si sarai ains comment j'en seroi desgrevés.

— Do, fet Kalles le ber, trop as d'aïrement.
« Que me demandes tu si desdaigneusement ?
« Bien soi que tu feras de moi à ton talent,
« Que deffense nen ai vers toi ne tensement,
« Que chi sui desarmé devant toi en present.
« Mès se tu m'ochis chi, bien saches vraiement
« Grant reproche en aront ti heir et ti parent ;
« Mez ains que muire issi, te fes bien convenant
« Que tele amende aras, s'en ferai serement,
« Com tu deviseras, et di isnelement.
« Ains que je prengne mort, te doins outréement
« Franche et toute l'empire, se toi vient à talent.
« Encor sui à venir bacheler de jouvent,
« Si ne voeil pas mourir encor si feitement,
« Que je me fi en Dieu, qui conseille sa gent,
« Qu'encor me fera bien par son quemandement. »
.I. chevalier parla, qui fu de Saint Florent :
« Sire, Do est vostre hons, chen soit on vraiement,
« Chevalier de grant pris et de grant hardement ;
« Moult vous puet avanchier, et il et si parent,
« Et avoir grant mestier et menu et souvent.
« Vous li devés donner pour son desservement,
« Et il vous doit servir en foi et loialment.
« Donnés li la conté de Nevers quitement,
« Que le quens est fenis ore nouvelement.

« Des hers n'i a remès c'un enfant seulement,
« Une preus pucheleite moult bele à ensient,
« La plus très bele rien, si com dient la gent,
« Qui soit en tout li mont tant com terre pourprent.
« Prengne la à moillier au Dieu quemandement;
« Bel mariage i a, se Damedieu m'ament. »
Et Kalles respondi : « Je l'otroi bonnement.
— Chertes, dist Do li ber, or oi plet de noient.
« Kalles, moult me tiens or pour enfant de jouvent,
« Qui d'un petit jouel s'esbaudist, s'en li tent.
« Bel mariage a chi! Moult me va belement!
« Dire ne déussiés itel ramposnement
« A homme de valour, quant à nul bien s'estent.
« Par la Vierge du chiel ne par le sacrement!
« .I. preudom de haut cuer, qui à haut fet entent,
« N'en vivroit .I. seul jour bien henourablement.
« Autri feites chest don et chest riche present,
« Qui vous en sache gré et merchi bonnement;
« Que honni soit or Do se merchi vous en rent!
« Mez quant pramis m'avez, donnez moi largement;
« Se chen non, ja mourrés, se Damedieu m'ament. »
Lors se tret vers le roi, espris de mautalent;
Les iex qu'il ot u front li rougissent forment,
U chief li estenchelent si très menuement
Qu'il n'i a si hardi n'en remut son talent.
Et quant le roi le voit de tel esprenement,
Tout tremble de paour et de fremissement;
N'i vousist estre lors pour plain .I. val d'argent.

DONQUES parla en haut le bon quens de Poitier,
Et apela Kallon, le bon roy droiturier :
« Sire, Do est vostre hom, sel devez tenir chier,
« Quer on ne peut trouver nul meilleur chevalier,
« Plus sage ne plus preus, ne meilleur justizier.

« Si est li plus haut hom de trestout vostre empier
« Et qui plus a d'amis et plus fet à proisier.
« Ja n'en aiez courous s'il vous vient menachier,
« Que nous le feron bien vers vous humilier
« Et par devant vos piés en bas agenoullier.
« Vous li avez mesdit, sel devez amender
« Et donner largement, se il en a mestier.
« Vous li donrés Loon, qui siet sus le rochier,
« Si fort chité n'a il desique au Mont Pellier,
« Et la terre environ li feites à baillier,
« Une journée grant, pour son cors aeisier.
« Se issi li donnez, bien vous puis affichier
« Que il l'en serviront .IIII^c. chevalier.
« Vo nieche li donnés Helissent à moullier,
« La trez plus bele rien que on puist acointier,
« Et la rente est si grant que je nel soi nunchier.
« Avec tout chen li feites maintenant esligier
« .LX. mile mars pour ses debtes paier.
« Devant tous nous l'irés en la bouche beisier,
« Et serés bons amis plus que n'estiés ier,
« Et chen nous convendra jurer et fianchier
« Et vostre greigneur fis en ostage baillier. »
Et Kalles li respont : « Bien le voeil otroier.
« Do, chest don vous otroi ; prenés lei sans dangier. »
Et quant Do l'a oï, prist sei à courouchier ;
De mautalent fu noir com meure de meurier.
Vers cheli qui chen dist commenche à roeillier
Et la teste à crouller et l'espée empongnier :
« Par les sains Dieu ! dans quens, or voi je sans trichier
« Que pour fol me tenez et pour mauvès lanier,
« Qui pour itel noient me cuidiés apaier.
« Par le saint Sauvéor, qui tout a à jugier !
« Ne fussiés mez cousins, com j'ai oï nunchier,
« Je vous alasse ja chele teste trenchier ;

« Tel don doit fere roi à aucun soudoier
« Ou à aucun dansel pour son cheval torchier.
« Ichi n'a il pas don à conte n'à princhier,
« N'à nul homme de pris, pour qu'il ait à mengier;
« Ne nul preudom ne doit son segnor droiturier
« Descroistre son honneur ne sa rente abessier.
« Ja ne cuide li rois que le voeille escillier,
« Ne qu'en sa roiauté voeille estre parchonnier.
« Trop en a il petit : moult se doit esmaier
« S'il en bée à henour li et sa gent soignier.
« Mès tel terre me doinst, et n'en fache dangier,
« Où je puisse .I. preudomme à henor hebergier,
« Li méisme son cors, se il en a mestier.
« De petit ne puet on auques appareillier,
« Ne donner largement, ne felon guerroier,
« Ne Damedieu servir, ne les siens avanchier.

— Do, fet li emperere, tu fes moult à blasmer,
« Quant je ne puis à toi nule merchi trouver.
« Se vers toi ai mespris en fet ne en parler,
« Tu me treuves tant prest ichi de l'amender;
« Ne je ne te soi tant prameitre ne donner,
« Que tu le voeilles prendre ne de rien merchier,
« Ne qu'envers toi en puisse nule acorde trouver.
« Mès saches bien de fi, je nel te quier cheler,
« Se fusson egalment, moi et toi, per et per,
« Que j'éusse poveir de mon corps delivrer
« Et deffendre de toi, qui me veus sourmonter,
« Autrement alast tout que il ne peut aler.
« Mès quant je voi et soi que ne puis escaper,
« Ne que rien ne te plest que te voeille donner,
« A ton vouloir sera d'amende demander
« Si riche et si très grant com tu saras rouver,
« Et je te donroi tout, quoi qu'il doie couster,

« Quant il te plest ainsi et jen nel puis muer.
— Par saint Jaques! fet Do, or vous oi je parler;
« Issi pourrïon nous vous et moi acorder.

« KALLES, fet Do li quens, sés que je te demant?
« Se tu tenir me veus de voir ton convenant,
« Vauclere me donnés, une chité vaillant
« Qui est outre le Rim, une eve moult courant,
« Par dejouste la mer, en Seissoigne la grant,
« Si la tiennent paien, li cuvert mescréant
« Qui de Dieu ne de toi ne se vont reclamant.
« Li sire qui ele est a crualté trop grant,
« Et n'est ne roi ne quens, ne dus ne amirant,
« Ains fu fis de moullier à .I. moult grant gaiant,
« Qui la terre conquist par son effors puissant.
« Et chist en ra conquis tout entour itrestant
« Que .VII. jornées tient adès en .I. tenant.
« Vint mile Sarrazins, estrès de haut beubant,
« Le servent, quant li plest et li vient à talent.
« En Flandres vint l'autre an, sus Flamens chevauchant,
« Pour crestïenté nuire et la loi avilant.
« Une dame emporta, qui estoit moult vaillant;
« Quant à Vauclere fu, si la prist maintenant.
« Or en a une fille, qu'en chest siecle vivant
« Nen a tant bele rien, tant preus ne si sachant,
« Et croit en Damedieu, le pere omnipotent;
« Sa mere l'a aprise dès petitet enfant.
« Encore n'a mari, ains le va atendant,
« N'encor n'a que .XII. ans, chen me va on contant.
« Flandrine a à nom la bele au cors pleisant,
« Que de Flandres sunt né si parent plus puissant.
« Le roy danois la quiert, chen sai je vraiement,
« Pour donner son neveu, .I. damoisel vaillant,
« Gontier est apelé des vaus de Montbruiant;

« Gonteron le Danois l'apelent li auquant.
« De France furent né si bon appartenant,
« Que sa mere i nasqui, la bele Helissent;
« Mès ele fu emblée et prise en hapant.
« Li frere au roi danois la tint com sa songnant,
« Si en ot chel Gontier que je vous vois contant,
« Qui Flandrine requiert et à li va béant;
« Mez son pere ne veut, qu'en apele Aubigant.
« Guerre l'en fet li roi à son ost sourpoant,
« Et chil se deffent si, par ire contendant,
« Que rien n'i prent du sien que ne li toille autant.
« Kallez, or te requier et pri en suppliant
« Que la bonne chité o la terre apendant
« Et la bele au cler vis, que je couvoite tant,
« Me donne, s'il te plest et te vient à talent.
« Et se tu ne le fes, par le cors saint Amant!
« Ne seron pas ami moi et toi dessenrant. »
Et quant Kalles l'oï, sa main dreiche en estant;
Devant tous se seigna, moult se va merveillant.
« Biau sire Dieu! fet il, hui à vous me quemant.
« Chest hons qu'a en pensé et qu'a il à semblant,
« Qui me menache issi et si me va querant
« Où je n'ai nul poveir nient plus qu'en orient?
« Ains mon pere Pepin, qui poveir ot si grant,
« Nen osa aprechier chele chité puissant
« D'une jornée et plus, s'en retorna fuiant;
« S'estoient avec li .C. mile combatant.
« Or, gardez que chest hons me va chi demandant :
« Tout est hors de son sens, par le mien ensient!
« Il ne quiert fors ma mort, chen voi je au semblant.
« Dex! de m'ame te pri, se toi vient à quemant,
« Que le cors est alé, se pitié n'en as grant. »
Lors regarde entour li, de paour va tremblant;
N'i voit home dez siens qui ja li port garant.

Et Do li escria : « Qu'alés vous atendant ?
« Se vous me feites bien, ne le m'alez vendant,
« Que fere le couvient, quoi que il voist tardant.
« Acoustumé avon qu'en doinst à cuer joiant,
« Ou il est tout perdu. Chen voit on avenant
« Que tout hom qui tot donne le sien en retraiant
« Le pert tout en la fin, et si couste en avant. »

QUANT li rois ot Doon, pour poi n'est forsenés;
De l'ire que il a s'en est en piés levez,
Et parole à Doon, de grant ire embrasés :
« Do, par les sains de Dieu ! je cuit que vous desvés,
« Que chen où je n'ai rien ichi me demandés,
« Ne où je n'ai poveir, ne tous mes parentés.
« Voudriez vous Paris, où vous estes entrés ?
« Tout quite le vous doins, mez que vous me quités,
« Et le roiaume tout, se prendre le voulés.
« Je n'en diroie plus se j'estoie bendés
« Et as fourques tirés comme lerre prouvés. »
Et quant Do l'a oï, d'ire est tout embrasés,
De mautalent li est le sanc u vis montés;
Aussi rouge devint comme feu alumés
Et a mise la main au branc, qui fu letrés.
Vers Kallon est venu aussi com forsenés,
Iréement li dist : « Kalles, poi me doutés,
« Qui chi sui courouchié et si sui tout armés,
« Et vous m'avez meffet et mesdit, chen savés,
« Ne de rien contre moi deffense nen avés.
« Vous avés tors vers moi, et bien le connoissiés ;
« Amende vous en quier, et vous la prametés,
« Et quant prendre le voeil, et vous le me vées.
« Vauclere vous demant, qui est bonne chités,
« Où vous n'avés nient ne rien n'i atendés,
« Ne il ne vous couvient rien fors que dire : Alés !

« La chité vous otroi et si la conquerés.
« Plus ne vous voeil ne quier, ja ne vous en mouvés,
« Ne plus ne vous demant, fors congié me donnés,
« Et de vos chevaliers .I. millier me prestés,
« Et je les paierai que j'en seroi loés,
« Et de vous la tendroi, sire en serés clamez,
« Essauchie en sera sainte crestientés,
« Et Damedieu servi tous jors et henourés.
« Et se ne le m'octroies, par Dieu de majestés!
« Vous serés orendroit trestout eschervelés
« De mon branc esmoulu, et tout vif desmembrés. »
Et quant Kalles l'oï, s'est .I. poi reculés;
Puis se retrest avant, quant se fu apensés.
L'ire li donna cuer, hardement et fiertés,
Et respondi Doon issi com ja orrés.

« Do, fet Kalles le roi, moult mainez grant posnée
« Trop avés grant orgueil et grant fierté menée
« Ichi par devant moi, ne soi où est trouvée.
« Pour noient n'avés pas si grant gent amenée
« Chïens en mon palès, si richement armée,
« Et garni mon ostel et ma porte fermée.
« Ochirre me voulés, bien soi vostre pensée,
« Ou mener en lien comme chievre encornée.
« Quant je plus m'umili, et plus vous desagrée,
« Et plus me courez sus, vostre espée levée.
« Grant paour m'avés fet, n'i a mestier chelée;
« Mès ja cheste paour à moi n'iert reprouvée,
« Que, par ichel Segnor qui la terre a formée,
« Du mien n'arés jamez vaillant une desrée,
« Se ne le conquerés au trenchant de l'espée
« Contre moy, corps à cors, là jus en chele prée,
« Si que plusors en voient de nous .II. la meslée,
« Quant je seroi armé sus la sele dorée,

« L'escu devant le pis et la lanche afeutrée,
« Et le hiaume lachié, où la chei[r]cle est dorée,
« Et vous rarés le cors bien et la teste armée
« Sus le cheval courant à la longue alenée.
« Et li chans sera bien et la plache gardée,
« De trestous nos barons et plevie et jurée,
« Et qu'il n'i ait torfet d'ame crestiennée
« De issi com la chose iert devant devisée.
« Tu demandes chité et moillier espousée,
« La fille l'Aubigant, que tu as aamée,
« Flandrineite au cler vis, qui tant est achesmée,
« La très plus bele rien qui onques fust trouvée.
« Lors, se je la te doins, ne me soit merchiée;
« Et se ne la te doins, quant ele tant t'agrée,
« Combat toi tant à moi que la t'aie donnée.
« Lors ne dira on pas que tu l'aies emblée,
« Ains diront que tu l'as par forche conquestée
« De moi, qui n'i ai plus fors que la t'ai véé[e].
« Mez chertes, ains l'arai si très chier comperée
« Que la teste en arai fendue et entemmée,
« Et verroi de mon cors saillir la bouelée,
« Que je die le mot de toute une louée,
« Ne que ja la chité te soit par moi quitée,
« Où jen nen ai vaillant une pomme parée.
« Donques, se tu m'ochis, cors à cors, en meslée,
« Ne seras si blasmé ne ta gent encoupée.

« Do, ne respondre encore, os que je te dirai.
« Je ai mesdit de toi, ja ne le chelerai,
« Et ton cousin germain en la teste navrai.
« Pour toi miex courouchier le feri et blechai,
« Que ne t'amoie pas, ne ja ne t'emmerai
« Se tu refuses chen que te presenterai.
« Tu demandes chité où je nul poveir n'ai,

« Ne onques ne l'i oi, ne ja ne l'i arai,
« Se Dex n'i met conseil, que j'en deprierai.
« Grant paour m'as hui fet, ains de tel ne tastai;
« Mès ja Dex ne m'aït, quant plus poveir arai
« Ne quant je ja pour toi .I. pas reculerai,
« Que je soi bien de fi que une fois mourroi.
« Honte t'ai fet assés et encor t'en ferai,
« Se je puis escaper, quant de chi partirai,
« Se ne nous acordon si com deviserai;
« Et se refusez chen, pour couart te tendroi,
« Jamez en mon vivant rien ne te priserai.
« Sus sains et loialment ichi te jurerai
« Que je tendroi en foy chen que je te dirai,
« Et jen et tuit li mien, que ja n'en fausserai.
« Tu es moult bien armés, et je me rarmerai;
« Nous iron en .I. camp que je te mousterrai:
« Lors demande à ton gré; quant je ne te donrai,
« Si m'ochis, se tu peus, que je me deffendrai.
« Et se tu me conquiers, Vauclere te donrai,
« Où jen nen ai noient; mez je la conquerrai,
« Se Dex me veut aidier, en qui me fierai,
« Que de tout mon poveir mez hommes manderai.
« .LX. mile et plus ensemble en i merrai,
« Mon or et mon argent tout i abandonrai,
« Flandrinete la bele entre tes bras metrai,
« Jamès à mon vivant nul jour ne te faudrai,
« Ains t'amerai tous jors tant comme je vivrai,
« De ma terre et de moi tout segneur te feroi.
« Or respon, s'il te plest, et je l'escouterai. »
Et Do li respondi : « Et je me combatrai.
« Je me fi bien en Dieu que je te materai
« Et l'arai maugré tien, ne gré ne t'en sarai.
« Mès arme toi tantost, et je remonterai,
« Que ja, se Dex m'aït, ne t'en respiterai.

« Mès fei moi ainchiez si que ja regart n'arai
« D'omme, fors de toi seul, quant ens u camp serai. »
Et Kalles li respont : « Bien t'aséurerai
« Et jurerai sus sains, ne m'en parjurerai. »

LORS a on le messel u palès apporté,
Et Kalles nostre roi i a sus sains juré
La parole à tenir, si comme est devisé.
Dont furent li baron devant le roi mandé :
.IIII^c. furent bien quant il sunt assemblé,
Qui tuit jurent sus sains, devant tout le barné,
La bataille à garder en bonne loiauté,
Si que ja n'i ara de nulle part faussé ;
Et quant on sara bien lequel ara outré,
Ne partiront d'ileuc pour nulle pooste
Tant qu'il seront en pes bonnement acordé
Et baiseront en foi de bonne loiauté,
Que il soient ami tous jors en leur aé,
Si aura chen chascun que il a conquesté.
Et se Do puet tant fere que Kalles ait maté,
Vauclere li donra, que il a demandé,
Et Flandrine au cler vis et au cors achesmé,
Et la terre qu'afiert à la bonne chité,
.VII. jornéez moult grans et de lonc et de lé,
Dont .xx^m. paiens en sunt prinche chasé,
Qui tuit crerront en Dieu, le roy de majesté,
Ou il seront ochis et trestout desmembré.
Et se Kalles fet tant que Doon ait outré,
Do li deliverra Maience le regné,
Que jamez n'i querra vaillant .I. oef pelé,
Outre mer s'en ira chetif en poverté,
Jamez ne revendra pour nulle aversité;
Et se il en revient et Kalles l'ait trouvé,
As fourques le pendra comme larron prouvé.

Tout ainsi ont entre eus chest affere affermé,
Et dechà et delà donnée séurté
Et bonnement plevi en foi et gréanté.
Des barons i a moult qui les en ont blasmé
Et qui de la pes ont et chà et là parlé;
Mez ch'est tout pour noient que il s'en sunt pené,
Que remanoir ne puet pour nule poosté,
Ne ja ne remaindra, si aront tant caplé
Que il saront moult bien qui ara tout passé.
Quant il orent ainsi tout dit et acordé,
Kallemaigne le roy ont si baron armé.
.I. paile d'orient ont u palès geté;
Lez pierres qui i sunt valent une chité,
Jagonces et saphirs, dont il i ot plenté;
Kalles est sus assis, que plus n'a demoré.
Une cauchez caucha, qui sunt de grant bonté,
Que meillors n'en avoit en la crestienté,
Et quant il fu cauchié, es vous le roi levé.
Tant par fu gros et lons et de si grant biauté
Que moult s'en merveillierent chil qui l'ont resgardé.
Il li ont .I. hauberc riche et fort endossé,
A double maille fet, moult fort et moult serré.
Le mestre qui le fist i ot moult demouré,
Tant i mist de son temps que si bien l'a ouvré
Issi comme une fée li avoit devisé;
Tant fu fort et bien fet et de si grant bonté
Qu'ains Dieu ne fist oustil, tant l'ait on bien trempé,
Espée ne faussart, se on ne l'a faé,
Qui en .II. jors entiers en éust esgruné
Tant comme peseroit .I. festuet de blé.
Sus le chief li lachierent .I. hiaume à or listé;
Une couronne i ot de fin or esmeré,
Qui reluist et resplent et giete tel clarté
Que li pilier marbrin en ont estenchelé.

Le heaume fu d'achier; tout l'avoit on doré,
De rubis precieus trestout avironné,
Qui valent tout l'avoir au bon roi Ysoré.
Tant par fu fort et bon, que moult avoit cousté,
Qu'arméure ne crient .I. denier monnaé,
Se n'estoit branc d'achier de l'anchïenneté,
Que fées en éussent si grant éur donné.
Et quant sus le chief l'ot et assis et fermé,
Durandal li ont chaint au senestre costé,
Qu'il conquist à Bremant, que mort avoit geté,
Quant soudoiers estoit Galafre l'amiré,
Et Heinfrey et Heudris l'avoient degeté
A tort et à pechié de Franche le regné.
Quant il l'orent armé tout à sa volenté,
Uns riches esperons d'argent à or soudé
Li caucha .I. vassal, qu'en apeloit André.
Puis li ont .I. cheval en la plache amené,
Grant et gros et membru et moult bien enselé.
Li archon sunt dessus à esmail tresgeté,
A flouretez d'asur pourtret et flouretė;
La couverture fu d'un brun paile roé,
De riches bendez d'or moult richement oullé;
Le frain n'aroie pas en .I. jour devisé
Comment il estoit fet, que n'en soi verité.
Moult fu bel li destriers et bien l'ont atourné,
Et Kalles i monta qu'à estrief n'en sot gré.
Par dehors en la cour du grand palès listé
Fet le roi .I. eslès; son cheval a trouvé
Fort et bon et adroit tout à sa volenté.
Moult menache Doon souvent en son pensé,
Et dit que, se il vit, ains qu'il soit avespré,
Li vendra chierement chen que si l'a mené
Par dedens son palès et si espuanté.
Son escu li tendi Gui de la Charité,

Fort et fin et nouvel et bien enluminé,
De ses armez pourtret et moult bien atourné;
Le roi le pent au col, moult l'a bien achesmé.
Une bien grosse lanche à .I. lonc fer quarré
Li ont mise en la main; à Dieu l'ont quemandé,
Qui leur ramaint arrier à joie et à santé.
Issi s'en va le roi de Paris la chité;
Li prinche et li baron sunt après arrouté.
Sus Saine par dejus, en .I. moult large pré,
S'aresta le bon rois au courage aduré.
Ileuc atent Doon, le vassal alosé,
Le meilleur chevalier de la crestienté,
Le plus bel, le plus preus et où plus a bonté,
Et qui plus aime foi et bien et loiauté,
Et Dex li monstra bien, si com vous iert conté.

SEGNURS, vous savés bien, et je en sui tous fis,
Que plusors Kalles ot [chà arrier] à Paris,
A Nerbonne la grant ot plusors Aymeris,
Et à Orenge rot maint Guillaume marchis,
Et si rot maint Doon à Maience jadis.
Chil Do dont je vous chant, qui chest fet a empris
Contre le roi Kallon et qui s'est aatis,
Chen ne fu pas chil Do, le traïtre faillis,
Qui Beuvon de Hantonne cacha de son païs,
Le mari Josiane, la bien feite au cler vis.
Ains est li anchïen et li premerain vis
Dont la geste sailli des barons de haut pris,
Qui ont sus Sarrazins le bon resne conquis
Tout entour cheste terre, et le riche païs
Où Dex est henourez et proisiés et servis,
Dont il se fet tout lié lassus en paradis.
Pour chen le vous ai dit que n'en soie repris,
Que tel i a de vous qui en estoit pensis :

Or pensoit en ichen, or en est bien apris.
Or mès orrés les vers si fes et si bien dis
Qu'ains meillors ne miex fes n'oï on, ne miex dis.

KALLES fu à Paris sus .I. courant destrier,
En .I. pré verdoiant, selonc Saine, u gravier,
Et ot ensemble o lui maint vaillant chevalier,
Qui se painent tous jors de la pes pourcachier.
Mès vers le roi ne vaut ne dire ne proier,
Que pour homme qui soit ne se veut apaier
Ne acorder à pes ne s'irour adouchier.
Jamès n'amera Do ne ne le tendra chier
Tant qu'il li ara fet chel orgueil abessier.
Bien se cuide de li avant la nuit vengier,
Et la teste et le cors et les membres trenchier.
Mès se Dieu ne le fet, qui tout a à jugier,
Je cuit que il istra du tout de son cuidier;
Que Do est si créans en Dieu le droiturier
Et volentiers le sert dehors et en moustier,
Et aide en tous lieus là où il peut aidier,
Que Dex nel leiroit pas honnir ne vergongner;
Que moult a grant talent de la loi essauchier.
Qui Dex aime de cuer ne se doit esmaier;
Ja honni ne sera, pour qu'il voist droit sentier.
Do issi de Paris, qui le courage ot fier,
Armé sus .I. cheval d'Espengne bon coursier,
Qui plus couroit assez par plain et par rochier
Que .I. autre le plain, tant le sache on cachier;
Et ot l'escu au col et lanche de pommier,
Grant et grosse et pesant, à .I. lonc fer d'achier;
L'espée chainte au lés, dont je puis affichier
Qu'en la forge Galan fu feite, sans trichier.
Chil qui Durandal fist i fist chesti forgier
A son mestre serjant, qui bien s'en sot aidier.

Quant esmoulue fu, si la fist essaier;
A .I. coup en trencha .IIII. espées d'achier.
Or conseut Dieu le roi, qui le puet conseillier!
Par le mien eusient, il en a grant mestier,
Que moult ara u champ aspre et dur parchonnier.
Quant Do fu en[s] u champ, par devers .I. vergier
S'aresta belement et tuit si chevalier.
Atant es chele part le conte de Poitier
Et Robert le Normant et Girart le Bavier.
Tuit furent si parent et moult l'avoient chier;
Ni a cheli des .III. qui le voeille boisier,
Ne qui pas se penast de s'onneur abessier.
« Do, fet le duc Robert, par le cors saint Richier!
« Je vous voi .I. petit vers le roi foloier,
« Que vous ne vous voulés vers li humilier;
« Son seignor ne doit on si fort contralier.
« Metez vous à merchi, jel vous voeil conseillier,
« Et venés devant li sans autre delaier.
« Quant serés devant li, deschendés du destrier,
« A sez piés vous alez tantost agenoullier
« Et crier li merchi, ja n'en feites dangier.
« Et nous sommes tous pres ichi de fianchier
« Que Vauclere averés, dont avés desirier,
« La terre à l'Aubigant et le païs plenier,
« Et sa fille, la bele Flandrineite, à moullier.
« Feites li, s'il vous plest, gréer et fianchier
« Pour l'amour des barons, qui vous en font proier. »
Et quant Do l'a oï, si prent à souspirer;
A cheus a respondu : « Or n'i a que targier;
« Je feroi vostre gré, segnors, moult volentier. »
Quant chil l'ont entendu, n'i ot qu'esléeichier;
Vers le roi se sunt mis tantost à reperier.

VERS le roi sunt tantost chil .III. barons ralé.

Quant il sunt devant li, si l'ont aresonné :
« S[ire], font il, merchi, pour sainte carité !
« Nous avon tant Doon de Maience blasmé
« Que en couvent nous out à fere séurté
« Que à merchi vendra à bonne volenté,
« Et criera merchi devant tout le barné,
« Jointez mains, à genous, que si est devisé.
« Or vous proion, pour Dieu et pour la Trinité,
« Que se il chen vous fet, qu'il li soit pardonné.
« N'i a chil de nous tous ne vous en sache gré,
« Quer si cousin tuit sommes et de son parenté,
« De par Guion son pere et son oncle l'ainsné. »
Et quant Kalles l'oï, s'a tout le sens mué;
Du mautalent qu'il ot a le front tressué.
Une grant pieche fu que il n'a mot sonné,
Et quant il respondi, si a si haut parlé
Que li plusour en sunt trestout espuanté.
« Segnors, chen dist le roy, avés me vous trouvé,
« Qui me cuidiez mener comme fol assoté ?
« Par le saint Sauvéor qui le monde a fourmé !
« Je ameroie miex le chief avoir coupé
« Que ja moi et Doon soion jour acordé,
« Si l'arai ains vaincu ou il m'ara maté,
« Que trop a grant orgueil hui toute jour mené,
« Et moult m'a leidengié et tenu en vilté.
« Tous jors mez mon vivant me seroit reprouvé
« Que pes aroie fet par ma grant lascheté.
« Je li cuit vendre chier chen dont m'a aïré;
« Mès gardés vous bien si qu'il n'i ait fausseté
« Ne tourné traïson, que sus sains l'ai juré,
« Que par homme vivant n'i ara ja faussé.
« Lessiez nous couvenir, se Dex l'a destiné.
« Je li cuit fere tant ja ne m'en sara gré,
« Il iert mort ou destruis ou cachié du resné.»

Quant l'oent li baron, puis n'i a si osé
Qui l'en ost plus proier, et se sunt aqué[é]
Et se traient arier .I. arpent mesuré;
Grant paour lor ont fet et de lonc et de lé.
Et quant Kalles fu seus, s'a Doon escrié :
« Vassal, que delaiés ? Trop avon demouré.
« Se Vauclere voillés, la nobile chité,
« De moi la conquerrés, que si est devisé,
« Et Flandrine au cler vis et au corps achesmé,
« Que je onques ne vi, au gent cors henouré,
« La très plus bele rien, si comme on m'a conté,
« Qui soit en tout le monde tant comme il a de lé.
« Mez vous ne l'arez ja, par ma crestienté !
« Par moi ne par les miens, à jour de vostre aé,
« Desque vous m'arés chi recréu et maté,
« Que deffendre la voeil à mon branc acheré. »
Et quant Do l'a oï, il n'a pas reculé;
Ains li a dit en haut, que maint l'ont escouté :
« Roi, et je vous deffi de par la Trinité,
« Le gloriex du chiel, qui plain est de bonté,
« Qui sceit tout vraiement mon cuer et mon pensé,
« Que je n'ai chen empris pour nulle cruauté
« Ne pour grant terre avoir, que j'en ai à plenté,
« Fors que pour essauchier sainte crestienté,
« Et pour aler sus cheus qui tiennent en vilté,
« Qui ne croient en Dieu ne en sa déité. »
.I. prestre devant li a tantost apelé,
Contre li deschendi par grant humilité,
Mené l'a une part ens u vergier ramé.
Devant li à genous es vous Doon geté
Et de tous ses pechiés bonnement confessé.
Il a en penitanche au prestre demandé
D'aler sus Sarrazins au premerain esté,
A trestout le poveir que Dex li a donné.

Le prestre li donna volentiers et de gré ;
La crois li met tantost où il li a rouvé ,
Et la lanche ens u poi[n]g pour le bourdon feré ,
Pour escrepe li tent .I. riche branc letré.
Do prent .I. hardillon que ileuc a trouvé ,
Si le se met au col , moult estroit l'a noué ;
Puis en a pris le chief, au prestre l'a livré :
« Sire prestre , fet il , de cuer et de pensé
« Fes offrande de moi au roi de majesté,
« Que je pri de fin cuer en bonne volenté,
« Aussi veraiement com je sai de verté
« Que chiel et terre fist et tout a compassé ,
« Adam et sa moullier, pour la cui foleté
« Nous fusson en enfer à tous jors mès dampné ,
« Quant il daigna venir en sainte Trinité
« Et nestre de la Vierge et estre en poverté;
« Et aussi vraiement comme par sa pité
« De son precieus sanc a son peuple acheté,
« Ne me doinst il mourir tant que j'aie achevé
« Chen que j'ai à son preu dedens mon cuer voué;
« Et aussi vraiement comme il a poosté ,
« Me gart il mon segnor, que je voi là armé ,
« Couroucheus et iré, tout seul emmi le pré ,
« Que je hui ne l'ochie de mon branc acheré.
« Chertes, si je l'ochis, jamez en mon aé
« Nen arai en mon cuer léeiche ne clarté;
« Mès tant depri je Dieu , par sa grant digneté ,
« Que fere puisse tant qu'il viengne de bon gré
« A tout son grant poveir, à joie et à barné ,
« En Sessoigne la grant , où sunt li parjuré
« Qui ne croient en toi ne en ta déité.
« Se je fere puis tant que l'i aie amené,
« Et Vauclere tenir, la nobile chité ,
« Moult en sera ta loi et li tien alevé. »

Et quant il ot chen dit, s'a du cuer souspiré,
Et beisa le souler au prestre couronné.
Quant li prestre le voit, s'a de pitié plouré;
De sa main le seigna, à Dieu l'a quemandé.

QUANT li prestre ot Do[on] seignié moult bonnement,
A Dieu l'a quemandé, le pere omnipotent,
Et Do saut u cheval tost et isnelement
Et ot l'escu au col et la fort lanche prent.
Du gardin est issu sans nul delaiement,
Et Kalles li a dit moult aïréement :
« Vassal, trop demourés, par le mien ensient!
« Moi semble que le cuer vous afleboie et pent. »
Et quant Do l'a oï, si li dist cruelment :
« Vous le sarés ja bien, je cuit, prochainement.
« Gardés vous, ja mourrés; mez mon cuer est dolent
« Que vous, sans coup ferir, n'ouvrés à mon talent;
« Miex aimasse la pes que vostre empirement. »
Lors hurte le cheval des esperons d'argent,
Et le cheval s'en va com foudre qui descent;
Vers le roi est venu tant com cheval li rent.
Et le roy muet à li moult angoisseusement
Com chil qui espris fu de trez grant hardement;
Et le cheval s'en vint d'un cours si plainement
Que la terre sous eus en escroulle et retent :
Toute en fremist la terre et li heirs et li vent.
Et quant il furent pres, chascun d'aïr s'estent
Et abessent les lanches as fers de Bonivent;
Des escus se couvrirent moult très apertement.
Les lanches furent fors, li fer lonc durement,
Dont il se sunt ferus tant aïréement
Li escu sunt perchié et l'asur en desment;
Mez li hauberc sunt fort et serré durement,
Si qu'enpirié ne sunt ne maile n'en desment.

Des lanches qui sunt fors volent li trons avant
Plus haut en contremont qu'engaigne ne destent;
Sus les archons derier vont li nasal ploiant.
Quant il chéu ne sunt, merveille en ot la gent
Qui les cous ont véu et l'estenchelement,
Et l'escrois si très fier à lor confraignement;
Et li larris d'entour en bondist et destent.
Mez li barons sunt fort et si per egalment
Comme chil qui estoient bacheler de jouvent,
Et d'un aage sunt et d'un estachement.
Entr'eus .II. et Garin, où grant proeiche apent,
Qui Monglane a conquis sus la mescréant gent,
Nasquirent en .I. jour par grant demonstrement
O rei du saint soleil, quant au matin resplent.
L'eure que il nasquirent vous di chertainement
Que le soleil rougi en empalissement,
Et mua sa fachon et son trescourement,
Et la terre croulla et coururent li vent.
Les nues de lassus menerent tel torment
Que du vent qu'en sailli, que u grant croullement
En Espengne en quéirent des castiaus plus de .C.
Senefianche fu, chen dit on vraiement,
Que merveille feroient chil .III. à lor vivant.
Si firent il pour voir, bien i fu apparant;
Et tuit chil qui saillirent de lor engendrement
As felons Sarrazins esmurent tel content
Dont la loi Damedieu acrut moult grandement.
Or diron de Kallon o le fier hardement
Et du gentil Doon qui envers li content,
Le segnor de Maience, dont la geste deschent.
Quant il orent jousté tout issi feitement,
Au recour se sunt mis chascun isnelement.
Quant il se furent pres, moult s'esgardent forment.
Kalles trest Durandal, qu'il conquist franchement

Sus Bremant l'amiral par grant efforchement.
Ch'est la meillor espée dont ains fust proisement ;
Tant fu clere et luisans que trestoute resplent.

QUANT Do voit Kallemaine qui ot treste l'espée,
Durandal ot à nom, moult fu bien esprouvée,
Il a tantost la main à la soue getée.
En la forge Galan, le fix à une fée,
Fu feite sans mentir, ch'est verité prouvée;
Mès Galan ne l'ot pas forgie ne temprée,
Mez .I. sien aprentis, qui bien l'ot manouvrée.
Grant merveille orrés ja, se ele est escoutée,
De l'espée Doon comme ele fu faée.
Quant esmoulue fu, fourbie et atrempée,
Et la mere Galan l'ot tenue et gardée,
Et dit ses oreisons, seignie et conjurée
Com chele qui estoit de faement senée,
Sus .I. andier de fer l'a maintenant posée,
Le trenchant par dessous; issi l'a oubliée;
Et quant vint au matin, si l'a dessous trouvée,
Que coupé l'avoit tout et outre estoit passée.
« Par foi! fet ele lors, merveille ai esgardée.
« Pour chen voeil que soiez Merveilleuse apelée,
« Et merveille sera de vostre renommée;
« Ja rien encontre vous n'ara à coup durée,
« Se Dex ne le deffent, qui mainte ame a sauvée. »
De l'espée vous di quiex ele fu contée,
Que Do tint en son poi[n]g, à la fiere pensée.
Du bon escu à or la guige a acolée,
Vers le roy est venu à grant esperonnée,
S'espée la trenchant li a tantost livrée :
« Roy, m'espée te rent par bonne destinée.
« En ta merchi me met; la bataille as outrée.
« Je voi bien et connois que folie est prouvée

« De moi combatre à toi, qui ma foi ai jurée. »
Et Kalles li respont : « Par la Vierge henourée !
« Ja ne m'escaperas qu'en icheste journée
« Ne voie de ton cors le cuer et la courée. »
Et quant Do l'a véu, s'a la couleur muée;
De l'espée trenchant li donne tel colée
Dessus le heaume amont, où la chei[r]cle [est] dorée,
C'une pieche en a jus au bon branc esgrunée.
La coife de l'auberc n'i peut avoir durée;
Ensement li deront comme pomme parée.
Une flote du poil en a au branc portée,
Mez la char n'a il pas, merchi Dieu, entemmée.
Quant l'espée escapa, s'a la targe encontrée;
Tant comme ele en ataint, abat emmi la prée.
Sus le col du cheval est si souef passée
Que du cheval courant est la teste volée.
Le cheval trebucha, qui ot la teste ostée,
Et le roi est chéu souvin, gueule baée.
Et quant Do l'a véu, forment li desagrée;
La mere Dieu du chiel a souvent reclamée :
« Glorieuse du chiel, roïne couronnée!
« Gardez moi mon seignor l'ame n'en soit alée. »
Lors deschent vistement de la sele dorée,
Vers le roi est couru sans plus de demorée;
L'espée a aussitost en son feurre boutée.
Et li roi saut en piés si comme à la volée,
Durandal queurt combrer, qui li fu escapée;
Là où il voit Doon a sa voie tournée :
Ja se vengera bien, chen dit en sa pensée.

AINSI com je vous di, le boen roy se leva;
Vers le vassal Doon fierement s'adrecha,
Durandal u poing destre, qui durement trencha.
Dessus le hiaume [amont] si grant coup li donna

Que le destre quartier au bon branc en sevra.
Dessus l'espaule destre le bon branc devala,
Devers chele partie le baron agreva ;
Le hauberc qui fu fort li rumpi et faussa,
Sus l'espaule dehors .I. petit le navra ;
Tant comme il en ataint, à l'espée emporta :
Che le gari de mort que le branc trestorna.
En terre fiert le branc, quant d'ileuc escapa;
Plus de pié et demi en terre en entra.
Tant par fu grant le coup que le roi li donna
Que le gentil Doon à terre agenoulla;
Mès il resailli sus, Merveilleuse combra,
S'espée la trenchant, que du feurre geta;
Ja se vengera bien, se le poveir en a.
Contreval a véu le sanc qui li raia;
Moult en fu courouchié et moult li ennuia.
Ne fet à merveillier se le cuer li troubla,
Que plus cuide avoir mal assez que il n'en a.
Damedieu a juré, qui le monde fourma,
Que jamez vers le roi ne s'umiliera.
De chen l'a en despit que si s'amolia;
Or l'ochirrra, s'il puet, et son sanc vengera,
Ou Vauclere la grant encui li prametra,
Flandrineite la gente à fame li donra,
La fille l'Aubigant, qui si grant biauté a.
Et le roi li revint, en haut li escria :
« A foi! fel desloial, ne m'escaperés ja.
« Se Dex plest, le puissant, qui ja ne mentira
« La péur vous vendroi que me féistes ja
« U palez là dedens, dont Dex me delivra
« Tant que chi sui armé. Dant Do, or i parra
« Comment vous ferez chen que me disïés là,
« Que vous m'ochiriés; mez autrement ira :
« Vous le comperrés chier ja ains n'anuitera. »

Et quant Do l'a oï que il le menacha,
Moult l'en est à petit; gaires ne le prisa,
Que dès or, se il puet, de chen s'escleirera,
Et sa ruiste vertu sus le roi prouvera,
Et tous jours plus et plus son cors enforchera.

QUANT Do s'oï du roy malement menachier,
Il ne le prisa pas la monte d'un denier.
Qui le véist muer, et palir, et cangier,
Les iex tourner u chief, bouffer et roueillier,
Seul de son fier regart se déust on seignier.
Vers le roi est venu pour sa honte vengier,
Merveilleuse en sa main, dont li branc fu d'achier,
Contremont la leva; n'i ot que courouchier.
Et li roy li para son escu de quartier,
Et Do i feri si, qui le courage ot fier,
De l'espée trenchant qui tant fist à proisier,
Qu'autresi li deront comme .I. feul de rosier;
Trestout li esquartele sus la bougle d'ormier.
D'ileuc fist le bon branc sus le hiaume glachier,
.I. quartier en fist jus voler et escleirier.
La coife du hauberc n'i valut .I. denier;
Jusqu'à la char li fist le riche branc glachier.
Tout l'éust pourfendu, chen sai je sans trichier,
Mez Dex gari le roy, qui tous jors l'avoit chier;
Mez onques Dex nel vout si du tout espargnier
Que Do ne le féist si malement saignier
Que son sanc vit li roy en contreval raier.
Si fierement saigna tout le fist esmaier,
Et le bras et le cors moult à afleboier,
Que si le vouloit Dieu mater et justizier,
Savoir se il voudroit ja Vauclere otroier
Doon, qui li requiert pour sa loi essauchier.
Et quant Do l'a véu, vis cuida esragier

Si grant paour avoit du bon roy empirier.
Quant il le voit saignier, tout commenche à cangier;
Devant li maintenant se queurt agenoullier,
S'espée li tendi, qui moult fist à proisier,
Et commenche à plourer et fort à lermoier :
« Roy, je te cri merchi, pour Dieu le droiturier,
« Que tu ne voeilles Franche de ton cors vergoignier,
« Se je ichi t'ochis, bien te puis affichier
« De douleur m'ochirrai ou je m'irai noier.
« Et se tu m'as ochis, bien te puis fianchier
« Que chi en a tex .C., qui tuit sunt haut princhier
« Et tuit sunt mi parent et tuit me tiennent chier,
« Qui ne leroient pas, pour Dieu à renoier,
« Ne s'on les devoit tous ardoir ou gréillier,
« Qu'il ne te meitent mort, qui qu'en doie ennuier.
« Roy, donne moi Vauclere, dont je te voeil proier,
« Où tu nen as vaillant la monte d'un denier.
« Li Aubigant la tient, qui tant a le cuer fier;
« Pour li servir l'en viennent .XX^{m}. chevalier.
« Roy, donne moi sa fille Flandrineitę à moullier,
« La très plus bele rien que nus hons puist trouver,
« Et je la conquerrei à m'espée d'achier.
« Roy, je ne te demande fors que seul l'otroier
« Et .I. poi de tes gens me faches à baillier,
« Que soudoieroi tous et feroi bien paier;
« Ne voeil que il te coust vaillant .I. seul denier.
« Et se tu chen ne fes, bien te puis affichier
« Que nous feron en sanc nos espées baignier.
« Et se tu le m'otroies, bien te puis fianchier
« De Sarrazins feron tante sele vuidier
« Et tant riche castel verser et trebuchier
« Pour la loy Damedieu acroistre et essauchier;
« Jusqu'à Romme feron le païs fremillier,
« Et de toute la terre que pourrai justizier

« Te feroi, après Dieu, segnur et justizier;
« Féeulté t'en feroi com loial heritier.
« Roy, le souler t'[ir]oy par devant tous beisier,
« Se tu m'otroies chen que je chi te requier. »
Et le roy li respont : « Par le cors saint Ligier !
« Je me leroie miex la teste roongnier
« Et lez piez decouper et les .II. iex sachier
« Que de moi aiez pes, tant sachiez losengier,
« Des que je t'arai fet la bouele vuidier.
« Et se tu ne saus sus, se Dex me puist aidier,
« Je te fendroi ja tout, qui qu'en doie grouchier. »

QUANT Do voit qu'il ne peut nulle merchi trouver,
Il sailli sus en piez à loi de bacheler
Et a mise la main au bon branc d'achier cler.
Le roi va si grant coup sus son escu donner
Que la moitié en fist emmi le camp voler;
Dessus le hiaume amont li va tele donner
Que le hauberc doublier fist rompre et desmaillier.
Onques rien ne li pot garantize porter
Que la char ne féist le riche branc reter;
Mez Dieu le bon branc fist à la char arrester,
Que tous jours vout le roy garantir et tenser.
Mès le coup fu si grant tout le fist cancheler
Et venir à genous, qui que déust grever.
Quant Francheis l'ont véu, si prennent à crier :
« Do, ne l'ochirre pas ! Mar l'oseras penser. »
Mez Kalles se leva, où il n'ot qu'aïrer.
Grant vergoigne a le roi, quant ot le bruit lever;
Se vengier ne se puet, de duel cuide desver.
De Durandal la longue, qui tant fist à loer,
Fiert Doon en l'escu; tel coup ala esmer
C'un quantel en abat, que ains n'i pot durer.
Sus l'espaule à travers le va si assener

Que le hauberc deront et fet tout despenner.
Mès Dieu, qui ne vouloit son croisié oublier,
Fist Durandal la grant .I. petit trestourner
Si que la char ne pot empirier n'entemmer.
Mès tant fu grant le coup qu'il le fist adenter,
Des genous et des mains à terre paumeter.
Puis li dist : « Sire Do, foy que doy saint Gumier !
« Vauclere la vaillant vous feroy comperer
« Et Flandrine la gente, que tant povés amer;
« Mar m'osastes ichi si haut don demander. »
Lors li vient comme chil qui moult pot endurer,
Et Do li recourut devant à l'encontrer.

PIÉ à pié se requierent ambedui à .I. fes.
Do fu moult courageus et Kalles fu engrès,
Qu'acorder ne se pot ne fere nule pes.
Et Do tint Merveilleuse, dont li achier fu vrais.
Par grant irour l'entoise, de bien ferir entais,
Et va ferir Kallon, com se chen fust souhais,
Sus l'escu de son col qui bruisié est et frais;
Trez par endroit la bougle en fist voler les ais.
Le branc s'en passa outre, qui par vigour fu trais;
Sus l'iaume deschendi, où li chei[r]clez est vrais;
Le coi[n]g en a faussé, que pesant fu li fes.
Et l'espée trenchant, que meilleur n'iert jamès,
Vers le chei[r]cle eschiva, qui luist comme li rais;
Onques nel pot malmeitre, qu'à senestre s'est trais.
Dex garanti le roy, et le ber saint Gervès;
Que, s'en char l'éust pris, ochist fust et deffès.
Kalles vit le grant coup, qui à véir fu lais;
Se venjanche n'en prent, ne vaut ne c'un contrais :
Ja sera Do requis que si bien ne fu mez.

DU grant coup fu le roi durement estourdis;

Mez ja se vengera, se il n'est entrepris.
Il brandist Durandal, à Doon est guenchis
Et li donne grant coup sus son escu voutis
Que tout li esquartele, s'en abat le vernis.
Là fu le branc d'achier moult petit arrestis;
Mez encontrer l'estuet, qu'au devant li fu mis.
D'ileuc fiert sus le hiaume, qui à or fu sarchis,
Qu'il li embarre et ront; petit li fu aidis.
Li nasax ne li chei[r]cle n'i valut .II. espis,
Que Durandal lez outre comme chendal pourris;
Mès la coife dessous ne toucha, che m'est vis,
Ains eschiva vers destre; tout chen vout Jhesu Cris.
Contreval les adous fiert le branc es larris
Que les pierres pourfent et les caillex petis.
Quant Do voit le grant coup, tous en est esmarris,
Ains ne monstra semblant; ains est au roi guenchis,
Et le roy contre li, qui n'est mas ne delis.
Se l'un fiert, l'autre rent; grant i est li estris.
Tant se fierent et frapent à lor estrivéis
Qu'à chascun saut le sanc des membres et des vis.
Là véissiés estour et felon capléis.
Et li baron d'entour crioient à haus cris
Et reclamoient Dieu, saint Jaque et saint Denis,
Qu'il meitent pes entre eus par lor saintes merchis.
Tous pleurent par la plache; n'i a joie ne ris.
Et li dui campion, qui tant sunt de grans pris,
Se requierent des brans amoureus et fourbis;
N'ont cure de sejour ne de lonc pleidéis.
Li .I. est dessus l'autre engrès et embramis;
.I. petit se resoufflent, ains n'i ot congié pris.
Moult amassent andui que li champ fust fenis,
Mez petit i sejournent: es les au feréis;
Par irour se rafichent, es poins les brans fourbis.

Li vassal s'entreviennent, moult par sunt aïré.
As bons brans esmoulus se sunt tant carpenté
Que leur hiaume à fin or est tout esquartelé,
Et li escu fendu et en pieches volé,
Et le hauberc du dos derout et entemmé.
Et li vassal refurent parmi le cors navré
Si que lor garnemens en sunt ensanglenté;
Et il furent si las, si chaut, si tressué,
Qu'il fument comme feu de vert busche alumé.
Tant furent recréu qu'il se sunt arresté,
Que li .I. ne li autre n'a feru ne bouté.
N'i a cheli qui ait tant poveir ne osé
Que l'espée levast demi pié mesuré;
Ains esterent tuit coi, si se sunt regardé.
Et Do a tout adès Damedieu apelé,
Ainsi veraiement com fet l'a et fourmé,
Qu'il li gart son seignor tant que il l'ait mené
A Vauclere la grant, la nobile chité,
Sus felons Sarrazins qui Dieu ont en vilté,
Qui ne croient en Dieu ne en la Trinité
Ne en la sainte Vierge qui son cors a porté.
Quant issi ont .I. poi li dui vassal esté,
Et lez barons, qui erent entour avironné,
De la paour qu'il ont sunt trestuit abosmé
Et si souple et si mat que tuit sunt asommé,
Et li plusour en ont moult tendrement plouré.
A une part se sunt li meilleur assemblé
Et tuit li plus haut prinche et li plus alosé.
Le bon quens de Poitiers a premerain parlé :
« Si m'aït Dex, segnors, chi a grant foleté.
« Grant mauvestié feson et grant desloialté
« Que nous souffron Doon, qu'est de no parenté,
« Ochire devant tous et mener à vilté,
« Et nostre droit segnur, cui devon féeulté,

« Cui nous avon sus sains et plevi et juré
« Garder li et son droit à nostre poosté,
« Que lesson chi tuer comme chien forsené.
« Sachiez à ensient, moult en seron blasmé
« De tous cheus qu'en saront conter la verité.
« Departon les or mez, se il vous vient à gré;
« Jamès joie n'arai, se seront acordé. »
Et il responnent tuit : « A vostre volenté. »
Lors vienne[n]t chele part li prinche alosé;
Plus de .XLIII., qui furent bien armé,
Se sont devant le roy à genoullons geté.
« Sire, font il à li, merchi pour carité
« Et pour ichel Segnur qui le monde a formé!
« Quer otroie Doon chen qu'il t'a demandé,
« La fille l'Aubigant au gent cors henouré
« Et Vauclere avec li, la nobile chité,
« Et il te quitera toute sa contéé,
« Maience le resné et trestout l'erité,
« Si t'en revestira devant tout le barné.
« Quant de Vauclere ara le païs conquesté
« Et ara mis par tout sainte crestienté,
« De Vauclere la grant t'aportera la clef,
« Pour fere vo plesir et à vo volenté.
« Chen vous prion trestuit pour sainte carité. »
Et respondi le roy : « Puis aie je dehé,
« Quant ja à mon vivant me sera reprouvé
« Que nous ja, moi et li, soion entr'acordé,
« Si l'averai ochis ou il m'ara tué,
« Ou je l'arai vaincu ou il m'ara maté!
« Miex aim mourir du tout que ja soit reconté
« Que me raïmbe vis pour .I. seul homme armé. »
Et dient li baron : « Or soit à vostre gré;
« Mez, par le Sauvéor que avon aoré,
« Se ochiés Doon que avon tant amé,

« Vous ne vivrez ja tant que il soit avespré. »
Lors viennent à Doon, sel ront aresonné :
« Sire Do, fet li uns, au roi avon parlé,
« Ne n'avon pas en li couvenue trouvé
« Qu'en Sessoigne vous doinst Vauclere la chité.
« Tuit sommes vostre ami et de vo parenté :
« Feites à nostre los, si vous en saron gré,
« Et se ne nous créez, tuit sommes vergondé.
« Quitiez li le païs que li avés rouvé ;
« Au déable soit tout rendu et quemandé,
« Puis soiés bon ami si com avés esté ;
« Se il vous a meffet, bien sera amendé. »
Et quant Do l'a oï, si a le front levé :
« Se Dex m'aït, segnurs, le roy de majesté,
« Je ameroie miex le pié avoir coupé
« Et le cuer ens u cors et fendu et crevé,
« Que jamez quite soit à jour de son aé,
« Si m'ara ains le don que li quier gréanté.
« Se pour chen sui ochis, chen sai je de verté
« Selonc m'entencion que j'arai bien ouvré
« Et que tuit mi pechié me seront pardonné,
« Quant, pour Dieu essauchier, ai chest don demandé,
« Et pour croistre sa loi et pour avoir son gré. »
Et dient li baron : « De par la Trinité ! »
Lors se traient arrier .I. arpent mesuré,
Et chil s'entrereviennent com vassal alosé.

ENSEMBLE s'en reviennent li chevalier vaillant,
As espées contendent et se vont requerant ;
Moult grant chambiaus i ot, quant il sunt rasemblant.
Au commenchier le caple se vont moult sourmenant ;
Ne se feignoient mie ne ne vont refrenant.
Tant comme ont des escus, se vont tous decoupant
Et les haubers du dos as espées rumpant,

Les coifes et les hiaumes enserré[s] desbarrant,
Les costes et les pis et les bras depechant
Si que le sanc tout cler lor va aval raiant,
Et devant et deriere contreval degoutant,
Que la tere dessus en ala rougiant.
Il se livrent estal, ne se vont pas feignant,
Fors les espéez nuez dont se vont empirant;
L'estoc ne la retreite n'i vont pas oubliant.
Chascun, du pis qu'il puet, va l'autre requerant;
As iex et as visages se vont entrecherquant;
Par bouche et par narines va le sanc degoutant.
Tant furent parigal et si se vont partant
Que on ne soit le quel va l'autre raüsant.
Ja se fussent ochis, chen sai de maintenant,
Quant Dieu en ot pitié par le sien saint quemant.
.I. angre i tramist, devers le chief volant;
En semblanche de feu vint aval deschendant.
Quant il fu entr'eus .II., tel clarté va rendant
Et si grande lueur comme en esclistrant,
Que tuit chil qui le virent se vont esbahissant.
Cheus sunt si empirié qu'il vont tous aveuglant,
Et si atenebri qu'il ne virent noient,
Fors la clarté de l'angre, qui parla en oiant,
Et dist en sa reson à parole entendant :
« Kalles, Dex le te mande par moi qui le te chant,
« Que donnes à Doon Vauclere la vaillant
« Et trestout le païs à la chit appendant.
« Dex, qui sceit son pensé et son vouloir ardant,
« Si le secourra tost et li sera aidant,
« Qu'il entent à bien fere, je li en port garant.
« Et se tu ne le fes, saches dès maintenant,
« Tu morras devant li ichi chertainement
« De mort toute souvine qui t'ira sousprenant;
« Jamez .I. autre jour ne verras ajournant

« Et iras en enfer, en la meson puant
« Où déables t'atendent, qui t'iront tormentant. »
Lors s'en tourna ariere li angre en esconsant.
Chen que il lor a dit oïrent li auquant,
Et li .I. et li autre en vont joie menant.
Et quant Kalles voit chen, si se va repentant;
Et Do vient devant li de douchour lermiant,
Si s'estent à ses piés la merchi demandant,
Le souler li beisa moult en humiliant.
Et Kalles l'en leva belement souspirant,
De la pitié de li ploura, sa gent voiant,
Devant tous l'acola, moult le va essauchant;
Ileuc li pardonna son mautalent plus grant.
Après chen li rendi Durandal la trenchant:
« Do, je vous revest chi de Vauclere la grant,
« De Flandrine au cler vis, la fille l'Aubigant,
« Et trestout le païs à chel fié aclinant.
« En Sessoigne seron moi et toi chevauchant
« Et mouvron tel content sus la gent mescréant,
« Dont en .I. jour mourra .x^m^. combatant. »
Lors viennent chele part chevalier et serjant,
Damedieu et saint Pierre en vont moult aorant.
Kalles s'en retourna en son palez manant,
Avec li emmena Doon le combatant.
En sa capele vint; la crois prist maintenant
Pour aler à effors sus la gent souduiant.
Tuit se croisent ileuc, li jenne et li [ferrant],
Plus de .v^c^. barons trestous en .I. tenant;
Et par tout le païs se croisa de gent tant
Que petit en remest, se ne furent enfant.

CHE fu en ichel tans que on seut desirer,
Que on ot chez oisiaus parmi chez bois canter,
Et parmi chez ruissiaus chez poissonnez noer,
Et on voit ches buissons florir et bourjonner,

Par chez prés verdoians chez flouretes lever,
Pucheles et vallès danser et caroler,
Et toute rien fremist de joie demener.
Kallemaigne le roy, qui Franche ot à garder,
Quant il ot fet Doon de ses plaies saner
Et il refu gari qu'il n'i ot qu'amender,
Fet ses plus haus barons de son païs mander.
Je les vous nommerai, que bien les sai nommer :
Le bon duc d'Aquintaine i vint sans demourer,
Qui frere fu Garin de Monglane au vis fier;
Le preus duc de Dijon i vint sans arester,
Et li dus Loherans, qui moult fist à loer.
Du[c] Naimes de Bavier n'i vout pas oublier,
Ne le duc de Louvain, que moult poveit amer.
Et Tierri l'Ardenais, Berart de Saint Osmer,
Le conte de Ponti, .I. moult biau bacheler,
Et Richart le Normant, qui moult fist à douter,
Et Guiffrei l'Angevin et du Mans Guillemer,
Et le conte de Blois, qui Loire ot à garder,
Le conte de Poitiers, qui si bel sot parler,
Et Tiebaut de Prouvins, [qui ses] biens sot donner,
Et le conte Herpin, qui Berri dut garder,
Le conte de Nevers, Girart l'oï nommer,
L'archevesque Turpin et tuit li .XII. per
Viennent devant le roy sans plus de demorer.
Les meillors chevaliers que il peurent trouver
En trestout le païs, tant comme il peut durer,
Eurent fet avec eus venir et assembler.
Et quant le roi les vit, si lez queurt acoler.
« Segnors, chen dist le roy, je vous ai fez mander
« Comme mes bons amis et que moult doi amer,
« Comme cheus qui sus tous font prisier et loer
« De proeiche et de sens, chen puis je bien jurer.
« Je ne puis pas sans vous grant afere mener,

« Pour chen vous voeil ichi .I. conseil demander.
« Do de Maience est chi, qui moult se veut pener
« De la loy Damedieu essauchier et lever.
« En Sessoigne se veut par forche marier
« Et destruire paiens et la terre combrer,
« Où on ne veut Jhesu nostre pere aorer.
« A tel fet li devroit tout le monde aidier
« Et metre cuer et cors et grant paine endurer,
« Que plus courtoisement ne se peut nus sauver.
« Tant m'a demené Do que il m'a fet jurer
« Qu[e] Vauclere la grant, qui tant fet à loer,
« Et la terre environ, tant comme el peut durer,
« Que tient li Aubigant, qui tant fet à douter,
« Li ay pramis en foy quitement à donner,
« Et sa fille au cler vis, dont je puis gréanter
« Que si bele nen a dechà ne delà mer
« Ne en trestout li mont, tant comme il pot durer,
« Se n'est la mere Dieu, qui tout doit trespasser.
« Puisque juré li ay, ne m'en voeil parjurer.
« Se, pour l'amour de li, voulés o moi aler,
« Et, pour l'amour de moi, les travax endurer,
« Nous iron u païs la terre regarder
« Et véir de quel part nous i pourron aler,
« Ainchiès que le grant ost i fachommes guier.
« Se nous avon besong, tost le saron mander;
« Gent paienne feron honnir et lapider.
« Se vous à mon conseil vous voulés acorder,
« Je me fi bien en Dieu, qui tout a à sauver,
« Que, ains que viengne .I. mois, les cuit si atourner
« N'i ara si hardi ne couviengne trembler. »
Et il s'escrient tuit : « Sire, sans demourer
« Iron ensemble o toi, quoi qu'il doie couster. »
Et Kalles maintenant en courut .C. sevrer
Des meillors chevaliers que il i pot trouver

Et dez plus richez hommes, si sunt li .XII. per.
Au matinet les fet des armes conréer,
Puis se mist au chemin. Ains ne fina d'errer
Tant qu'à Coulongne fu; mès n'i vout sejorner,
Ains fist semblant à tous qu'à Romme voeille aler.
Endroit la mie nuit fist sa nef aprester,
Puis s'en entre el Rim; si bien se sot cheler
Que, ains que il fust jour, fist ses nés aprester
En une grant forest, qui bien poveit durer
Trois jornées et plus sans nul homme encontrer.
As mariniers a fet tout maintenant jurer
Qu'il n'i ait si hardi qui l'osast encuser.
O le roy ot .I. mestre qui [le] fist tresmuer
Et palir et cangier et viel homme sembler,
Les cheveus canuir et la barbe mesler
Et la chiere fronchir, les espaules combrer
Et la barbe canue à son menton gluer.
N'ot pas .XXV. ans, mès bien cuidast jurer
Plus de .C. en éust, qui l'en véist aler.
Quant se fu atourné, si fist sa gent monter;
Do de Maience queurt parmi la main combrer
Et Turpin l'archevesque, que il pot tant amer.
« Segnors, chen dist le roy, ne me devés cheler,
« Dont n'a il orendroit en moy bel bacheler?
— Par foi! che a dit Do, or povés bien jurer
« Ja ne trouverez homme qui vous puist enterver;
« Bien resemblés veillart qui doie radoter.
« Moult avés sage mestre qui ainsi sceit ouvrer. »
Issi s'en vont gabant li demaine et li per,
Moult en rient entr'eus et prennent à parler.
Parmi la grant forest pristrent à cheminer;
En Sessoigne la grant commenchent à entrer.
Vers la chit de Vauclere pensent d'esperonner,
Et jurent Damedieu, qui tout a à sauver,

Se ensemble s'en issent li Sesne à l'encontrer,
Tant en i ochirront, se Dex lez veult sauver,
Que .I. pourchel d'un an pourra u sanc noer,
Ou il cresront en Dieu, qui tout a à sauver,
Et la bele au cler vis, qui tant fet à loer,
Donront il à Doon à moullier et à per,
Et la terre et l'onneur tenir et gouverner.
Mès ains si folement nen oï je parler,
Que ne furent que .C.; com se pevent vanter
De plus de .C. mil Sesnes issi desbareter
Et leur terre tolir, ochirre et decouper
Et le riche Aubigant issi desheriter,
Le plus fier chevalier que on puisse trouver,
Et qui plus a poveir que hons dechà la mer?
Comment [ichen] peut estre, je nel vous quier cheler;
Vous l'orrés moult très bien, s'il vous plest escouter,
Et si comme Garin de Monglane le ber
I vint aprez Kallon, quant en oï parler,
Et amena o li Mabireite o vis cler
Et Robastre le fier, en qui se peut fier,
Que ains plus fort de li ne pot de pain gouster.
N'ains tel merveille mès n'oïstes deviser,
Ne de si grant enging vous n'oïstes parler,
Ne à si poi de gent si grant fes afiner.
Huimès à no matiere devommes retorner,
De Kallon et de Do la verité conter.

KALLES trestout issi la forest trespassa,
O lui .C. chevaliers, qu'ensemble o lui mena,
De tous les plus eslis que en Franche trouva,
Et les plus haus barons et où plus se fia.
Tout issi com je di en Sessoigne entra.
Se Dex ne le sequeurt, qui ja ne mentira,
Jamez ne sain ne vis arier ne revendra.

Or orrez ja comment Doon mariera,
Et comment Damedieu pour lui esploitera :
Cui il veut conseillier ja honni ne sera.
Quatre journées grans tout issi chevaucha.
A l'entrée d'uns plains .I. Sesne encontré a;
Le roy se traist avant et si li demanda
De chel fier Aubigant où il le trouvera.
Et chil tout maintenant li dist et aconta :
« Sire, il est à Vauclere, de chen ne doutés ja;
« .LX. mile Turs ensemble o lui i a.
« A grandismez chevax tous armés les manda,
« Que le roy des Danois grant guerre fet li a
« Pour sa fille la bele, que l'autrier li véa,
« Ains ne li vout donner, quant il la demanda.
« Tel duel en ot le roy que Mahommet jura,
« Ou il bien voeille ou non, que la puchele ara.
« Avec .I. sien neveu pour qui il la rouva,
« L'autrier vint u païs et grant gent amena,
« Que tout arst et destruist quanque il i trouva.
« Par delà devers li Vauclere asegié a,
« Et .I. castel garni et grant tertre frema.
« Le siege a il juré tant comme il vivra.
« As portes chascun jour li Aubigant lez a,
« Si que par toutes terres [blettres envoyé a]
« Pour avoir soudoiers, que petit de gens a.
« Se vous alés à li, par Mahom qui fet m'a,
« Tant vous [bdonra] avoir que mès ne vous faudra.

— Or me di, fet le roy, chen que je te demant.
« Se Mahommet t'aït, ne me va rechelant,
« Pourras tu nous guier devant chel Aubigant ?
— Oïl, sire, fet il, par mon dieu Tervagant,
« Qu'il en ara le cuer lié et baut et joiant.
— Or va donc, biaus amis, si te met par devant. »

Chil se met au chemin, et il le vont [[b]suivant];
Desic en la chité n'alerent arestant.
Par devant le palès deschendent maintenant,
Monter cuident amont u palès reluisant.
Atant es le portier .I. baston paumoiant,
Qui leur a escrié : « Vous n'irés pas avant !
« Nus nen entre chïens sans tréuage grant.
« Chascun de vous donra .I. marc d'argent pesant
« Ou vous n'i entrerés, par Mahommet le grant!
« Pour homme qu'en parot jel vous di et gréant. »
Et quant Do le hardi ot cheli refusant,
Vers le portier se trait et va à li hapant.
Parmi le bras l'a pris par ire en esteurdant;
Si fort le trait à li, puis le va empoignant,
Que plus de .C. degrés mesconte en toupinant.
Aval le fist chéir, sus l'erre bochiant
Si bel et si souef et par si dous semblant
Que le col li bruisa au pavement hurtant,
Et déables d'enfer l'ame emportent uslant.
Quant Francheis l'ont véu, leur paumes vont batant.
« Va tu, fet il, portier, au maufé te quemant!
« Or peus tu menachier, et nous iron avant. »
Lors s'en entrent là sus u mandement plus grant,
Et treuvent l'Aubigant avec sa gent séant.
Et quant il les parvit, nes ala ravisant;
Forment les redouta, quant les vit aprechant,
Quer il furent armez, si nes connut noient.
En estant se leva, si leur dist entretant :
« Qui estes vous, segnors, et qu'alés vous querant ? »
Et Do fu le premier qui respondi avant :
« Sire, .I. chevalier sui, qui aloie querant
« Haut homme ou haut baron de grant terre tenant,
« Qui retenir vousist à louier conquerant
« Avec li, à soudées, moi et ma gent puissant,

« Que vous véés ichi devant vous arengant.
« Là dehors en ches plains m'a on fet entendant
« Que soudoiers alés pour avoir demandant,
« Et je i sui venu, qui mestier en ai grant.
« Et se me retenés, je vous di et gréant
« Que je vous servirai si à vostre quemant
« Ja blasme n'en arai, par le mien ensient;
« Mès soudées voudroi nommées tout avant,
« Que je ne voeil servir se je ne soi comment.
— Amis, fet l'Aubigant, bien soiez vous venant,
« Et vostre compengnun, s'il estoient autant.
« Retenu estez tuit, et si vous donroi tant
« Com vous deviserés, se il est avenant.
« Devisés moi le don tantost de maintenant,
« Si m'en conseilleroi à ma gent miex sachant.

— Sire, fet Do li ber, et je le vous diroi;
« Je remaindrai à vous si com deviserai.
« Là dehors en ches camps, quant je armé serai,
« Contre vos anemis de cuer vous aiderai,
« Et mi compengnun tuit. Chen vous gréanterai
« Que che lroy, qui vous het, mort ou pris vous rendrai,
« Et vostre mortel guerre je vous apaiserai.
« Mès ichen soi je bien, quant revenu serai
« En la chité laiens où me hebergerai,
« Et se je onques puis, que je la vous todrai,
« Le palès et la tour, que ja ne m'en faindrai.
« Todrai vous le palès et si le retendrai,
« Sesnes et Sarrazins trestous convertirai,
« Et qui ne crerra Dieu, ochirre le ferai,
« Méismement ton corps; ne t'en deporterai,
« Se ne veus otroier chen que devisé t'ai.
« Flandrineite ta fille à fame espouserai,
« Que je l'aim par amours, ja nel te chelerai;

« Se ne la puis avoir, jamès joie n'arai.
« Et se tu ne le fes si com devisé t'ai,
« Par ichel saint Seignor qui fet flourir le glai,
« As Danois d'autre part contre toi m'en irai,
« Et de nuis et de jours sus toi chevaucherai.
« Se te puis encontrer, tout te desmembrerai,
« A m'espée d'achier les bouiaus te treirai;
« Tant que t'aie destruit jamès ne finerai.
« Or me respon à chen et je t'escouterai. »
Quant li Aubigant l'ot, n'en ot pas le cuer [[b]gay];
Ains ne li respondi, tant par ot grant esmai.
« Roy, chen li a dit Do, di quel je le ferai.
« Respondras tu à chen, ou je m'en tournerai? »
Et respont l'Aubigant: « Par Mahom! je ne soi,
« C'onques mès soudoier si felon ne trouvai
« Ne de si grant orgueil comme je trouvé t'ai.
« Mès atent moi .I. poi; je m'en conseillerai.
« Chen que m'en loeront mi baron jen ferai;
« Puis revendroi à toi, savoir le te leroi. »

Li Aubigant a fet ses barons apeler.
De l'ire que il a commencha à trembler,
Et des iex roïllier et la couleur muer,
Et jura Mahommet, que il doit aorer,
Que les Francheis fera ochirre et decouper,
Qui si l'ont menachié à douleur demener;
Jamès en lor contrée ne s'en pourront vanter
Qu'aient fet si haut homme rien dont se doie irer.
Atant es vous .I. Sesne, que Dex puist encombrer.
Marchéant ot esté pour avoir conquester;
Mès pour son grant avoir l'ot on fet adouber.
Es foires souloit tant et venir et aler
Et estre entre Francheis, deduire et deporter,
Que bien les connut tous et les savoit nommer.

Chil sourvint au conseil, qu'en li ot fet mander.
Devant tous hautement commencha à parler :
« Sire, fet il au roy, je nel vous quier cheler,
« Bien vous est avenu, si savés regarder.
« Toute crestienté, tant comme el puet durer,
« Avés en vostre main, se le savés garder.
« Véés vous chest veillart devant chest bacheler,
« A chele barbe blanque, à chel viaire cler,
« A chel felon regart qui tant fet à douter ?
« Sachiés veraiement, sans guile et sans fausser,
« Che est Kalles le roy, qui Franche a à garder,
« Et sunt ensemble o lui trestout li .XII. per,
« Et li plus haut baron, qui plus font à douter,
« De la terre Pepin, qui tant vous sot grever.
« Et se chen nen est voir que m'oés deviser,
« Si me feites les iex de la teste crever. »
Et quant li Aubigant l'oï issi parler,
Par mautalent le prist moult fort à regarder.
« Diva ! fel losengier, me veus tu encanter ?
« Kalles, le fis Pepin, dont t'oi ichi parler,
« N'a encor que .XXX. ans, [[b]comme j'oïz] conter,
« Et che est .I. veillart que je voi chà muser,
« Qui en a plus de .C., sans point de deviner.
« Par .I. poi ne te fes en .I. let lieu geter.
— Sire, chil li respont, moult feitez à blasmer.
« Kalles a tant de sens et si [se] set mener,
« Et tel mestre a o lui qui si bien seit ouvrer
« Et qui si set sa gent trescangier et muer
« Que li jenne vallet fet veillart resembler,
« Et li veillart enfant, tant li peut on donner.
« A Paris l'ai véu et venir et aler,
« Encor le voi je là selonc le roi ester.
« Et se vous ne créés chen que m'oés conter,
« Et vous les retenez pour vo guerre finer,

« Se li viex que voi là des espaules crouller
« Vient en bataille en champs as Danois assembler,
« Vous le connoistrez bien as ruistes cous donner,
« Et as selez vuidier et as escus troer,
« Et as haubers serrés desmaillier et fausser,
« As testes et as bras departir et sevrer,
« Et à ses anemis ochirre et decouper.
« Quant son anemi veut damagier et grever,
« Tant fierement s'esmuet et tant fet à douter
« Que la terre sous li fet bondir et crouller.
« Lors, se il l'aconsieut, vous puis bien gréanter
« Que jusque es dens li fet le branc d'achier couler,
« Que tel chevalier n'a jusqu'à la rouge mer.
« Vostre terre est venu véir et esgarder,
« Savoir de quele part il porra miex entrer,
« Quer il la veut à Do de Maience donner,
« Et vostre fille atout, qui tant fet à loer.
« Bien l'oï à Paris devant ier reconter
Que Doon de Maience, que je voi là ester,
« Demanda à Kallon vostre fille au vis cler,
« Et la terre et l'onnour, tant comme el peut durer.
« Et Kalles li pramist par itel deviser
« Que se il le poveit en bataille mater,
« Que la puchele aroit, quoi qu'il déust couster.
« Pour chen les vi en champ en bataille assembler
« Et fendre leur escus et lor heaumez fausser
« Et le sanc contreval à la terre voler.
« Les barons du païs vi tout entour plourer,
« Pour chen que nule pes n'i poveit on trouver.
« Kalles haeit Doon de la teste couper,
« Pour chen ne se poveit à la pes acorder;
« Ne Do ne li vouloit pour nule rien conter,
« Se il ne li aidoit Vauclere à conquester,
« Et Flandrine au gent corps, vo fille, à espouser.

« Tant dura longuement, bien vous puis gréanter
« Ne cuidai que jamès se péussent amer.
« Mez je vi .I. grant feu de lassus avaler,
« Qui se mist entr'eus .II.; moult le vi flambeter.
« Une vois oï on en chel feu escrier :
« Kalles, otrie Do chen qu'il te veut rouver,
« Qu'il ne te requiert rien pour ton corps vergonder,
« Mès pour la loi Jhesu essauchier et lever.
« Lors departi le feu, et je vi acorder
« Kallemaigne à Doon, et si li vi jurer
« Que Vauclere la grant, que tu tant pues amer,
« Et trestout le païs et ta fille au vis cler
« Donra il à Doon à moullier et à per ;
« Et se tu ne veus Dieu Jhesu Crist aorer,
« Mahommet renoier et ton corps generer,
« La teste te fera dez espaules voler. »
Quant li Aubigant l'òt, couleur prist à muer
Et le front à rougir et les sourchis lever.
Cheli qui chen li dist commenché à demander :
« Biaus amis, quel conseil me saras tu donner,
« Comment je les porrai ochirre ou afoler
« Ou geter en prison pour martire endurer ?
« Que il sunt pres de .C., où il n'a que armer,
« Chà dedens u palès, si font l'uis à garder,
« Que leur chevax i sunt et maint fort bacheler.
« Mon portier m'ont ochis, que moult poveie amer,
« Et se sunt mis chiens sans congié demander,
« Et chiens n'ai pas gent dont les puisse grever.
« Tel paour m'en est pris, je ne lor quier cheler
« Que ains puis de paour ne finai de trembler.
« Conseille m'en, amis, se t'i peus assener,
« Que je ne soi comment je m'en puisse escaper.

— SIRE, chil li a dit, gardés que vous ferés,

Et en quele maniere vous les engignerés :
De trestout à lor gré o vous les retendrés,
Et quanque il diront de bouche offerrés.
Une sale là hors u bourc leur baillerés,
A boire et à mengier assés leur liverrés.
A mil Sesnez armés moult bien les gueiterés.
Quant seur Danois irés, avec vous les merrés,
Ja mar en ferés plus for que leur mousterrés;
Se eus ne les ochient, ja mar jour me crerrés.
Tant en i abatront et de nuis et de frés
Que li plus enheitiés s'en ira tout destrés.
Quant arés tout vaincu, si les losengerés,
Beisant et acolant o vous les emmerrés.
Quant seront à ostel, à forche les prendrés,
Puis les ardrés en feu, ou vous les noierés,
Ou il soient pendu, le quel que vous voudrés.
Et puis, se il vous plest et vous i acordés,
Povés en Franche aler, si ferés tés esplés
Que trestout le païs par forche conquerrés.
Et, se ainsi n'est fet, vous en repentirés,
Et de sanglente mort encor énuit mourrez. »
Et respont l'Aubigant : « Ja mar en douterés,
« Et j'en feroi du tout chen que m'en loerés. »

A ichel conseil furent li Sesne longuement.
Et nostre Francheis sunt u palès qui resplent,
Et sunt tuit en estant, armés moult richement.
Chent furent en .I. front de la plus bele gent
Que on péust trouver desic en orient.
Dist Tiebaut d'Aspremont, que mautalent esprent :
« Et qu'atendon nous chi toute jour pour noient?
« Nous sommes u palès : couart sommes et lent,
« Que nous nel retenon; s'ochion chele gent
« Qui Damedieu ne croit ne son baptizement,

« Puis mandon le secours en Franche vistement.
« Quant il sera venu, jel vous di vraiement,
« Toute aron la chité et la terre ensement,
« Et Flandrine et sa mere, tout à no sauvement. »
Et Do li respondi : « Dex, à qui tout apent,
« Nous en puisse garder par son quemandement!
« Qui a cuer ne valoir ne sens ne hardement,
« Sans traïson peut moult esploitier largement.
« Traïs soit il en fin qui à traïr entent!
« Nus traïtre ne peut pas vivre longuement
« Et, se il longues vit, che est honteusement.
« Je me fi bien en Dieu, le vrai omnipotent,
« Que nous l'arommes tout et sans blasme de gent. »
Atant es l'Aubigant venu du parlement,
Et cheus de son conseil après moult matement.
Trestout le plus hardi de paour se desment,
Quant voient les Francheis armés si richement.
Li Aubigant parla, si leur dist belement :
« Segnors frans chevaliers, or feson liéement.
« Bien soiés vous venus maint et quemunalment,
« Retenu estes tuit si qu'estes en present.
« Là hors en la chité, en .I. palès moult grant,
« Où il a grant deduit et bel aeisement,
« [bVous] hebergera on moult henourablement.
« Se contre lez Danois m'aidiés de bon talent,
« Tant vous donrai avoir, demein, or et argent,
« C'onques mez soudoiers n'ot plus bel paiement.
— Sire, Do li a dit, chen ne queron noient,
« Que deniers avon nous plus que tuit vo parent;
« Mès nous i remaindron par itel couvenant
« Que là hors en istron contre Danois souvent,
« Et vous ferés secours à vostre efforchement.
« Mès bien soiés séur, n'i ait redoutement,
« Et s'en avon poveir et no cuer s'i assent,

« Que la chité perdrés et chest haut mandement,
« Et vo fille la bele, que desir moult forment. »
Li Aubigant l'oï, si respont faintement :
« Do, ainsi l'otroi je, quant vous vient à talent,
« Que je me cuit de vous gaitier si feitement
« Que ja par vous n'arai mal ne encombrement.
« Trop avés à tel fet, chen m'est vis, poi de gent.
« Més par vo lai me dites et par vo sauvement
« Qui chu vassal là est, à chu cruel semblent;
« A la barbe canue qui contreval li pent,
« A chel grant corps membru, à chel fier vis rouvent,
« Qui si fort me roïlle à son ravisement.
« Moult me semble orgueilleus, de fel apensement;
« Ains mès homme ne vi de tel contenement;
« Chen semble .I. canelex au poil qui li depent.
— Sire, chen a dit Do, or sachiés vraiement
« Che est mes conseilliers, s'est de mon tenement.
« Je ne fes se poi non fors de son loement. »
Et respont l'Aubigant : « Par Mahom qui ne ment !
« Il vous a conseillié, chen cuit, moult folement,
« Qui Vauclere cuidiés avoir si feitement,
« Ma moullier et ma fille avoir si folement.
« Mès n'iert pas à [vous] encor si temprement,
« Que, s'estïés .M. mile et .VII^m. et puis chent,
« Si vous cuit je garder chïens si fermement
« Que ja ne me nuirés, par le mien ensient. »

LE roy Aubigant a Do par la main combré,
En une sale grande, pres du palès listé,
En a li et Kallon tout maintenant mené,
Et les Francheis trestous, par semblant d'amistié.
Et quant furent laiens et il sunt desarmé
Et de leur riches dras bien vestu et paré,
Plus de .M. Sarrazins, qui i sunt assemblé,

Se sunt à une part à merveilles tourné.
Tuit furent esbahi de la très grant biauté
Qu'il virent es Francheis et la très grant fierté.
Et dist li Aubigant à son dru Galmatré :
« Mar furent chil Francheis qu'avons en poosté
« Et mar sunt chi venu et mar sunt engendré,
« Que je les pendrai tous ains l'issue d'esté,
« Ja si tost ne m'aront vengié ne delivré
« De ches puans Danois, qui si lait m'ont mené
« Et qui m'ont assegié chïens en ma chité.. »
Lors leur ont à mengier du palès aporté,
Méisme l'Aubigant a avec eus soupé,
Où leur monstre d'amour et les sert à son gré.
Puis s'en est retourné en son palès pavé,
Tout plain de traïson et de felon pensé.
A sa fame est venu, si li a tout conté
Comment de chez Francheis a le murdre atourné;
Quant servi l'aront bien tout à sa volenté],
Que il les pendra tous sus .I. tertre levé.
« Ha! sire, ele respont, ja n'aiés vous santé,
« Se issi s'en revont li traïtre prouvé! »
Puis a dit coiement, qu'il ne l'ont escouté :
« Tout sera autrement, se j'en ay poosté,
« Que le miex dez barons sunt de mi parenté.
« Maugré mien m'amenastes de Flandres le regné;
« Onques jour ne guerpi sainte crestienté.
« Voir mar véistes onques mon corps et ma biauté,
« Quant vous contre les miens pensés tel foleté. »
A Flandrine s'en vint et si li a moustré :
« Fille, si m'aït Dex, bien vous est encontré,
« Que Kalles, le bon roy de Franche le regné,
« Et li plus haut baron de la crestienté
« Sunt venus pour t'amour en cheste roiauté;
« Que Doon de Maience, qui tant a de biauté

« Que si bel ne treuve on en nulle poosté,
« Desire tant ton cors, ton sens et ta biauté,
« Que à fame te veut, se Dex l'a destiné. »
Et quant Flandrine l'ot, s'a du cuer souspiré,
Que ch'est cheli du mont qu'ele a plus desiré
Et que on li ot plus et proisié et loé.
Jamès joié n'ara tant qu'à li ait parlé,
Ains la nuit n'en menja ne but vin ne claré;
En Doon a tout mis son cuer et son pensé.
Quant chen vint au matin, que il fu ajourné,
La fame d'Aubigant a .I. serjant mandé,
Qui fu de son païs, de Flandres le regné.
Par devant le palès, droit au pié du degré,
Li ot donné meison et si l'ot marié;
S'ot pris une paienne de moult grant crualté.
La dame en apela chel serjant abrievé :
« Antequin, biaus amis, je vous ai moult amé;
« Or verroi je comment il m'iert gerredonné. »
Lors li a maintenant tout dit et raconté
De Kallon et des siens toute la verité.
« Amis, vous savés bien où il sunt ostelé,
« En une sale grande de viel antiquité,
« Qui haute estoit de murs tout entour quernelé :
« Vostre ostel i ajoint et li fust et li tref;
« Gardés que ains la nuit m'aiés le mur troé,
« S'irai à eus parler coiement, à chelé.
« Se je puis esploitier et Dex l'a destiné,
« Tel chose atorneron à brief terme nommé
« Dont seront detrenchié mil Sesne parjuré,
« Ou il cresront en Dieu, le roy de majesté.
« Vostre fame i croit : bien soiés asseuré
« Ja pour li ne sera séu ne raconté. »
Et quant chil l'a oï, s'a de joie plouré;
En plourant li a dit : « A vostre volenté. »

Lors s'en va à l'ostel, si l'a dedens fermé.
Entre li et sa fame ont tant chel mur cavé
Que d'autre part coisirent le jour et la clarté.
Par chel treu sunt laiens en une chambre entré,
Et treuvent nos Francheis, qui ja furent levé.
Quant virent nos Francheis, si sunt tuit effréé.
Kalles le roy l'en a devant li apelé :
« Amis, qui estes vous? Qui vous a chi guié?
— Sire, chil li respont, ja en orrés verté.
« Ma dame Helissent, qui tant a de bonté,
« Qui fame est au segnor de trestout chest regné,
« Vous salue par moi et si vous a mandé
« Que à vous parlera ains qu'il soit avespré,
« Et sa fille avec li, qui tant a de biauté
« Que si bele n'en a en la crestienté,
« Ne en tant com Dex a forche ne poosté,
« Si sage ne si preus ne de si grant bonté,
« Ne qui miex croie en Dieu et en la Trinité. »
Et quant Kalles l'oï, si a Doon bouté;
.I. sousris li geta, si l'a aresonné :
« Do, ja verrés cheli pour qu'avés tant pené
« Et tant mal enduré et tante nuit veillié. »
Et quant Do l'a oï, si l'en a merchié;
Tout li tressaut le cuer de joie et de fierté.
A la joie qu'il fet se sunt tuit assemblé.

MOULT fu grande la joie qu'on[t] tuit laiens menée.
Atant es Helissent, qui est laiens entrée,
Et Flandrine après li, la très plus bele née
Qui soit en tout li mont, tant com la terre est lée.
Plus sage ne plus preus ne miex endoctrinée
Jamès jour ne sera véue ne trouvée.
D'un diapré à fin or fu vestue et parée,
Cote en ot et mantel; moult fu bel atornée.

Si cheveul furent cler comme coupe dorée,
Le vis blanc et treitis, la fache coulorée,
Jenneite de .XII. ans, en verité prouvée.
De sa très grant biauté fu toute enluminée
La chambre où nostre gent fu trestoute assemblée.
Quant Do la voit venir, si l'a bel salué[e]
Comme la riens qui soit que plus a desirée,
Et ele lui aussi, que moult estoit senée.
Et la dame tantost est vers le roy alée;
Moult le salua bel, et il l'a acolée.
Et ele maintenant li a la main getée,
Par la barbe le prent, qui a glu fu fremée
Et qui canue fu et toute entremeslée.
« Biau sire, cheste barbe où l'avés vous trouvée?
« D'aucun veillart l'avés, chen cuit je, empruntée;
« Encor n'est pas, je cuit, la vostre issi fumée.
« Onques Kalles nen ot barbe ne rebiffée;
« Tant est enfes encore, onques ne l'ot ostée. »
Et quant le roy l'oï, s'a la couleur muée,
Que il cuidoit très bien la barbe fust chelée.
« Sire, fet li la dame, qui ait bonne pensée,
« Vostre parente sui et de vostre contrée.
« Li Aubigant m'en a par sa forche amenée,
« Et à la loy Mahom contre Dieu espousée;
« Une filleite en ai, Flandrine est apelée.
« Je sai l'afere tout et à quoi vo cuer bée
« Et pour quoi venu estes en icheste contrée;
« Ch'est pour ma fille avoir, et qu'ele soit donnée
« Au preus conte Doon de Maience la lée.
« Je n'atendrai ja tant qu'ele me soit rouvée;
« La puchele li doins par bonne destinée,
« Et voeil que ele soit maintenant espousée
« Et le servise fet et la messe cantée,
« Et que enquenuit soit coiement, à chelée,

« Nueite entre ses bras en chambre encourtinée,
« Que en verté vous di qu'ele est crestiennée ;
« Or ne failloit [ᵇmais] plus fors que fust espousée.
« Et vous di sus ma foi, ja nen iert parjurée,
« Vauclere la chité et toute la contrée
« Li rendroi ains .I. mois trestoute delivrée
« Au secours qui vendra de Franche la loée. »
Et quant Kalles l'oï, moult l'en a merchiée ;
Plus de .XL. fois l'a en ses bras combrée.
Et la dame li a la traïson contée
Toute de chief en chief, si comme est pourparlée,
Qu'a fet li Aubigant, qui lor mort a jurée ;
Si tost qu'il li aront sa guerre definée,
Les pendra tous, chen dit, sans plus de demorée.
« Dame, chen dit le roy, preus estes et senée.
« Dex nous en getera, s'il li plest et agrée,
« Et vous, qui vostre amour nous avés presentée. »

QUANT le roy oï chen, tout s'en esléeicha,
Le preus conte Doon devant li apela ;
Et il i est venu, que plus n'i demoura.
Quant la dame vit Do et reconnéu l'a,
Onques mès chevalier si très bel n'avisa.
Sa fille fu ileuc, qui moult s'umilia,
Qui saint angre du chiel de biauté resembla.
Parmi la blanche main sa mere la combra,
Devant le conte Do plourant s'agenoulla :
« Sire, en ichele foi que Jhesus quemanda
« Sa mere à saint Jehen, quant l'ame en dessevra,
« Quant Longis u costé du glesve le navra,
« Te doins je mon enfant. » Adonc li presenta,
Et le quens la rechut, qui sus l'en releva ;
En foi et en amour la dame le beisa.
Ainsi com Damedieu et ele devisa,

L'archevesque Turpin son anel apresta,
Des armes Damedieu se vesti et arma;
Quant les ot espousés, la messe leur canta.
La dame s'en depart et le soir retourna;
Quiex le vaillant serjant sa fille heberga,
Entre les bras Doon belement la coucha.
Le riche duc Gaufrei chele nuit engendra,
Qui pere fu Ogier, que Kalles tant ama.
Ch'est l'une des .III. gestes que Damedieu créa,
Et pour garder sa loi dedens Franche estora.
L'une est de Garin de Monglane dechà,
Qui tout chel Toulousan de paiens delivra,
Et tout le Nerbonnois et Orenge combra,
Venice sus la mer et Biaulande aquita,
Puille et Calabre aussi et quanque il i a.
Chele geste ama Dex et bien le demoustra,
Que sus trestoute gent l'acrut et essaucha.

EN Sessoigne dechà, qui tant est riche et grans,
Par de coste la mer, outre les Alemans,
Là s'en ala chil Do qui tant fu conquerans,
Qui Vauclere conquist, que tenoit l'Aubigans,
Et sa fille espousa, puis en ot .XII. enfans.
Tous les vit chevaliers hardis et combatans;
Kalles les adouba, qui moult en fu joians.
De Sessoigne delà conquistrent les grans pans,
Et Danemarche aprez, qui ja fu as Normans.
Gaufrei fu li ainsnés et li plus avenans;
De li firent segnor, que moult estoit sachans.
Cheli fu pere Ogier, qui tant fu combatans,
Qui en Rainchevax fu quant ochis fu Roullans,
Et Tierri l'Ardenois, de l'aubourc jasarans,
Et li quens Baudouin de Flandres, li vaillans,

La dame de Vimaie, dont parole fu grans.
Le Chevalier o chisne fu pour li combatans,
Quant il sa fille prist, dont il ot .III. enfans.
Godefrei en sailli, qui puis fu roy puissans
Là en Jerusalem, outre les mescréans.
Cheste geste ama Dieu; sainte fu et vaillans.
Encor i a des hers, grant est li apparans
Que meillor gent nen a tant com Dex est puissans.

LA tierche geste après, chele qui miex valoit,
Chele fu de Pepin, qui l'empire tenoit,
A qui li angre dist que .I. enfant aroit
Qui sus les Sarrazins de terre conquerroit
Deus tans et plus assés que Pepin ne tenoit.
Chen fu Kalles le ber : li angre voir disoit.
Et si li dist après ja mar le mesquerroit,
Que jamès meillor roy en Franche nen aroit.

DES .III. gestes de Franche dont on a fet canchon,
De Pepin et de l'ange, chen fu dit pour Kallon,
De Garin de Monglane et du conte Doon,
Vous ai chi dit le voir, ainsi com nous trouvon.
Là où je vous lessai arrier retourneron,
Si chanteron du roy et de son compengnun,
De Doon le vaillant, qui cuer ot de baron,
Qui o Flandrine jut à la clere fachon,
Que espousée avoit par le conseil Kallon.
Quant le jour apparut par toute la maison,
Do li beisa .C. fois la bouche et le menton,
Vesti soi et caucha sans plus d'arrestoison,
Vers le roy s'en ala, [bqui luy dit sans tenson] :
« Do, or vous va moult bel, se Dex plest et son non,
« Encor nous ira miex ains que nous retournon.
« Se Dex nous veut aidier, en qui nous nous fion,

« Le païs et la tour et la terre environ
« Arés dedens .I. mois, sans plet et sans tenchon. »
Atant es vous Garin de Monglane à bandon,
Qui parler ot oï du riche roy Kallon
Que il est en soudées à l'Aubigant felon,
Et ot ensemble o lui de Maience Doon.
Une espie li dist, qu'il ot pris à larron,
Qu'il ierent à Vauclere et li franchois baron.
Pour chen s'est esméu Garin de son roion,
Et Robastre avec li, le vaillant campion,
.I. vassal qui est nés de fame et de luiton;
Ains plus fort hons ne fu dès l'aage Sanson.
Et si fu Mabireite sus .I. mul arragon,
La très plus bele rien de nule region.
Garin l'avoit plevie, pour voir le vous dison,
Nel vouloit espouser fors par devant Kallon;
Pour chen venoit au roy et acointier Doon.
Garin vint à la sale où erent li baron;
A la porte hucha Robastre à haut ton.
Le portier li ouvri, qui connut la reson,
Et Garin deschendi là dedens au perron.
Et quant Kalles le voit, si leva le menton;
Si tost qu'il le connut, si li va de randon;
Nel féist on si lié pour tout l'or d'Arragon;
Aussi tost le beisa .C. fois en .I. randon.
Tuit queurent chele part chevalier et baron.
« Bien veignant! bien veignant! dient tuit à .I. son.
« Par le saint Sauvéor que nous tuit aoron,
« Mal est hui aveau à la geste Mahon :
« Or ont il tout perdu, quant nous Garin avon,
« Et Robastre le fier, le gentil careton;
« La terre conquerron si qu'en Carphanaon. »
Mabire geta sus son capel de paon.
Kalles la deschendi, onques n'i ot garchon;

Trestout se merveilla de sa bele fachon.
Garins se desarma, et si duï compengnun;
Ne connut pas le roy, qu'il ot flouri guernon,
Mès il connut Turpin et Tierri et Naimon
Et le duc d'Aquitaine et cheli de Dijon,
Cheli de Normendie et Houel le Breton,
Et tous les haus barons de la terre Kallon.

QUANT Garins fu laiens et il fu desarmés,
Il demande le roy, et il li est monstrés.
Quant il le reconnut, si en a ris assés,
Que si sembla musart et si fu tresmués.
« Sire, fet il au roy, envers moi entendés :
« De Monglane la fort, que vous donné m'avés,
« La merchi Dex du chiel, jen sui sires clamés.
« Les felons mescréans aï du resne getés;
« Biaulande la chité, as pors de Balesgués,
« Ay mon frere donnée, moult est bel ostelés.
« Et une damoisele, dont je cuit estre amés,
« Ay amenée chi, que je sui ses jurés;
« Mès ja sans vous nen iere, se Dex plest, mariés.
« Une espie me dist, qui d'ichi estoit nés,
« Que estes en soudées à l'Aubigant remés,
« Et qu'avés à Doon pramis ses herités
« Et sa fille la bele, qui le corps a moullés;
« Et je vous sui venu aïdier par poostés.
« Quant aron le palès et lez mestres fertés,
« Et Do de chest païs iert roy et avoués,
« S'espouserai m'amie que vous ichi véés. »
Et respondi le roy : « Garin, merchis et grés!
« Par le Segnor du mont, à bonne eure en parlés.
« Do de Maience est chi, le vassal alosés;
« Il espousa hier fame, à vos iex la verrés.
« Je ray fame à Paris, que de fi le savés;

« Je la manderoy chi, qu'or m'en sui pourpensés.
« Ele nous amerra .C. mile d'adoubés
« Sus bons chevax courans moult richement armés.
« Pour amour de vous .II., qui henour me portés,
« L'espouserai encor, et si m'en sachiés grés.
« Par le saint Sauvéor qui en crois fu penés,
« En chest palès amont qui de nous est gardés,
« Ferons nous nueches tiex, ains que past li estés,
« Si riche ne vit hons, tant soit de grant aés.
« Sachiés que je vous aim et amer me devés,
« Que le jour que nasqui fu chascun de vous nés;
« Toute terre croulla environ et en lés,
« Et le soleil canja et toute sa clartés.
« Mes peres me conta, ains qu'il fust trespassés,
« Que .I. angre li dist en fine verités
« Que par nous .III. seroit le païs delivrés
« Des felons Sarrazins, traïtres parjurés,
« Crestienté hauchie et le regne tensés.
« Or vous pri jen pour Dieu, et de chen me créés,
« Mon or et mon avoir com le vostre prenés.
« Se Dex me veut aidier, bon compengnon avés;
« Ma terre et mes avoirs vous est abandonnés. »
Lors a pris .I. vallet qui bien fu emparlés,
Ses letres li bailla et ses briés séélés;
La royne a mandée, si com oï avés,
Qu'ele viengne secourre en ches lointains regnés.
Et li mes s'achemine, qui bien fu afeutrés;
Jamès ne chiessera ne n'iert asséurés
Tant que en Franche viengne, où il est aroutés.
Et nos barons qui sunt à Vauclere remés
Cheli jour se deportent et bourderent assés.
Dont lor fu le disner maintenant aprestés;
Après disner se jouent as eschés et as dés.
Grant merveille orrés ja, c'onques mès ne fu tés.

Quant chen vint vers le soir, que le jour fu alés,
Kalles s'ala couchier et trestout li barnés.

QUANT Kalles fu couchié, si prist à sommeillier.
Une avision vit qui le fist merveillier,
Que un angre li dist, sans guile et sans trichier :
« Kalles, de par Jhesu te vien dire et nunchier
« Qu'entre toi et Garin et Doon le guerrier,
« Vous .III. sans autre gent, n'i ait plus chevalier,
« Vous feites au matin armer et haubergier.
« Danemont le Danois, qui Dex doinst encombrier,
« Qui Vauclere est venu, où tu es, asegier,
« A fermé .I. castel amont sus .I. rochier,
« Et sunt ensemble o lui plus de .XXX. millier.
« Or vous mande le roy qui tout a à jugier
« Que vous .III. les ailliés as espées d'achier
« Asaillir à lor trés et leur corps detrenchier,
« Ochirre et decouper et lor corps mehaigner.
« Que, se issi n'est fet, bien vous puis affichier
« Ja Vauclere n'arés ne le païs plenier.
« Nel tenés mie à gap; je m'en voeil reperier. »
Lors s'esveille le roy, si se prist à seignier.
« Biau sire Dex, fet il, qui me set conseillier,
« Chest songe merveilleux aprendre et enseignier,
« Se chest songe est vrai, n'i a que esmaier.
« Bien voi que Damedieu se veut de nous vengier,
« Ou il nous voeut issi prouver et essaier.
« Bien sai que j'ai oï ichi son mesagier;
« Onques Dieu ne gaba crestïen qui l'ot chier.
« Par li qui tout le mont doit en la fin jugier,
« Ja ne m'i trouvera ne mauvès ne lanier.
« Le matin me metroi tout premier u sentier;
« Se je truis les Danois et soient .XX. millier,
« Si irai je ferir du glesve le premier

« Si que je li feroi l'ame du cors vuidier;
« Puis que je arai tret le branc fourbi d'achier,
« Si se gart qui se veut, que bien li ai mestier.
« Puis me chevira Dex, qui me set conseillier.
« Et se je muir entr'eus, n'i donroie .I. denier;
« Quer qui [sert] bon seignor s'en atent bon louier. »
Lors se rendort le roy, que plus n'i pot veillier.
Trois fois li vint, la nuit, li angre che nunchier.
Et quant il vit le jour au matin escleirier,
Vesti soi et caucha, puis ala Dieu proier.

KALLES a fet Doon par devant li mander,
Et Garin le vaillant, qui moult fist à loer;
Le songe lor retrest, que rien n'i vout cheler,
Que Dieu lor a mandé, qui tant les peut amer,
Que il voisent tous .III. as Danois assembler
Et n'aient avec eus plus compengnun ne per.
Le castel conquerront, que chil ont fait fermer,
Et en ochirra tant qu'on en pourra parler
A Paris et à Rains et au [bourc] Saint Osmer.
Li baron l'ont oï, si se vont adouber.
« Segnors, chen dist le roy, n'i a que de l'errer;
« Quant Damedieu le veut, nel devon refuser.
« Par le saint Sauvéor qui tout a à sauver,
« Se venon as Danois à esme pour capler,
« Nous en feron ja tant trebuchier et verser
« Que trestout le chemin en feron encombrer.
« Qui Dieu a à ami ne se doit redouter.
« Segnors, chen dist le roy, or vous voeil quemander
« Qu'aussi comme j'ai fet mes chevex canuer
« Feites les vos aussi, et les barbes fremer;
« Grant mestier nous ara, je cuit, ains retourner. »
Lors a fet Valebron, son bon mestre, mander.
Chil les atourna bel, que bien s'en sot aidier;

Ainchiès que on péust une louée aler,
Les a fet ambedeus viex hommes resembler,
Les barbez bien canuez et as mentons gluer,
Les espaules crochir, les iex esparpeillier :
Bien sembloit qu'il éussent .VII^{x}. ans à l'errer.
Quant il furent armé, si coururent monter.
Lors véissiés barons tout entour assembler,
Maint conte et maint haut duc, si sunt li .XII. per;
Par priere les cuident ariere retourner.
« Segnors, fet li quens Do, ja n'en couvient douter :
« Se Dex garde nos corps de mort et d'encombrier,
« Ains que nous revenon, feron de corps voler
« Mainte teste et maint bras, et maint Danois verser.
« Mès n'i ait .I. de vous qui ja s'ost remuer
« Pour rien que vous voiés, chen vous voulon rouver.
« Par nous .III. nous couvient chest afere achever,
« Quer ainsi le veut Dieu, qui tout doit gouverner. »
Atant es vous Robastre, le hardi bacheler.
« Segnors, fet il, pour Dieu, où voulés vous aler ?
« A chen ne baés ja, que, par saint Guillemer !
« Je serai tout premier as ruistes cous paier.
— Amis, chen dist Garin, ne vous caille aïrer;
« Vous demourrés ichi entresqu'à l'anuitier.
« Quant vous estes o moi et je voeil quemander,
« Ne devez mon quemant cangier ne remuer. »
Et respondi Robastre : « Or povés sarmonner !
« Je ne sui pas à vous ne plus ne quier ester;
« Ja pour vous ne leroi à fere mon penser.
« Me cuidiés vous en cage chi endroit enfermer ?
« Ma cuignie trenchant voeil as Danois monstrer,
« Et savoir lor couvient comme j'en soi jouer.
« La moie compengnie ne vous doit pas grever,
« Que bien vous aiderai paiens à desmembrer.
« Toutes les gregnors presses vous feroi aquéer,

« Et les plus desréés tapir et affrener. »
Lors commenche les iex en la teste à crouller,
Les sourchis abessier et les dens marteler;
Seul de li regarder se peut on effréer.
Quant Kalles l'ot, si prent Garin à demander :
« Qui est or chil vassaus que je oi si vanter ?

« GARIN, chen dist le roy, dites moi sans detrie
« Qui chu vassal là est, qui maine tel rustie;
« La sieue contenanche semble forsenerie.
— Sire, chen dist Garin, or nel mescréés mie;
« Che est li plus fiers hons qui onques fust en vie.
« La mere dont nasqui fu en vile nourrie.
« Quant ele estoit la nuit toute seule couchie,
« Si se couchoit o li une fantosmerie,
« Ne sai quiex esperis, dire ne le sai mie.
« Maintes fiées ot à son corps compengnie :
« Chil vallès en issi, et vous di sans faintie
« Si fort homme nen a desiqu'en Lombardie
« Ne en tant com Dex a poveir ne segnourie.
« De paiens a ochis, par Dieu le fis Marie!
« Plus que il n'a de gens à Meullenc n'à Pavie.
« Une gentil dansele dont il a fet s'amie
« L'adouba l'autre jour et chainst une cuignie;
« Or li a puis .I. fevre si créue et forgie
« Que sous chiel n'a il homme de si grant segnorie,
« S'à son col la porteit une lieue et demie,
« Que l'ame ne li fust hors du corps departie,
« Et ele ne li poise vaillissant une alie.
« Se il vient après nous sus la gent paiennie,
« Sus le destrier courant, à la hache empongnie,
« Si les atournera ains l'eure de complie
« N'i ara si riant qui talent ait qu'il rie. »
Et respondi le roy : « Le cors Dieu le maudie!

« Que il nous abatra nostre chevalerie. »
Lors viennent à Robastre, qui vestoit sa cuirie
Et endoissoit l'auberc, s'a la hache empongnie
Et on li amenoit son cheval de Sulie;
Il lacha son capel, s'a la hache acuisie.
Kalles li escria : « La vostre compengnie
« Confunde Damedieu, le fis sainte Marie!
« Nous ne feron mès rien de quoi on ja bien die.
« Segnors, mouvon avant; chil ne remaindra mie,
« Si ferron as premiers, se Dex le nous otrie.
— Alés! chen dist Robastre, n'ai soi[n]g de vo barnie.
« Par moi tendroi ma route et ma barquegnerie;
« Et vous feites la vostre, vous et vo compengnie.
« Les premiers cous vous doins et la premiere hie,
« Mès tost m'arés après à la retornerie.
« Se je ne vous aït, je ne vous nuirai mie. »

KALLES, Garin et Do, ches .III. furent monté
Et armé richement et moult bel conréé.
Lors hurtent les chevax, n'i ot plus demoré,
Tout belement le pas issent de la chité,
Et droitement vers l'ost se sunt acheminé.
Quant il orent u plain .I. petitet alé,
Il voient Danemont et son riche barné.
.LX. mile furent, qui bien sunt atourné,
Les Danois orgueilleus, plains de grant crualté,
Qui ne croient en Dieu ne en la Trinité.
Quant les voient Francheis, si se sunt aresté.
« Segnors, chen dist le roi, qu'avés vous en pensé?
« Nous ne sommez que .III. chi endroit assemblé,
« Et chil sunt si grant gent, qui viennent tuit armé.
« Se il viennent sus nous, à mort sommes livré.
« Le songe que songei ne m'a pas dit verté,
« Qui me dist qu'en chest jour, ains qu'il fust avespré,

« Arïon le castel et la grant fermeté
« Que li Sarrazins ont sus chel tertre fermé.
« Se éusson o nous chel déable amené,
« Que j'ai véu si grant, si gros et si quarré,
« Et il fust si vaillant com vous m'avés conté,
« Adès i éusson .I. poi de séurté.
« Penser me fist déable que je li ai véé
« De venir avec nous et le ting en vilté.
« Mès traion nous arrier, se il vous vient à gré,
« Tant que nous sachon bien de chez la verité.
« Ne voeil que par mon dit soiés mort ne navré;
« Jamez ne seriés à nul jour restoré. »
Et Do li respondi : « Puis aie je dehé
« Que je retourneroi jamès en mon aé,
« Si arai de mon branc tant feru et caplé
« Que tresiques au poi[n]g en iert ensanglenté.
« Ja nen iert à mes hers ne dit ne reprouvé
« Que il ait couardie en moi ne lasqueté.
« Quant vous avés weillié et béu à plenté,
« Si songiés toute nuit à vostre volenté,
« Tantost vous est avis Dex le vous a mandé.
« Chil songe soi je bien que sera comperé,
« Se Dex n'i met conseil par la sieue bonté. »
Li Aubigant les voit, qui fu au fenestré
O sa fame et sa fille, qui sunt de grant biauté,
Et si fu Mabireite avec, par amisté,
Si i ot chevaliers sarrazins a plenté;
Pour deffendre lor murs se furent apresté
Encontre les Danois qui venoient armé.
Li Aubigant esgarde aval parmi le pré,
Et a coisi les Frans issus de la chité;
Moult en a grant merveille pour quoi il sunt monté.
« Segnors, fet l'Aubigant, or véés grant fierté;
« Comme sunt chil Francheis fol et desmesuré!

« Tant par sunt plains d'orgueil et de felon pensé
« Ne fuiroient arier pour estre desmembré;
« Ja seront devant nous ochis et decoupé.
« Merveil moi qui il sunt et comme il sunt nommé.
« Nous le saron moult bien ains qu'il soit avespré,
« Que de lor compengnuns seront plaint et plouré. »

DANEMONT le Danois, quant les Frans avisa,
Li et ses compengnuns maintenant aresna.
Trois de ses chevaliers des meillors apela :
« Segnors, alés véir qui chil sunt que voi là,
« Se il demandent jouste ou qui tramis les a.
« Se il veulent jouster, ne lez refusés ja :
« Vous .III. contre ches .III., bele partie i a.
« Mès alés belement; qui les effréera,
« Sesnes sunt si couart que il s'en fuiront ja. »
Et chil ont respondu : « Si com il vous pleira.
— Qui estes vous, glouton, et chil qui vous guia?
« Estes vous mesagier, que n'aprechiés vous chà?
« Qui chi vous a tramis gairez ne vous ama,
« Que jamez de ses iex nul jour ne vous verra
« Vo sire l'Aubigant, qui sa fille véa
« Mon segnor avant ier, quant il la li rouva.
« Veut il li lors donner ou se il s'en fuira? »
Et Do li respondi, qui gaires nel prisa :
« Vous li demanderés et il le vous dira;
« Mès se jouste voulés, à chen ne faudrés ja.
« Se abatre vous puis, moult bon gré m'en sara
« Flandrine, qui hui main tendrement me beisa. »
Et quant li Danois l'ot, pour poi ne forsena,
Que la barbe li vit longue, qui blanchoia.
Par ire et par courous en haut li escria :
« Fix à putain, glouton, chen comperrés vous ja;
« Onques si bele rien à vous nen adesa.

« Or vous gardés tuit .III.: par Mahom qui fet m'a!
« A nos fers esmoulus vous acoureron ja. »
Et quant Do l'a oï, sa ventaille lacha
Et le hiaume luisant qu'en sa sele porta;
L'escu a adrechié et la lanche bailla,
Des esperons dorés le bon destrier hurta,
Va ferir le Danois, qui pas ne recula;
Que l'escu li fendi et l'auberc li faussa:
Parmi le gros du pis le glesve li coula;
Du cheval, qui bon fu, à terre le porta.
La hanste fu si fort que onques ne bruisa
Et Do la tret arier, que mestier li ara.
Flandrine l'a véu, qui par amours l'ama,
Qui as fenestres fu; sa mere li moustra.
Mabire iert avec li, que Garin amena.
« Dame, fet Flandrineite, quel chevalier chi a!
« Benéeite soit l'eure que s'amour me donna!
— Dame, fet Mabireite, moult bon vassal i a;
« Mès vous reverrés bien du mien quel le fera. »

QUANT li autre Danois ont chel fier coup véu,
Le plus hardi des .II. a le cuer esperdu.
Mahommet ont juré et la soue vertu;
Encontre nos Francheis sont ambedui méu.
L'un jousta à Garin, l'autre a Kallon feru:
Leur lanches ont brisies, qu'autre chose ne fu.
Et les nos les ferirent de si très grant vertu
Que li escu perchierent, li hauberc sunt rompu;
Li fer trenchant lor ont parmi les corps cousu,
Trestous envers les ont à la terre abatu.
Mabireite le voit, ains si joiant ne fu.
« Flandrine, bele suer, or avés vous véu
« Quel chevalier il ra en Garin, len mien dru? »

QUANT le roy Danemont vit ses hommez mourir,
Les .III. qu'envoiés ot pour les nos .III. matir,
De la douleur qu'il ot commencha à fremir.
.VI. en ra apelés, qui sunt de Mont espir;
Les meillors chevaliers les souloit on tenir
Que on péust trouver dès les mons jusqu'à Tir.
« Segnors, fet Danemont, or n'i a que honnir.
« Se vous ches .III. traïtres ne me povés laidir,
« Jamès terre ne fié ne vous leiroi tenir. »
Et il ont respondu : « Sire, à vostre plesir. »
Chele part sunt alés, ne s'en osent tenir.
Et quant li Aubigant ra véu cheus venir :
« Segnors, fet il as siens, ja lez verrés fuïr,
« Ou il mourront tous .III. ainchiès le departir. »
Quant Flandrine l'entent, si commenche à palir;
Tel paour a de Do ne se sot contenir;
A Mabireite dist, ne se pot plus tenir :
« Bele, toute ai perdue ma joie et mon desir. »
Lors commenche à plourer et getoit maint souspir.
« Ma suer, fet Mabireite, par le cors saint Espir!
« N'i éust fors le mien, et fust as cous ferir,
« Si les feroit il tous de male mort mourir. »

QUANT nos .III. chevaliers virent cheus aprechier,
Onques ne lez daignerent autrement menachier;
Ains a chascun hurté le bon cheval coursier
Et fiert chascun le sien sus l'escu de quartier
Qu'en fendirent les es; les haubers font perchier,
Parmi les cors lor font les fers trenchans baignier,
Tous estendus les font à terre baaillier.
Li autre l'ont véu; n'i ot que merveillier.
De péur se fremissent, quant voient l'encombrier;
S'il osassent, pour crisme tourné fussent arier.
Et Do tout maintenant deschendi du destrier,

Devant le roy Kallon s'ala agenoullier :
« Sire, ches .III. Danois par amour je requier.
« Se tous .III. ne les puis par mon corps justizier,
« Ne me proisiés jamès la monte d'un denier.
« Se m'amie le voit, qui est sus le solier,
« Je soi bien tout de voir que plus m'en ara chier,
« Et pour chen doi je bien ma proeiche essaier. »
Et quant chil l'ont oï, si se traient arier,
Et Do muet à ches .III., qui le courage ot fier.
L'un feri sus l'escu, qui estoit de quartier,
Que li et le cheval a fet jus trebuchier.
Si grant flat a donné le col li fist bruisier;
Onques puis n'ot poveir d'ariere redrechier.
Et Do ala tantost son glesve es prés fichier,
Puis a mise la main au branc fourbi d'achier,
Les .II. va asaillir, qui sunt lés .I. vivier.

QUANT les .II. ont véu que Do les aprecha,
L'espée nue u poi[n]g, qui durement trencha,
Merveilleuse ot à nom; bien ait qui la nomma,
Que merveille orrés ja de chen qu'il en fera.
Il la tint en son poing, contremont l'entesa.
.I. des Danois ataint, que ferir le cuida,
Dessus le hiaume amont, que tout l'eschervela;
L'espaule et le bras destre du cors li dessevra,
Le cheval par le col rompi tout et coupa,
Et li et le cheval en .I. mont trebucha.
Quant Flandrine le voit, de rire s'efforcha;
Devant trestous les Sesnes à grant vois s'escria :
« Chil n'i a pas failli; bien ait qui l'estrienna! »
Et quant li Aubigant son pere l'escouta,
De sa paume ens u vis .I. grant coup li donna :
« Pute, par Mahommet! or voi bien et soi ja
« Que vous le couvoitiés, mès de vous ne gorra;

« Que je les pendroi tous, gaires ne demourra. »
Et ele dist en bas, qui durement ploura :
« Vous ne savés pas bien comment il avendra.
« Parlé avés à tart, que espousée m'a.
« Cheste terre perdrés, mon ami la tendra;
« Qui ne crerra en Dieu, à ses mains l'ochirra. »

Et quant le tiers Danois vit que chil fu fenis,
Des cous qu'il a véus fu tout espéuris.
A la fuie se met par selonc .I. larris;
Mès le quens l'a rataint, qui preus fu et hardis.
Sus le heaume le fiert qui à or fu burnis;
Mès il ne li valut l'ele de .II. pertris,
Ne escu ne hauberc, tant par fust bien sarchis.
Très parmi le corps outre li a le bon branc mis
Que il et le cheval est à terre flatis.
Quant Flandrine le voit, s'en a geté .I. ris;
Oubliée s'estoit, garde ne s'en est pris;
A grant vois escria : « Moult est preus mes amis;
« Bien sera emploié en son corps chest païs. »
Son pere l'a oïe, par poi n'esrage vis;
Grant coup li ra donné devant emmi le vis.
« Par Mahom! orde pute, ja n'iert vostre maris.
« As fourques le pendroi, ja n'en sera garis;
« Et Kallon et les siens, le roy de Parisis,
« Qui se fet viel semblant et s'est achanuïs. »
Et ele a dit en bas : « Fox estes et naïs.
« Chest païs ara Do, que ja est mes maris.
« Encor enuit gerra en mes bras, che m'est vis. »

Quant le roy Danemont vit sa gent mal menée,
Moult par en est dolent; si a sa loi jurée
Que ches .III. ochirrà ains la nonne passée.
Baudemont apela, qui fu de Valdorée :

« Alés, prenés vo gent coiement, à chelée;
« Si les menés delà parmi chele valée,
« Qu'il ne puissent fuïr vers la chité loée,
« Et je r'irai dechà, ma baniere levée.
« Se il m'escapent vif, par ma loy henourée!
« A tous jours mès serai dolent en ma pensée.
— Sire, chil li a dit, vostre plesir m'agrée. »
Lors s'esmuet d'autre part, si a avironnée
Une roche et .I. mont, s'a une eve passée;
Par devers la chité a sa resne tirée,
O li .C. Sarrazins, tous à une huée.
Robastre a encontré, à la grant eschinée,
Qui fu sus .I. cheval, s'a la broigne endossée
Et le capel u chief, la cuignie levée;
De Vauclere est issu par une destornée.
Quant il vit Baudemont et cheus de s'asemblée,
Il leur a escrié à moult grant alenée :
« Fix à putain, glouton, par la Vierge henourée!
« Mar m'avés l'eve amont si malement troublée.
« Je n'i ose abevrer, si la m'avés brassée;
« Mès vous le comperrés sans plus de demourée. »
Lors a hurté Morel à grant esperonnée,
Et lor vient à travers très parmi une prée.
Parmi eus s'est feru comme beste desvée,
Et il li ont donné mainte ruiste colée
De lanche, de faussart et de trenchant espée;
Mès il ot si la char de toutez pars armée
Que il ne les prisa une aloe plumée.
La hache a contremont par mautalent levée,
Dont le manche fu lonc et la lemele lée,
Et fiert comme desvé de moult grant escaufée.
Il ochist et detrenche; mainte teste a coupée.
Contre son coup ne pot nus hons avoir durée;
Qui il ataint à coup tost est sa vie alée,

Et li et le cheval giete gueule baée.
Tant en a abatu à chele randonnée
Que la plache entour li en a toute encombrée.
Li plus hardi li a la plache delivrée;
Vers l'ost viennent fuiant à grant esperonnée.
Kalles, Garin et Do virent chele meslée,
Et virent chele gent qui est desbaretée.
« Par foi! dist Kallemaignes, merveille ai avisée :
« Ch'est chil à la cuignie, qui ait longue durée,
« Qui cheste gent acache fuiant toute essouflée.
« Quant j'uï l'escarni, moult ai fole pensée;
« N'est hons qui à li vaille une pertris plumée.
« Véés comme il caploie et fiert d'une escaufée :
« Quanqu'il ataint ochist et met en gavelée.
« Dex! comme encauche fort chele gent mal senée!
« Qui sus eus ne ferra sa char soit tormentée! »
Lors brochent les chevax tous .III. d'une alenée;
A l'encontre leur vont par moult grant aïrée.
Chascun ot lanche fort et roide et bien ferée,
Et en encontre .III., à lor maléurée;
Chascun abat le sien à une grant arée.
Les espées u poi[n]g ont maintenant combrée;
A la gent queurent sus, qui venoit desréée.
Kalles ala ferir .I. Turc de Galatrée;
Ains ne le pot ferir, broigne tant fust serrée,
Que il ne le fendist entresqu'à la courée;
Du cheval l'abati souvin, gueule baée.
Garin en refiert .I. à ichele encontrée
Que la teste li a hors du bu dessevrée.
Et Do feri le tiers, qui li mestiers agrée;
Tresqu'en la poiterine li embarre l'espée.
Li Aubigans le voit de sa grant tour quarrée;
A ses barons a dit : « Cheste gent est desvée!
« Trop sunt Francheis manier et cruel en meslée.

« Preudomme sunt ches .III. et de ruiste posnée;
« Se li autre sunt tel, de la sal[e] pavée,
« Par Mahommet mon dieu! ja n'i aron durée;
« Chest palès me todront et toute ma contrée. »
Quant Flandrine l'oï, s'a la teste levée;
Poi s'en faut qu'el ne dist : « Ch'est verité prouvée. »

QUANT chen voit Danemont, qui des Danois fu sire,
Moult par en ot le cuer courouchié et plain d'ire.
Mahommet a juré, moult se tint bien de rire,
Que les .III. ochirra qui si le font defrire,
Et l'Aubigant aussi fera pendre et ochire,
Qui ne li veut donner sa fille qu'il desire,
La plus très bele rien que nus hons puist eslire;
La chité destruira, le païs et l'empire.
Lors atourne sa gent, de mautalent souspire;
Pour assaillir as murs belement les atire.

OR s'esmuet Danemont vers Vauclere la grant;
.LX. mile sunt trestous en .I. tenant.
Kalles les a véu, moult s'en va redoutant;
Garin en apela et Doon le vaillant.
« Segnors, alon ariere, nen alon plus avant.
« Chi vous ai amenés, si m'en vois repentant,
« Que vostre blasme doute et vo desavenant
« N'empiré ne soiés par mon dit enortant.
« Chen que songei ennuit ne semble fors enchant. »
Et quant Garin l'oï, tout va d'ire teignant :
« Pour les sains Dieu! dist il, sommes nous donc enfant
« Que on va comme chat à .I. festu menant,
« Or avant or arrier, or arier or avant?
« Encor ne voi je sanc de mon corps deschendant,
« Ne le bras ne me deut, ne rien ne me content,
« Et si sent mon cheval fort et roide et courant.

« Se nous nous en tournon ainsi sain et riant,
« Que diront les Danois [b et] la gent d'Aubigant,
« Mabireite au cler vis et Flandrine au cors gent,
« Qui parolent de nous et nous vont regardant?
« Par le saint Sauvéor où nous sommez créant!
« Je n'en tournerai mès ne n'irai refusant
« Si seront tous mes bras de mes plaies senglant,
« Et que on dira bien que j'en arai fet tant
« Que blasmer ne m'en doit homme qui soit vivant.
« Se je muir sus paiens, à Damedieu quemant!
« Li angre emporteront l'ame de moi chantant. »
Et Robastre respont : « Mestre a cuer vaillant.
« Fuiés vous ent, mauvès, que nous iron avant. »
Et quant le roy l'oï, si li a dit riant :
« Robastre, dont mouvez; nous vous iron sievant.
« Par le saint Sauvéor qu'en quiert en Bethléem!
« Je n'en tournerai mès en trestout mon vivant;
« Si serai mort ou pris de cheste gent puant,
« Ou autrement ira que n'alon devisant.
« Mon songe sera voir, se Dex nen est mentant,
« Que le castel aron ains lonc terme passant.
« Dex sceit bien que il fet et où est entendant,
« Et en quele maniere sa gent va assemblant.
« Pour couart me tenez, que vous vois apensant;
« Mès chil est plus couart qui ne m'ira sievant. »
Lors a hurté Sorel, qui sous li va saillant.
Danemont voit venir, sa grant gent cajelant;
.XX. mile sunt et plus u premier front devant.
Le roi tint .I. espié de fresne moult pesant;
Au mautalent qu'il ot et à l'ire esprenant
Va Danemont ferir, qui li sembla plus grant,
Sus l'escu de son col; tout li va defendant.
Le hauberc fu si fort maile n'en va rumpant;
Mès Kalles l'a feru par irour si ardant

Que il l'abat envers de son cheval courant.
Puis a tret Durandal à l'achier burniant,
Et se fiert en la presse, où il la voit croissant.
Il depieche chez hiaumez, ches escus va froissant;
Cui il consieut à coup n'a de mort nul garant.

QUANT Garin ā véu son segnor courouchier,
Moult forment se repent que il li fist dangier
De retourner arier, quant l'en vouloit proier;
Vers Doon regarda, que tout vi fremillier.
« Sire Do, fet li ber, or voi je foloier.
« Se perdon no segnor, vechi grant destourbier;
« Mez puisque issi est, ne le devon lessier :
« Secouron lei, pour Dieu, si li alon aidier.
« Je sai bien que noient sera du repeřier,
« Se le Sire nel fet, qui tout a à jugier. »
Quant Robastre les voit parler et esmaier :
« Fi! fet il, recréant, estes vous chevalier,
« Qui pour gent mescréant commenchiés à plaidier?
« Par le saint Sauvéor qui nous doit conseillier!
« Je feroi ja les rens si tost aclaroier
« Vos chevax i pourrez largement eslessier. »
Chen que Robastre a dit les fist encouragier;
Tous ensemble en .I. front commenchent à brochier.
Chele part sunt venu, parmi .I. sablonnier,
Là où virent le roy ferir et caploier,
A Durandal la grant ches hiaumes depechier,
Et fendre ches escus et haubers desmaillier.
Et se fierent tous .III. par si très grant tempier
Que plus de .IX. en font à terre trebuchier;
Lors traient lez brans nus, à loi de bon guerrier.
Qui donques lor véist ochirre et detrenchier,
Et hiaumes et escus fendre et escarteler,
Et cherveles voler et ches bouiax vuidier,

Fierement se péust des barons merveillier,
Et des cous que il font trestout rassouagier.
Li Aubigant les voit, qui fu sus .I. solier
Et ot aveques li sa fille et sa moullier,
Et maint Sesne orgueilleus et maint felon archier,
Qui estoient as murs pour les pierrez lanchier.
« Segnors, fet l'Aubigant, par Mahom que j'ai chier,
« Chil sunt tous hors du sens; n'i a que esragier.
« Fiere gent sunt Francheis; trop font à ressoignier.
« Je fis moult que musart quant les reting l'autrier,
« Que les fis en la sale là aval hebergier :
« Se je ne les fes bien chascune nuit gaitier,
« Ma chité me todront et le païs plenier;
« Mez si les gaiterai, se je puis esploitier,
« Que ja ne me nuiront la monte d'un denier.
« S'il me pevent Danois de chest païs cachier,
« Après les feroi tous pendre ou escorchïer. »
Et Flandrine commenche en bas à conseillier :
« Non ferés, se Dex plest et je leur puis aidier;
« Mès de cheus que je voi là hors si martirier
« Ay moult très grant paour. » Lors prist à lermoier.
Ele prent maintenant .I. courtois mesagier,
As autres Francheis mande que trop pevent targier
De secourre Kallon, le bon roy droiturier,
Et Garin et Doon et Robastre le fier,
Que sus eus sunt venu plus de .XXX. millier.
Et quant chil l'ont oï, n'i ot que courouchier;
Damedieu ont juré, le pere droiturier,
Que mar i sunt venu, s'il se lessent baillier.
Lors se queurent armer li vaillant chevalier,
Et li Aubigant fet sa gent appareillier.
Tant li furent venu de par tout soudoier,
Que bourjois, que barons, qu'il furent .C. millier.
Se si as Danois pevent venir pour caploier,

Assez en i feront des chevax trebuchier.

Moult par fu grant la gent que Danemont mena,
Quant dehors la chité nos barons encontra,
Qui, pour .I. songe fol que roi Kalles sonja,
Alerent assembler à trestous cheus delà.
Le songe fu moult bon, que il averira
Issi com vous orrez, gaires ne demourra;
Que Robastre le fier qui la hache porta,
Qui onques pere n'ot, si com on nous conta,
Fors que .I. esperit qui de nuit l'engendra,
Fu entre les Danois que il gaires n'ama.
.LX. mile sunt, qui à droit lez esma;
Danemont fu monté, qui tous les cajela.
Et Robastre lor vint et la hache leva
Et fiert soi là endroit où plus espès en a.
Le manche fu moult lonc et la hache pesa;
Plus de pié et demi l'un des trenchans en a.
Et chil fiert à travers, qui si grant poveir a
Que de forche de cuer tout le monde passa,
Tous les ront et depart; maint en agraventa.
Ja si très petit coup parmi eus ne ferra
Qu'il n'en abate tant com la hache ataindra.
Tant leur en a ochis comme il en atain[t a]
Et chevax et Danois, que rien n'i espargna.
Trestous les plus engrés par sa forche mata;
Com plus le vit isnel et mains le deporta.
L'un couche devant li et l'autre eschervela,
Et devant et d'encoste moult bien s'i mania :
Chascun fuï son coup et sa route eschiva.
Qui or vous voudroit dire combien en aterra,
Trop aroit à conter, que nul numbre n'i a.
Des mors et des navrez devant li tant versa
Petit i peut aler qui sus mort ne monta.

Le sanc qui ist des corps en .I. ruissel coula ;
Tant en crut li ruissiaus, pour chen que sanc i a,
Chevax n'i peut passer se il ne se noa.
Et Robastre tous jours de tuer ne fina;
Qui il ataint à coup jamès ne mengera.
Tous fuient devant li et il les decacha,
Que li cheval fu fort qui moult tost le porta ;
Tant comme il peut aler la plache en delivra.
Et Kalles, le bon roy, et Do, qui moult l'ama,
Et Garin de Monglane qui Hernaut engendra,
Le bon pere Aymeri qui Nerbonne combra,
Cheus sunt en .I. conroi encontre cheus delà
Qui lor sunt tout entour : moult grant assaut i a ;
Jamez hons qui soit vif tel assaut ne verra.
Kalles tint Durandal, où il moult se fia ;
Quanque il en atainst ochist et detrencha.
Garin tint Finechamp : son pere li donna ;
Quant le deluge fu, en terre souffossa ;
Meslin, quant il vivoit, as Englois l'enseigna ;
Artus la tint maint jour, qui souvent l'esprouva.
Merveilleuse tint Do, que le fevre forja
Que Galant ot apris, qui Durandal forja ;
Le trenchier qu'ele fet enchantement sembla.
Li .III. vassal sunt fier, et chascun se pena
De derompre la gent qui onques Dieu n'ama.
Tous ensemble se tiennent, li .I. l'autre garda ;
Se l'un fu agrevé, li autre li aida.
Kalles fiert et machacre au mautalent qu'il a ;
Toutes les gregnors pressez rompi et dessevra.
Et Do dejouste li bien s'i remania ;
De Merveilleuse frape ; l'un fiert, l'autre tua,
Que li vassax fu grans et grant forche en li a
Et l'espée fu bonne, qui ne frainst ne plia.
Tant fiert destre et senestre et tant i tournoia

Que tout le cors li sue des cous qu'il endura.
Et Garin d'autre part pas ne se rechela;
De Finechamp la longue gentement s'i aida,
Coupe tes et cherveles, ches hiaumez desbarta,
L'un decoupe par mi et l'autre esbouela.
E Dex! quiex .III. barons, com chascun s'i coita!
Mès tant i ot Danois et dechi et delà
Que les .III. se departent; l'un l'autre desmana.
A paine vit li uns quel part l'autre tourna,
Fors à l'ensengne Kalle, que chascun escria.

DANOIS assaillent Frans et moult les vont coitant,
Et Francheis se deffendent par merveillex semblant.
Maint i en font chéir enclin et souvinant,
Senglant et depechié, poi[n]g ou membre perdant.
Mez Danemont i vint o son effors plus grant,
Kallon ala ferir emmi le pis devant;
Mès Dex le garanti qu'il nel greva noient,
Et Kallez lesse aler Durendal la trenchant,
Si l'en cuide couper la teste maintenant.
Issi que le coup vint de grant forche abrivant,
Et chil se laist chéir et le coup va avant.
De si grant forche vint l'espée affendant,
Et chen que son grant coup n'ala pas poursivant,
Que le poi[n]g li lascha : Durendal va volant
Par selonc .I. marois, en une eve bruiant,
Parfonde, lée et grande et navire portant.
Comme Kalles le voit, de duel va rougiant.
Lors a brochié Sorel, ne se va espordant;
Ains a hauchié le poi[n]g, qu'il ot gros et pesant,
Et va ferir assus qui l'ala eostiant,
Qu'il li froisse la teste et la chervele espant.
Du poi[n]g en rabat .IIII. qui l'aloient hastant.
Mès Danemont li saut, qui le va sousquerant;

Par la resne l'a pris et l'ala estirant,
Et si homme l'apressent et deriere et devant.
De tous sens l'ont seisi plus de .C. à itant;
Les piés sus le cheval li lient maintenant.
Plus de .C. en i a, qui tuit le vont gardant
Et tout le pas le vont vers le castel menant
Et devant et deriere l'aloient costiant.
Quant Garin l'a véu, moult se va doulousant;
De duel et de grant ire li va le cuer muant.
« Dex! fet il, roy puissant, mon segnor te commant!
« Or sui je trop failli, s'ainsi le vont emblant.
« Se il i muert sans moi, ja Dex n'aie à garant! »
Lors courut chele part, la presse derompant;
Tant com cheval puet courre, va après encauchant;
Qui il ataint à coup de mort n'a nul garant.
Et chil li vont derier, et chil li vont devant,
Et uslent entour li et si vont glatissant;
Tant l'empressent et tirent qu'il ne peut en avant.
Son cheval trebucha, sous li va reversant
Et Garin fu dessous; mez tost fu en estant.
Deffendre se cuida, mez ne li monte .I. gant;
Quer chil li courent sus, si li tolent son branc
Et l'aerdent as poins; moult le vont detirant.
Les mains li ont liés d'une corde estreignant,
Puis le montent tantost sus .I. cheval courant,
Vers le castel l'en ont mené tout debatant.
Ahy! las, que nel sceit Robastre le vaillant!
Comme il les secourust à la hache pesant!
Mès il est en .I. val, où il va decachant
Les Danois orgueillex, chele gent mescréant;
Quant le sara le ber, le cuer ara dolent.

Do de Maience voit chele mesavenue
Qu'il a perdu Kallon par tel descouvenue

Et Garin le vassal revit mener en mue.
Du mautalent qu'il a le viaire li sue;
Il ne lor puet aidier, si cria : « Dex aiue !
« Ha ! dist il, douche Franche, comme estez esperdue !
« Jamez de si bon roy ne serés maintenue.
« Garin, gentil vassaus, chi a male venue.
« Compeins, que devendra Mabire, vostre drue,
« La très plus bele rien qui onques fust véue ?
« De douleur se mourra, ch'est bien chose séue,
« Et vous morrez pour li ; mar l'avés connéue.
« De moi resai je bien que ma mort est venue ;
« Mez, par le Sauvéor qui fet plouvoir la nue !
« Ma mort lor sera ja moult chierement vendue. »
Des Danois voit la presse contreval revestue ;
Lors se fiert parmi eus, u poi[n]g l'espée nue,
Et consieut .I. Danois, qui fut de Valperdue.
Par tel radeur le fiert du branc, qui couleur mue,
Que le hiaume li fraint et sa targe est fendue ;
Tout envers l'abati de la sele cremue.
Puis s'embat en l'estour et en la presse drue,
Et gravente Danois ; l'un pourfent, l'autre tue.
Devant li les gavele com ramille menue ;
Puis lor a escrié : « Orde gent mescréue !
« Tuit serés mort et pris ains que nuit soit venue. »
Lors li queurent trestuit chele gent mescréue ;
Li .I. le fiert de pres et li autre li rue ;
Li auquant de guisarmez li ont mainte rendue
Et de [lanches] turcoises la broigne debatue :
Qui sus li peut ferir, toute douleur li mue.
Mez Dieu, qui savoit bien sa vraie entendue,
Li a son hardement et sa forche rendue,
Que il n'en a pris mort ne plaie n'a éue.

DANOIS empressent Do, la male gent desvée.

Damedieu reclama et la Vierge henourée.
Tant fu la broigne fort, que il ot endossée,
Qu'arméure ne crient une aloe plumée.
Richement se deffent o sa trez bonne espée;
Mez chil li queurent sus à grant esperonnée;
Mainte guisarme i ot sus son corps esprouvée;
Toute li ont sa targe deroute et decoupée
Et de l'auberc doublier mainte maile faussée.
A lor lanches li ont si s'espée atrapée
Que lever ne la peut; s'a la couleur muée:
Ne peut ferir à coup, ainchiès fiert de boutée.
Et il li queurent sus tous à une alenée
Et sachent et detirent; grant i est la huée.
Pris l'ont et retenu, n'i a mestier chelée;
A son courant destrier ont la panche enfondrée
Et li lient les mains à cordele noée.
Et s'amie le voit, Flandrine sa jurée;
De la douleur qu'ele ot est quéue pasmée,
Et quant ele revint : « Avois! s'est escriée,
« Dolente, que feroi? lasse, maléurée!
« Ma joie à tous jours mès est fenie et alée.
« Moult cuidoie estre bien à tous jours mariée
« Du meillor chevalier qui ains chainsist espée.
« Lasse! or m'a éu si petite durée. »
Mabire d'autre part ra sa douleur menée;
De .II. famez ne fu mez si grant regardée.
Et li felon Danois, à lor maléurée,
Furent .C. en .I. front de gent moult bien armée,
Qui les emmainent pris; mainte lor ont donnée,
En lor castel amont sus la roche levée,
Où la haute tour fu, qui entour fu murée
Et de fossés parfons trestoute avironnée,
Les mistrent en bons fers et en chartre ferée;
Gardes i a on mis, qui fermerent l'entrée.

Se Dex ne les sequeurt et la Vierge henourée,
Si tost com Danemont vendra de la meslée,
Qui va pour assaillir Vauclere la loée,
Seront mort ou noié dedens la mer salée.
Et Danemont le fel ne mist en oubliée
Que le fier Aubigant ne li avoit donnée
Sa fille tout errant que il li ot rouvée.
Vers la chité s'en va, sa baniere levée,
Et sunt ensemble o li li miex de sa contrée,
De la gent mescréant, qui fu moult aïrée.
.LX. mile sunt tous à une atropé[e],
Qui ont la grant chité trestoute avironnée.
Tant ont en ches fossés pierre et terre ruée
Que il l'ont apavé et l'eve hors getée.
As murs viennent à plain, mainte eschiele ont levée,
Et cheus lor ont aval mainte pierre ruée,
Et nos Francheis qui furent en la sale pavée,
Quant se furent armé, n'i firent demourée.
A la porte s'en viennent; on lor a deffermée
Et il s'en issent hors, chascun lanche levée.
Le bon duc de Dijon, à la fiere pensée,
A moult très bien lor gent de combatre aprestée.
Li Sesne et li bourjois de Vauclere la lée
S'en resaillent après comme gent adurée.
Chil les voient issir, s'ont lor gent aünée
Et pour combatre à eus moult très bien ordenée.
Et Robastre estoit u fons d'une valée;
La cuignie li est hors du manche volée.
Ainchiès qu'il la réust congnie n'atirée,
Se fu la nostre gent à la leur assemblée.
L'archevesque Turpin a l'ensengne portée.
Les .XII. pers s'esmurent à une esperonnée,
Les lanches sus les bras; chascune est enferée.
Chascun feri le sien sus la targe dorée

Que contre les grans cous n'orent onques durée.
Haubers ne lor valurent une pomme parée ;
Chascun abat le sien souvin, gueule baée.
A chu commenchement ot si trez grant criée
Que la gent Danemont en fu toute effréé[e].

LA où li .XII. per se furent esméu,
Nostre .C. chevalier n'i sunt mie esperdu.
Chascun point le cheval à forche et à vertu
Et va ferir le sien u plus fort de l'escu.
Li escu sunt perchié et li hauberc rumpu;
Onques n'i ot cheli le sien n'ait abatu.
Li Aubigant le voit; n'ot pas cuer irascu.
« Par Mahommet! fet il, nous avon tout vaincu;
« Trop sunt bon chevalier chil Francheis mescréu.
« Moult grant damages est que il sunt chi venu,
« Que, s'avïon chest ost cachié et recréu
« Et nous fusson arrier à Vauclere venu;
« Il seroient tantost par les gueulez pendu.
« Mès de Kallon et Do m'est moult mesavenu,
« Qui escapé me sunt; lassus sunt retenu.
« Se Danemont nes pent, nous avon tout perdu;
« Vauclere me todront et mon palès volu,
« Et ma fille la bele, ains si gente ne fu.
« Qui sera chevalier, et [il] sera mi dru.
« Nos Francheis ont tant fet ja lor est meschéu.
« Pour Mahommet vous pri qu'il soient bien feru,
« Ains le soleil couchant seront tuit confondu. »
Lors lor queurent tuit sus parmi .I. pré herbu;
Moult i ot grant escrois quant il i sunt venu.

LA bataille fu grant et fierement dura
Là où li Aubigant as Danois assembla.
Et Robastre le fier sa cuignie [[b]emmancha].

Quant affeitie fu, chele part regarda;
Vit le mont de la gent et la noise escouta
Des espées trenchans, dont capléis i a.
Ne sot que che estoit, moult par s'en merveilla;
Mès bien soit et connoist et bien connéu a
Que tuit sunt Sarrazins et dechà et delà.
Ne vit pas nostre gent, que petit en i a;
Mès l'Aubigant connut, qui l'ensengne porta.
A li méisme dist et bien s'en afficha
Que à cheus de laiens de bon cuer aidera,
Quer issus en estoit et leur gent i lessa.
Puis s'apensa après et Damedieu jura
Qu'il se ferra en eus au plus tost qu'il pourra,
Ne cauf ne quevelu il n'i espargnera,
Ains ochirra a fet quanque il trouvera.
Son segnor a perdu, par tout le regarda,
Garin, qui u palès avec li l'emmena;
Ne sot pas tout issi com il l'emprisonna
Entre li et Kallon et Doon, qu'il ama.
Vers la bataille droit moult tost s'achemina
Et roïlle les iex et la teste leva;
Le poil, que il ot dur, trestout li hericha.
Bien pense en son courage, si très grant fierté a,
Que, ains que il soit nuit, trestous les ochirra,
Quer il sunt mescréant et dechà et delà.
Lors lor vient comme chil qui gaires nes ama,
La cuignie à .II. mains en contremont leva
Et hurte le cheval qui moult tost le porta.
Parmi le plus espès que il vit se plunga,
Et fiert de grant vertu, que nul n'i espargna,
Et d'une part et d'autre pleriex en demoura.
Froisse lor les escus et les haubers faussa;
Tant comme il en ataint à la terre porta:
Tant en a abatu que le champ en joncha.

La bataille et les rens si fort aclaria,
Et tant à ses grans cous en i detronchonna
Que tous sunt esbahis, tant comme il en i a.
Là où voit l'Aubigant, qui sa gent cajela,
Cuida Garin trouver; chele part s'adrecha.
Par les Sesnes se fiert, à chascun demanda
De Garin son segnor, que il deperdu a.
Et il li dient tuit que ja mar le querra,
Quer il est [en] prison, dont il jamès n'istra.
Et quant Robastre l'ot, pour poi ne forsena;
A sa haute vois grosse les Sesnez escria :
« Fix à putain, glouton, vous l'envoiastes chà
« Encontre le Danois, qui asegié vous a.
« Onques nen ot secours ne nul ne li aida.
« Par le Segnur du monde, vous le comperrés jà!

QUANT Robastre oï que ses sires fu pris
Et Kalles l'emperere et Do ses bons amis,
Si grant douleur en a par poi n'esrage vis.
As Sesnes courut sus, qui chen li ont apris;
Si estoit [il] des lor, mès pour chen lor fu pis.
La hache leva sus comme hons mautalentis,
Et comme chil qui fu de grant courous espris.
Onques n'i regarda ne blanc ne noir ne bis :
A travers les aqueut, que bien en fu apris,
Et fiert comme vilain qui à fauchier s'est pris;
Tant comme il en ataint a contre terre mis.
Il lor froisse les os, nés et braons et pis;
De testes et de bras fet grant gaveléis.
De chez Sesnez puans a fet tel plesséis
Que tout en est couvert et senglant li larris.
La noise fu si grande et si fier fu li cris
Que tout en retentist entour li le païs.
Li Aubigant les ot, s'a trestorné son vis,

Et voit Robastre entr'eus, qui moult lor fesoit pis,
Et qui plus estoit d'eus ochirre entalentis
Que n'est leu affamé qui est entre brebis.
« Par Mahommet! fet il, or sui je bien honnis,
« Quant par les miens sui si vilainement laidis!
« Moult par a male gent u resne de Paris.
« Quant les mis avec moi, moult en fu fol naïs;
« Mez je les pendroi tous, par les hers dont sui vis! »

MOULT fu grant la bataille et moult fist à douter.
Robastre fiert et tue; n'i a que forsener,
Quant ne pot son segnor, le preus Garin, trouver.
Par la bataille va où sunt li .XII. per,
Qui tant ont entendu as ruistez cous donner
Qu'il ont fet lez Danois arriere reculer
Une huchie et plus, à tant le puis esmer.
Et il lor commencha tantost à demander
De Kallon, de Garin, de Doon le guerrier.
« Robastre, fet Estout, se Dex me puist aidier,
« Jamès ne le verrés, si com j'ai en cuidier. »
Quant Robastre l'oï, sel prent à regarder;
La hache que il tint commenche à enteser,
Dessus le hiaume amont le cuida assener.
Et le coup vint de haut tant com pot amener;
S'Estout ne se lessast jus du cheval verser,
Entresique au braier n'i lessast que couper.
Le cheval fist parmi en .II. trons tronchonner.
« Fix à putain, fet il, Dex vous puist vergonder!
« Qui est chil qui porroit ches .III. desbareter,
« Les meillors chevaliers que on puisse trouver
« En tant com Damedieu a terre à gouverner?
— Par Dieu! chil li a dit, je les en vi mener
« U castel as Danois et vilment debouter.
— Encore, fet Robastre, vous oi je là parler! »

Lors le cuide au cheval dessous li deffouler,
Mès chil fuit devant li quanque il pot aler.

ROBASTRE fu u champ, qui de rire n'a cure;
Son segnor va querant aval par la couture.
Quant ne le pot trouver, moult en a grant rancure;
Pour li a si grant duel que tout se desséure;
Moult regreite en son cuer son corps et sa feiture.
« Ahy! Garin, fet il, courtoise créature,
« Le plus vaillant qui soit tant com la terre dure,
« Qui sus tous avïés de grant proeiche ardure,
« Tant mar fu vostre corps, se cheste prison dure.
« Mabire que fera, qui tant est bele et pure,
« Qui pour vous a lessié amis et nourreture?
« Quant sara, sire dous, cheste desconfiture,
« Jamez en son vivant n'ara de joie cure.
« Danemont le Danois, qui ait male aventure,
« Vous a mis en prison et en sa ferméure;
« Mez, par le Sauvéor c'on pourtret en painture!
« Chen sera comperé devant la nuit oscure. »

ROBASTRE fu u champ, sa cuignie en sa main.
Quant perdu a Garin, moult en a le cuer vain;
Damedieu a juré, le vrai segnor hautain,
Que il sera vengié, ja n'atendra demain.
Se il est aïrés, n'a il pas le cuer vain.
Moult le pourra tenir s'amie pour vilain,
Se ve[n]janche ne prent de chel fis à putain,
Qui son segnor a pris, ne onques n'en fist claim.
Lors queurt sus as Danois contreval en .I. plain;
Se avenir i pot, ja ne s'en iront sain.

ROBASTRE voit Danois, dont le val est peuplés;
Par ire lor queurt sus que moult fu escaufés,

Et s'est feru en eus com se il fust desvés.
A la hache trenchant, dont le trenchant fu lés,
A tant de ches Danois abatus et versés
Que tout le champ en fu devant li encombrés.
Par le mien ensient, tous les éust tués,
Mez le soleil fu bas, le jour est aclinez.
Danemont a sa gent entour li aünez,
Tout belement le pas est arriere tournez,
Et li Aubigant rest en Vauclere rentrez.
De ses gens i a moult de mors et de navrés,
Et Danemont s'en va, qui a perdu assés.
Li Francheis, encauchant à lor brans acherés,
Lor detrenchent lor cors, les pis et les costés;
Mez n'i voient lor miex, es les vous retournés.
Robastre a les Francheis au cors Dieu quemandés,
Belement se part d'eus tendrement esplourés.
Après les Danois queurt dolens et embosmés;
Il s'est feru entre eus, nes a point redoutés.
Tuit se traient arier, que moult fu regardés,
C'onques mès si fiers hons ne fu de mere nés,
Ne plus grant, ne plus gros, ne plus desmesurés.
Onques d'omme n'i fu touchiez ne adesés;
Trestout le plus hardi en fu espuantés.
Danemont demanda, et il li fu moustrez.
« Danemont, fet li ber, envers moi entendés.
« Mon segnor avés pris, dont moult sui aïrez,
« Le meillor chevalier qui onques fust trouvés;
« De Monglane la fort est sires apelés.
« Et .II. autrez barons ensemble o li tenés,
« Qui moult preudomme sunt, que bien véu l'avés.
« .I. gieu vous partirai, à vo vouloir prendrés :
« Ou vous m'emmenés pris ou vous le me rendés.
— Amis, dist Danemont, sagement en parlés;
« Je m'en conseillerai ichi à mez privés. »

Les meillors chevaliers des siens a apelés :
« Segnors, conseilliez moi : tout en sui esgarés,
« Que, se je cheus li rent, moult en seroi blasmés,
« Pour chen que il m'ont tant de mes hommes tuez;
« Et se je preng chestui qui si est forsenés,
« Il nous ochirra tous ains que jour soit levés,
« Et deliverra cheus qui si nous ont grevés.
— Sire, fet .I. Danois, de quoi vous en meslés?
« Que vous n'en ferés rien, se fere nel voulés. »
Et respont Danemont : « Bcn conseil me donnés. »
Et a dit à Robastre : « Amis, failli avés.
« L'un ne l'autre ne voeil; tourner vous en povés.
— Danemont, fet le ber, se vous me refusés,
« Que vous n'en prenez .I., par les hers dont sui nés
« Ne par le saint Segnor qui en crois fu penés!
« Tous vous detrencherai les flans et les costés.
« Miex aim estre pendus ou ars ou traïnés
« Que mez sires me soit .I. seul jour reprouvés
« Que li soie failli pour estre desmembrés.
« Se me sire est ochis, je voeil estre tués,
« Et se il est pendu, avec li me pendés;
« Se il est ars en feu, je voeil estre bruslés,
« Et se il est noié, avec li me getés.
« Or ne dites pas non, ne soiés tant osés :
« Ou o li me metés, ou vo jour est alés. »
La hache leva sus, avant li est passez.
Quant Danemont le voit, tout en fu estremblés;
Ne vousist estre ileuc pour l'or de .X. chités.
« Biau sire, fet le roi, quant si vous aïrés,
« Vostre vouloir ferai, mès que ne m'adesés. »
Lors escria sa gent, dont il fu moult amés :
« Alés avant, segnors, si le me desarmés,
« Les mains derier le dos fermement li noués,
« Puis le metés devant, richement le batés;

« Se demain n'est pendu, jamès ne me créés. »
Et il ont respondu : « Si com vous quemandés. »
Robastre deschent jus, n'i est plus demourés;
Sa hache rua loi[n]g aval parmi les prés.
Deus Danois en consieut; si les a atournés
Que il leur a les cuers ens es ventres crevés.
Vers le castel amont s'est droit acheminés,
Et trestout le poveir est après eus alés.
Quant en la sale fu et il est desarmés,
Avec ses compengnuns fu moult bien enserrés
Et les piés et les mains en bons aniax boutés.
Puis fu à .I. perron moult bien encaennés,
Qui estoit ens u mur de la tour séélés,
A grans espois de fer atachiés et serrés.
Quant là fu atachié, si fu bien bastonnés,
Leidengiés et batus et vilment deboutés,
Et jura Danemont Mahom et ses bontés
Que il sera pendus, quant il iert traïnés.
Et quant Kalles le voit, s'en est tout effréés;
Garin et Do en a maintenant apelés :
« Segnors, ch'a dit le roy, ennui avon assés.
« Or nous va malement, se Dex n'en a pités.
— Sire, chen dist Garin, or ne vous dementés!
« De maint plus grant peril est mon cors escapés;
« Quant Robastre est venu, je sui asséurés.
« Je vous di vraiement que Robastre est faés;
« Ja o li ne sera preudons desconfortés.
« Dedens demain au soir tel merveille verrés
« Qu'ains ne véistes tex puis que vous fustes nés. »
Et respondi le roi : « Bien soit il donc trouvés!
« Grant mestier nous aveit, Dex en soit aorés! »

AINSI furent la nuit com m'oés deviser,
Onques n'i ot parlé chele nuit de souper,

Tant que vint à midi, que le roi dut laver,
Et qu'il avoit empris des barons afouler.
Pour chen vouloit mengier o li maint riche Escler,
Maint Hongre et maint Grifon et maint d'outre la mer,
Que il avoit mandés pour la terre gaster
Et pour la grant chité destruire et affamer.
A l'eure qu'en lava et que on dut disner
Et que on aprestoit pour le vin aporter,
Et Doon de Maience commencha à chanter
Si très seriement et si haut et si cler
La chartre en fet bondir et si fort retinter
Que la sale et la tour en fet tout resonner.
Tant plot as Sarrazins oïr et escouter
Qu'il esterent tuit coi, si lessent le parler;
Et chen fist Damedieu, qui si le fist ouvrer.
Moult par sot bel sa vois conduire et demener,
Et Danemont tantost commenche à demander
Qui chil est que il ot si douchement noter.
« Sire, fet .I. Danois, qui ot nom Gaudemer,
« Ch'est .I. des prisonniers que féistes geter
« Ersoir en chele chartre pour martire endurer.
— Par Mahom! fet le roy, il font moult à loer;
« Mès si très fiere gent ne pu en champ trouver.
« De ma gent m'ont hui fet tant chéir et verser
« Que pour chent mile mars ne les porroie amer.
« Se estion levés, jes feroie bender
« Et puis pendre ou noier, chen qu'en voudrés loer. »
Et dient li baron : « Bien fet à gréanter.
« Qui mal fet mal aquiert et mal le doit trouver. »
Issi roy Danemont commenche à menachier
Nostre .IIII. barons de pendre ou de noier.
Et Do canta adès, que ne se vout laschier;
Si bel et si seri sot sa vois adrechier
Que tous les fist laiens de joie renvoisier.

Danemont l'a oï, n'i ot que merveillier;
Moult li plot à oïr et moult a le son chier,
Quer ventre saol veut rire et esbanoier.
A sa mesnie a dit : « Levés sus, escuier!
« Feites le moi venir et des fers deslier,
« Et nous cantera chi; si l'orront mi princhier
« Et saron qui il sunt, baron ou soudoier,
« Francheis ou Alemant, Ardenois ou Bavier.
« Par Mahommet mon dieu! rien ne lor puet aidier
« Qu'il ne soient pendu com ribaut pautonnier. »
Lors queurent à Doon serjant et chevalier,
Les fers li firent hors tantost deschevillier;
Devant le roy danois le firent aprechier.
Le roi le regarda : n'i ot que merveillier,
Quant la barbe li vit contreval pandillier,
Que il s'ot fet à glu fermer et atachier,
Et voit le poil canu par dessous flamboier
Et vit le cors si grant, si gros et si plenier,
Si bien fet et si droit que n'i a qu'esligier.
Onques mès à si bel ne se sot acointier;
Devant li l'apela, sel prist à aresnier :
« Amis, d'ont estes vous? Nel me devés noier.
— Sire, je sui de Franche, se Dex me puist aidier!
« Doon me nomma on, quant vint au baptizier;
« Maience la chité ai toute à justizier. »
Lors li a dit le roi pour li contralier :
« Do, se Dex te conseut, ses tu nisun mestier?
— Chertes, sire, oïl bon, que je soi bien mengier
« Et boire de bon vin, quant je le puis baillier. »
Quant l'entent Danemont, n'i a qu'esléeichier;
Il li a demandé maintenant sans targier :
« Amis, menjas tu hui? di le moi sans trichier.
— Nennil, sire, par Dieu! hui ne de trestout ier,
« Et sachiez bien [de voir] que j'en ai grant mestier.

— Par mon chief! dist le roi, s'en aras volentier,
« Et ti compengnun tuit; ja n'i ara dangier.
« Mès, par Mahom mon dieu qui me doit conseillier,
« Jamez ne mengerez, se je puis esploitier. »
Une blanche touaille li fet tantost baillier;
Pain et vin li ont mis devant li bouteillier;
Le queu li apporta d'un chevrel .I. quartier
Et d'autrez mez assés; n'i a que aeisier.
En la chartre deportent as autres à mengier;
Moult lez servirent bien du tout li mesagier.
En la sale fu Do, où il ot maint princhier;
Tant par fu bien servi n'i ot que renheitier.
Damedieu a juré, qui tout a à jugier,
Qui le voudra jamez encheper ne lier,
Tant comme il sera vif, se vendra si très chier:
Que on en parlera desi à Saint Richier.
Malement s'est oï d'ochirre menachier;
Mès ains en fera tant que ja ne l'aront chier;
Ja ne s'en gaberont, mar l'oserent penser.
Mauvesement l'ont fet chele nuit hebergier;
Mez, s'il escaper puet, si les cuide paier
Que selonc lor servise richevront lor louier.
Atant es .I. Englois, fier et fort pautonnier;
Si fort ne trouvast on, tant séust on cherquier:
En la court ne servoit de rien fors de luitier
Et de tous les plus fors honnir et vergonder.
Devant le roi venoit tous jours après mengier,
Que le roi li amoit pour li esbanoier.
.I. Danois saut avant, que Dex ne fist si fier,
Si fort ne si puissant, bien le puis affichier.
Contre le grant Englois se voudra essaier;
Devant le roy se vont as bras entrelachier.

LE Danois prent l'Englois, qui moult grant poveir a;

A son tour que il fist trestout l'agenoulla.
Et l'Englois sailli sus, qui à li le sacha,
Que de luite savoit tant que tous en passa;
Moult se prent fermement et moult par s'aficha.
.I. tour fist au Danois et de li le bouta,
Sus la hanque le met, à terre le coucha;
Onques par forche puis d'ileuc ne releva.
Ileuc ot si grant hu que tout en resonna.
.I. autre en prist après, à terre le porta,
Et le tiers et le quart et le quint aterra;
Tant comme il en i vint, que nul n'en escapa.
Et quant le roi le vit, grant joie en demena;
Do, qui fu devant li, tantost en apela :
« Do, savés vous luitier? ne le me chelés ja.
— Sire, se Dex m'aït qui le monde fourma,
« Onques jour ne l'apris n'on ne le me monstra.
— Do, par Mahom mon dieu! vous en aprendrés ja
« Si doulereusement que ja ris n'i aura,
« Que luitier vous couvient à l'Englois que voi là.
« Et se il vous abat, de chen ne doutés ja
« Que vous serés pendus, ja plus ne demourra.
— Sire, fet Do li ber, quant il plus nen i a,
« Je feroi mon poveir : feites lei venir chà. »
Lors leva sus le quens, et si se rebracha
Et sa robe entour li belement escourcha,
Et regarde l'Englois; durement s'aficha,
Se il se prent à li, jamez ne mengera
Et que trestout le mont de li deliverra.
Lors queurent chele part tant com de gent i a,
Et regardent Doon, qui si s'esroïlla;
Moult le voient canu, chascun le degaba.
« Veillart, font li plusors, dehe ait qui vous porta!
« Tout serés ja derout; on vous debrisera. »
.I. lechéor i ot qui moult le debouta;

Par la barbe le prent, si très fort le tira
Que .I. flochon de poil par forche esracha.
Et Do hauche le pong, si grant coup li donna
Que les iex li saillirent et le glout trebucha
Et par devant le roy estendu le geta;
Puis le fiert si du pié, le ventre li creva.
Quant le roy l'a véu, moult fort s'en couroucha,
Que chil estoit son clerc que il tué li a.,

ÇOUROUCHIÉ fu le roy, quant son cler vit tué;
Moult menache Doon, le chevalier membré;
A l'Englois escria : « Par Mahommet mon dé!
« Se vous nel honnissiés, vous arés l'oeil crevé.
« Estreigniés lei si fort que, tout outre son gré,
« Le getés tout envers devant tout mon barné.
« Puis li traiés les iex, s'en avés poosté;
« Plus en sera courtois, quant l'aron aveuglé. »
Et quant Do l'a oï, Damedieu a juré
Que il le comperra; mar li a quemandé.
Et l'Englois vient à Do, si l'a as bras combré,
Et Do le resaisist, qui n'a pas reculé;
.I. petit se soufasquent et se sunt afermé.
Li Englois fet son tour de si très grant fierté
Par .I. poi que Doon n'a à terre porté;
Agenoullier le fist outre sa volenté.
Et Do resaut en piés, qui le cuer ot iré;
As bras que il ot fors l'a contre li serré;
Si fierement l'estraint et de tel crualté
Que la langue li saut demi pié mesuré.
Le glout sent la douleur, si a grant brait geté
Que tuit chil de laiens en furent effréé.
Et [Do] le trestorna, si l'abat tot pasmé;
Puis resailli en piés, s'a le vin demandé.
« Par Mahom! fet le roy, vous en arés plenté,

« Tant com boire en pourrez, quoi que il ait cousté.
« Mès, par Mahom mon dieu ne par ma loiauté,
« Vous ne bevrés ja mès puis qu'il iert avespré,
« Que vous serés pendu à .I. arbre ramé,
« Et vo compengnun tuit, qui si mal m'ont mené. »
Et respondi le quens, qu'on ne l'a escouté :
« Par le saint Sauvéor qui maint en Trinité!
« Vous en mourrés ainchiez, sen j'en ai poosté. »
Lors li a on le vin plain .I. pot aporté
Et .I. henap parfont de fin or esmeré;
Et Do a pris le vin, si l'i a tout versé,
Puis l'a tout à .I. tret en son ventre geté.
« E nom Dieu! fet le roy, tu l'as .I. poi tasté.
« Aussi i fussent ore tuit li déable entré.
— E non [Dieu], sire roi, que j'ai mengié salé;
« Encor en bevroi je, mez qu'il me soit livré.
« Quant nous aron béu et nous aron conté,
« Tant vous en paierai, par ma crestienté!
« Par le mien ensient, ja ne m'en sarés gré. »

QUANT le roi ot Doon, fierement li agrée.
Tout quanqu'il li ot dit ne tient fors à risée,
Quer il le vit canu et la barbe meslée,
Et le cors grant et gros et la brache quarrée;
Ains mez si bel ne vit en nisune contrée.
S'estoit il jennez hons, n'ot onques barbe ostée;
Chele li fu à glu sus le menton posée.
Atant es vous .I. Turc de Turquie la lée;
Plus fier homme n'avoit jusqu'en la mer betée.
Chil servoit en la court chascun jour à journée
De la pierre ruer, que plus à rien ne bée.
Devant le roi s'en vint sans plus de demourée;
Une pierre moult grant a à son col portée;
La jambe [bmit avant] : tant l'a le glout getée

Tuit s'en sunt merveillié cheus de l'avironnée.
Le roi geta après; mès sa paine a gastée,
Que avenir n'i peut d'une aune mesurée.
Maint s'i sunt essaié, mès tous li ont quitée.
Et Do a dit au roi : « S'il ne vous desagrée,
« La pierre jeterai à l'us de ma contrée.
— Veillart, chen dist le roy, folie avés pensée,
« Vous ne l'ariés pas en .IIII. jors levée.
— Si feroi, dist Doon, par la Vierge henourée!
« Je la geterai miex que ne l'avés getée. »
Et quant le roi l'oï, forment li desagrée;
Ens u vis li donna une moult grant paumée.
Et Do se trestourna, autre li ra donnée,
Si que la fache en ot vermeille et escaufée.
Lors li coururent sus chele gent mal senée,
Et Do a regardé vers une cheminée,
Une busche a saisi, grant et grosse et quarrée;
Là les atent le ber, sa grant busche levée.
Et le roi a juré sa teste couronnée
Que qui l'adesera la teste ara coupée :
« Pour quoi le ferrés vous? Ja est sa vie alée.
« Il sera traïné ains la nonne sonnée,
« Et pendu au gibet ou ochis à m'espée.
« Mès metés li devant chele pierre costée
« Et le lessiez jeter, si verron sa posnée.

« SEGNORS, che dist le roy, n'alez ja plus avant,
« Mès lessiés li ruer du tout à son talent;
« Si verron son poveir et son dit affichant.
« Par Mahommet mon dieu où nous sommes créant!
« Se il ne rue plus de moi ou autretant,
« Maintenant l'ochirrai à m'espée trenchant,
« Et ses compengnuns tous; ja n'en aront garant. »
Et quant il l'a véu, moult le va roïllant.

Lors s'en vient à la pierre, sel souslieve en hauchant
Et la rue à son col; moult la va paumoiant,
De l'un costé à l'autre à son vouloir tornant,
Et regarde lor get; tout le tint à noient.
La pierre lest aler, la jambe met avant,
De toute sa vigour l'ala si empeignant
Que il les a passés demie toise grant.
Quant Danois l'ont véu, tuit s'en vont merveillant
Et dient tuit entr'eus : « Esgardés du ferrant!
« Déables sunt Francheis; trop i a gent puissant,
« Fiere et forte et cruele et de divers semblant.
« Quant li veillart sont tel, moult sunt fier li enfant.
« Mahommet les confonde! que trop sunt mal feisant. »

ATANT es .I. serjant par la sale venu;
Onques plus outrageus mès Sarrazin ne fu.
Chiere ot de traïtour et couleur de pendu;
Le nés ot rebifé et le menton lavru,
Et fu noir comme pois; tout le cors ot velu,
Le carcois grant et lons et par derier bochu,
Et porta à son col .I. merveilleus escu,
Et tint en l'autre main .I. grant baston cornu.
Tant fu fier et hardi qu'il l'orent esléu
A estre campion; maint en avoit vaincu.
Devant le roy s'en vint, le cuer ot irascu :
« Ahy! sire, à vous me claim, et à mon dieu Cahu,
« De chel felon Francheis, qui chi vous a feru.
« Mon frere m'a ochis, trestout l'a pourfendu.
« Et se il vouloit dire qu'ainsi ne fust éu,
« Devant vous l'en rendroi maté et recréu. »
Et quant le roi danois a cheli entendu,
Il a dit à Doon : « Veillart, que feras tu?
« Se tu ne te deffens, à .I. arbre ramu
« Seras, tu et li tien, tout maintenant pendu.

— Sire, fet Do li quens qui li a respondu,
« Quant déables d'enfer me sunt chi sourvenu,
« Deffendre me couvient ou tout arai perdu.
« Adez me deffendroi, se Dex l'a pourvéu,
« Le gloriex du chiel, qui en sainte crois fu.
« Mès tele envie ai du vin que j'ay sentu,
« Jamez jour bien n'arai si en rarai béu.
— Par Mahom! fet le roi, déables t'ont véu
« Ou il te sunt el cors, qui si t'ont esméu.
« Aportés li du vin! » Et chil i sont couru.
Plain pot l'en bailla on, et il, qui sage fu,
Le but tout à .I. tret; puis a le pot rendu.

QUANT Do ot de chel vin béu à grant foison,
« Déable, fet le roi, te soient u grenon!
« Se bevoient autant tous cheus de ma meson,
« Je n'aroie pas vin jusques à Rouvoison.
— Sire, fet Do li quens, que j'ai mengié bacon,
« Qui tout m'a ars le cors, le foie et le pommon;
« Si ne puis sans le vin pas avoir garison.
« Onques ne vi sans vin fere bonne poison;
« Pour chen le boivent tuit gent de relegion,
« Que il porte santé et ne fet, se bien non.
« Or ne le m'esloigniés, pour Dieu et pour son non! »
Et respondi le roi : « Tu en aras foison,
« Tant com tu en voudras, que assés en avon.
« Mez, par le Sauvéor qu'on apele Mahon,
« Tu ne bevras ja mez quant de chi partiron;
« Encor enuit pendras à .I. grant hardillon.
« Et ti compengnun tuit, qui tant par sunt felon,
« Qui m'ont mise ma gent à grant confusion,
« Encor encui seront jetés de la prison,
« Traîné et pendu comme mauvès glouton.
« Et tu, qui m'as feru du poi[n]g sus le menton

« Si que le sanc m'en chiet aval jusqu'au talon,
« Ne m'escaperas pas, s'en aras guerredon.
« Mès quant escaperas à nostre campion,
« Jamès ne bevras voir, ainsi com nous cuidon. »
Lors apela Buffaut, issi avoit il non :
« Buffaut, chen dist le roi, dites vostre reson :
« Que demandez vous Do chïens en ma meison?
« Se ichi m'a feru par male entention,
« Je ne voeil, de par moi, qu'il i ait traïson
« Ne meffet ne mesdit, se parmi le voir non.
« Se il rien m'a meffet, ichi a maint baron
« Qui jugeront à droit chen que nous en feron.

— SIRE, chen dist Buffaut, dit vous ai de piecha
« Que chil veillart canu que vous or véés là,
« Que vous abevrez si et qui feru vous a,
« A son branc esmoulu mon frere me tua
« Comme fel desloial, si li monsterrai ja.
« Se vous me feites droit, la verté connoistra,
« Et, se ne le connoist, de male mort morra. »
Et le roy vers Doon maintenant esgarda :
« Veillart, fet Danemont, deffense nen i a,
« Que chil est si fors hons et si grant fierté a
« Que au premerain coup à mourir vous fera;
« Mès reconnoissiez voir, si vous pendra on ja.
— Dehe ait, sire, fet Do, qui ja voir connoistra!
« Vous me presentés mort : ja si ne m'avendra;
« Il me vaut miex mentir et vivre par dechà.
« Véez me chi tout prest : viengne qui m'asaudra,
« Que je me deffendroi si qu'on bien connoistra
« Que homme droiturier le mien cors ne tua,
« Se desloial ne fu qui bien deservi l'a.
« Mès escu me prestés et baston, qui l'ara :
« Dehe ait qui ne vivra tant com vivre pourra!

« Se je ne me deffent, on dit qu'on me pendra :
« Honni soit il de Dieu qui ne se deffendra !
« Or chà, tost le baston ! » Et on li apporta
Et .I. escu moult fort, que à son col geta.
Grant et gros fu et lonc, trestout se hericha,
Legier, fort et alis ; moult très bel homme i a.
Il roïlle les iex et la teste croulla,
Les sourchis lieve et besse et si s'estentilla,
Des narines refroigne et la hure drecha ;
De la hideur qu'il maine tous esbahis les a.
Jusqu'au genoul amont sa cote rescourcha ;
Il dreche son escu, le baston empoigna
Et regarde Buffaut ; nostre Segnor jura
Que mar l'a apelé, moult chier le comperra.
Si fiere chiere fet trestout s'en rechigna
Et barbeite des levrez et les iex clugneta.
La mesnie le roi entour li assembla,
Et prinche et haut baron, dont largement i a.
Tuit se rient entr'eus que si se demena
Et de la grant fierté que dedens son corps a,
Pour chen que si viel homme à tous lor resembla ;
Onques mez si fiers hons u païs nen entra.
Roy Danemont le voit, moult fort le degaba :
« Do, si m'aït Mahom, or finerés vous ja ?
« Ja vostre rechignier ichi ne vous vaudra,
« Quer onques à Buffaut nul homme n'escapa
« Que il ne l'ochesist ; maint estranglé en a.
« Se vous li escapés, grant merveille sera.
— Sire, fet Do li quens, Dex m'en escapera,
« Que jen pri de bon cuer, si comme il me fourma,
« Que avanchier me puist, si com poveir en a.
« Mès encui verrez bien comment il en sera. »
Buffaut passa avant, qui premerain jura ;
Sus l'ymage Mahom sa destre main posa.

« Sire, fet le Danois, à moi entendez chà.
« Par chel[i] Mahommet qui la loi nous donna,
« Que Damedieu du chiel par li nous envoia,
« Chil traître Francheis mon frere me tua,
« Devant mil Sarrazins la teste li coupa.
« Moult mar fu son biau cors quant tous jors ne dura,
« Que jamez si vaillant gentis hons ne sera. »
Et quant Do l'a oï, chele part s'adrecha;
Vers le chiel contremont sa main destre leva.
« Sire, fet il au roi, par le chiel qui est là
« Ne par le saint Segnor qui le monde créa,
« Chil vous a dit tel chose dont il menti vous a.
« Maint en ai je ochis, chen ne dirai je ja;
« Mès si loial vassax com chil juré vous a
« N'en ochis je pas ier; ja monstrer nel porra,
« Et s'asaillir me veut, nel refuserai ja :
« Vééz me chi tout prest, viengne quant il voudra »
Quant Danemont l'oï, as barons quemanda
Qu'il se traient arier, que véir voudra ja
Qui en ara le miex et comment il sera;
Ja, pour lor cous véir, de la sale n'istra.
Chil se traient arier et le roi s'escria :
« Buffaut, or verron nous qui campion sera.
« Se vous ne l'ochiés, par Mahom qui fet m'a!
« Vous serés ja pendu ou on vous noiera. »
Et quant Buffaut l'oï, à terre se jeta;
S'oreson fet tantost, et puis se releva
Et regarde Doon. Moult forment s'aficha
Que au premerain coup à terre le metra,
Ou en la temple amont si grant cop li donra
Que le chervel du chief à la terre espandra.

QUANT Buffaut voit Doon, si le va envéir,
Et Do le voit venir, qui si se sot couvrir.

Et Buffaut lesse aler par merveillex aïr,
Le baston que il tient commencha à brandir;
Sus l'escu de son col ala Doon ferir
Que parmi le plus fort le fist fendre et croissir;
A genoullons le fist, ou voeille ou non, venir.
Mès le quens sailli sus, qui ne se vout tenir;
Damedieu a juré, qui ains ne soit mentir,
Que, se il onques puet, il li fera merir;
Ja n'atendra la nuit le glout du repentir.
Et Buffaut li a dit : « Par mon dieu que desir,
« Je vous ferai encui de male mort mourir. »
Et le roi li a dit : « Trop feites à lesir;
« Se vous ne l'ochiés, je vous feroi mourir :
« Il n'est rien, fors Mahom, qui vous puisse garir
« Que ne soiez pendu u plus haut de montir,
« Ou u parfont de mer on vous fera saillir. »
Et quant Buffaut l'oï, si commenche à fremir.
La parole du roy le fist encouragir;
Mahommet a juré, qui ne li doit faillir,
Que mar l'ara véu en la sale venir.

QUANT Do voit le glouton qui issi l'a feru,
Moult par en ot le cuer dolent et irascu.
Lors li vient comme chil qui moult courouchié fu,
Ariere dos geta erroment son escu
Et seisi à .II. mains son grant baston cornu.
Par moult fier mautalent l'a amont estendu
Et fiert le traïtour de si très grant vertu
Que l'escu li a fraint, depechié et fendu,
Et li a contre terre trestout plat estendu.
Aussi com s'il fust mort l'a de son pié feru ;
Puis demande le vin : « Bouteillier, où es tu ?
« Aporte le vin tost; trop m'i as atendu.
« Se tu tost ne te hastes, male honte aies tu,

« Et li queus soit honni, qui si m'a dechéu,
« Qui m'a donné bacon qui le cuer m'a tolu ! »
Quant l'ont véu Danois, si sunt tuit esperdu,
Et dient tuit entr'eus : « Déablez l'ont véu
« Ou il li sunt u cors atachié et cousu.
« Onques mès si fier homme en chest siecle ne fu.
« Il [se] courouchera : nous avon tout perdu,
« A mort sommes livrés, mar sommes chi venu.
« Il en i a .III. mors et mon segnor feru ;
« Se il retorne à nous, mal nous est avenu. »

QUANT Do ot abatu le felon Sarrasin
Et il le voit gesir à terre tout souvin,
De son pié le feri aussi comme .I. mastin ;
Puis escria en haut : « Apportés moi le vin,
« Que trop mengei salé au disner hui matin.
« Que maudit soit le queu de son dieu Appolin,
« Qui feves me donna au lart et au saïn!
« Aportés moi le pot et le grant maselin,
« Ou jen ferrai si un qu'il fera pute fin.
— Veillart, chen dist le roi, foi que doi Malaquin,
« Moult par menés ichi devant nous grant hustin ;
« Mès ains que il soit nuit, issi com je devin,
« Vous couvendra parler à moi d'autre latin,
« Que vous serés noué à queue de ronchin,
« Si serés traîné dessus chel pui perrin ;
« Là vous pendra mon cors à .I. fust de sapin. »
Et respondi le quens : « Dex, à cui je aclin,
« M'en puisse garantir, et le cors saint Fremin! »
Puis dist entre ses dens : « Issi com je destin,
« Vous me tendrez ainchiès, je cuit, à mal voisin. »
Lors s'escria li quens, qui n'ot pas cuer frarin :
« Aportés moi le vin, fiex à putain, mastin! »
Lors apela le roi son bouteillier Aquin :

« Feites li apporter ; mez, par saint Faradin !
« Il ne bevra jamez ne verra le matin. »

LORS li firent le vin maintenant aporter,
Fort et fier, fres et fin, franc, ferme, fort et cler.
Et Do verse u henap, si le voit sauteler :
« E nom Dieu ! fet li quens, à vous doit on parler ;
« Et je m'i jouerai, se g'i puis assener,
« Que vous feites la gent souvent rire et canter,
« Danser et envoisier et joie demener,
« Toute ire, tous courous et tout duel adosser. »
A la bouche le met ; si bel en sot ouvrer
Que plain henap en but sans point de reposer.
Et Buffaut, qui se jut, se prist lors à lever ;
De pasmeson revint, n'i vout plus demourer,
Et jure Mahommet, qui le doit gouverner,
Que chel fier coup pesant fera Do comperer.
Dont li vient comme chil qui ne le pot amer
Et lieve le baston qui moult fist à douter :
Vers Doon est venu tant comme il pot aler.
Et quant Do l'a véu, coulor prent à muer,
Que ne cuidoit jamez se péust relever.
« Les déables d'enfer t'ont fet resusciter,
« Qui t'en puissent encui en lor païs porter !
« Miex te vausist, [chen cuit], en bonne pes ester,
« Que, se je onques puis, je te feroi tumber. »
Lors seisist son escu, son baston va combrer ;
A l'encontre li vient à loi de bacheler.
Et Buffaut du baston le va si assener
Que l'escu de son col fet en pieches voler ;
A Doon l'a si fet à la temple hurter
Que le sanc contreval en fet jus avaler ;
Par .I. poi tout envers ne le fist cancheler.
Et quant Do l'a véu, vis cuida forsęner ;

Se vengier ne se pot, vis cuidera desver.
Et le roi Danemont li commenche à crier :
« Veillart, par Mahommet! d'el vous couvient parler.
« Trop avez hui béu, or vous couvient conter;
« Moi semble que Buffaut vous fera escouter.
— Sire, fet Do li quens, tout chen lessiés ester;
« Plus li paierai ja n'oseroit demander. »
Lors li queurt comme chil qui ne le pot amer.

Do, quant il voit son sanc, n'i ot que courouchier;
Moult se tient à honni se ne se peut vengier.
Du baston que il tint, qui gros fu de pommier,
Fiert Buffaut à .II. mains sus l'escu de quartier
Que l'or li derompi et fist tout depechier.
En la temple l'ataint, si bien le sot paier
Que le chervel li fist de la teste espanchier;
Tout estendu l'a fet devant eus trebuchier.
Puis le fiert et refiert, ains ne se vout targier,
Que le roi li a dit : « Dex te doinst encombrier!
« Le veus tu devant nous comme pourchiaus michier? »
Et Do li respondi : « Par le cors saint Ligier!
« Il n'en levera mès de mai ne de fevrier;
« Ja pour dormir forment ne le couvient berchier.
« Bien me cuida orains malement engignier. »
Lors le fiert et refiert pour le roi courouchier
Et tous ses compengnuns, qui moult l'avoient chier.
Et le roi tout adez le prent à menachier :
« Do, si m'aït Mahom, que je doi deprier,
« Moult te painez de moi et des miens vergongnier;
« Mès tu le comperras, se je puis esploitier.
« Toi et tes compengnuns feroi vis escorchier,
« Traînés à chevax et pendre et hardillier,
« C'onques mès ne trouvai si felon pautonnier.
« Le visage m'as fet et le nés à saignier,

« Mès ains que il soit nuit en aras ton louier.
— Par foi! sire, fet Do, or vous voi foloier.
« Je vous vouloie .I. poi aprendre et enseignier
« Ainsi doit on felon et musart castier.
« Autre fois vous gardés de tel fet commenchier,
« Que ne vous aim pas tant que vous voeille espargnier.
« Vous me menachiez chi de pendre ou de noier,
« Que nus hons ne me puet de la mort respiter.
« Par le saint Sauvéor qui tout a à jugier!
« Je vous cuit tant monstrer ainchiez de mon mestier
« Que mez n'arez talent de baron paumier.
« Mès donnez moi le vin, que j'en ai grant mestier:
« Tant comme vif serai, me voeil je aeisier. »
Quant le roi l'a oï, n'i ot qu'esléeichier.
« Par Mahommet! fet il, chil a cuer d'aversier,
« Ou il est enivré, qui le fet forvoier.
« Aportés li devant du vin demi setier;
« Se il tout ne le boit, Dex li doinst encombrier!
« Trop par a chi bon fol pour gent esbanoier.
« Mès il le nous couvient à .I. fust atachier;
« Si nous i deduiron entresqu'à l'anuitier.
« Aprez nostre deduit i trairont li archier,
« Se vous i acordés, et li arbalestier. »
Et dient li Danois : « Bien fet à otroier,
« Mès chen ne couvient pas remanoir ne lessier.
« Feites lei vistement atraper et lier;
« Si bel ne nous povon du traïtour vengier. »
Et quant Do l'a oï, si prent à oureillier
Et les iex à ouvrir et la teste à hauchier.
Trouver cuida lés li son baston de pommier
Dont il avoit vaincu le felon losengier;
Mès le roi Danemont li ot fet eslongnier,
Si grant paour avoit ne l'en venist paier.
Mès chen est pour noient, se Dex me puist aidier,

Quer ainchiez qu'il soit nuit, se Do puet esploitier,
Li fera le chervel de la teste voler.
Qui donques véist Do estendre et roïllier
Et estraindre les dens et les piés affichier
Et le roy Danemont en son cuer menachier,
Fierement se péust du vassal merveillier
Et de sa contenanche trestout rassouagier.
Il jure Damedieu, qui tout a à jugier,
Que du poi[n]g [le] ferra, se il puet, le premier
Que de sanglante mort le fera baaillier.
Ja ne le trouveront ne couart ne lanier;
Chil sera bien hardi qui le voudra lier.
Quant à mourir l'esteut, vendre se cuide chier;
Ja ne s'en gaberont li traitre murdrier.
Atant es vous entré laiens .I. marinier,
.I. grant vilain canu, qui venoit de peschier,
Et portoit à son col .I. grandisme pennier.
Devant le roy s'ala tantost agenoullier.

LE vilain vint laiens, issi com je vous chant,
.I. pennier à son col, merveilleus et pesant.
Si avoit sus troussé une espée moult grant,
Trestoute enroïllie et de moult lait semblant;
Li trenchant ambedui furent trestout senglant
De sanc trestout beté et de rougeur prenant.
Devant le roi tantost chil s'agenoulle atant,
Si le salua bel de son dieu Tervagant :
« Sire, fet il au roi, feitez vous tout joiant.
« Chi vous fet .I. present moult gent et avenant
« De poisson que j'ai pris hui à l'aube apparant,
« Lus, perches et barbiaus et maint bequet noant.
« Assés i a pescaille et tout à remenant;
« Feites les rechevoir, ne m'alés delaiant. »
Lors euvre le pennier au couve[r]cle cloant,

Et l'espée dessus va à l'eire coulant
Si que le pavement en ala resonnant.
Et le roi s'abessa, la main geta au branc
Et le leva de terre, si le senti pesant;
Moult par se merveilla qu'il le senti si grant.
« Vilain, chen dist le roi, or me di maintenant
« Pour quoi portes tu nu chest branc par tel semblant?
« N'i a il point de feurre à son oes estoant?
— Sire, par Mahommet où nous sommes créant,
« Ne li ai pas alé moult longuement portant.
« Quant je peschoie ennuit en une eve courant
« Et je trais mes engins, si comme on va traiant,
« Cheste espée i trouvai; paour en o si grant
« Pour poi je ne chéi en l'eve du chalant.
« Aportée l'en ai, que mestier m'aura grant.
« Le bois en trencheront ouen mès mi enfant,
« Que aussi n'ai je sarpe ne ferement taillant. »
Quant Do va la parole et le dit entendant,
Chele espée reguarde, si la va avisant.
De Kalles li souvint, le riche roi puissant:
Quant il se combatoit à la gent mescréant,
Durandal li vola en une eve moult grant;
Chil vilain l'ot trouvée, qui or la va portant.
Le quens la connut bien, quant la vit tout errant.

QUANT Do voit Durandal, de la joie s'estent;
A Jhesu en rent graces de chel demoustrement.
« Durandal, dist li ber, or me va gentement.
« Se je vous puis avoir, par le Dieu qui ne ment,
« Tel essart feroi ja de cheste pute gent
« Que mi bras en seront jusqu'as coutes senglant. »
Oés à quel engin Do sa pensé estent!
De grant aviseté li souvint erroment.
Tout chen fist Dieu de gloire pour le lor sauvement,

Qui li mist ens u cuer et en pourpensement.
U milieu de la sale fist son arestement,
Vers les lates amont à regarder s'estent,
Semblant fet qu'il les conte à son avisement
Et pense et si regarde moult estaliement.
Et le roi li a dit : « Do, di moi ton talent.
« A quoi pensïez vous ? nel me chelés noient.
— Sire, Do li respont, à .I. gieu bel et gent,
« Une grande merveille et .I. espirement.
« Quant chele espée vi devant vous en present,
« Si me souvint d'un gieu que seul fere souvent,
« Que onques ne trouvei en trestout mon jouvent
« Qui plus bel le féist ne plus apertement.
« Bien sai que je mourrai assés prochainement ;
« Pour chen ai moult mon cuer courouchié et dolent
« Que je ne l'ai apris aucune bonne gent.
« Séu mès ne sera, se Dex pitié n'en prent,
« Que jamez si très bon ne si bel ne si gent
« Ne verra hons qui soit, chen soi je vraiement.
« Là met je ma pensée et mon estudement,
« Que ma mort est jurée par vous et par vo gent. »
— Do, chen li dist le roi, par mon couronnement,
« Se le gieu m'aprenés, je vous fes couvenant
« Que vous ne morrez hui ne demain ensement. »
Et quant Do l'a véu, s'esgarde plus souvent
Vers les lates amont moult ententivement.
« Sire, fet Do li ber, ja le sarés briément.
« Je voeil qu'après ma mort l'aiés heritaument,
« Et bien croi qu'à vo dit me tendrés bien couvent. »
Lors s'estent belement et sez jambes estent,
L'espée demanda et le roi si li tent ;
Et Do, quant il la tint, à Dieu graces en rent.
« Durandal, fet li ber, or voi chertainement
« Que Dex euvre pour nous ; bien i pert vraiement.

« Li songe sera voir, or le voi clerement,
« Que Kallez nous retrest à chest commenchement. »
Lors sailli sus en piés moult très isnelement
Et vit l'uis de la tour ouvert apertement.
Do s'en va chele part, si le frema moult gent;
La clef mist en son sain bel et courtoisement.
Et le roi li a dit moult ramposné[e]ment:
« Fox, mescréant veillart, Damedieu te gravent!
« Quel gieu sera chen donc qu'as en commenchement?
« Encor quanque tu fes ne pris un soufflement.
— Vous le priserés ja, fet Do, se Dex m'ament,
« Que je vous deffi tous, de Dieu omnipotent,
« Comme fel desloial et traïtour pullen,t
« Qui ne créez en Dieu ne en l'avenement;
« Mès vous le comperrés, par le Dieu qui ne ment! »
Lors se traist vers le roi, espris de mautalent;
De la trenchant espée le fiert si ruistement
Que la teste et le bras de l'espaule en desment
Et le destre costé li deront et pourfent;
Tout estendu l'abat dessus le pavement.
.I. autre en fiert après, qui li vient en present,
Que trestout esbaquié l'abat u pavement.
Puis va ferir le tiers si que trestout le fent,
Et le quart rabat mort et le quint ensement;
Cui il ataint à coup n'a de mort tensement.
Tous fuient devant li; chil est fol qui l'atent,
Et de sa vie n'a jour ne respitement.
Il les cache et empresse par fier randonnement,
A Durandal les cache et ochist et estent;
Chil est mort sans respit sus qui ele deschent.
Chascun fuit qui miex miex, autre secours n'atent.
Chil qui ne pot issir de la sale erroment
Fu mort et decoupé sans [nul] recouvrement,
Que Do fiert de l'espée si trez menuement

Que nul n'i puet avoir nisun trestournement.
Ainchiez s'en fuit chascun, que nul congié n'i prent;
Par les fenestrez saillent à grant trepillement;
Par huis ne par fenestre n'ont autre tensement.
Et chil qui demourerent u mestre mandement
Furent mort et ochis à grant destrivement,
Que Do les decoupoit com fueille de sarment.
Plus de .c. i sunt mort à duel et à tourment.
Mès chil qui hors issirent firent grant marement,
Leur Danois racueillirent et rasemblent lor gent;
Très par devant la sale font lor aünement.
Et sunt bien .xxxm. à lor aesmement,
Qui tuit jurent Mahom, s'en fiert chascun son dent,
Qu'il ochirront Doon, qui envers eus mesprent,
Li et ses compengnuns, et metront à tourment.
Et quant il ot finé lassus son caplement,
Fenestres, porte et huis frema moult mestrement,
Que il ne fust souspris par nul traïssement;
Et il se hasta moult, n'i mist pas longuement.
Puis s'en va à la chartre sans nul delaiement,
Où Garin fu es fers, et Kalles [le] puissant,
Et Robastre le fier, à tel destraignement
Comme devant vous dis et fis devisement.
Quant il oent Doon venir si soutement,
Qui venoit par la chartre à eus si roidement,
De la paour de li sunt en estremblement.
« Segnors, chen dist [Doon], n'aiés esmaiement :
« Je vous deliverrai d'ichi tout maintenant,
« Que je sui vostre ami et de vo chasement.
« Kalles, bien aiez vous et le vostre parent!
« Vostre songe est vrai; je vous di vraiement
« Que la sale avon ja et la tour quitement,
« Et vés en chi la clef, qui est toute d'argent. »
Quant Kallemaigne l'ot, à Dieu graces en rent.

Et Do de Durandal desriva et desment
Les fers là où il erent enferé fer[me]ment.
Kalles voit Durandal à son ravisement,
S'en est pour la merveille en esbahissement
Comment trouvée l'ot Do issi feitement;
Quer chéue li fu à son trestornement
A une eve bruiant, quant fu pris vraiement.
Et Do lor a conté trestout son errement
Et toute s'aventure, que .I. mot n'i mesprent.
Tuit en aorent Dieu de chel aquistement;
Vers la tour [sunt] venu, qui vers la sale tent.
Viandez i ot mis assés et largement,
Et dras et couverteurs et lis à leur talent.
Li huis furent de fer, qu'il ne doutent noient,
Et il les ferme bien et bel et fermement.
Puis alerent mengier et burent largement,
Com chil qui assés ont et ne couste noient.
Puis montent as querniax contre l'avesprement;
Et Robastre canta haut et si fierement
Que trestous cheus dehors s'en effréent forment,
Et moult s'en esbahissent du grant estonnement.
Et Robastre s'efforche et plus et hautement
Et fiert avec du pié moult envoiseusement.
Il regarda aval en .I. embuschement,
Et coisi sa cuignie entre la pute gent,
Qui là la soushauchoient par lor esprouvement.
Chascun l'un aprez l'autre s'i efforche et estent,
Nel poveient lever ne mouvoir seulement;
Tant iert pesant et longue qu'il n'i pevent noient.
Quant Robastre le vit, moult li vint à talent;
Tout se fremist d'aïr et de fier hardement;
De la joie qu'il a à Dieu gracez en rent.
Les Danois voit dehors et lor arengement
Qu'il font pour la cuignie à leur efforchement;

Il jure Damedieu, le pere omnipotent,
Que ne lor remaindra pas issi quitement;
Entr'eus l'ira seisir par tel estendement
Que, se il i a nul qui i meite content,
A mourir le fera à ire et à tourment.

QUANT Robastre le fier a véue et trouvée
Sa cuignie pesant qu'il orent aportée,
Derier l'uis a trouvé une perche enfumée,
Grant et fiere et pesant, merveilleuse et quarrée.
A .II. mains la leva, si l'a moult regardée,
Et jure Damedieu et la Vierge henourée
Que sa hache pesant sera ja comperée.
Pour l'amour de cheli qui la li a donnée,
Qui chevalier l'en fist en sa chambre pavée,
En ferra ains la nuit, se il puet, tel colée
Que jamès ne sera par homme bien sanée.
Lors s'arment nos barons coiement, à chelée;
Des armes prent chascun tant comme il l'en agrée.
Quant il furent armés, la tour ont deffermée.
Une coulombe i ot de fust, droite et planée :
A .I. cleu vit Garin que là pendoit s'espée;
Plus de .XXX. en i ot, la sieue en a sevrée,
Et Do reva avant, s'a la sieue trouvée.
« Garin, chen dist li quens, or est il fol qui bée
« Que nous nous rendon pris de toute une jornée,
« Tant que seront de corps mainte teste sevrée.
— Segnors, chen dist Robastre, trop feitez demourée;
« Je crien que ma cuignie n'en aient traînée
« Chele gent mescréante à lor maléurée.
« Ouvrez moi cheste sale : par la Dame henourée!
« Chil le comperra ja qui la m'a apportée;
« Mès gardés cheste tour, que ne vous soit emblée.
« Ma cuignie arai je, si sera comperée;

« Mar l'ont tant chil glouton tenue ne guardée ;
« Je leur vendrai moult chier ainchiès ma retornée. »
Lors li a Do li quens la porte deffermée,
Et Robastre s'en ist, la grant perche levée,
Qui grans et gros estoit et de fiere pensée.
Là où la hache estoit iert lor gent assemblée ;
Tant par la virent grant et merveilleuse et lée
Tuit en sunt esbahi cheus de l'avironnée.
Et Robastre lor vint par moult grant aïrée
Et se fiert parmi eus comme beste desvée.
De la perche qu'il tint lor a tante donnée
Qu'il les fent et desclot par moult grant escaufée ;
Plus de .XXX. en a mors en une gavelée.
Tuit fuient devant li contreval la valée ;
Sa cuignie remaint, et il l'en a levée,
Puis lor a escrié : « Pute gent esgarée!
« De quel conte avés vous ma cuignie adesée?
« M'amie la me chainst, Plaisanche la senée,
« Qui chevalier m'en fist et donna l'acolée
« A Biaufort le castel, en sa chambre pavée.
« Pour s'amour en feroi de vous tel lapidée
« Jusqu'au poing en sera la hanste ensanglentée. »
Et quant lor gent se fu tout en pes apensée,
Li vindrent à .I. front tuit à une huée.
De loing li ont tantost mainte pierre ruée,
Et maint dart empenné, mainte lanche planée.
Se Dex ne le gardast et la Vierge henourée
Et chen que il avoit l'arméure endossée,
Jamès jour ne menjast ne ferist en meslée.
Mès il se tret arier vers la tour quernelée,
Pour chen que vespre fu, a la porte passée,
Et Garin après li l'a aussi tost fermée.
Robastre fu laiens, sa cuignie a combrée ;
Lavée l'a du sanc, moult l'a bien escurée.

Le Segnor a juré, qui la terre a fourmée,
Que ains demain au soir minchera tel porée
Qui ne seroit pas bien d'un mui de sel salée.
Mar i sunt assemblé chele gent mal senée,
Tuit seront mort et pris; ja n'i aront durée.

NOSTRE baron se sunt là dedens enfermé;
De la tour ferment l'uis, si se sunt ostelé
Et li huis de la sale refurent tuit barré.
Coutes et dras de lin i treuvent à plenté.
Robastre a à chescun .I. bel lit apresté,
Puis lor a fruit et vin largement aporté,
Et cante devant eus; souvent a espringué.
Tel joie en ont lez .III., ja ne vous iert conté.
N'ont doute ne paour, tuit sunt asséuré;
Ains jurent Damedieu et la sieue bonté
Que ains demain le soir i aura tant caplé
Sus les Danois puans, qui là sunt atravé,
Que trestout le larris sera ensenglanté.
Quant il orent veillié et béu à plenté,
Il se couchent dormir douchement et souef.
Et Danois sunt dehors, qui moult sunt adoulé
De leur sire qu'est mort, que Do lor a tué;
Mahommet ont juré et la sieue bonté
Que jamès n'en istront si l'aront ains bendé,
Traïné et pendu comme larron prouvé,
Et si compengnun tuit reseront encroé.
Lors s'armerent trestuit li traïtour desvé;
Si les gueitent la nuit, moult richement armé.
Quant chen vint au matin, ains qu'il fust ajorné,
En furent plus de .C. geté en .I. fossé,
Et orent maint martel et maint pic aporté;
Droit au pié de la tour ont feru et houé.
Le mur avoient ja en .IIII. lieus crevé

Et le mortier derout et le mur desrouté;
Et li autre refurent au senestre costé,
Qui mainte eschiele i ont et maint engin levé.
Mès, ainsi com Dex vout et qu'il en ot pité,
Garin s'est esveillié, s'a .I. poi escouté,
Et les oï ferir, que moult ont martelé,
Les pierres ot chéir et li mur a branlé,
Et entent le grant bruit que aval ont mené.
De la paour qu'il a a le cuer effréé;
En séant se leva, si a Dieu reclamé.
Ro bastre a tantost et Doon apelé,
Et le bon roi puissant, Kallon le couronné.
« Or sus! fet il, segnors, mal nous est encontré,
« Se Dex ne nous sequeurt par la soue bonté.
« Li traïtour nous ont dessous le mur crevé.
« Or as querniax amont! Si soient afronté,
« Ou nous avon perdu quanque avon conquesté. »
Lors saillent li baron, qui tuit sunt effréé,
Et montent contremont de la tour li degré,
Et ont en contreval vers terre regardé,
Et virent des Danois li fossé tout rasé,
Reluire tant escu et tant hiaume doré,
Tant martel et tant pic de bon achier tempré,
Dont chil ont maint quarrel ja hors du mur osté;
Moult s'en failloit petit que tout ne l'ont miné.
Et quant Kalles les voit, si leur a escrié :
« Fix à putain glouton! par ma crestienté,
« A la mort serés tuit soushauchié et livré. »
Des caillïex lor ont tant contreval rué
Et tante gres cornue et tant gal encosté
Que plus de .IIII^{c}. en i versent pasmé,
Et li mestre s'en sunt en fuiant destourné.
Chil qui escapé sunt ont arier retourné,
Qu'il n'osent aprechier le mur ne le fossé.

Issi sunt chele fois nostre gent escapé.

Et quant vint au matin, que li aube creva,
Que Kalles nostre roi .I. cor laiens trouva,
A ses compengnuns dist : « Segnors, entendés chà!
« Se nous n'avons secours nous n'escaperon ja
« Que ne muiron ichi : ja rien ne nous vaudra,
« Que le mur est derout; gaires ne targera
« Qu'il ne faille dessous, et chele tour querra,
« Et cheste pute gent tantost i entrera,
« Qui nous pendront à forche; chascun s'en penera.
« Dedens la sale sunt : oés quel noise i a!
« Je cornerai chest cor si que Turpin l'orra,
« Et tuit li .XII. per, tant comme il en i a,
« Et le fier Aubigant, qui moult grant poveir a.
« Je vous di bien pour voir que il nous secourra. »
Et dient li baron : « Issi com vous pleira.
« Cornez donc, de par Dieu, que il miex nen i a.
Et Kalles prent le cor, qui moult s'esvertua.
Tout issi gentement le gentil roi corna
Comme il corneit l'autrier, quant ses gens apela
En Ardane es grans bois, où .I. senglier trouva.
De la vois de chel cor trestout en resonna
La terre et le païs et dechà et delà;
Toute en fremist la terre, le val en retinta.
A Vauclere la grant chele vois s'en ala,
Issi com Damedieu la conduist et mena.
En la sale as Francheis chele vois s'en entra,
Si retentist laiens, tous effréés les a.
Et Tierré l'Ardenois l'archevesque apela
Et les autres barons, tant comme il en i a,
Qui plourent pour lor roy. Chascun se dementa :
Mabile s'ochieit; Flandrine se pasma
Pour Doon son seignor, que il deperdu a.

Onques ichele nuit hons ne s'i despoulla ;
Jamez si grant douleur nule gent ne merra.
« Segnors, chen dist Tierri, pour Dieu, entendés chà :
« Avés oï le cor qui orendroit corna ?
« Je vous di vraiement, et si n'en doutés ja,
« Che est Kalles le roi qui or nous apela,
« Qui demande secours, que grant mestier en a.
« Averis est pour voir le songe que sonja,
« Que il ont le castel que Danemont frema.
« Secouron lei, pour Dieu qui ja ne mentira ;
« Dison lei l'Aubigant, qui ses gens i merra.
« Mors sunt tuit li Danois, qui bien lez assaudra. »
Et responnent Francheis : « Dehe ait quil vëera ! »
Lors s'armerent trestuit, que nul n'i demoura.
Atant es vous .I. mes qui en la sale entra ;
Là où voit l'Aubigant, moult haut l'en apela.
De Kalles le bon roi trestout li raconta,
De Garin et de Do, que rien n'i oublia,
Com le roi Danemont tous .III. les emmena,
Et de Robastre aussi, com prison se livra,
Et comment Danemont en ses fers les riva.
Si li conta de Do tout si comme il canta,
Et comment Danemont devant li le manda,
Comme il bevoit le vin et comme il luita,
Comme il feri le roi et la pierre rua,
Et du fier campion comment il le mata,
Et du gieu que il fist, quant il le roi tua
Et tous cheus de laiens quanqu'il i en trouva,
Et comme les barons de prison delivra,
Comme il garni la tour et comme il assega,
Comme on a rout le mur et com la tour cherra,
Se il n'ont bon secours, ja ains n'anuitera.
Et quant li Aubigant la parole escouta,
Selonc la loi Mahom maintenant se seigna.

« Mahom! fet l'Aubigant, com fier Doon chi a!
« Je sai bien, se il vit, que il me destruira.
« Secourre l'irei je pour mal de cheus delà;
« Mez, par cheli Mahom qui la loi nous donna!
« Je l'escorcheroi vif, ja n'en escapera.
« Kalles le roi et tant comme il en i a
« Ja si tost des Danois delivré ne m'ara
« Que Do sera pendu ou on le noiera,
« Et Kalles et li sien ja ne s'en gabera. »
Lors a on fet crier, quer il le quemanda,
Qu'il se voisent armer chascun qui plus pourra;
Quer en l'ost se ferront : point de segnor n'i a,
Que Danemont est mort, qui les i amena.
Sesnes s'arment laiens, que nul n'i demoura;
De la vile s'en issent; lor sire les guia.
.X. eschieles en fist, moult bien les doctrina;
Les Francheis mist devant, où il plus se fia;
Contre Danois felons issi s'achemina.
Kalles fu en la tour; sa baniere avisa,
Que li dux des Normans comme vassaus porta;
De la joie qu'il ot Garin en apela :
« Sire Garin, fet il, chertes or i parra
« Qui sera chevalier et qui s'esprouvera.
« Nous avon le secours qui grant mestier nous a. »
Et Robastre tantost sa cuignie afila,
Pour miex adamagier cheus sus qui el cherra.
Deus haubers a vestus, que là dedens porta,
Et une fort cuirie par dessus endossa
Et puis .I. hiaume fort en sa teste frema,
Et bachinet d'achier, que sous chiel meilleur n'a.
La hache mist u poi[n]g, et Damedieu jura
Que la honte Garin son segnor vengera,
Que le roi Danemont si lait emprisonna.
Tant abatra Danois et tant en ochirra

Que le païs entour trestout en jonchera;
Moult se pourra prisier qui li escapera.
De cheval n'a il point, mez il le conquerra
Au plus tost, se il puet, que à main li vendra.
Le jour fu bel et cler et soleil se leva,
Et le fier Aubigant à forche chevaucha.
Ja i ara perdu ou dechà ou delà.

Les gens à l'Aubigant viennent grant bruit menant;
.XX. mile sunt et plus, par le mien ensient;
Se créussent en Dieu, moult éust gent aidant.
Nos .C. Francheis armés vindrent trestout devant.
Là péussiez véir mainte ensengne pendant
Contremont venteler lassus en l'air bruiant,
Buisiner et corner maint grant cor d'olifant.
Quant Robastre le voit, joie fet si très grant
Que ses .III. compengnuns s'en vont resbaudissant.
Et li Danois si s'arment, qui se vont desréant;
Virent cheus de Vauclere o le fel Aubigant
Qui venoit dessus eus à la forche apparant;
A l'encontre lor vont par .I. ruiste pendant.
Et nos Francheis tous .C. s'esmuevent à itant,
Envers Danois s'eslessent, fierement randonnant.
Et quant les aprechierent, ne les vont deffiant,
Ains se hurtent en eus, de grant forche pongnant;
Tant comme en ont ataint vont à terre portant.
Au froisséis des lanches i ot noise moult grant.
Là véissiés fier cri, merveilleus et pesant.
Es vous cheus de Vauclere qui vont après ferant :
Danois muerent et braient; n'ont deffens ne garant.
Si bien l'ont ileuc fet la gent à l'Aubigant
Que li Danois retornent vers le castel fuiant.
Quant Robastre les voit, si lor va escriant :
« Fix à putain glouton! ja n'arés nul garant;

« Je vous destruirai tous, se je puis, maintenant.
« Compengnuns, ouvrez moi, ne m'alés delaiant,
« Que, par ichel apostre c'on quiert en Orient,
« Vous arés ja chevax, se voulés, plus de chent ;
« Si en pourrez coisir tout à vostre talent. »
Chil li euvrent la porte, et il s'en ist atant,
Sa cuignie à son col, tout à pié deschendant.
Et voit venir Danois, que chil vont encauchant;
A l'encontre lor vint à .I. tertre montant,
Issi com li Francheis les aloient tesant,
Et tuit chil de Vauclere, à esfors pourfichant.
Robastre fu amont et chil vindrent puiant,
Et il deschent à eus, sa hache paumoiant.
Le premier qu'il ataint fiert par itel semblant
Que li et le cheval va en .II. tronchonnant.
Puis refiert le secont, qui li vint aesmant,
Qu'en .II. moitiés abat et li et l'auferrant;
Et le tiers et le quart va à .I. coup froant :
Tout ainsi comme il viennent les aloit souvinant.
A tout son mendre coup et au miex apparant
En abat .III. ou .IIII. ou les va afolant;
Puis se fiert par les autres, s'en abat itrestant
Tuit en sunt esbahi li petit et li grant.
Ains n'i ot si hardi qui l'alast atendant,
Ains fuient devant li com devant .I. tirant.
Nos gens sunt d'autre part, où les vont ochiant;
Devant cheus de Vauclere demainent leur bobant.
Là péussiez véir tant bon cheval courant
Qui fuient par les chans, lor resnes traînant.
Kalles fu en la tour; de joie va riant,
Quant à ses .XII. pers ot s'ensengne escriant.
Voit le bon duc Tierri et Robert le Normant,
Et le duc de Dijon les Danois encauchant,
Le Flamenc Baudouin et le duc de Brebant,

L'archevesque Turpin, Estout le combatant,
Le conte de Poitiers et Naimon le vaillant,
Et des autrez barons qui furent si aidant.
Des biaus cous que il font a envie si grant
Que il n'en prendroit pas .c. mile mars d'argent
Qu'as Danois ne monstrast Durendal la trenchant.
De chen qu'il l'orent pris en lor chartre ensement
Prendra grieve venjanche, chen se va porpensant.
Lors deschent de la tour par le guichet coulant,
Par si grant desverie autresi reboufant
Com se fussent tuit mort dehors li miex vaillant.
Quant Garin l'a véu, si [se] sengne en riant
Et a dit à Doon : « Qu'alons nous atendant?
« Le déable d'enfer alon nous chi musant?
« Mès sievon no segnor, pour le Dieu qui ne ment!
« A nos brans esmoulus lor liverron ja tant
« Que les plus viguereus en devendront pensant. »
Et Do li respondi : « Chen soit à Dieu quemant! »
Lors s'esmurent aval de la tour deschendant;
Si le ferment moult bien à la clef veroullant.
Armés furent il bien, qu'il n'i falli noient.
Les espées es poins, sunt au caple aprechant,
Et voient les Danois tout le tertre couvrant.
Parmi eus sunt feru à plain cours efforchant;
Des espées trenchans les vont si tastonnant
Que le plus haut Danois va de paour tremblant.
Des chevax n'ont il nul, dont il sunt desirant,
Et Robastre le preus lor en amena tant
Que à chascun en va plus de .VII. presentant,
Que li Danois i furent feru sans contremant,
Et forment asailli et deriere et devant.

QUANT Kalles et Garin et Do furent monté,
Chele part sunt Danois fierement escrié.

Parmi eus sunt feru aussi comme desvé,
Et comme chil dont Dex ot dit et quemandé
Que il li meillor fussent et li miex alosé
De tant com li mont tient et comme il a de lé.
As hers qui d'eus issirent fu il puis esprouvé,
Issi comme li livre le nous ont devisé.
Kalles ala ferir .I. Danois deffaé
De Durandal la bonne, qui tant ot de bonté
Que li et le cheval a parmi tronchonné.
Et Garin li a dit : « Vous l'avés estrienné.
« J'en repaierai .I., se Dex me doinst santé. »
A .I. autre s'esmuet : tel coup li a donné
Que l'espaule et le bras li a tout dessevré;
De la destre partie l'a tout desordené,
Et le col du cheval trez par mi tronchonné;
Tout abat en .I. mont par selonc .I. fossé.
« E nom [Dieu]! dit le roi, t'espée a grant bonté;
« Fors la moi[e], n'ai je si bon branc avisé.
« Sire Do, par mon chief! Garin vous a passé. »
Et respondi le quens : « Che iert ja esprouvé. »
Lors en va .I. ferir, Kalles l'ot aïré;
Par si grande rancune li a le branc rué
Que le hiaume li ront, s'a le hauberc faussé,
Très le front jusqu'au pis l'a fendu et froé;
Merveilleuse li met très parmi le costé,
Tuit li bouel li sunt hors du ventre volé;
Entresique es archons n'a le branc aresté,
Tout estendu l'a jus à la terre versé;
Et le cheval ra il deriere esgareté,
D'autre part son segnor a à terre tumbé.
Et quant Kalles le voit, s'en a .I. ris geté :
« Do, fet [il], par mon chief! or vous ai esprouvé;
« Il n'a meilleur de vous en la crestienté. »
Lors se sunt sus Danois tous .III. resvertué

Et lor sunt sus courus, de ferir avivé.
Et li autre baron n'i resont sejourné,
Ne Richart, ne Tierri, ne li autre barné;
Tous fierent et caploient sus la gent o maufé.
Ne Robastre le fier ne s'i ra pas chelé,
Et l'Aubigant méisme i ra grant bruit mené,
Et sa gent de Vauclere n'i resont oublié;
Trestous fierent et frapent, n'i a autre amisté.
Et d'une part et d'autre sunt Danois mal mené,
Que li Francheis i furent, qui bien i ont caplé,
Et li .IIII. prison, qui maint en ont maté,
Et Robastre le fier i ra sus tous frapé.
Ains nen éust on pas une lieue alé
Que tuit li Danois furent mort et desbareté.
Moult fu grant ſi avoirs c'on i a conquesté.
Quant li Aubigant voit que il a tout outré,
Les Francheis en a moult bonnement merchié.
Il embrache Doon, Kallon a merchié;
Par fine traïson a chascun henouré;
Riant les emmena vers la bonne chité.
En lor sale se sunt nos Francheis ostelé,
Et l'Aubigant entra en son palès listé,
Et jura Mahommet et la sieue bonté
Que li Francheis seront le matin traïné
Et pendu au gibet comme larron prouvé,
Pour chen que devant li s'erent issi vanté
Que il le geteront de toute s'erité
Et que il li todront Vauclere sa chité.
L'Aubigant en a duel, quant l'en est remembré,
Et dit bien et affiche à son conseil privé
Que Francheis en morront à honte et à vilté.
Lors en a apelé Feramont de Monlé :
« Gardés bien que .M. Sesnes richement atorné
« Soient devers la sale où Francheis sunt entré,

« Et de nuit et de jour soient moult bien armé.
« Ne m'escaperont pas, mar lor est encontré;
« Le matin les pendroi quant seront traïné.
— Sire, chil li respont, à vostre volenté. »
Lors s'en part Feramont, s'a l'Aubigant cliné,
Et a fet erraument chen qu'il ot quemandé.
Mil Sesnes s'arment tost, qu'ainsi est devisé;
La sale et les Francheis ont tout avironné.
Quant Francheis l'ont véu, tuit en sunt effréé,
Il n'i a si hardi qui moult n'ait redouté.
La fame l'Aubigant, qui Dex otroit santé,
Quant ele a chen véu, n'i a plus demouré.
Quiex Antequin s'en vint, son serjant henouré;
Par le mur qu'il avoit de la sale troé
S'en entra là dedens; Kalles a apelé
Et les autrez barons, qui Dex croisse bonté.
« Segnors Frans, fet la dame, or est tout apresté
« Que demain serés pris et mort et affolé,
« Se Dex n'i met conseil par la soue bonté.
« Mès n'aiés ja péur, soiez asséuré;
« Que je me fi en Dieu et en la Trinité
« Que je vous jeteroi d'ichi à sauveté.
« Quant vendra au matin, qu'il sera ajourné,
« Vous serés assailli, qu'ainsi est devisé.
« Quant vous verrez que Sesne seront chi assemblé
« Et lessié le castel pour chi estre atravé,
« Et que il aront tout le palez delivré,
« Si vous en sailliez tuit parmi chest mur crevé;
« Au palès trestout droit vous en venés serré,
« Que je et Antequin, qui le m'a gréanté,
« Jeteron le portier tantost ens u fossé.
« Le palès vous rendroi, se Dex l'a destiné;
« Puis nous chevira Dieu, qui en a poosté.
— Ma dame, il li ont dit, de par la Trinité,

« Issi le feron nous com l'avés quemandé. »
La dame s'en depart, qui congié a rouvé,
Et li baron se sunt moult richement disné;
Après mengier ont tuit canté et carolé.
Quant l'Aubigant les ot du grant palès listé,
Entre li et les siens les ont moult degabé,
Et dit li Aubigant, que maint l'ont escouté :
« Or chantés hautement, que, par ma loiauté!
« Vous serés tuit pendu ains demain l'avespré. »
Flandrine l'a oï, s'avala li degré;
Par l'ostel Antequin, li serjant henouré,
S'en vint à nos Francheis et si lor a conté
Trestoute la menaches de l'Aubigant desvé.
Et Robastre respont : « Trop avés fol pensé.
« Nous bouteron le feu par toute la chité,
« Puis les jeteron ens, quant seront decoupé;
« Le palès aron nous et trestout le regné. »
Or orrez ja comment il furent encusé,
Et comment fu séu du fort mur desmuré.

OR escoutés, pour Dieu, qui le monde forma,
[Si] comment une fame du mur les encusa.
Li serjant quiex qui Do o Flandrine coucha,
Qui crestïen estoit et qui le mur percha,
A [bsa] fame au matin .I. poi se couroucha,
Pour .I. petit braquet que ele li tua.
De sa main la feri et ele s'aficha
Que mar l'osa penser, que il le comperra.
A l'Aubigant s'en vint au point que il leva;
Devant li à genous maintenant se geta :
« Sire, pour Mahommet, à moi entendés chà.
« Ma dame de chïens, qui ains ne vous ama
« Ne qui ains bien ne crut ne ja bien ne crerra,
« Mon mari Antequin devant ier quemanda

« Que il perchast le mur de la sale delà :
« Dedens nostre meson Antequin le percha.
« Ma dame entra laiens, et sa fille i mena,
« Au preus conte Doon à moullier la donna ;
« Et li quens la rechut : maintenant l'espousa ;
« L'archevesque Turpin la messe lor chanta.
« En ma chambre en meson maintenant se coucha.
« Ma dame li a dit que chest païs aura,
« Vauclere la chité et quanque il i a.
« Se vous les assailliés, en couvenant lor a
« Que chïens u palès me[n]tenant les metra. »
Et quant li Aubigant la parole escouta,
Tout le vis li rougi et le sanc li mua ;
Mahommet a juré, à qui sa créanche a,
Que il ardra les dames et Antequin pendra.
Serjans et chevaliers devant li apela ;
A l'ostel Antequin maintenant s'en ala ;
Antequin a on pris, bien fu qui le lia.
De chel mur le pertruis à murer quemanda ;
Puis amaine Antequin, en sa tour le jeta,
Et sa fame et sa fille en sa chambre enfrema,
U solier de la tour où Antequin lancha.
Et quant il ot chen fet, tous ses hommes manda ;
Quant furent devant li, si·les aresonna :
« Segnors, fet l'Aubigant, or n'i arrestés ja.
« Tout à pes vous armés, tant com de gent chi a ;
« Si prendron les Francheis en la sale delà.
« Par le saint Mahommet qui la loy nous donna,
« Jamez la moie bouche de pain ne mengera
« Si seront tuit pendu ; ja chen ne remaindra.
« Et la putain ardroi qui ma fille donna
« A Doon de Maience, qui honni[e] la m'a.
« Or as armes tantost ! que qui ne s'armera,
« Ne sera mes amis ne de moi ne tendra. »

Chil se courent armer, que nul n'i aresta.
La gent de la chité si grant noise mena
Que tout en retentist et dechà et delà.
Quant Kalles l'a véu, forment s'en effréa;
Les barons de laiens devant li apela,
Et, quant il sont venu, moult bel les salua.

« SEGNORS, chen dist le roi, ne leroi ne vous die
« Nous sommes chi venu en une compengnie
« Pour servir Damedieu, le fis sainte Marie.
« Qui à bon segnor sert, je vous di sans faintie,
« Bon guerredon en a, de chen ne doutés mie.
« Nous sommes chà dedens, en la chité antie,
« En cheste tour enclos de la gent paiennie,
« Et la sale est moult forte et feite par mestrie,
« De mur sarrazinois et close et bateillie
« Et de très bonne gent moult richement garnie,
« Que de meillor n'a point desi en Lombardie.
« Nous aron ja l'assaut, de chen ne doutés mie,
« De cheste male gent, que le cors Dieu maudie!
« Gardés que en vous n'ait paour ne couardie;
« Mès deffendés [vous] si que tout le monde die
« Vous estes bon vassal plain de chevalerie.
« Chil qui mourra ichi, je vous di sans boidie,
« Aura en paradis moult très bonne partie.
« Et si vous di sus Dieu, qui ma foi a plevie,
« Que chel riche palès, où li or reflambie,
« Où les hautes tours sunt et la fort manantie,
« Aron tout quitement ains l'ore de complie.
« U fossé jeteron chele Mahommerie,
« Un ymage i metron u nom sainte Marie.
« En la chambre roial, où le roussignol trie,
« Là coucheron Doon entre les bras s'amie,
« Flandrineite au cler vis comme rose espanie;

« Tout ara le païs et la grant segnorie,
« Et qui Dieu ne crerra tout maintenant l'ochie.
« Montés tous as querniax; se Dex me benéie,
« Ja i aura de cors mainte ame departie. »
Quant sa gent l'a oï, s'en est toute esbaudie;
Tuit se queurent armer, qu'il n'i demeure[n]t mie.
Quant se furent armé, lor très bonne mesnie
Ont la table de pain et de bon vin garnie.
Pouchinés fruis au lart et à la gansaillie
Leur apporte le queu : si ot envoiserie.
Tuit queurent chele part, n'i a chil qui ne rie;
Chascun prent chen qu'il peut avoir sans vilenie;
L'un à l'autre le tolt par fine mignotie,
Et boivent de bon vin où il n'a point de lie.
Robastre i sourvint, qui à vois lor escrie :
« Segnors, or i parra qui ara bele amie;
« Ichi connoist on bien qui aime sans faintie.
« Se vous ne m'en donnés, par Dieu le fis Marie!
« Ja me verrés venir, en mon poi[n]g ma cuignie. »
Lors s'en rient trestuit la riche baronnie;
Du sien li tent chascun par fine courtoisie.
Et il a pris du pain et la croste et la mie
Et menjue cantant, vestue sa cuirie;
Puis a béu du vin une seille et demie.
Et quant il ot béu, la chiere li rougie,
Et roïlle les iex, s'a la hache empongnie;
Lors s'escria en haut : « Se Dex me benéie,
« Ja i querra de tex qui n'en leveront mie. »

GRANT joie mainent tuit laiens nostre baron.
Do de Maience rit et embrache Kallon;
Mès ne soit pas comment Flandrine est en prison,
Sa mere et Antequin, qui cuer a de lion.
Se Damedieu nel fet et son saintisme non,

Jamez n'escaperont, se par ochirre non
Ou pour ardoir vilment en feu et en carbon.
La bele pleure et crie, qui Flandrine ot à non;
Moult regreite souvent le preus vassal Doon:
« Ahy! franc chevalier, gentil fis de baron,
« Tant mar fu vostre cors! Ja vous ochirra on,
« Se Dex n'i met conseil par sa benéichon. »
Lors quéi de douleur souvin en pasmeson.
Sa mere l'emmena, qui Dex fache pardon,
Et ploura tendrement, Dex apele et son non;
Moult li beise souvent la bouche et le menton.
« Ma fille, en vostre mort n'a coupes se je non.
« Moult te cuidoie bien meitre à garison,
« Et oster de la loi Tervagant et Mahon
« Et crestīenté meitre en cheste region;
« Or voi que de la mort n'aron ja garison.
« Les ames en ait Dex par sa redemption
« Et de cheus qui pour nous sunt en tel soupechon,
« De Kallon et des siens, qui là sunt en prison. »

LA dame pleure et crie, ne se pot conforter;
Bien voit que de la mort ne puet pas escaper.
Sa fille voit palir et la couleur muer;
La biauté de son cors commenche à regarder,
Que jamès plus biau cors ne porra on trouver,
Ne qui plus puisse Dieu nostre segnor amer.
Et li Aubigant fet .C. Sarrazins monter
U plus haut du palès pour la meson garder;
Puis manda as Francheis s'il se voudront livrer
Et meitre en sa merchi d'ochirre et de tuer.
Et il ont respondu ja n'en couvient parler;
Que se il ja ne pevent vers li merchi trouver,
Qu'il se vendront si chier, se il les veut grever,
Que desique à Bordiaus l'orra on raconter.

Quant li Aubigant l'ot, si commenche à crier :
« Or à l'assaut, segnors! que, par saint Guinemer!
« Ja feron de chest mur .IIII. toises verser.
« Feites eschielez tant entour les murs porter
« Et feitez nostre gent en contremont monter.
« Ja seront mort et pris; rien ne les peut garder
« Que au gibet amont nes fache traïner. »
Lors queurent chele part qui plus i pot aler,
Et portent mainte eschiele et maint pic pour miner,
Maint arbaleste fort pour les quarriaus geter.
Au mur viennent tantost; si prennent à hurter
Et de pic et de houes que le mur font trembler.
Et nos Francheis les oient, que Dex puist henourer!
As murs montent amont; si prennent à ruer
Pierres grans contreval pour eus à mort livrer.
Qui donques lor véist ches hiaumes effondrer
Et fendre ches escus et ches Sesnes tumber
Et Mahom lor segnor à grant vois reclamer.
Et Francheis tout adès ne finent de ruer;
Et li arbalestier prennent à enteser,
Quarriaus font contremont et séeites voler,
Et li autre se painent de mangonniax lever
Et tant de fles et flondres pour Francheis graventer.
De nos barons ont fet tant plaier et navrer
Que grant douleur seroit qui voudroit raconter.
Mort nous i ont Girart, qui tenoit Saint Osmer,
Aliaume de Berri, le vassal Aymer,
Et maint autre baron que je ne soi nommer.
Et quant Kalles le voit, couleur prist à muer
Et ses gentis barons plaindre et regreter.
Et quant Robastre oï le roi si dementer,
De la pitié de li commenchà à plourer;
A grant vois s'escria : « Segnors, lessiés m'aler!
« Par le saint Sauvéor qui nous doit gouverner!

« Tant vous en feroi ja trebuchier et verser
« Que .I. pourchel d'un an porroit u sanc noer. »
Sa cuignie courut iréement combrer,
Isnelement courut la porte deffermer,
Et chil viennent devant, qui cuidierent entrer.
Et Robastre à .II. mains lor va tante donner,
A sa grande cuignie en fet tant tronchonner
Et tant hiaume lor fet et tant escu quasser
Et tant hauberc serr[é] desmaillier et [fausser],
Et tant fet de paiens devant li traverser
Que à paine i pourront jamès li sain passer.
Mès li Aubigant vint, qui lor prist à crier :
« Fix à putain glouton! l'en lerés vous aler ?
« Par Mahom que je croi et que doi aorer,
« Se vous tost ne li feites chest ennui comperer,
« Jamez ne vous porrés en moi de rien fier. »
Robastre queurent sus aussi com pour tuer.
Dont li véissiés pierres et pessemens ruer
Et de lanches ferir et d'espées capler,
De maches, de plommées, merveilleus cous donner,
De leviers et de busches entour li atroper.
Si très fort le destraignent, le gentil bacheler,
Que, ou il voeille ou non, le couvint reculer.
Ariere se retrait, quant nel pot endurer,
Et il trestous après commenchent à entrer
Et chil derier tous jours ne finent de bouter.
.C. et .L. et plus, à tant les puis esmer,
S'en entrerent laiens quoi qu'il déust couster.
Mès or orrés comment Dex en sot bien ouvrer.
Une porte ot amont, qui pendoit pour couler;
A une corde pent qu'en i ot fet nouer;
Et .I. Francheis i queurt, la corde va couper.

LA porte deschent jus par si très grant fierté

Que tous cheus qu'a ataint a sous li aterré.
Cheus qui sunt ens cuidoient trestout avoir trouvé,
Et Robastre leur queurt à guise de desvé;
A la grande cuignie en a maint assommé;
Qui il ataint à coup tout l'a à mort livré.
Kalles fu sus les murs, qui chen a regardé.
Entre li et Garin et Doon le sené
Et plus de .XXXVII. du miex de lor barné
Deschendent chele part com vassal aduré.
As Sesnes queurent sus, de ferir apresté;
Sus les hiaumes lor ont maint ruiste cop donné,
Maint chervel espandu et maint col tronchonné,
Maint felon Sesne ochis, mort et esbouelé.
Et chil si se deffendent, mès petit ont duré;
Quer, ainchiès qu'en éust .I. pourchel escaudé,
Furent il trestuit mort, ochis et desmembré,
Li .I. trenchié parmi, li autre esbouelé.
Li Aubigant le sot, tout a le sens mué;
Mahom et Tervagant a maintenant juré
Que chen sera moult chier ains la nuit comperé.

Li assaut fu moult fort; ains plus aspre ne fu.
Et nos Francheis resunt sus le mur acouru,
Si leur ont trait amont maint fier quarrel agu;
Tel i a qu'en a .C. et plus en son escu.
Et il leur ont rué maint grant caillieu cornu;
.V^{c}. et plus des leur i sunt à mort feru,
Qui gisent tuit envers lés le mur estendu.
Li Aubigant le voit, ains si dolent ne fu;
Mahommet a juré, Tervagant et Cahu,
Que sa fame, qui a tout chest fet consentu,
Et sa fille au cler vis, à qui Do a géu,
Et Antequin le fel, qui le mur a rumpu
Et qui chen a basti et tout chen a séu,

Seront en .I. feu ars ainchiès qu'il ait béu.
De cheus vous diroi je com leur est avenu.
En une tour moult grant du temps le roi Artu
Sunt tous .III. en prison, dont grant damage fu.

ANTEQUIN fu au fons de chele tour quarrée,
Et la dame et sa fille fu dessus enfremée.
Moult demainent grant duel, mainte lerme ont plorée,
Que bien sevent de fi qu'en ichele journée
Seront arses en feu chascune et embrasée,
Se Dex n'en a merchi, qui fet venir rousée.
La dame s'apensa, qui moult estoit senée;
Du solier ont tantost une plancheite ostée.
Antequin fu aval, s'a la teste levée;
Sa dame vit amont, si l'a aresonnée :
« Ma dame, estes vous dont là sus emprisonnée?
— Amis, chertes oïl, moult en sui adoulée;
« Bien soi que nostre mort est du tout atournée.
« Se péussiés monter chi où sui enfermée,
« Tost éussiés de l'uis la seréure ostée. »
Lors a ele une nape grande et longue trouvée;
L'un bout giete Antequin, et le ber l'a hapée,
Et Flandrine saut sus, qui s'i est acouplée;
Et la dame et sa fille s'est tant esvertuée
Qu'Antequin en ont trait par bonne destinée.
Quant le ber fu amont, si l'en a merchiée :
« Dame, .V^c^. merchis! Vous serés delivrée
« Bientost, se je ja puis, sans nule demorée. »
Lors a tret son coutel o la pointe amourée;
La serrure a tantost de chel huis deffremée,
Et regarde là hors par la sale pavée.
Onques ne vit laiens homme ne fame née,
Fors le portier, qui ot la porte deffremée,
Et se séoit ileuc comme musart qui bée.

Antequin s'en tourna, qui voit que li agrée,
Et s'en rentre en la tour; après li l'a fremée.
« Amis, chen dist la dame, dites vostre pensée?
« Pourron nous escaper de cheste tour quarrée?
— Dame, chil li respont, par la Vierge henourée!
« Le portier ai trouvé, qui ma fame a amée;
« Mès je l'ochirrai ja, se la porte nous vée. »
Lors a moult vistement une broigne endossée,
Et la dame li a la ventaille fremée,
Et il chaint vistement une trenchant espée;
En .I. capel d'achier a sa teste boutée;
Grant et gros fu et lonc, s'ot la brache quarrée.
« Dame, feites tantost, ne soiés mal senée:
« Gardés bien cheste tour, que ne nous soit emblée.
« Toute nous ont laiens la sale delivrée,
« Que tous cheus qui mi sire l'avoit or quemandée
« Sunt amont as querniax, à lor maléurée.
« Se je lor puis fremer dechà dessous l'entrée
« L'uis petit du degré par ont il ont montée,
« Jamès n'en deschendront s'iert la voute crevée
« Sus qui il sunt monté, qu'à mortier est murée.
« Puis, par le roi puissant qui la terre a formée,
« Vous di que le portier aura courte durée. »
Lors courut à l'uisset, s'a la barre coulée
Et fermé de la clef; en son sai[n]g l'a boutée.
Le portier se leva, la noise a escoutée;
Chele part est venu, sa grant mache levée.
Et Antequin li dist: « Portier, se il t'agrée,
« Ma dame sera ja de prison delivrée.
— Non sera, chil respont, ains sera embrasée,
« Et Flandrine avec li, chele putain prouvée,
« Qui sans congié de nous s'est à Do mariée. »
Et quant Antequin l'ot, s'a la couleur muée;
Damedieu a juré et la vertu nommée

Que cheste parole iert maintenant comperée.
Le portier fu armé par male destinée;
Plus fier homme n'avoit en toute la contrée.
Et Antequin li vient; tele li a donnée
De l'espée trenchant, qui bien fu afilée,
Sus l'espaule le prist que l'espaule a faussée;
Plaine paume et plain doi est en la char entrée;
Poi s'en faut que du cors ne li a dessevrée.
Le portier sent le coup; si a sa loi jurée
Que il li vendra chier ains que past la vesprée.
La grant mache de fer a amont entesée,
A .II. mains la leva par moult grant aïré[e]
Et giete à Antequin par moult ruiste amenée;
La platine dessus est toute ens embarrée.
Si fierement li a la teste martelée,
Les temples entommies et l'oïe estonnée,
Que pasmé le geta souvin, gueule baée;
Tout à chertez cuida l'ame en fust dessevrée.
Vers la porte requeurt et la sale a barré[e];
Puis courut vers la tour, si l'a trouvé fremée.
La dame en apela, si l'a aresonnée,
Et sa fille au cler vis, qu'est Flandrine apelée:
« Dame, que feites vous? Ditez verté prouvée.
— Portier, ele respont, trop sui espuantée,
« Que sui chi en prison à tort emprisonnée.
« Se delivrer me peus, moult bon me véis née;
« Riche homme te ferai quant serai escapée :
« .C. mars de fin argent et ma coupe dorée
« Te donroi, sans mentir, ains complie sonnée.
« Sus ma foi le te jur; ja n'en iert parjurée. »
Et quant le portier l'ot, si l'a reconfortée :
« Dame, or ne vous doutés; soiés asséurée
« Que, se puis achever n'acomplir ma pensée,
« Par Mahommet mon dieu, en icheste journée

« Serés arse en .I. feu, bruïe et embrasée,
« Que nostre loi avés honnie et vergondée. »
Antequin l'a oï, s'a la teste levée;
Damedieu reclama et la Vierge henourée.
S'espée maintenant a du feurre getée ;
Du mot que il oï a s'ire remuée;
La royne jura, qu'el chiel est couronnée,
Que icheste parole li ert guerredonnée.

ANTEQUIN lieve sus, qui grant mautalent a;
Damedieu a juré, qui le monde forma,
Que mar l'a chi feru et mar le menacha.
L'espée nue u poi[n]g vers le portier ala;
Ains ne le vout traïr, ainchiès li escria :
« Si m'aït Dex, portier, or i mourrés vous ja,
« Se Dex en est au droit, qui ja ne mentira.
« Mar m'avés si feru, chier comperé sera. »
Et quant chil l'a véu, trestout s'en merveilla,
Que ne cuidoit jamès qu'il se levast de là.
Et Antequin du branc si grant coup li donna
Dessus la teste amont que le capel coupa;
Devers la destre part une pieche en vola,
Que l'oreille et la temple sus le col li coucha.
Le sanc à grant foison contreval en coula;
Moult s'en failli petit que il ne canchela,
Ou que il tout souvin à terre ne versa.
Mès il jure Mahom et la loi qu'il donna
Que mar le ra feru, tantost se vengera.
La machue à .II. mains en contremont leva,
Et saut vers Antequin, que durement hasta.
Sus le capel le fiert; si grant coup li donna
Que trestout estendu souvin le recoucha.
Il le voit baaillier et ne se remua;
Tout est rasséuré, jamès nel doutera.

Mahommet a juré, où il sa créanche a,
Que jamez li ne autre ne reconchiera;
En la chartre en parfont arrier le lanchera.
De la chartre a la clef, tantost la deffrema;
Quant deffremée l'ot, contreval regarda.
Et Antequin sau[t] sus, chele part s'adrecha,
Qui fu tout reposé; s'alaine reprise a.
Quant vit que le portier en la chartre musa,
Par deriere li vint, ens l'empaint et bouta;
Puis frema l'uis aprez et la clef estoia.
Chil fu en la prison, qui jamès n'en istra,
Si en sera pendu ou traïné sera.
Quant ch'a fet Antequin, Damedieu en loa,
Puis se parti d'ileuc; en la tour s'en entra
Où les damez plourans et pensives trouva.
« Dame, fet Antequin, ne vous esmaiés ja,
« Que le palès avon; home vivant n'i a,
« Fors les .c. traïtours que me sire i lessa.
« As querniax sont lassus : ja .i. n'en deschendra
« Se il ne bruise l'uis; mès ja chen n'avendra,
« Que il est tout de fer, et mon cors le frema.
« Mès, se fere le puis, les Francheis aron ja,
« Kallemaigne et Doon, qui vo fille espousa.
« Je lor ferai savoir comment il nous esta;
« Si romperron le mur de la sale dechà;
« La porte ouverroi Kalle, et il i enterra
« Et tuit si compengnun, si que vous verrés ja
« Le païs conquerront, et Do le maintendra. »
Quant la dame l'oï, de joie souspira.
Et Antequin tantost par tout laiens cherqua,
Et enque et parchemin à plenté i trouva,
Puis i escrist tout chen que sa dame conta,
Comment il sunt laiens et comment il sera,
Se li Francheis i viennent, que on lor ouverra.

.I. arc turquois a pris, onques n'i demoura;
En une fleiche fort chele letre frema.
A la fenestre vint, les Francheis regarda,
Comment il se deffendent encontre cheus de là.
Sus les querniax amont I. Francheis avisa,
Qui moult se deffendoit et les pierres jeta.
Antequin lesse aler, et son arc entesa
Le quarrel vers la sale, où la letre noa;
En l'escu de son col au Francheis le planta
Tout issi com Dex vout, qui les i amena.
L'archevesque Turpin chele part regarda,
Et vit le parchemin qui aval pendilla.
Les letres aperchut, chele part s'adrecha,
La séeite seisi, les leitres esgarda,
Et trouva en escript que la dame manda
Que le palez a pris et quanque il i a,
Et le portier est pris, jamez ne li nuira;
Les autres sunt amont, plus de .C. en i a;
Mez il sunt enfremé, ja .I. n'en deschendra.
Flandrineite au cler vis son ami salua,
Le preus conte Doon, qui espousée l'a.
Si com dit li escris, ensengnes li manda
Que il rumpent le mur et n'i demeurent ja;
Par devers le palès ele leur ouverra,
U nom de Jhesu Crist, qui le monde estora.
L'archevesque le voit; Kallemaigne apela,
Et Garin et Doon, et tout chen leur conta.
Francheis le sorent tuit, chascun joie mena;
Vers la tour du palès le plus d'eus regarda.
As fenestres devant la dame se moustra,
Et Flandrine au cler vis, Antequin, qui seigna.
La puchele gentix le preus Doon guigna,
Si li geta .I. ris; pour s'amour souspira.
Et quant Do l'a véu, de joie sautela;

Si commenche à canter, et Robastre dansa.
Et Kalles li a dit : « Robastre, or i parra :
« Chil sera bon serjant qui le mur crevera. »
Quant Robastre l'oï, Damedieu en jura
Que de chest mur antif si grant pan abatra
Plus sera gros que lonc qui passer n'i porra.
Lors cherqua tant laiens que .I. grant pic trouva.
Là endroit du palès par où on i monta,
Endroit la porte grant que Antequin garda,
Là commenche à ferir ; si grans cous i donna
Que le mur, qui fu gros, trestout en brandilla.
Des grans cous qu'il i fiert si grant noise mena
Que trestout le palès en bruit et resonna.
.I. Sesne l'a oï qui fu de cheus de là,
A l'Aubigant courut ; à grant vois li cria :
« Sire, pour Mahommet qui le monde créa,
« Je vi ore Antequin qui lez Francheis chena,
« Et ma dame ensement aussi les apela ;
« Flandrine rist Doon et il la salua.
« S'il s'en pevent issir, grant damage sera ;
« U palès se metront, ma dame lor rendra. »
Quant li Aubigant l'ot, tout le sanc li mua ;
.C. Sesnes orgueilleus tantost i envoia,
Qu'il gardassent le mur, et chil qui s'en istra
Sera deserités de quanque il ara.
Chil s'esmurent tantost que on le quemanda ;
Baratrons de Malpas trestous les caela.
Là endroit sunt venus où Robastre mina.
« Segnors, dist Baratron, pour Mahom, venés chà !
« Qui s'en voudra issir parmi nous passera.
« Fiere chascun de vous quanque il ataindra ;
« Nous les ochirron tous, ja .I. n'escapera ;
« Me sire l'Aubigant bon gré nous en sara. »
Et il responnent tuit : « Mal ait qui véera !

« Ma dame a chen basti; li Aubigant l'ardra
« Et li et Flandrinain et Antequin pendra. »
Antequin fu amont qui tout chen escouta.
Cheli qui chen ot dit d'une pierre assena
Que tout eschervelé à terre le porta.
Li autre l'ont véu; tout le plus recula,
Et pour paour des pierres chascun d'eus se mucha
Par decoste le mur que Robastre cava.
.I. avent i avoit, qui des nos les garda;
Maufé l'i orent mis, que chascun s'i clina.
Et Robastre tous jours chel fier mur desrocha;
.IIII. toisez et plus par dedens en versa;
Bien voit que à petit trestout le perchera.
Ne sot pas Baratron, qui dehors les gueita
Atout .C. Sarrazins que amenés i a;
Més cuïde de voir qu'il s'en repentira.
Se Robastre l'ataint à l'ire que il a,
Si fera il pour voir; ja issi n'en r'ira.
Mar i sunt chil venu, si com vous orrés ja.

QUANT Robastre ot le mur, poi s'en failli, troé,
Et nostre barons furent venu et assemblé,
Du[s] Naimez de Baviere a premerain parlé.
« Segnors, fet le vassal, pour sainte carité,
« Et pour cheli Segnor qui le monde a fourmé,
« Qui chi nous a tramis, chen sachiés de verté,
« Pour acroistre la loi sainte crestienté,
« Feitez lei si très bien qu'encor soit remembré,
« Et en Franche et aillors et dit et raconté.
« La roïne vendra, le roi li a mandé;
« .C. mile chevaliers, qui bien seront armé,
« Amerra avec li, qu'ainsi est devisé. »
Et quant Robastre l'ot, si a son pic combré;
Le duc Naimon en a fierement regardé :

« Bon sire, taisiés vous : trop avés sarmonné.
« Mès venez après moi, que, par ma loiauté!
« Ja i aura de cous tant feru et donné
« Que plus de .XXXVII. i remaindront pasmé. »
Lors a tant à chel mur feru et martelé
Que il vit d'autre part le jour et la clarté.
Si grant treu i a fet et si lonc et si lé
Que passer i peut on .I. cheval enselé.
L'archevesque Turpin a premier regardé,
Et coisi Baratron et son riche barné,
Qui u rescons du mur erent atapiné.
.C. furent tout à pié, de ferir aphesté;
Chascun tint en son poi[n]g le riche branc letré,
Et ot l'escu o col et le hiaume fremé.
Lés le mur coiement se furent acouté,
Et atendent nos gens tant qu'il soient passé.
Tous les cuident murdrir, ainsi l'ont empensé,
Tout si comme il istront .I. à .I., à chelé.
L'archevesque les voit, s'a .I. poi reculé;
N'alast .I. pas avant pour l'or d'une chité.
.I. chevalier le voit, qui moult ot grant fierté;
Anséis ot à nom, du lignage Hardré.
A l'archevesque vient, si l'a arrier bouté :
« Fuiez vous, sire prestre! Que vous aiés dehé!
« Prenés vostre sautier, si chantés hé! ha! hé!
« Li déable d'enfer vous ont ore adoubé.
« Ja prestre ne devroit avoir hiaume fremé;
« La vostre couardie nous a desconforté.
« Sievés moi tuit, baron! N'i ait ja lasqueté!
« Ichi seront li preus des couars dessevré. »
Lors se bouta avant, le bon branc entesé.
Et li Sesne li saillent, qui furent aïré;
En pieches l'ont tantost ochis et desmembré.
Et Turpin lor escrie : « Or avés bien alé!

« Par vostre hardement sommes rasséuré. »
Quant Francheis l'ont véu, tuit en sunt effréé.
Il n'i a si hardi qui ait avant passé,
Que dehors estoit bas et des lor encombré;
N'en pevent pas issir bien à lor volenté.
Mabireite au cler vis a Garin acolé;
En plourant li a dit, s'a du cuer souspiré :
« Sire, or mourron nous chi, se Dex n'en a pité. »
Kalles l'a entendue, de pitié a plouré;
A genous se geta, amont a regardé,
Damedieu reclama et la sieue bonté :
« Dex! fet il, roi puissant, qui le monde as formé,
« Et qui fes et deffés, tout à ta volenté,
« Toute rien terrienne par ta grant poosté,
« Autresi vraiement com tu sceis mon pensé
« Et pour quele aqueson nous sommes chi entré,
« Pour acroistre la loi sainte crestienté,
« Fei hui miracle chi, se il te vient à gré;
« Que, se nous par miracle n'en sommes escapé,
« N'en povon pas raler pour nulle poosté,
« Que de cheus de là hors a ja chi à plenté,
« Qui as eschieles sunt de l'autre part monté.
« Dex! n'aies pas issi ton barnage oublié,
« Mès fei nous vrai secours, o nous sommes alé. »
Dex, qui est moult piteus, a le roi escouté,
Et chen fu tel priere qui bien li vint à gré.
Or orrez ja comment il n'iert plus demouré.
Le grant mur que Robastre avoit issi cavé,
Où li traïtour erent par dehors acliné,
Rompi tout par dessous : déables l'ont versé,
Et li traïtour sunt dessous acouveté;
.V^{c}. furent et plus qui tuit sunt aterré.
Et Kalles et li sien se sunt acheminé
Vers le riche palès que moult ont desiré.

Chil qui furent amont, qui on l'ot quemandé
A garder le palès et la grant fermeté,
Furent si de chel mur de dessous empoudré
Onques n'i ot cailleu, fust ne pierre rué.
Et nos gentis baron monterent li degré
De chel riche palès; Antequin ont trouvé,
Qui lor ouvri tantost et lor a escrié :
« Bien soiés tuit venu, de par la Trinité.
« Se Dex nous veut aidier, bien estes ostelé. »
Robastre le gentil, qui tant ot de bonté,
Aporte Mabireite, qui l'en a merchié.
Quant issi furent tuit laiens à sauveté,
Antequin li vassaus a l'uis de fer barré
De grans barres de fust et richement fremé.
Flandrine la vaillant a Doon acolé,
Quatre fois le beisa, de tant l'a estrienné.
Et la dame vaillant a le roi salué,
Et les autres barons, et Doon le sené.
Du tresor de laiens li apporta la clef,
Qui si bon fu et grans ja ne vous iert conté:
D'esterlins i avoit plus d'un mui mesuré,
Et de l'or et d'argent i avoit tel plenté
C'onques mès roi ne quens n'en ot tant assemblé;
Et li gentis vassaus l'en a moult merchié.
« Biaus segnors, fet la dame, s'or av[i]on delivré
« Le palez des gloutons qui lassus sunt monté,
« Or mès serïon nous du tout asséuré,
« Que le palez est fort et parfont li fossé,
« Et nous avon assés et char et vin et blé;
« D'un an trestout entier ne seron afemmé.
— Dame, chen dist le roi, chen vous est merchïé,
« Et ja est le secours en no païs mandé;
« Par trestout le roiaume vont mi brief séélé.
« La roïne vendra, au gent cors esmeré;

« Si grant gent amerra, sachiés de verité,
« C'une lieue en tendra les loges et li tré.
« La terre conquerron environ et en lé;
« Tuit chil qui ne crerront seront à mort livré;
« Le païs ara Do, que je li ai donné,
« Et bien le doit avoir, que moult i a pené;
« Par li fusmes nous hors de la prison geté. »
Quant la dame l'oï, s'a de joie plouré,
Que Do estoit ses gendres, si l'avoit aamé.

MOULT fu fort le palès, qui sist sus .I. rochier
Si haut et si agu que nul n'i puet puier
Ne avenir au mur, adeser ne touchier,
Ne engins nul n'i puet de nule part lanchier;
Une eve queurt entour, dont haut sunt li gravier.
Seur la tour ot .I. lac et .I. moult grant vivier
Trestout plain de poissons, où il porent peschier.
Rien ne lor faut laiens; assés ont à mengier.
« Segnors, chen dist le roi, com pourron esploitier
« De cheus qui sunt là mont sus u palès plenier?
« Feites lor maintenant les huis desveroullier;
« Se il viennent aval, je vous di sans trichier
« Que nous les feron tous es fossés trebuchier. »
Lors lor ouvri on l'uis sans plus de delaier,
Et .I. en est venu aval pour agueitier,
Mès n'alast plus avant pour l'or de Montpellier;
Ses compengnuns requeurt la parole nunchier.
Quant chil l'ont entendu, n'ont soi[n]g de dornoier;
De la paour qu'il ont prennent à fremiller.
Par devers eus coururent l'uis très bien veroullier,
Puis se traient amont; or pevent baaillier.
Sans souper les couvint toute nuit sommeillier,
Que la voute fu fort, n'ont poveir de perchier;
N'il ne pevent as nos ne geter ne lanchier,

Que n'ont pic ne martel ne guisarmes d'achier,
Fors les pierres du mur, qui tiennent au mortier.
Ains qu'il en issent mez, vous puis bien affichier
Que Robastre le fier s'i ira acointier
Si orgueilleusement, se il puet esploitier,
Que le plus en fera es fossés balanchier.
Et quant li Aubigant vit chel grant destourbier,
Par .I. poi de douleur ne cuida esragier.
Sa gent fet entour li serr[é]ement logier;
De toutez pars les fet à .M. hommes gueitier.
Mahommet a juré, son segnor droiturier,
Que il n'est rien u mont qui les puist espargnier
Qu'il ne soient pendu com ribaut pautonnier.
Kalles l'a bien oï, mès nel prise .I. denier;
Ains se desarment tuit li nobile princhier.
Il laverent lor mains; assis sunt au mengier
Pain et vin et fourmage assez et sans dangier,
Que du blé et du vin furent plain li chelier
Et du bacon salé tuit rasé li lardier.
Le souper lor atourne tantost le cuisinier,
Et li baron saillirent; as mains se vont lachier,
Et commenchent tantost caroler et danser.
La premiere parole dist Robastre au vis fier;
Si fort li oïssiez à haute vois huchier
Tout en fet retentir la sale et le moustier.
Chil responnent aprez pour eus miex envoisier.
Li Aubigant les ot, vis cuida esragier.
Kalles se resjoist; n'i a qu'esléeichier:
La grant joie qu'il mainent ne vous sai renunchier.
Quant il orent soupé, si alerent couchier.
Et quant Dieu fist le jour et le soleil raier,
Et Robastre tantost se courut atillier:
Il vesti le hauberc, le hiaume va lachier,
La grant hache pesant queurt maintenant baillier;

A l'uis de la grant voute s'en vient sans atargier.
Qui donques li véist et fendre et depechier,
Fierement se péust esbahir et seignier.
Kalles li demanda : « Que veus tu commenchier?
— Sire, chen dist Robastre, chi sunt li prisonnier.
« Tous sunt chi mort de fain, ne mengierent dès ier;
« Je leur en liverroi, se m'i puis emploier.
— Chertes, chen dist le roi, et je t'irai aidier.
— Et je, chen dist Garin, par le cors saint Richier!
— Si ferai je, dist Do; ja nen irai arrier. »
Lors s'arment vistement sans point de delaier,
Et Robastre endementrez a fet l'uis debruisier.

QUANT Robastre ot chel huis depechié et froé,
Par les degrez amont estez le vous monté,
Sa cuignie en sa main, à guise de maufé.
Chil le voient venir, tuit furent effréé;
Et il lor escria : « Fel cuvert parjuré,
« Tuit estes à la mort et cachié et livré! »
Et chil n'orent baston, branc ne glesve enferé;
Aussi comme brebis sunt une part alé
Et muchent l'un en l'autre; moult sunt entrebouté.
Et chi[l] fiert à .II. mains par moult ruiste fierté
Plus de .C. cous de route; quoi qu'il ait assené,
Trestout li fent le pis, le cors et le costé.
Et il sunt devant li à genoullons jeté;
Mès chen ne lor valut .I. denier monnaé.
Et il fiert à .II. mains; tant i a carpenté
Que qui ne se geta aval ens u fossé
Fu mort et depechié; poi en est escapé.
Et chil qui escapa avala le degré:
Et Kalles et Garin ont trestout desmembré;
Et Do de Merveilleuse i a maint coup frapé,
Tant que tuit sunt ochis, mort et esbouelé.

Robastre prent les mors et chil qui sunt navré,
Tous les a de lassus en contreval rué;
Puis sejournent ichi à joie et à barné.
Mès il n'i orent pas longuement sejorné,
Quant .I. mesage vint coiement, à chelé.
En la guise d'un Sesne ot son cors atourné.
As fenestres vit Do, à sa main l'a chené;
Tant li a d'un et d'el fet et semblant monstré
Que il l'ont connéu; encontre sunt alé.
Le guichet li ouvri chil qui porta la clef;
Devant le roi s'en vint là où il l'a trouvé,
Et de par la roïne l'a tantost salué,
Et li et les barons, qui là sunt assemblé.
« Sire, fet il a[u] roi, dirai vous verité.
« Dès que Dieu quemanda fere l'arche Noé,
« Tel pueple ne vit on en .I. lieu assemblé
« Comme il a à Coulongne, chele bonne chité;
« Que en trestoute Franche ne en la roiauté,
« N'en l'empire dechà jusqu'as mons Maloré,
« N'a il homme remès, s'il n'a enfermeté,
« Que la roïne n'ait tout semons et mandé.
« Si très grant peuple i a venu et amassé
« Que une lieue grande et de lonc et de lé
« Tiennent chil à cheval, quant il sunt bien serré.
« Si s'en viennent tout droit, à joie et à barné,
« Sus les chevax courans moult richement armé,
« La roïne devant, au gent cors henouré,
« La bele Galienne, à la fresche biauté,
« Qui toutez autrez passe de sens et de biauté. »
Quant le roi l'entendi, s'en a .I. ris jeté,
Et Robastre saut sus, s'a de joie chanté.
A grant vois s'escria : « En mal an sunt entré
« Li Sesne desloial, se il sunt chi trouvé. »
De la joie qu'il ot a monté le degré

Contremont la grant voute du palès quernelé;
Tant a pierrez dehors sus les Sesnes rué
Et sus les grans mesons où il sunt ostelé,
Que les tieules en bruisent, les lates et li tref,
Et des soliers i a qui tuit sunt effondré.
Li Sesne l'ont véu, en fuie sunt tourné,
Plus que .I. arc ne tret sunt arier reculé.
Et il leur a en haut à haut ton escrié :
« A foi, Sesne puant, à mort estes livré.
« Chest present vous fes je de par nostre espousé,
« Le preus conte Doon, que avon marié. »

NOS barons sejournerent issi com je vous chant;
Boivent et mainent joie et chantent li auquant,
Liement se deduient à feste et à beubant:
Tant est fort lor palez qu'il n'i doutent noient.
Et la roïne vint, grant joie demenant,
Qui secourre les vient o sa gent conquerant;
Plus de .C. mile sunt trestout en .I. tenant.
Estes la gent venue, qui sunt avec venant;
Parmi Seissi entrerent, grant joie demenant
Que trestout le païs va devant eus fuiant.
Le roy des ribaus va une journée avant;
.VII^{m}. ribaut sunt tuit à li aclinant.
Ainchiès que il par fussent à Vauclere la grant,
Ont pris .XV. castiax et viles autretant,
Et richement garnis de bonne gent aidant.
L Aubigant les ot, [[b]moult s'en va esmaiant]
Or creint il perdre tout, de paour va tremblant.
« Segnors, fet il as siens, tuit sommes recréant,
« Se ne nous deffendon vers chest ost sourvenant.
« Trop malement ira, s'ainsi sommes faillant,
« Que vers nostre palès n'a recouvrier noient. »
Et chil ont respondu : « N'alez ja esmaiant,

« En trop desconforter n'est on rien gaaignant,
« Que nous nous deffendron, s'il estoient autant. »
De deffendre moult bien s'atournent li auquant,
Et li auquant s'en vont hors de la vile emblant;
Mez n'orent pas esté issi .III. jours estant,
Quant la roïne vint son grant peuple amenant.
Tout entour la chité se logent maintenant;
Grans trés et paveillons tendent tout entour tant
Que une lieue et plus vont les tentes durant.
Quant Robastre les voit, de joie va saillant;
Au portier escria : « Euvre moi tost errant!
« Par le saint Sauvéor où nous sommes créant,
« Ja en feroi chéir plus de .C. en hiant;
« Chil sunt mort et destruit qui seront contrestant. »
Ja s'en alast là hors sus la gent mescréant,
Quant Kalles le retint, qui li dist en riant :
« Amis, ne vous hastez ne n'alés desréant,
« Que, se Dex le consent, le roy de Bethléem,
« Nous les iron véir, n'ira gaires targant. »

AINSI remest la nuit com vous m'oés conter.
La roïne dehors, qui tant ot le vis cler,
.VIII. jours trestous entiers fist sa gent sejorner,
Et ses engins drechier et moult bien atourner.
A .I. lundi matin a fet ses gens armer;
Ses engins fet as murs maintenant aporter,
Pierrez et mangonniax à grant forche jeter.
Les fossés font tantost emplir et aplaner;
As murs viennent tantost pour rompre et pour miner.
Et Sesnes se deffendent, qui Dex puist mal donner;
Mès onques leur deffense ne lor ot nul mestier
Que .C. toises du mur ne féissent verser.
Lors commenchent serjant et ribaut à entrer
Et chevaliers après pour les grans cous donner.

Lors i véissiés testes et espaules couper,
Et corps de Sarrazins à glesves effondrer.
Quant Robastre le voit, si se queurt adouber;
Quant il se fu armé, sa hache va combrer.
Il s'escrie en haut : « Portier, lesse m'aler!
« Se tu ne m'euvrez tost, par le cors saint Osmer!
« Ja prestre n'i sera à tans pour confesser. »
Ou chil vousist ou non, l'uis courut deffremer,
Et Robastre s'en va, quant il peut escaper,
Plus que ronchi[n] ne peut courre ne galoper.
Li Aubigant li vint devant à l'encontrer
Et furent avec li si demaigne et si per,
Que eus es fors mesons se cuident entourer.
Et quant il voit Robastre, si cuide retourner;
Mès Robastre l'ataint, qui plus tost sot aler.
Issi comme il cuida une porte passer,
Le feri à .II. mains; si le sot assener
Dessus le hiaume amont tout le fist effondrer,
Et l'espaule et le bras hors du cors dessevrer,
Et les bouiaus du cors à la terre verser.
En .II. moitiez le fist pourfendre et tronchonner;
Puis li a dit après : « Ne vous caille à lever;
« Vous levastes matin, bien devez reposer. »
Lors trestourna as autrez, si commenche à fraper;
A sa hache trenchant les sot bien revider,
L'.I. detrenchier parmi et l'autre esboueler.
Qui li véist ches hiaumez depechier et fausser,
De fiere ochision se péust remembrer.
Deffense n'i avoit, que rien n'i pot durer.

QUANT Kalles nostre roi de Franche l'absolue
Vit Francheis là dehors qu'amenez ot sa drue,
Qui de la chité ont la closture abatue
Par forche et par engins, et s'estoit ens ferue,

Et voit Robastre entre eus qui de ferir s'argüe,
A la hache pesant qui bien iert esmoulue
Comment il lez abat et eschervele et tue,
Des biaus cous que il fiert a grant envie éue.
A grant vois s'escria : « Sainte Marie, aiue !
« Armez vous tost, segnors, pour Dieu qui fist la nue !
« Ne seron mez à temps sus la gent mescréue ;
« Ains que nous i venon sera toute vaincue. »
Lors a chascun tantost la fort broigne vestue ;
Vers la meslée vont sus la gent mescréue.
Ja lor sera mal pris à icheste venue.

KALLES, Garin et Do viennent à la meslée,
Et tuit li compengnun, chascun traite l'espée.
A l'entrée d'un ort ont lor gent encontrée,
Qui decachoient Sesnes comme gent esgarée.
As espées lor viennent; tante lor ont donnée
Que la plache entour eus en fu ensanglentée.
Kalles ala ferir .I. Turc de Galatée
De Durendal la grant par tele destinée
Que au premerain coup li a la teste ostée.
Garin abat .I. autre souvin, gueule baée,
Et Do en rabat .III. à une esbouelée.
Puis se fierent li .III. es autrez à volée,
Et fierent et caploient de venue et d'alée;
Plus de .XX. en abatent à une randonnée.
Et la gent de dehors est avec assemblée ;
Si bien l'ont ileuc fet, ch'est verité prouvée,
La sarrazine gent est toute à mort livrée.
Chele qui morte n'est, iert u palès menée ;
Qui crerre ne vout Dieu s'ot la teste coupée,
Et chil qui bien i crut à la crois aorée;
Sa meson li a on et sa terre quitée :
Issi fu la chité toute crestiennée.

Et la fame Antequin fu arse et embrasée;
Le roi li ra tantost autre femme donnée,
Et le fist chevalier de grant terre assasée.
La roïne s'en est sus u palès montée;
Des damez que i sunt fu moult bel saluée :
Kalles, quant il la voit, l'a .C. fois acolée.
Lors laverent lor mains, quant la table iert posée,
Et mengierent en pes desi à la vesprée,
Qu'il alerent dormir tresqu'à la matinée.
Et quant vint au matin, Garin a espousée
Mabireite au cler vis, qui estoit sa jurée,
Et Turpin l'archevesque lor a messe cantée.
Quant sous le couverteur l'orent encourtinée,
Et le roi la roïne a par la main combrée,
Dessous le couverteur l'a lés li aclinée;
Do i maine tantost Flandrine la senée;
Dessous furent tous .VI. par joie et par risée,
Quant la benéichon fu sus Garin jetée.
U palès sunt venu, quant la messe est finée;
Le mengier fu tout prest, l'eve lor ont donnée;
As noches sunt assis, grant joie ont demenée.
.VIII. jours après ichen s'est lor gent atournée,
Et vont par le païs et par la grant contrée.
Tout entour la chité une moult grant jornée
N'i a remès castel ne tour en haut levée
Qu'en la merchi Doon ne se soit acordée;
Tuit se sunt baptizié, lor foi li ont jurée.

QUANT chen fu atiré, Kalles s'en retourna;
Sa moullier et sa gent avec li emmena;
Mès moult en i remest, qui le païs peupla.
Garin et sa mesnie à Monglane en ala,
Et Robastre le fier, qui la hache porta.
N'i demourerent gaires, quant Mabile acoucha

D'Ernaut, qui Aymeri de Nerbonne engendra.
En Sessoigne la grant li quens Do demoura.
Tous les jours qu'il vesqui Sarrazins guerroia;
.VII. journéez moult grans du païs conquesta.
Es premerains .VI. ans .XII. enfans engendra,
Que jamez de plus biaus nus hons parler n'orra.
Tant les nourri le ber li mainsné chevaucha;
Quant il ot .XIIII. ans, bel bacheler i a.
Gaufrei fu li ainsnez; les autres mestria,
Sire se fist de tous, moult par les sourmena.
Quant le pere le voit, forment s'en couroucha.
.I. jour que li .I. d'eus de Gaufrei se clama,
Le quens fu devant l'us; devant li les manda.
Quant tous .XII. les vit, Jhesus en merchia;
Tant furent bel et grant que tout s'en merveilla:
Et furent tuit d'un grant, l'un l'autre resembla;
Nis la mere méisme, qu'en ses flans les porta,
Ne séust deviser qui est chà ne qui là,
Se as robes ne fust de quoi les desguisa.
Quant le pere les voit, Gauffrei en apela:
« Gaufrei, fet le quens Do, si comme on dit le m'a,
« Tu es ainsné de tous, voir dit quil me conta;
« Pour chen bas mes enfans, en vilté les as ja,
« Et dis que chen que j'ai tien, après moi, sera,
« Qui ains mal n'en traisis ne rien cousté ne t'a.
« Par forche le conquis, et Kalles m'i aida,
« Et le sire du chiel, qui de tout poveir a.
« Maint grant coup en rechu, dont la char me seigna;
« A trestout mon vivant mon cors s'en sentira.
« Et tu t'en fes ja sire, cui il rien ne greva,
« Et t'orgueillis de chen c'un autre gaaigna.
« Pour nojent t'en debas; ja ichen n'avendra,
« Que, par le saint Segnor qui le monde forma!
« Ja .I. de vous trestous de ma terre n'ara

« Qui vaille .I. seul denier; à chen ne baés ja.
« Je la donroi, pour Dieu qui donnée la m'a,
« A aucun povre enfant qui mestier en aura.
« Vous en irés à Kalles, qui vous adoubera;
« Doinst vous sus Sarrazins si comme il me donna
« Et vous le conquerrez, que meillor nen i a.
« Là sera il véu qui chevalier sera,
« Qui sera conquerans et qui bien le fera,
« Et qui la foi de Dieu de bon cuer acroistra.
« Se vous vous avanchiés, Dex vous avanchera. »
Lors les vesti tous d'un; bel les appareilla.
Robes parties ont teles comme orrés ja,
D'escarlate et de vert du meillor qu'il trouva.
Quant il furent vestus et Do les regarda,
Si s'entresemblent tuit que tout s'en merveilla;
Pour poveir qu'il éust .I. d'autre n'entercha,
Ne ne sot qui il sont, s'il ne les apela.

QUANT li .XII. enfant furent richement atourné
Et d'un semblant cauchié et d'un semblant paré,
Et de corps et de vis se sont entresemblé.
Chil moult s'en merveillierent qui les ont regardé,
Que trestous .XII. sunt de si très grant biauté
Et si grant et si gros, si droit et si levé,
Que si très biaus n'avoit en la crestienté.
Et le pere a chevax à chascun .I. donné,
Et furent tuit ferrant et par lieus pommelé.
D'une couleur sunt tuit li cheval enselé;
Tuit se semblent li frain dont il sunt enfrené;
Et li vallet i sunt tout maintenant monté.
De boens esterlins ont .I. grant sommier troussé;
Chevaliers et vallès lor [b bailla] à plenté.
Et il ont pris congié ; onque puis n'ont finé
Si sunt dedens Paris, où le roi ont trouvé,

Qui as fenestres fu de son palès listé.
Quant il les voit venir, s'a Naimon apelé
Et les autres barons, dont il i a plenté :
« Venés véir, segnors, pour sainte carité !
« Sunt che angres du chiel qui chi viennent monté ?
« Si biaus enfans ne vi en trestout mon aé. »
Lors deschendent trestuit, u palès sunt monté ;
Devant le roi se sunt à genoullons jeté,
De par lor pere l'ont maintenant salué.
Moult lor a de Doon enquis et demandé,
Et li enfant l'en ont à son vouloir conté.
« Sire, chen dist Gaufrei, par nous vous a mandé
« Que vous nous adoubés, se il vous vient à gré,
« Et que vous nous doinsiés terres et herité ;
« Quer il s'est affichié et bien en a juré
« Que ja n'aron du sien .I. denier monnaé. »
Et respondi le roi : « Bien soiés vous trouvé !
« Si m'aït Dieu du chiel, bien serés atourné ;
« De ma terre arez chascun une conté.
— Sire, chen dist Gaufrei, pour sainte carité !
« Ja terre ne tendron à jour de nostre aé
« Où il onques éust sainte crestienté.
« Sus sarrazine gent, qui Dex ont en vilté,
« Nous donnés, s'il vous plest, à vostre volenté ;
« N'avon soi[n]g de repos, trop avon sejourné.
« Sus paiens conquerron, se Dex l'a destiné,
« De quoi nous seron riches tous jors et assazé,
« Et le tendron de vous, quant l'aron conquesté. »
Quant le roi l'a oï, s'en a .I. ris jeté :
« Si m'aït Dex, amis, vous avés bien parlé.
« Danemarche vous doins, une grant roiauté,
« Et .LX. mil mars d'argent tout monnaé
« Vous seront maintenant à l'estrienne donné.
« .X. mile chevaliers, qui seront bien armé,

« Et despense à .I. an tout acompli passé
« Vous bailleroi tantost à chest premier esté. »
Et quant Gaufrei l'entent, s'a tout le sanc mué,
Et regarde le roy par ire et par fierté.
« Sire, fet il au roi, or ai je bien prouvé
« Que petit nous prisiés et tenez en vilté,
« Qui si petitet don nous avés presenté.
« Par le saint Sauvéor qui maint en Trinité!
« Ja n'en ara que .I. en une roiauté.
« Se il plus ne conquiert à brief terme nommé,
« On ne le doit prisier .I. pouchin escaudé.
« Je sui l'ainsné de tous; je vous di de verté
« Ne vous merveilliés se pour eus ai parlé,
« Que je ne di fors chen que il m'ont quemandé.
« Mès se ne nous donnés terre à tel largeté
« Que soion trestuit prinche ou haut roi couronné,
« Ne prison vostre don .I. mouton escorné.

« SIRE, vous nous donrés Seissongne la garnie :
« Trois roiaumez i a de moult grant segnorie;
« Et nous la conquerron, se Dex nous donne vie,
« A chen que vostre corps nous sera en aïe.
« Et Danemarche aprez nous donnés sans faintise
« Toute jusqu'à la mer, si comme ele tournie.
« Sire, si nous donrés la terre de Roussie,
« Et Lorraine aprez jusqu'as puis de Bugie.
« Sire, si nous donnez la terre de Honguerie
« Et trestout le païs entresqu'à Rommenie.
« Sire, si nous donnés la terre de Bouguerie,
« Qui marche à l'Amustant et au roi de Blasquie.
« Sire, chen nous donnés : ne l'escondites mie,
« Que, se Dex m'aït, sire, chen seroit vilanie,
« Que vous nen i avés vaillissant une aillie.
« Je me fi bien en Dieu, le fix sainte Marie,

« Que nous assembleron si riche compengnie
« Que toute destruiron chele gent paiennie.
« Vostre homme en seron tuit et de vostre partie;
« Serement en feron devant la baronnie. »
Quant le roi l'entendi, ne puet muer n'en rie;
Tant li ont deprié bonnement leur otrie.
A une Pasque après, une feste joïe,
Les fist tous chevaliers au moustier Saint Helie.
.LX. mile mars, par fine courtoisie,
Lor a donné le roi; il n'i faillirent mie.
Si lor bailla grant part de sa chevalerie,
.X. mile hommes et plus sus chevax de Sulie.
Tant chevauchent ensemble la riche baronnie
Qu'à Vauclere la grant, chele chité antie,
Se hebergerent tuit en une praerie:
Moult en mainent grant joie li quens Do et s'amie.
Dedens .X. ans entiers, si com l'istoire crie,
Conquistrent .III. roiaumes et terre grant partie
Li .XII. enfant Doon, que proeiche manie;
Toute crestienté fu par eus essauchie.
De Doon de Maience est la canchon fenie,
Mès des enfans i a grant matiere et fournie,
Comme il conquistrent terre desor la gent haïe;
Mès chil n'en trouva plus qui la vous a nunchie.
Ichi faut le rommans de l'estoire polie.
Dex gart tous cheus de mal qui par cuer l'ont oïe;
Moi méisme si fache et me giet de hasquie,
Qui dite la vous ai et à point radrechie.
Dex nous doinst à trestous la pardurable vie!



NOTES ET VARIANTES.

a désigne le manuscrit de Montpellier.
b désigne le manuscrit de Paris, B. I., S. F. 2020.
c désigne le manuscrit de Paris, B. I., anc. f. 7635.

Voici le début du poëme dans le manuscrit *b* :

Seigneurs oiez, pour Dieu, qui sur tous a puissance :
Que Jhesu Crist vous doint honneur par sa clemance!
Bien scevent les plusieurs, point n'en suis en doubtance,
Qu'il n'y ot que troys jestes ou royaulme de France :
La premiere sy fut de Pepin d'onnourance,
Et l'aultre fut Guarin, de Monglenne la franche,
Et la tierce sy fut de Doon de Maiience,
Qui moult très vaillant fut et plain de sapience,
Dont cy je vous diray, dont l'ystoire commance :
Dieu nous puist advaneer jusqu'à la deffinance!
Sachiez que ce n'est pas chose de controuvance.
Ou temps du roy Pepin, qui tant ot de vaillance,
Nasquirent .III. *enfans, à qui Dieu fit aidance :*
Pepin fut le premier, à la fiere semblance,
Le second fut Guarin, de Monglenne la franche,
Et le tiers fut Doon, dont feray remenbrance.
A leur naistre fit [*Dieu*] (1) *moult belle demonstrance,*

1. Le manuscrit donne *Dit*.

Car il fit aparoir, pour monstrer leur vaillance,
Qu'ilz seroient preudons et de grande puissance,
Et que d'eulx istreroit geste de grant deffence,
Dont feroit exaucer la couronne de France;
Car, alors qu'ilz nasquirent, par la Dieu pourvéance,
Toute terre trembla, n'en aiez la doubtance,
La mer se descongnut et fut d'aultre semblance,
Le vent et les estoiles en firent demonstrance.

Le manuscrit *c* commence ainsi :

Seigneurs, or faictes paix, franche gent d'honnourance,
Au nom de Dieu de gloire, qui sur tous a puissance,
Qui vous voeulle garder d'anoy et de grevance,
Et vous doint à la fin dez sains cieulz la plaisance!
Car vous orrès hystoire où moult a de vaillance;
Oncquez homme n'ouy meilleur puis son enfance.
Bien le scevent pluisieurs, il n'y a point doubtance,
Que jadis ot trois gestes au royalme de France :
Charlemainne en fut l'unne, sans nulle variance,
Et Garin de Montglenne fut l'aultre, sans doubtance,
Et la tierce dez gestes, dont no livre commence,
Fut le bon Doelin, dont issi mainte branche,
Qui moult firent paiens anoy, paine et grevance,
Dechà mer et delà et en mainte tenance.
Seigneurs, cez gestes chi dont nous faisons oyance
A une hoeure nasquirent; mais Dieu fit demonstrance,
Pour la grande valeur dont aroient puissance,
Et que d'eulz isteroit gens de haulte honnourance :
Toute terre en trembla et fut d'aultre samblance.
Lez saiges clers d'adont, par leur signiffiance,
En firent lez cronicques, qui sont de grant vaillance,
Et sont en l'abbaye de Saint Denis en France;
Puis ont esté extraictes, par moult belle ordonnance,
De latin en rommant, pour donner congnissance
Dez grans fais aprouvés et parfaicte créance,
Que tous bons à l'ouïr doibvent avoir plaisance.

P. 1, v. 12 :

Selonc la vreie ystoire, que trouvon à pleisanche.

Pleisanche est-il ici un nom de lieu? On est tenté de le croire en rapprochant ce début de celui des autres chansons de geste, où le poëte manque rarement d'indiquer en quel lieu, en quelle abbaye, se conserve, à l'entendre, l'original latin de l'histoire qu'il traduit en *roman*. Mais quelle seroit cette ville de *Pleisanche?* Faut-il l'aller chercher jusqu'en Italie? Je le pense d'autant moins que, d'après le manuscrit *c*, dont je viens de rapporter le début, les chroniques auxquelles l'auteur de Doon de Mayence emprunte le sujet de son poëme se trouvent, dit-il, *en l'abbaye de Saint-Denis en France*. Un récit puisé à pareille source se recommande si bien, ajoute le même manuscrit,

Que tous bons à l'ouir doibvent avoir plaisance.

Je conclus de ce rapprochement que *pleisanche* dans le manuscrit *a* ne doit pas être pris pour un nom de lieu.

P. 5, v. 30 :

Et Herchembaut [[c]le fel en ses bras] *l'en leva.*

Leçon de *a :*

Et Herchembaut maintenant l'en leva.

Leçon de *b* :

Et le fel Archambault adonq la releva.

P. 7, v. 24 : [[b]*a*] est omis dans le manuscrit *a*.

P. 9, v. 10, leçon de *a : Quant seras seul.*

P. 12, v. 5 :

Las! mon frere voy mort : chis *chetis que fera?*

Le manuscrit *a* n'offre point d'autre exemple de la forme *chis* pour l'adjectif démonstratif, même quand il est employé comme sujet. Peut-être faut-il l'attribuer à une distraction du copiste et doit-on adopter la leçon *chil*. La forme inusitée du *s* final, qui, contre l'habitude est allongé, semble autoriser cette supposition.

P. 14, v. 6 : [[c]*nul*] est omis dans *a*.

P. 14, v. 8 : au lieu de [*corde*] on lit dans *a : gorge*, qui me paroît un *lapsus calami* du scribe.

P. 14, v. 20 : [[b]*vous*] est omis dans *a ;* le vers se lit ainsi dans *c :*

De nous ainsi destruire à loy de soudoiant.

P. 16, v. 26 :

Qui sera d'estellins jusques en [bas] *fourrée.*

La place du mot [*bas*] est laissée en blanc dans le manuscrit *a*. J'ai comblé la lacune d'après le sens. Ce vers ne se retrouve point dans *c*, et on lit dans *b :*

Chascun de vous aura une coupe dorée,
Qui sera de fin or et fondue et coulée.

P. 16, v. 28 :

Qui de Jerusalem ot l'escreipe *apportée.*

Variante de *b* et de *c* : ... a la palme *apportée.*

P. 20, v. 6 :

Puis s'en va à .I. *mur maintenant* acoler.

Variante de *b : adosser.*

P. 18, v. 6, leçon de *a* :

Quant ne vit homme, s'a de paour tremblé.

P. 21, v. 9 :

Coiement s'en entra en la grant cheminée.

Il s'agit du comte Gui, qui, après être resté dans la forêt, rentre secrètement dans sa demeure. La leçon de *b* éclaircit le sens :

Il en revint de nuyt, quant la lune est levée,
En amont s'en entra en sa chambre privée.
Illec trouva ma dame, une putain prouvée,
Que .I. *ribaut tenoit*, etc.....

P. 22, v. 29 :

Qui chest mal a basti et cheste cruauté.

Leçon de *a :*

Qui chest mal m'a *basti.....*

P. 25, v. 13, leçon de *a :*

Ja de chen qu'est proudomme *bataille ne sera.*

P. 27, v. 8, leçon de *a :*

Pour chen qu'en li met sus qu'avant ne sceit *penser.*

P. 32, v. 24 :

Chele part [est] *venu tant com cheval ala.*

a : sunt, leçon qui ne s'accorde pas au sens général du passage.

P. 36, v. 5, leçon de *a :* Par *le mien chevalier. b* et *c* sont d'accord pour fournir la correction *se.*

P. 36, v. 26, leçon de *a :* Ou un seul *chevalier.* Cette leçon fautive feroit supposer une lacune, qui n'existe pas.

P. 45, v. 24 :

Orrez fort aventure qu'à l'enfant avendra.

Le long récit qui suit ce vers, et où paroît s'être complu l'auteur de la version que contient le manuscrit *a*, ne se trouve ni dans *b* ni dans *c*. Dans ces deux manuscrits il n'est question ni de tigre, ni de lion, ni de léopard. Le jeune Doolin dort tranquillement dans le creux de l'arbre où il s'est blotti; le lendemain,

Serfs, sangliers et chevreus à foison encontra,
Et leux grans et velux : nul mal fait ne luy a. (*b.*)
De grans bestez salvages à planté encontroit,
Mais nul mal ne lui font, car Dieu ne le vouloit. (*c.*)

Tout en reconnoissant que le combat du tigre et du lion est un véritable hors-d'œuvre dont on se passeroit fort bien, je regrette de n'avoir que le manuscrit *a* pour établir le texte de ce morceau difficile.

P. 51, v. 18 :

Que aucun ne l[e] *sieve.* — *a :* la *sieve.*

P. 52, v. dernier :

Se secourre le puet, ja sera s'envaïe, etc.

Ce passage de *a* manque de clarté. Voici la leçon de *b :*

Ains courut celle part, et Jhesu Crist deprie
Que cellui puist trouver qui a mestier d'aye :
Se secourir le peut, il ne luy faudra mie.

La tirade se termine à ce derniers vers.

P. 56, v. 34 : [[c]filz] est omis dans *a*.

P. 60, v. 12 : *Onques mès ne vit on.*

a : Onques met...

P. 62, v. 32 :

Mon frere me direz [[b] Droart].

Leçon fautive de *a : Evrart*. C'est le messager d'Herchembaut, et non son frère, qui s'appelle Evrart, au moins dans le manuscrit *a*. Ce messager, dans le manuscrit *b*, porte le nom de *Robault*.

P. 63, v. 21 :

E fu sus un cheval qui moult tost le porta.

Les trois vers suivants se lisent ainsi dans *b :*

Ung varlet devant luy, qui le chemin monstra ;
Maiz tant y ot de boiz qu'onques ne se garda
Qu'il vint à la forest que l'on lui desvéa.

P. 66, v. 11 :

Et li [heaume] *doré, qui si luist et luira.*

Leçon de *a : Et li* escu *doré*, répétition du premier hémistiche du vers précédent. Les deux vers manquent dans *b*.

P. 66, v. 25 :

L[i] *enfez si dist voir.*

a : L'enfez si dist voir, leçon qui fausse le vers.

P. 72, v. 13 :

Chez mos, où les [[b]prenez] ?

Leçon de *a : Chez mos, où les* trouvés ? — *Trouvés* termine encore le vers suivant.

P. 72, v. 27 :

Et Herchembaut est fort et fier et adurès.

Après ce vers, dans le manuscrit *a*, s'ouvre une lacune qui s'étend jusqu'au vers 6 inclusivement de la page 77. Je la remplis à l'aide du manuscrit *b*, dont j'emprunte le texte du fol. 36 v°, v. 23, au fol. 38 v°, v. 13.

Les deux textes *a* et *b* se rejoignent parfaitement à l'endroit où commence la lacune; mais, à la fin, le raccord n'est possible qu'en retranchant du texte *a* les quatre vers ci-après, qui faisoient partie d'un développement qu'on ne retrouve point dans *b* :

Galan l'avoit apris et duit et doctriné;
De sens passa son mestre et de soutilleté,
Si parut bien as oevres et bien fu esprouvé.
Chelui chaint Doolin, dont vous ai oublié.

Comparez, pour le sens de ce passage, p. 152, v. 4 à 8.

b continue ainsi :

Se Dieu garde l'enfant et maine à sauveté,
Archambaut en sera courroucé et yré, etc.

leçon conforme, pour le fond, à celle du manuscrit *a*. Toute cette partie du récit manque dans *c*.

P. 77, v. 13 :

... *par son* [c estrief] *doré.*

Leçon de *a : par son* escu *doré.* — *b* : *par son* estrié *doré.*

P. 81, v. 20 :

Que est [ce], vaudenier? *que alès vous querant?*

[*ce*] est omis dans *a*. — Variante de *b* :

Qu'esse, Waudry? *dit il, qu'alez vous cy querant?*

Variante de *c* :

Qu'esse là, monseigneur, *et qu'alez vous querant?*

P. 93, v. 10 :

en [[b]XIIII] *eveschiés.* — *a* : *en* .IIII. *eveschiés.*

P. 93, v. 14 :

quant il n'est [[b]tresbuchiez].

a : *quant il n'est* desmailliez, leçon qui ne convient point au sens, et qui n'est qu'une répétition du second hémistiche du vers précédent.

P. 96, v. 15 :

.I. [[b]de ces] *traïtours.* — *a* : *.I.* des *traïtours.*

P. 96, v. 16 :

[[b] *escript*] omis dans *a*.

P. 96, v. 17 :

Par [[b]l'escript]. — *a* : *Par* escript.

P. 98, v. 27 :

Unez [[b] chausses de fer chausse] *à noiaus d'argent.*

a : *Unez* armez de fer lanche...., leçon qui n'a point de sens, à moins de lire *lache* (lace), au lieu de *lanche*, comme, plus loin (p. 99, v. 14), *unez cauchez lachier.*

P. 102, v. 2 :

[[b]Las! Doon, bel enfant, pour quoy l'az] *refusé?*

leçon excellente et bien nécessaire pour remplacer le texte inintelligible de *a* :

Et il a de l'enfant pourcache *refusé.*

P. 104, v. 13 : *Qui en* [[b].I. sien] *castel.* — *a* : *Qui en* son *castel*, leçon qui fausse le vers.

P. 105, v. 33 : [[b] *amont*] est omis dans *a*.

P. 118, v. 29 :

Trois chevax là aval a ; l'un vous enseleroi.

L'*a* de *là* s'élide sur *aval.* — Variante du manuscrit *b* :

Des chevaulx a céans ; le melleur je prendray.

P. 119, v. 15 : [[b] *leur mengier aprestèrent*]. Leçon

de *a* : *moult bel se conforterent*, répétition du second hémistiche du vers précédent.

P. 121, v. 33 : *Que se* [[b] Doon]. — *a* : *Que se* il, leçon qui fausse le vers.

P. 122, v. 15 :

Qui tuit erent à pié ; mez il erent levé.

Variante de *b* : *mez il erent* armé.

P. 124, v. 3 : [[b] *à*] est omis dans le manuscrit *a*.

P. 125, v. 28 : [[b] *il*] est omis dans *a*.

P. 128, v. 18 : *Qu'il ne s'osa u* fol. — *Fel* iroit mieux au sens que *fol*.

P. 133, v. 31 : Le vers est faux dans *a*, et ne se retrouve ni dans *b* ni dans *c*. Je supplée [*che cuit*] (je pense).

P. 134, v. 22 :

Vous resemblés mouton que on ait escorné.

Que on ait est d'une lecture douteuse dans *a*, mais se lit très-bien dans *b*, qui substitue *escorché* à *escorné*.

P. 134, v. 32 : [[b] *de*] omis dans *a*.

P. 135, v. 15 : [[b] *dis*] omis dans *a*.

P. 136, v. 14 :

Et je venoie chà par ma malëurté.

Après ce vers, s'ouvre dans le manuscrit *a* une lacune considérable. Le scribe a laissé en blanc plus d'une colonne et demie du fol. 18 v°. Cette lacune comprend toute la partie du récit qui, dans la présente édition, s'étend de la p. 136, v. 15, à la p. 141, v. 3 inclusivement. Je la comble à l'aide du manuscrit *b*. Le texte que je lui emprunte commence au fol. 65 v°, v. 18, et s'arrête au fol. 68 v°, v. 23 inclusivement.

P. 141, v. 7 :

Se il ne la guerpist, mal les *osa penser.*

Les pour *le* avec addition d'un *s*, sans doute pour éviter l'hiatus ou l'élision, qui fausseroit le vers. On lit dans *b* :

Se la dame ne laisse, mal l'osa atoucher.

P. 146, v. 15 :

Que son pere Guion leur a moult resemblé.

Variante de *b* :

Pour ce que leur seigneur a moult bien ressemblé,

leçon plus nette que celle de *a*, que j'explique ainsi : Parce qu'à leurs yeux (leur, à eux) il ressemble beaucoup à son père Guion.

P. 159, v. 12 :

Ains voit et connoist [b bien] *que recouvrier n'i a.*

[b *bien*] est omis dans *a*.

P. 161, v. 19 :

Que de nul sens ne [vit] *lumiere ne clarté.*

a : *virent*, leçon évidemment fautive, puisqu'on lit au vers suivant :

Ne plus que s'on l'éust en .I. tonnel fondré.

P. 164, v. 32 :

[b *M'a fait ycy lancer en cest lieu très puant.*]

vers nécessaire au sens et omis dans *a*.

P. 167, v. 33 :

Et il éust son poi[*n*]*g d'aucun baston garni.*

Après ce vers s'ouvre une nouvelle lacune dans le manuscrit de Montpellier. Une colonne et demie environ du fol. 22 v° est restée en blanc. La lacune s'étend de la p. 168, v. 1er, de la présente édition, jusqu'à la p. 171, v. 23 inclusivement. Je l'ai comblée, ainsi que les précédentes, en empruntant le texte du manuscrit *b* (suppl. fr. 2020), qui commence au fol. 88 v° v. 5, et finit au fol. 90 v°, dernier vers.

P. 173, v. 27 :

Et quant il out mengié et béu [à] *plenté.*

a : et *plenté.*

P. 174, v. 11 :

Comme il [*b* ocist] *Hugon et Tierri et Hardré.*

a : comme il *avoit*, leçon qui laisse la phrase inachevée et la rend inintelligible.

P. 176, v. 1 : [*b qu'il*] paroît nécessaire pour la mesure, qui cependant, à la rigueur, pourroit s'établir en comptant *lessïer* pour trois syllabes.

P. 177, v. 17, on lit dans *a* :

Entre nous n'en a nul si trez grant.

Une main plus moderne a ajouté *qui soit*; mais le vers est encore faux. Je propose de lire qui *soie*, dont on trouve des exemples à la 3e personne du subjonctif. On trouve de même *estoie* pour *estoit*. Voy., par exemple, *Gui de Bourgogne*, p. 13, v. 24.

P. 181, v. 31 :

Qui sus tous en jenneiche *fist chu temps à proisier.*

Jenneiche paroît être une faute du copiste, qui a reproduit, par inadvertance, un mot du vers précédent. *Proeiche* conviendroit mieux au sens.

P. 181, v. 33 :

S'orrés, en s[on grant aage], *comme il se fist proisier.*

Leçon de *a* : *en sa jenneiche*, leçon inadmissible puisque le trouvère vient de dire qu'il a terminé le récit de cette jeunesse. Il reproduit cinq vers plus bas la même idée; mais, cette fois, à la jeunesse il oppose le *grant aage*. J'ai donc cru devoir lui emprunter cette correction.

P. 185, v. 9 :

Quant il furent [alé] *arier une louée.*

Le manuscrit *a* donne *loué*, faute du copiste qui s'ex-

plique par le dernier mot du vers. C'est sans doute *alé* qu'il faut lire. Le manuscrit *b* donne cette leçon :

Quant furent retournez bien pres d'une lieuée.

P. 189, v. 16 :

N'en vivroit .I. seul jour bien henourablement.

Après le mot *bien*, on lit dans le manuscrit *a* : *nen*, qui fausse le vers; je supprime ce mot. On lit dans *b*, où *jour* est omis :

Je n'en vivroye un [*jour*] *bien honnorablement.*

On ne pourroit maintenir la leçon de *a* qu'en la modifiant ainsi :

N'en vivroit .I. seul jour bien n'henourablement.

P. 197, v. 13, on lit dans le manuscrit *a* :

Que je te *tendroi en foy chen que je te diray.*

Je supprime le premier *te*, qui fausse le vers et n'est pas utile au sens.

P. 201, v. 17 :

Que plusors Kalles ot [chà arrier] *à Paris.*

Ce vers est faux dans le manuscrit *a*, où on lit *jadis* au lieu de la correction *chà arrier* que je propose, et qui offre le même sens.

P. 202, v. 26 :

Qui plus couroit assez par plain *et par rochier.*

Il semble, quand on lit le vers suivant, qu'il faudroit ici *par* mont *et par rochier.*

P. 204, v. 2 : *S*[ire], *font il.* — On lit *Segnors* dans le manuscrit *a*, forme qui ne sauroit convenir au singulier. On pourroit se borner à retrancher l'*s*; mieux vaut, ce semble, rétablir la forme régulière.

P. 210, v. 7 : au lieu de [*est*] que je propose, on lit *en* dans le manuscrit *a*.

P. 210, v. 33 : [*amont*] est une addition que

propose pour rétablir la mesure du vers. Voy. plus haut le vers 7 de la même page, et *passim*.

P. 214, v. 3 : *le souler t'*[iroy], correction du texte de *a*, où on lit : *le souler* toy...

P. 220, v. 1 : *enserré*[s].— On lit dans *a* : *enserrer*.

P. 221, v. 26 :

Li jenne et li [ferrant]...

Leçon de *a* : *et li barbé*, qui ne convient point à la rime. Je propose *ferrant*, qui offre le même sens. *Le poil ferrant*, c'est le poil gris; on trouve cette expression comme synonyme de *barbe meslée*, *barbe florie*, etc.

P. 222, v. 22, on lit dans *a* :

Et Tiebaut de Prouvins biens sot donner.

Je supplée [*qui ses*]. La libéralité étoit une qualité fort prisée des trouvères et qu'ils louoient volontiers.

P. 223, v. 11 : *Qu*[e] *Vauclere*. — Leçon de *a* : Qua *Vauclere*.

P. 224, v. 13 : *Qui* [le] *fist tresmuer*.— *a* donne *se*, qui est inadmissible.

P. 225, v. 13 :

Le plus fier chevalier que on puisse trouver.

Après ce vers, on lit dans le manuscrit *a* :

Et qui plus a poveir et plus peut endurer,
Et qui plus a poveir que hons dechà la mer.

J'ai cru devoir supprimer le premier de ces deux vers, que le scribe a, sans doute, oublié de pointer en adoptant la variante contenue au vers suivant.

P. 225, v. 15 : Le vers est faux dans le manuscrit *a*, le seul où on le trouve; je suppose que le mot omis est *ichen* (cela).

P. 226, v. 24 : [b *lettres envoyé a*], leçon plus nette que celle de *a* : *les mesagiers ara*.

P. 226, v. 27 : *Tant vous* [b donra]. — *a* : *donroi*, qui ne va point au sens.

P. 227, v. 1 : [b *suivant*]. — *a* : *guiant*, qui est un contresens.

P. 228, v. 32 et 33 : Ces deux vers sont intervertis dans le manuscrit ; j'ai rétabli l'ordre indiqué par le sens.

P. 229, v. 9 : *t'escouterai*. C'est la leçon de *b*. — *a* donne *l'escouterai*.

P. 229, v. 10 : *le cuer* [b gay]. — Leçon de *a* : le cuer *lai*, sans doute pour *lié* (joyeux).

P. 229, v. 15 : *soudoier*. — *a* donne *soudoiers* ; *b* le rectifie.

P. 230, v. 21 : [b *comme j'oïz*] *conter*. — Leçon de *a* : *chen qui te fet conter*, dont le sens n'est guère clair.

P. 234, v. 24 : [b Vous] *hebergera on*. — Leçon fautive de *a* : Ou *hebergera on*.

P. 235, v. 1 :

Que la chité perdrés et chest haut mandement.

Le manuscrit *a* porte : *Que la chité perdrés* maint... J'ai supprimé le mot *maint*, qui n'a pas de sens, et que le scribe avoit, sans doute, oublié de pointer.

P. 235, v. 23 : *Mès n'iert pas à* [vous]. — Leçon inintelligible du manuscrit *a* : *à vois*.

P. 238, v. 13 : Que *à vous parlera*. — *a* donne *Qui*, que je corrige.

P. 239, v. 27 : *Et pourquoi* venu *estes*. — *a* donne *venue*, qui est une faute évidente.

P. 240, v. 3 : *Or ne failloit* [b mais]. Ce dernier mot est omis dans *a*.

P. 241, v. 31 :

Et Tierri l'Ardenois, de l'aubourc jasarans.

Le second hémistiche de ce vers, qui ne se retrouve ni dans *b* ni dans *c*, non plus que la tirade dont il fait partie, signifie, sans doute, *au haubert jaseran*. Le passage est évidemment corrompu : il est à regretter que les textes ne permettent pas de le rectifier.

P. 242, v. 29 :

Vers le roy s'en ala, [*b qui luy dit sans tenson*].

Leçon de *a* : *si l'a mis à reison*, qui n'indique pas assez le changement de sujet.

P. 246, v. 5 : *Que un angre*. — On lit dans *a* : *une angre*. Je corrige d'après *b*, qui donne *ung angre*.

P. 247, v. 19 :

...et au [bourc] *Saint Osmer*.

Le manuscrit *a* donne : *et au* roy *Saint Osmer*, leçon qui me paroît inintelligible. Je ne retrouve point ce vers dans *b* ni dans *c*, et je propose *bourc* au lieu de *roy*. Cette dénomination peut convenir, ce semble, à Saint Omer, puisqu'on l'appliquoit alors à Orléans :

Alés vous ent à Rains l'arcevesquié,
A Saint Omer u ens el borc d'Orliens.

(Huon de Bordeaux.)

P. 259, v. 2 : *de la* sale *pavée*. — Le manuscrit *a* donne distinctement *sala*, sans doute par suite d'une distraction du scribe.

P. 260, v. 2 :

...[*b*et] *la gent l'Aubigant*.

Leçon fautive de *a* : à *la gent l'Aubigant*.

P. 263, v. 23 :

...comme il en atain[t a].

Leçon de *a* : *comme il en* ataindra. Le scribe a répété, par erreur, la fin du vers précédent : il faut ici un temps passé.

P. 265, v. 30 :

Et va ferir assus qui l'ala costiant.

Assus, dans ce vers, ne me paroît autre chose que la réunion d'*à* et de *sus*. Je traduis ainsi : *Il va ferir sus quiconque l'ala côtoyant, de telle sorte qu'il lui froisse la cervelle*, etc. *Assus*, à mon gré, ne sauroit être un nom propre, comme on est tenté de le croire au premier abord.

P. 267, v. 28 :

Et de [lanches] *turcoises la broigne debatue.*

Leçon de *a* : *et de* broignes *turcoises*. Le scribe a, par erreur, répété deux fois le mot *broigne* dans le vers. La seconde fois seulement, ce mot est admissible : au premier cas il s'agit d'une arme offensive, telle que la *lance*. C'est la correction que je propose.

P. 270, v. 24 :

Qui sera chevalier, et [il] *sera mi dru.*

Le manuscrit *a* donne *qui* une seconde fois, au lieu de *il* que je propose, et qui me paroît nécessaire pour former un sens net. L'Aubigant dit à ses hommes : « Charles et Doon m'ont échappé, et sont prisonniers « de Danemont. S'il ne les pend, c'en est fait de nous : « ils m'enlèveront Vauclere, mon palais et ma fille. « *Qui sera chevalier, sera mon ami.* » C'est-à-dire qui se montrera brave...... La conclusion du discours me paroît clairement indiquer ce sens, qu'on ne tireroit pas facilement du texte avec les deux *qui*.

P. 270, v. 32 :

Et Robastre le fier sa cuignie [[b] emmancha].

Leçon de *a* : *assembla*, qui n'offre pas un sens aussi net que la leçon adoptée, et qui répète d'ailleurs le dernier mot du vers précédent. Dans le vers suivant, *b* donne : *quant il l'ot* apointie, au lieu de : *quant il l'ot* affeitie.

P. 276, v. 27 : Le vers *Quant Danemont le vot* suit, dans le manuscrit *a*, le vers *Ne vousist estre illeuci*. J'ai changé l'ordre des deux vers, ainsi que l'indiquoit le sens.

P. 278, v. 30 :

Issi roy Danemont.....

La rime change ici de *er* en *ier*, et les premiers vers en *ier* sont une sorte de résumé de ce qui précède. C'est, sans doute, un nouveau couplet qui commence, bien que le scribe ait négligé de l'indiquer par une majuscule coloriée.

P. 282, v. 2 :

Que un flochon de poil par forche esracha.

Variante de *b* :

Qu'un toupet de la barbe tout juz luy esracha.

P. 282, v. 5 : estendu *le geta*. — *a* donne *estendus*, qui est une faute évidente.

P. 283, v. 33 :

La jambe [*b* mit avant].

Leçon de *a* : *La jambe* giete amont.

P. 291, v. 7 : *Il* [s]*e courouchera* est une correction que je propose. Le manuscrit *a* porte : *Il* le *courouchera*.

P. 299, v. :

Segnors, chen dist [Doon].....

Le manuscrit *a* porte : *Segnors, chen dist* le roi, leçon manifestement fautive.

P. 305, v. 33 : *il* pour *elle*. C'est la seule fois qu'on rencontre cette forme dans notre texte.

P. 314, v. 24 : *A* [[b] sa] *fame*. — *a* : *A* la *fame*.

P. 319, v. 16 et suivants :

Qui donques lor vëist.....

La phrase n'est pas terminée; on pourroit suppléer un vers comme celui-ci, par exemple :

Des grans cous que il font se pëust merveiller,

qui termine d'ordinaire ce tour si fréquemment employé par les trouvères dans les récits de combats. Il n'est pas rare, toutefois, de rencontrer cette formule inachevée, et la remarque en a été déjà faite par M. P. Paris.

P. 320, v. 9 :

Et tant hauberc serr[é] *desmaillier et* [fausser].

On lit dans *a* ce vers inintelligible :

Et tant hauberc serrer *desmaillier et* serrer.

P. 322, v. 9 :

Seront arses en feu.....

a : *Seront arses en* .I. *feu*, leçon qui fausse le vers.

P. 326, v. 6 : *Et Antequin sau*[t] *sus*. — *a* : sans *sus*.

P. 332, v. 25 : *S'or av*[i]*on delivré*. — Leçon de *a* : *S'or avon*, qui s'accorde mal avec *serion* qu'on lit deux vers plus bas.

P. 335, v. 22 : *Et chi*[l] *fiert*. — Leçon de *a* : *Et* chiert *fiert*.

P. 336, v. 14 : *Sire, fet il a*[u] *roi*. Le manuscrit *a* donne : *à roi*.

P. 337, v. 9 :

A foi! Sesnes puant, à mort estes *livré.*

Leçon fautive de *a* : *à mort* estres *livré.*

P. 337, v. 27 :

...[[b]*moult s'en va esmaiant*].

Leçon de *a*: *de paour va tremblant*, hémistiche qui termine encore le vers suivant.

P. 343, v. 31 :

Lor [[b]bailla]. — Leçon de *a* : *lor* baillent, qui s'accorde mal avec ce qui précède.





ERRATA

Pag.	vers.	*Au lieu de :*	*Lisez :*
12	1	Doolin *la* véu,	Doolin *l'a* véu.
14	26	Après cuida *t*uer,	Après cuida *r*uer.
17	8	Alés, *et* vistement,	Alés *i* vistement.
26	5	... tant que *li* jour,	tant que *le* jour.
30	26	De ferir arbrievé,	De ferir abrievé.
43	30	... et *la* terre frota	et *à* terre frota.
66	31	Quant le sara *l'i* quens,	Quant le sara *li* quens.
70	13	... qui *fi* tel cruauté,	qui *a* tel cruauté.
96	25	... m*ar*, recréant,	m*at*, recréant.
80	30	Souff*era* pour le,	Souff*erra* pour.
100	32	Si bien se se*n*t,	Si bien se se*u*t.
102	29	Bie*nt* se sunt de ferir su*r*,	Bie*n* se sunt de ferir su*s*.
105	1	Oncle, traiés vous *là*,	Oncle, traiés vous *ja*.
111	15	Que tout en a *moué*,	Que tout en a *mué*.
113	23	Ne ele *nen* resoit,	*n'en* resoit.
119	13	*Or*, se mort ne,	*Quer*, se mort.
120	19	Et quant ont le por*tr*ail,	le por*t*ail.
121	22	Branc *au* glesve,	Branc *ou* glesve.
123	33	Li abati tout *us*,	Li abati tout *jus*.
126	20	De sa mere *partant*,	De sa mere *par tant*.
139	18	Et quant Dieu luy, donna,	Et quant Dieu luy donna.
141	1	*ceste* affere,	*cest* affere.
148	12	le cheval *sur* qui,	*sus* qui.
152	23	*L*es parentez,	*S*es parentez.
155	2	Mès Do ot .I. p*e*rpoint,	p*a*rpoint.

Pag.	vers.	Au lieu de :	Lisez :
155	14	Au mautalent quil a,	qu'il a.
160	27	A nul jour restauré,	restoré.
163	31	Distes vostre semblant,	Dites.
165	21	Herchembaut de Formant,	de Tormant.
166	6	Se tenisses à plain LA terre,	TA terre.
177	6	Et fuïr de leiens,	laiens.
179	19	*Et* ont .XLVII.,	*En* ont.
182	5	C'hest,	Ch'est.
184	6	Que Do avait plus,	avoit.
195	9	Et se ne le m'octroies,	otroies.
208	32	Au recour,	retour.
233		Suppléez des guillemets omis depuis le premier vers jusqu'au vers 21 inclusivement.	
233	10	Et de *nuis*,	Et de *vius*.
237	11	La fame *d'*Aubigant,	*l'*Aubigant.
249	26	S'a son col la porteit,	portoit.
260	2	La gent *d'*Aubigant,	*l'*Aubigant.
264	22	Que Galan*t*,	Galan.
272	13	Qui asegié *vous* a,	*nous* a.
280	9	En la chartre *de*portent,	*re*portent.
282	9	Son cle*r*,	cler*c*.
298	13	Pulle*n*, *t*,	Pulle*nt*.
304	29	Des caill*i*ex lor ont tant contreval rué,	Des caill*i*ex lor ont tant *en* contreval rué.
340	31	Et chil qui bien i crut *à* la crois aorée,	*a*.

